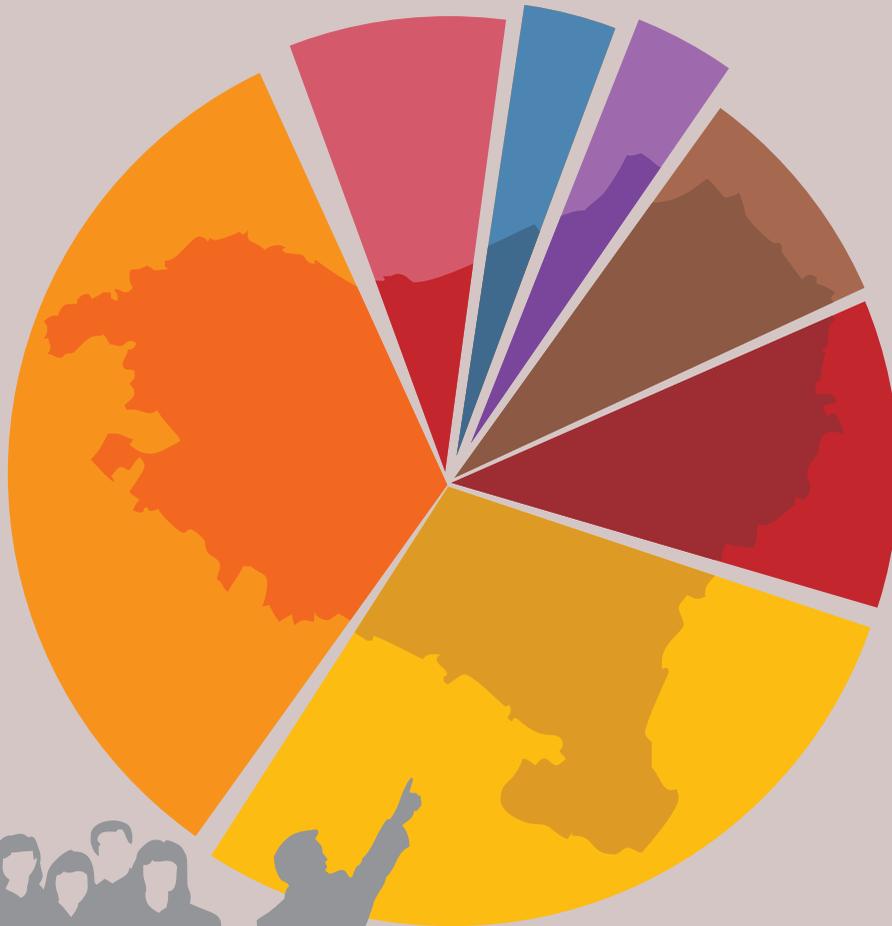


# Identité et culture basques au début du XXIème siècle



# Identité et culture basques au début du XXI<sup>ème</sup> siècle

	<b>Page</b>
Préface	15
<hr/> <b>1. INTRODUCTION</b> <hr/>	
1.1. Pourquoi analyser l'identité basque ?	21
1.2. Structure de l'étude	22
<hr/> <b>2. MÉTHODOLOGIE ET PRÉSENTATION DE L'INFORMATION</b> <hr/>	
2.1. Collecte d'information	25
2.1.1. Groupes de discussion et entretiens individuels	25
2.1.2. Enquête	27
2.1.3. Analyse des contenus d'Internet	27
2.2. Informations sur les contenus	27
2.2.1. Analyse de l'information	27
2.2.1.1. Résultats généraux	27
2.2.1.1.1. Résultats de l'enquête	27
2.2.1.1.2. Résultats de l'analyse qualitative	28
2.2.1.2. Catégorisation des habitants selon leur vision des identités collectives	28
2.2.1.3. Perceptions de l'identité et de la culture basques sur Internet	29
2.2.2. Conclusions et réflexions	29
<hr/> <b>3. ANALYSE DE L'INFORMATION</b> <hr/>	
3.1. Résultats généraux	30
3.1.1. Le territoire	30
3.1.1.1. Les résultats de l'enquête	30
3.1.1.1.1. Le concept territorial Pays Basque	30
3.1.1.1.2. Les relations entre les territoires	36

3.1.1.1.3.	Le sentiment de proximité avec les autres territoires	38
3.1.1.1.4.	Les mouvements entre les territoires du Pays Basque	40
3.1.1.1.5.	La raison principale pour aller vers d'autres territoires du Pays Basque	41
3.1.1.1.6.	Cadre de l'identification personnelle	42
3.1.1.1.7.	Cadre géographique du sentiment d'attachement	43
3.1.1.1.8.	Les souhaits concernant les relations entre territoires	44
3.1.1.2.	Les résultats de l'analyse qualitative	47
3.1.1.2.1.	La représentation territoriale du Pays Basque	47
3.1.1.2.2.	Connaissance des territoires et relations interterritoriales	47
3.1.1.2.3.	L'avenir des relations entre territoires	48
3.1.2.	L'identité	48
3.1.2.1.	Les résultats de l'enquête	48
3.1.2.1.1.	Le sentiment identitaire: basque-espagnol, basque-français, navarrais	48
3.1.2.1.2.	L'évolution du sentiment d'identité	51
3.1.2.1.3.	Les composantes de l'identité basque	53
3.1.2.2.	Les résultats de l'analyse qualitative	55
3.1.2.2.1.	La carte des sentiments identitaires	55
3.1.2.2.2.	Les composantes de l'identité basque	56
3.1.2.2.3.	L'avenir de l'identité basque	58
3.1.3.	La langue	58
3.1.3.1.	Les résultats de l'enquête	58
3.1.3.1.1.	Aptitudes linguistiques : compréhension, expression orale, lecture, écriture	58
3.1.3.1.2.	La première langue	61
3.1.3.1.3.	L'aptitude linguistique comparative	63
3.1.3.1.4.	L'apprentissage de la langue basque	64
3.1.3.1.5.	Les raisons pour apprendre ou vouloir apprendre le basque	65

3.1.3.1.6.	Les raisons pour ne pas apprendre le basque	67
3.1.3.1.7.	Le sentiment de rejet chez les bascophones	69
3.1.3.1.8.	Le sentiment de rejet chez les non-bascophones	70
3.1.3.1.9.	Les souhaits concernant les enfants au sujet de la langue basque	71
3.1.3.1.10.	Les attitudes concernant les noms basques	72
3.1.3.2.	Les résultats de l'analyse qualitative	74
3.1.3.2.1.	La présence sociale de la langue basque	74
3.1.3.2.2.	La situation de la langue basque	74
3.1.3.2.3.	La langue comme union ou comme division	74
3.1.3.2.4.	L'utilisation de la langue basque	75
3.1.4.	La culture basque	76
3.1.4.1.	Les résultats de l'enquête	76
3.1.4.1.1.	Le concept de culture basque	76
3.1.4.1.2.	La relation entre la culture navarroise et la culture basque	77
3.1.4.1.3.	Les caractéristiques de la culture basque	78
3.1.4.1.4.	Les éléments les plus importants de la culture basque	80
3.1.4.1.5.	La promotion des activités culturelles	82
3.1.4.1.6.	La culture basque et la mondialisation	85
3.1.4.2.	Les résultats de l'analyse qualitative	87
3.1.4.2.1.	Définition de la culture basque	87
3.1.4.2.2.	Les composantes de la culture basque	89
3.1.4.2.3.	La culture basque et la mondialisation	90
3.1.5.	Les pratiques culturelles	91
3.1.5.1.	Les résultats de l'enquête	91
3.1.5.1.1.	La participation aux activités culturelles	91
3.1.5.1.2.	Consommation d'émissions télévisées en basque	93
3.1.5.1.3.	La consommation d'émissions radiophoniques en basque	94

3.1.5.1.4.	La consommation de périodiques et de livres en basque	95
3.1.5.1.5.	La consommation d'écoute musicale en basque	95
3.1.5.1.6.	Les activités sportives	96
3.1.6.	La vie associative	99
3.1.6.1.	Les résultats de l'enquête	99
3.1.6.1.1.	Niveau de participation aux associations	99
<b>3.2.</b>	<b>Catégorisation de la population en fonction de sa vision des identités collectives</b>	<b>103</b>
3.2.1.	Informations concernant l'analyse	103
3.2.2.	Analyse pour le Pays Basque	103
3.2.2.1.	Situation des groupes sur les axes	103
3.2.2.2.	Les points de vue les plus remarquables	105
3.2.3.	Analyse par territoire	107
3.2.3.1.	Communauté Autonome Basque	107
3.2.3.2.	Navarre	107
3.2.3.3.	Pays Basque nord	110
<b>3.3.</b>	<b>Perceptions de la basquitude et de la culture basque sur Internet - Principaux résultats</b>	<b>113</b>
3.3.1.	Introduction	113
3.3.2.	Résultats généraux	113
3.3.2.1.	Caractéristiques des opinions recueillies	113
3.3.2.2.	Thèmes principaux des opinions sur la basquitude et la culture basque sur Internet	113
3.3.2.3.	La langue	114
3.3.2.3.1.	Le statut de la langue	114
3.3.2.3.2.	La transmission de la langue	115
3.3.2.3.3.	L'utilisation de la langue basque	115
3.3.2.3.4.	La politique linguistique	116
3.3.2.3.5.	Organismes, événements et personnages	117
3.3.2.3.6.	Espace géographique	117
3.3.2.3.7.	Origine et influence d'autres langues	117
3.3.2.4.	Autres expressions culturelles	118
3.3.2.4.1.	Définition de la culture	118
3.3.2.4.2.	Les arts	119

3.3.2.4.3. Gastronomie	120
3.3.2.4.4. Sports	121
3.3.2.4.5. Traditions populaires	122
3.3.2.5. L'identité et quelques autres questions de société	122
3.3.2.5.1. L'identité sociale	122
3.3.2.5.2. L'identité territoriale	123
3.3.2.5.3. Le caractère	123
3.3.2.5.4. Structure sociale	123
3.3.2.5.5. Habitudes, coutumes, et mode de vie	123
3.3.2.5.6. Histoire	124
3.3.3. Conclusions	125

#### 4. RÉFLEXIONS ET CONCLUSIONS

---

4.1. Introduction: les conditions préalables de ces réflexions	129
4.1.1. De quelle culture et de quelle identité parle t'on ?	129
4.1.2. Comment etudier les identités collectives ?	133
4.1.3. La confusion autour du nom et du territoire	136
4.1.4. Dans un contexte changeant	137
4.2. Où vont la culture et l'identité basques ?	138
4.2.1. Le dilemme politique interne	139
4.2.2. Débat autour de la nécessité d'une culture et d'une identité communes	142
4.2.3. La gestion du changement	145
4.2.4. Le coeur et la périphérie du fait basque	147
4.2.5. Le paradoxe de la langue	148
4.2.6. Le développement de la culture quotidienne	151
4.2.7. Le défi et l'opportunité des TIC	153
4.2.8. La participation des nouvelles générations	155
4.2.9. L'apport des basques de l'extérieur	156
4.2.10. La culture comme moteur de la société basque du XXI <sup>ème</sup> siècle	159
4.2.11. Quelle conclusion tirer ?	161
4.3. Résumé des conclusions	164

#### BIBLIOGRAPHIE

---

## SOMMAIRE DES TABLEAUX

---

### 3.1.1. LE TERRITOIRE

---

• 3.1.1. Tableau-1 Selon vous, quel territoire définit au mieux le Pays Basque ? .....	33
• 3.1.1. Tableau-2 Selon vous, quel territoire définit au mieux le Pays Basque ? (par territoire) .....	35
• 3.1.1. Tableau-3 Selon vous, quel territoire définit au mieux le Pays Basque ? (Selon la langue de l'enquête) .....	36
• 3.1.1. Tableau-4 Avec lequel de ces territoires limitrophes avez-vous le plus de relations ? .....	36
• 3.1.1. Tableau-5 Avec lequel de ces territoires limitrophes avez-vous le plus de relations ? (par territoire) .....	37
• 3.1.1. Tableau-6 Duquel de ces territoires vous sentez-vous le plus proche ? .....	38
• 3.1.1. Tableau-7 Duquel de ces territoires vous sentez-vous le plus proche ? (par territoire) .....	39
• 3.1.1. Tableau-8 Habitude de se rendre dans les autres territoires du Pays Basque .....	40
• 3.1.1. Tableau-9 A quelles occasions y allez-vous principalement ? .....	41
• 3.1.1. Tableau-10 Avec quel territoire vous identifiez-vous le plus ? .....	42
• 3.1.1. Tableau-11 Avec les mêmes conditions de vie et travail, où aimeriez-vous vivre ? .....	43
• 3.1.1. Tableau-12 Souhaitez-vous que les relations entre la Communauté Autonome Basque, la Navarre et le Pays Basque Nord soient ... ? .....	44
• 3.1.1. Tableau-13 Dans quels domaines souhaiteriez-vous des relations plus soutenues ? .....	45

### 3.1.2. L'IDENTITÉ

---

• 3.1.2. Tableau-1 Quant au sentiment d'être basque et français/espagnol, vous-mêmes vous sentez-vous ... ? .....	49
• 3.1.2. Tableau-2 Sentiment identitaire prédominant .....	50
• 3.1.2. Tableau-3 En comparant avec ce que vous étiez il y a dix ans, comment vous sentez-vous ? .....	51
• 3.1.2. Tableau-4 Selon vous, comment vous sentirez-vous dans dix ans ? .....	52
• 3.1.2. Tableau-5 Selon vous, quelles sont les deux conditions les plus importantes pour qu'une personne se sente basque ? .....	53

### 3.1.3. LA LANGUE

---

• 3.1.3. Tableau-1 Quelle est votre aptitude à comprendre la langue basque ? Quelle est votre aptitude à parler en basque ? Quelle est votre aptitude à lire en basque ? Quelle est votre aptitude à écrire en basque ? .....	58
• 3.1.3. Tableau-2 Quelle a été votre première langue, jusqu'à trois ans ? .....	61
• 3.1.3. Tableau-3 La connaissance de la langue basque en fonction de la première langue .....	62
• 3.1.3. Tableau-4 En quelle langue parlez-vous plus facilement ? En quelle langue lisez-vous plus facilement ? .....	63
• 3.1.3. Tableau-5 Etes-vous en train d'apprendre le basque ? .....	64
• 3.1.3. Tableau-6 Raisons pour apprendre le basque ou vouloir l'apprendre.....	65
• 3.1.3. Tableau-7 Raisons pour ne pas vouloir apprendre le basque .....	67
• 3.1.3. Tableau-8 Vous êtes-vous un jour senti écarté pour avoir voulu parler basque ? .....	69
• 3.1.3. Tableau-9 Vous êtes-vous un jour senti écarté pour ne pas savoir parler basque ? .....	70
• 3.1.3. Tableau-10 Si vous avez ou aviez des enfants, voudriez-vous qu'ils sachent le basque ? .....	71
• 3.1.3. Tableau-11 Seriez-vous très favorable, favorable, opposé ou très opposé à la préservation et à la promotion des noms basques (personnes, communes, maisons, lieux-dits, rues ...) ? .....	72

### 3.1.4. LA CULTURE BASQUE

---

• 3.1.4. Tableau-1 Qu'entendez-vous par culture basque ? ....	76
• 3.1.4. Tableau-2 Avec laquelle des phrases suivantes êtes-vous le plus d'accord ? (Culture basque - culture navarraise) .....	77
• 3.1.4. Tableau-3 Comment considérez-vous la culture basque ? .....	79
• 3.1.4. Tableau-4 Quels sont pour vous les aspects les plus importants qu'évoque la culture basque ? .....	80
• 3.1.4. Tableau-5 Aimerez-vous qu'il y ait davantage d'animations et d'activités en lien avec la culture basque ?	82
• 3.1.4. Tableau-6 Quels aspects de la culture basque devraient être plus soutenus ? .....	83
• 3.1.4. Tableau-7 Que représente la culture mondialisée pour la culture basque ? .....	85
• 3.1.4. Tableau-8 Et que représente la culture basque pour la culture mondialisée ? .....	86

### **3.1.5. LES PRATIQUES CULTURELLES**

---

- 3.1.5.Tableau-1 Au cours des 3 derniers mois, combien de fois avez-vous été à un spectacle ? ..... 91
- 3.1.5.Tableau-2 Usage des langues dans les activités culturelles ..... 92
- 3.1.5.Tableau-3 Au cours des 3 derniers mois, combien de fois avez-vous regardé la télévision basque ? ..... 93
- 3.1.5.Tableau-4 Au cours des 3 derniers mois, combien de fois avez-vous écouté la radio en basque ? ..... 94
- 3.1.5.Tableau-5 Au cours des 3 derniers mois, combien de fois avez-vous lu des périodiques ou des livres en basque ? ..... 95
- 3.1.5.Tableau-6 Au cours des 3 derniers mois, combien de fois avez-vous écouté des disques ou des cassettes de musique basque ? ..... 95
- 3.1.5.Tableau-7 Pratiquez-vous un sport ? ..... 96
- 3.1.5.Tableau-8 Suivez-vous un sport ? ..... 97

### **3.1.6. LA VIE ASSOCIATIVE**

---

- 3.1.6.Tableau-1 Nombre d'associations auxquelles vous participez ..... 99
- 3.1.6.Tableau-2 Etes-vous membre ou aimeriez-vous vous engager dans une association de ce type ? ..... 99

## PREFACE: PENSER LES QUESTIONS IDENTITAIRES EN CE DEBUT DE XXI<sup>ème</sup> SIÈCLE : QUELQUES HYPOTHESES DE TRAVAIL

La question identitaire est plus que jamais d'actualité, sous une forme ou sous une autre, dans la plupart des sociétés contemporaines, qu'il s'agisse des sociétés dites avancées du Nord ou des sociétés dites sous-développées du Sud. Au-delà de la diversité des situations, et notamment des formes d'expression qu'elle peut prendre, cette saillance de l'identité me paraît relever d'une problématique générale dont je voudrais ici dégager les axes essentiels. J'en relèverai cinq qui me semblent en ce début du 21<sup>ème</sup> siècle constituer des éléments de réflexion à partir desquels on peut tenter de comprendre pourquoi l'identité fait sens dans nos sociétés contemporaines.

1/ *La modernité (ou la post-modernité) n'a pas abouti à rendre caduques les appartenances culturelles ou ethniques.* Contrairement à ce que les théories évolutionnistes avaient annoncé, le besoin d'identité n'a pas été laminé par la modernisation. Les transformations économiques, sociales et politiques n'ont pas produit un monde dans lequel ces appartenances n'auraient plus de sens, ou ne seraient que la manifestation de secteurs ou de groupes « archaïques » résistant à la modernité. Il s'agit d'un point capital si l'on veut saisir ce qui se joue sur ce terrain identitaire, car on a souvent tendance à considérer que les manifestations et revendications identitaires sont le propre de sociétés « retardées », « féodales », « traditionnelles », ou en crise. Même dans les sociétés africaines qui connaissent de fortes tensions ethniques, ces clés explicatives sont insuffisantes, comme le montrent les travaux des historiens et des anthropologues qui expliquent que l'ethnicité y est moins une résistance de la tradition ou la manifestation d'un mal développement qu'une production historique liée à l'expérience coloniale et à la gestation de l'Etat moderne.

Ce qui veut dire que la manière dont se présente la question identitaire dans le monde contemporain est sans doute davantage un produit de la modernité –certes plus ou moins chaotique– que l'expression d'un monde ancien dont elle serait en quelque sorte le symbole.

Il faut donc cesser de penser l'identité comme un mode d'appartenance dépassé, ainsi que l'avancent ceux qui pour la délégitimer considèrent qu'elle est incompatible avec le progrès, la modernité et l'universalisme. A l'inverse de ce paradigme jacobin, je fais l'hypothèse que les revendications identitaires, à condition qu'elles soient ouvertes à l'altérité et non articulées à des idéologies tribales prônant la pureté ethnique, sont une nouvelle frontière de la démocratie. Ce que la question identitaire soulève en effet c'est la question de la liberté, de l'égalité et de la dignité culturelles qui sont aujourd'hui une actualisation de la philosophie de la tolérance que des auteurs comme Pierre Bayle, John Locke ou Voltaire avaient revendiquée dans l'ordre religieux ou dans l'ordre politique. Les nouveaux philosophes de la tolérance, tels Michael Walzer, Charles Taylor ou Will Kymlicka, affirment haut et fort qu'il n'y a pas de véritable démocratie sans traitement politique adéquat de la diversité culturelle. Alain Touraine indique avec raison qu'il est urgent de reconnaître que « le pluralisme culturel est l'objectif principal que doit se donner l'esprit démocratique » (Touraine, 1996: 319).

Bref, plutôt que de rejeter au nom d'un universalisme abstrait les particularités culturelles dans l'enfer des tribalismes rétrogrades, il est important de les examiner comme des produits de la modernité politique et de les traiter selon une problématique démocratique.

2/ Deuxième hypothèse, liée à la précédente : *la mondialisation est un processus contradictoire et paradoxal qui induit certes une certaine homogénéisation des sociétés mais qui engendre aussi en même temps des formes d'indigénisation de ce processus global que des auteurs ont nommées **glocalisation**.*

Ce néologisme désigne les phénomènes d'adaptation, d'interprétation, de réappropriation, voire de cannibalisation dont sont affectées les formes culturelles dominantes extérieures dans leurs rencontres avec les formes culturelles locales. Ces métissages ne sont pas en

contradiction avec le caractère hégémonique de la globalisation, mais ils indiquent aussi que les cultures dominées ne sont jamais passives et qu'elles se réinventent même souvent dans ce genre de situations. Jean-Loup Amselle a utilisé la métaphore du « branchement » pour expliquer ces articulations entre le local et le global : des signifiants planétaires, explique-t-il, sont dérivés par des signifiés localisés. Le « haut » est localement transformé par « le bas ». Et il prend pour exemple, le mouvement N'ko du Mali, qui constitue la nouvelle version d'une culture ethnique, la culture manding, dans ses emprunts à la culture arabo-musulmane aussi bien qu'aux cultures européennes (Amselle, 2001). Le N'ko est bien une réinvention de la culture mandingue à l'ère de la globalisation. Ce cas n'est bien sûr pas isolé et on pourrait multiplier les exemples tant dans le champ africain que dans celui des cultures dites minoritaires en Europe. Que l'on songe à toutes les créations syncrétiques musicales, architecturales, langagières ou religieuses nées de ces réinterprétations. L'anthropologue indien Arjun Appadurai a théorisé ces processus de transformations localisées dans des dynamiques globales (Appadurai, 2001). L'identité culturelle, nous montre-t-il, est moins liée à la tradition qu'à l'ancrage local des dynamiques du monde global, ce qui met en relief le caractère labile des marqueurs culturels. A l'opposé des approches et langages culturalistes classiques qui ont tendance à figer ceux-ci dans « l'éternel d'hier » il démontre que les identités culturelles se nourrissent de nouveautés et d'apports extérieurs qu'elles transforment selon leurs logiques propres. L'indigénisation en Inde d'un sport *a priori* éminemment britannique comme le cricket, qu'il analyse dans l'un des chapitres de son livre, constitue de ce point de vue un exemple fort significatif.

Retenons de tout cela que la globalisation est aussi paradoxalement une source de redéfinition des identités culturelles locales. Elle met en œuvre leur imagination pour transformer la « tradition » qui n'est en définitive qu'une version à un moment donné d'un trait culturel. Vouloir à tout prix enfermer une culture dans cette tradition, c'est nier l'histoire de la production des diversités et c'est la confiner dans un ghetto.

3/ *Les mouvements de populations et les nouvelles technologies de l'information et de la communication qui caractérisent le monde actuel favorisent ces « branchements », ces articulations.* En effet les phénomènes que j'ai tenté

d'analyser dans le point précédent ne sont pas nouveaux dans l'histoire de l'humanité. La colonisation et plus largement toutes les conquêtes ont produit de la glocalisation ; mais les migrations et les nouvelles techniques de l'information et de la communication ont accéléré ces mouvements. Elles ont fait éclater les territoires et suscité l'émergence de nouvelles formes d'identité que l'on peut appeler des identités intermédiaires ou composites qui sont à mon sens l'un des traits les plus intéressants des productions identitaires contemporaines. Me semble en effet révolu le temps des identités d'un bloc. Que l'on le veuille ou non, on n'est plus basque, zoulou ou français comme on l'était il y a un siècle. Nous sommes tous plus ou moins des individus « arlequins », comme le dit le philosophe gascon Michel Serres (1991). Nos identités ne sont plus limitées par des terroirs ou des frontières administratives, elles sont plurielles, syncrétiques, décentrées, nomades. Et ne pas tenir compte de ces évolutions, c'est s'interdire de penser en termes réalistes le devenir de nos identités et la manière de les gérer démocratiquement. Non seulement il n'existe plus vraiment de sociétés culturellement homogènes (si tant est qu'elles aient jamais existé), mais chaque individu qu'il le reconnaisse ou non est fait d'expériences plurielles. Nous vivons dans un monde désenclavé et éclaté. Montaigne le disait déjà d'ailleurs dans ses *Essais* : « Je ne peints pas l'estre, je peints le passage » (Livre III, chapitre 2 : « Du repentir »). Plus que jamais nous sommes tous dans ce « passage », donc dans le mouvement.

L'importance démographique en Europe occidentale de communautés issues de l'immigration rend encore plus tangible cette problématique du mouvement ; d'autant que ces populations, venues notamment du Maghreb et d'Afrique noire, tout en étant fixées en Europe gardent de liens très forts avec leurs pays d'origine –grâce justement aux nouveaux moyens et technologies de l'information et de la communication. Les voyages fréquents au « pays » entretiennent aussi cette culture de la connexion. Ces populations sont d'ailleurs et d'ici ; cet ici pouvant se décliner de multiples façons, de telle manière qu'un Berbère marocain ou un Peul du Sénégal peuvent aussi s'inscrire dans des appartenances supra ou infra étatiques : européennes mais aussi basques, catalanes, occitanes, toulousaines, marseillaises. Et ces identités intermédiaires participent aussi aux remodelages des identités nationales, ethniques ou locales –c'est très patent dans le domaine

des expressions musicales, il n'est qu'à écouter les *Fabulous Trobadors* ou les *Massilia Sound System* pour ce qui est du domaine occitan. Nos identités culturelles apparaissent donc de plus en plus métissées, ce qui vient sérieusement bousculer, complexifier et enrichir nos conceptions anciennes de l'identité et de l'intégration. Faire comme si ces métissages n'existaient pas ou les refuser au nom d'une conception conservatrice de la culture, c'est se réfugier dans des « réserves » identitaires imperméables aux dynamiques de la modernité.

4/ *Ces dynamiques identitaires s'inscrivent aussi dans des formes plus individualisées d'appartenance. Celles-ci ne relèvent plus simplement de l'héritage, de la coutume, mais aussi, plus que jamais du choix individuel du sujet.* Les identités ne sont plus tant assignées que revendiquées. « On naît, certes, dans un groupe, une communauté, une religion ; on a une origine nationale ou ethnique, mais on en fait le plus souvent le choix : on décide de s'y maintenir ou non, d'y rester ou pas, d'y retourner, le cas échéant, après une ou plusieurs générations. On prend ce type de décision par refus d'être nié comme sujet, pour se donner des repères, pour manifester une capacité d'action, tracer sa propre existence, maîtriser son expérience. En un mot, la subjectivité devient une composante essentielle de la différence », explique le sociologue Michel Wieviorka (2001: 142).

On a donc de plus en plus des identités « à la carte » qui marquent l'autonomie de l'individu et donnent une certaine plasticité aux appartenances. La « communauté » est une association de sujets autonomes et non plus un ensemble culturel défini par les ancêtres et régi par la loi d'airain de la tradition. On choisit d'être catalan, basque ou musulman, même s'il y a des situations qui sont susceptibles de guider ces choix. Cette individualisation des identités témoigne de la place de l'acteur dans les dynamiques des appartenances.

5/ *Les changements que je viens de pointer dans la production des identités ne doivent pas cependant occulter la fragilité des cultures dites minoritaires.* Si certaines d'entre elles font preuve d'un dynamisme certain qui est un gage de survie et d'affirmation, d'autres sont dans une situation plus précaire. Les linguistes nous alertent régulièrement sur les **catastrophes culturelles** associées à « la mort des langues », pour reprendre le titre d'un ouvrage célèbre de Claude Hagège qui nous indique qu'une langue

disparaît tous les quinze jours (Hagège, 2000). L'ethnologue Pierre Clastres a développé le concept d'ethnocide pour rendre compte et analyser ces phénomènes de disparition des cultures qui semblent correspondre à un mouvement naturel de l'histoire mais qui, nous dit-il, reposent sur un système programmé de suppression des différences culturelles au nom du progrès et de l'intégration nationale (Clastres, 1980). Il existerait aujourd'hui quelque six mille langues répertoriées ; mais les spécialistes nous disent qu'au cours du 21<sup>ème</sup> siècle trois mille disparaîtront sans doute et que deux mille quatre cents sont en voie d'extinction. Selon Juan de Dios Luque Duran, « 90% des langues du monde sont en danger et donc une grande partie de la richesse linguistique et culturelle accumulée durant des milliers d'années va irrémédiablement se perdre » (Luque Duran, 2005: 54). Les politiques étatiques, par leur refus de prendre en compte les diversités linguistiques et par leur obsession de l'unité nationale, semblent être les principales responsables de cette réduction de la diversité et de la différence. Sans reconnaissance institutionnelle et sans présence de ces langues dans l'espace public les langues minoritaires ne peuvent que s'éteindre, car dans le monde actuel elles ne peuvent survivre dans le seul espace privé. Toutes les politiques axées sur une promotion au forceps d'une langue commune sont porteuses d'ethnocide. Or, beaucoup d'Etats n'ont pas renoncé à de telles pratiques. Le cas de la Chine qui en 2001 a promulgué une loi faisant du putonghua, fondé sur le mandarin, la seule langue officielle de la République populaire est un bon exemple, peu connu, de ces façons très ethnocentriques de concevoir l'unité nationale. Les grandes langues africaines elles-mêmes peuvent être considérées comme étant à terme en péril face notamment à la toute puissance du français comme langue quasi unique de l'Administration et de l'éducation dans les anciennes colonies de la France. Bien que la communauté internationale, comme on dit, soit de nos jours plus sensible qu'auparavant à ce patrimoine diversifié de l'humanité, il reste qu'il faudrait de fortes mobilisations pour freiner de manière significative ces fantasmes de l'unitarisme et de la « mêmeté », c'est-à-dire de la réduction de l'autre à soi, qui bien souvent tiennent lieu d'universalisme. Insister sur le caractère moderne et dynamique de ces langues et cultures minoritaires constitue d'ailleurs, à mon sens, une meilleure façon de les défendre que celle qui consiste à ne les légitimer que sous l'angle du patrimoine.

En somme, pour mieux être à même de relever ces défis, les groupes, associations et institutions qui s'appliquent à promouvoir les langues et cultures dites minoritaires ne doivent pas se contenter de faire de la résistance au nom d'un passé et d'une tradition souvent idéalisés, mais plutôt prendre en compte et mettre en avant toutes les transformations, métissages, branchements, que laissent à voir dans notre monde globalisé les problématiques actuelles de l'identité que les travaux récents

des anthropologues, des sociologues et des psychologues ont analysées. De ce point de vue il se pourrait bien que la globalisation avec toutes les mouvements, innovations et désenclavements qu'elle permet soit aussi et malgré tout l'occasion de penser autrement les identités dans notre monde moderne.

Christian Coulon  
*Professeur de science politique*  
*Institut d'études politiques de Bordeaux*

## 1. Introduction

---

### 1.1. POURQUOI ANALYSER L'IDENTITÉ BASQUE ?

Quelle est la situation de l'identité et de la culture basques en ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle ? Selon les habitants du Pays Basque, quelle est cette identité, comment se présente t'elle ? Quels contenus et quels concepts associons-nous à la culture basque ? Quel est le degré d'identification des habitants du Pays Basque avec cette identité et cette culture ? Le projet de réalisation de cette étude est né de quelques-unes de ces interrogations. En effet, les composants des identités collectives, la coexistence entre des groupes ayant des identités différentes, et les relations entre cultures sont des concepts d'une grande actualité dans notre société. Ainsi, ce travail a été impulsé par le désir d'analyser le rôle rempli, de l'avis des habitants eux-mêmes, par l'identité et la culture basques dans la situation identitaire changeante, complexe et intéressante de ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle.

L'objectif a donc été d'analyser les perceptions, opinions, et attitudes des habitants du Pays Basque<sup>1</sup> à propos de l'identité et de la culture basques. Il s'agit d'une première approche du thème qui offre toutefois, par la profondeur avec laquelle ont été étudiés certains aspects, et la diversité des points de vue à partir desquels le thème a été abordé, un reflet relativement fidèle de la réalité.

Il doit être clair, d'emblée, que l'objectif de cette étude n'est pas de définir ce qu'est l'identité basque ou ce qu'elle n'est pas, encore moins ce qu'elle doit ou ne doit pas être, et pas davantage de donner une définition des habitants du Pays Basque. L'objet de l'étude a porté sur l'ensemble des perceptions, opinions, et attitudes que les habitants du Pays Basque (ceux qui se sentent basques comme ceux qui ne se définissent pas ainsi) ont au sujet de l'identité et de la culture basques, notre souhait étant que cette étude permette de mieux comprendre notre société et qu'elle ouvre la voie à de nouveaux projets.

Dans cette tâche, outre nos propres limites et nos insuffisances, nous nous sommes heurtés à des difficultés tenant aux concepts

mêmes faisant l'objet de l'étude. Pénétrer dans les concepts de culture et d'identité, c'est s'introduire sur un chemin aussi passionnant que glissant. Les concepts de *culture* et d'*identité* sont très étudiés –plus que jamais d'ailleurs– dans des contextes académiques, et dans le même temps, très débattus dans diverses disciplines.

Compte tenu des doutes et des débats qui entourent ces concepts, il est évident que la difficulté de se livrer à leur étude est bien réelle, et qu'elle débute au moment même où l'on envisage de donner une direction à cette recherche. Pour commencer, on ne peut oublier que la culture et les identités collectives ont des liens et des relations entre elles, mais également avec d'autres composants socio-politiques. Il est évident que les relations entre culture et identité sont étroites, et leur influence sûrement réciproque. Tout cela, à n'en pas douter, complique encore davantage notre champ d'investigation.

Dans cette étude, l'analyse a porté sur les perceptions et les opinions au sujet du territoire, de l'identité, la langue, la culture, les pratiques culturelles, et la vie associative. Pour la sélection des thèmes en rapport avec l'identité et la culture, outre certaines recherches antérieures, sans doute les préjugés, les suppositions, ou les manières concrètes de comprendre l'identité et la culture de l'équipe de chercheurs ont-ils eu une influence sur le choix de ce que nous allions étudier et de ce sur quoi nous allions poser des questions ; ce choix aurait pu être complètement différent ; mais, malgré les difficultés et les limitations, et compte tenu de la richesse du champ de travail et la pluralité des techniques d'investigation utilisées, nous pensons que l'apport de cette recherche constituera une avancée importante pour la compréhension de la situation actuelle des identités.

Le fait que ce travail ait nécessité des délais relativement longs prouve bien la complexité de l'analyse de ces concepts quelque peu « glissants », mais aussi les difficultés qu'entraîne, en soi, une démarche de recherches sur l'ensemble du Pays Basque. Car l'objectif de recueillir d'une manière appropriée les différentes réalités par territoire nécessite l'adaptation de la recherche à la réalité locale, et dans le même temps, la recherche de résultats utilisables pour l'ensemble de l'espace exige que le développement de la recherche soit à peu près équivalent dans tous les territoires. Même si tout cela –notamment les changements survenus au cours du processus de recherche– a prolongé le travail au-delà de ce

1. Le champ de recherche a couvert l'ensemble du Pays Basque, c'est-à-dire, les territoires d'Alava, Biscaye, Guipuzcoa, Navarre, Labourd, Basse-Navarre et Soule.

que l'on aurait pu souhaiter, l'équipe de recherche est convaincue que cela n'a pu qu'être profitable à la richesse de ce travail.

Cette étude étant, à la connaissance de l'équipe de recherche, la première étude sur l'identité et la culture basques ayant choisi comme champ d'investigation l'ensemble du Pays Basque, nous espérons qu'elle sera le point de départ de nouveaux débats et de nouvelles voies de recherche.

## 1.2. STRUCTURE DE L'ÉTUDE

Cette étude inclut, outre cette introduction, les principales rubriques suivantes (pour plus de détails sur chacune de ces rubriques, consulter le chapitre consacré à la méthodologie) :

- ▶ Méthodologie et présentation de l'information : Explication détaillée de la méthodologie de l'étude et de la structure du rapport.
- ▶ Analyse de l'information : Présentation de l'information recueillie pour l'étude, organisée en diverses sous-rubriques :
  - Résultats généraux : Résultats de l'information recueillie dans l'enquête comme dans les groupes de discussion et les entretiens individuels, classifiés en six thèmes principaux : territoire, identité, langue, culture basque, pratiques culturelles, et vie associative.

- Catégorisation de la population en fonction de sa vision des identités collectives : Synthèse de l'information recueillie par le biais de l'enquête, classifiant les habitants en fonction de leurs opinions.

- Opinions sur le fait basque et la culture basque sur Internet : Principaux résultats de l'analyse des opinions rencontrées sur Internet à propos de ces thèmes.

- ▶ Conclusions et réflexions : Réflexion réalisée sur la base de l'information recueillie et autres références. Au-delà de la simple interprétation des données, il s'agit d'une réflexion sur les défis auxquels seront confrontées l'identité et la culture basques dans l'avenir.

Par ailleurs, dans le CD qui accompagne ce livre, vous pourrez trouver les documents suivants :

- Les études qualitatives de la Communauté Autonome Basque, de la Navarre, et du Pays Basque nord.
- Les résultats de l'enquête par territoire (CAB, Navarre et Pays Basque Nord).
- L'étude complète des opinions recueillies sur Internet au sujet de la culture basque et du fait basque.
- Les questionnaires utilisés pour l'enquête.
- Guide pour les groupes de discussions et les entretiens.

---

## 2. Méthodologie et présentation de l'information

---

## 2.1. COLLECTE D'INFORMATION

Pour analyser les perceptions, opinions, et attitudes de la population basque au sujet de la culture et de l'identité basques, trois collectes d'information ont été réalisées : d'une part, des réunions ont été organisées avec des groupes de discussion, ainsi que des entretiens individuels avec des personnes sélectionnées selon un certain nombre de caractéristiques précises. D'autre part, une enquête a été menée auprès d'un échantillon représentatif de la population. Enfin, une étude des opinions circulant sur Internet au sujet de l'identité et de la culture basques a été effectuée, en complément des autres informations.

Le travail réalisé à partir des groupes de discussion et des entretiens n'a pas pour objectif une représentativité statistique, ni pour intention de quantifier les opinions, mais il a pour but d'étudier en profondeur les perceptions, opinions, et attitudes, d'analyser les idées et les images exprimées par les habitants au sujet des thèmes étudiés, ainsi que les liens qui existent entre elles.

Par ailleurs, l'information recueillie par le biais de l'enquête a permis d'évaluer jusqu'à quel point certaines opinions et attitudes précises sont représentées au sein de la population, et de connaître les perceptions, attitudes, et opinions des personnes appartenant à différents groupes constitués en fonction de leurs caractéristiques socio-démographiques ou comportementales.

Enfin, la collecte d'information réalisée par le biais d'Internet a permis d'analyser les opinions exprimées par les gens sans qu'ils aient été questionnés à ce sujet ; ainsi, il a été possible d'étudier, non pas ce que les gens disent sur les thèmes abordés, mais ce qu'ils évoquent spontanément lorsqu'il s'agit d'identité ou de fait basque.

L'utilisation simultanée des trois types de techniques permet une analyse élargie et complète des perceptions qu'ont les basques de leur identité, de la langue et de la culture basques<sup>2</sup>. Nous expliquons en détail, dans les lignes qui suivent, le déroulement de chacune de ces collectes d'information.

---

2. La collecte d'information réalisée par le biais d'Internet permet d'analyser, non pas les perceptions des basques, mais les perceptions de ceux qui se sont exprimés sur le fait basque (qu'ils soient basques ou pas).

### 2.1.1. Groupes de discussion et entretiens individuels

La collecte d'information s'est déroulée entre octobre 2004 et juillet 2005 ; au total, 22 groupes de discussion, 7 entretiens et 3 brefs récits de vie ont été mis en place ou réalisés.

Les groupes de discussion ont été de deux types, chacun ayant sa dynamique propre. Ont été constitués d'une part des groupes que l'on pourrait appeler *généraux*, d'autre part, des groupes dits *spécifiques*. Les membres des groupes généraux ont été choisis parmi des personnes n'ayant pas de connaissance approfondie du sujet, selon certaines données concrètes. Six groupes de ce type ont été constitués respectivement dans la Communauté Autonome Basque et en Navarre, et quatre au Pays Basque nord. Les éléments ayant contribué à la définition des différents groupes sont les suivants :

- Localisation géographique : les groupes ont été répartis sur des zones différentes de chacun des territoires.
- Bascophone / Non bascophone : la connaissance ou pas de la langue basque a été l'un des éléments déterminants lors de la configuration des différents groupes de discussion de la Communauté Autonome Basque, et de quelques uns des groupes de Navarre.
- Basquisant / non-basquisant : dans les autres groupes de Navarre et ceux du Pays Basque nord, au lieu de la connaissance de la langue basque, l'attachement au fait basque a été utilisé comme variable pour la composition de ces groupes. Ce qui veut dire que dans ces groupes de basquistes ont été incluses les personnes ayant exprimé un attachement à la langue basque, une attitude favorable envers la culture basque, et une proximité vis-à-vis du monde basque. Parmi les non-basquistes, en revanche, ont été incluses les personnes n'ayant pas exprimé d'attachement à la langue basque, et celles qui sont indifférentes au monde basque et portent sur lui un regard extérieur.
- Age : l'âge a également constitué une variable de première importance dans la définition de quelques groupes. Les groupes ont

été formés par des jeunes (20-35 ans), des adultes (36-55 ans) et des personnes d'âge intermédiaire (25-50 ans).

- Milieu rural ou urbain : bien que la plupart des groupes de discussion se situe dans les capitales basques, des groupes ont également été constitués dans des endroits que l'on peut considérer comme ruraux.
- Côte ou intérieur : cette distinction n'a été appliquée que dans le cas du Pays Basque nord, compte tenu de la spécificité observée sur ce territoire.

En outre, lors de la définition du profil des participants aux groupes de la Communauté Autonome Basque, deux autres particularités ont été prises en compte, même si elles sont considérées comme plus secondaires : d'une part, l'origine, c'est-à-dire, le fait d'être né au Pays Basque ou pas, et d'autre part, le fait d'être fils ou fille de parents nés au Pays Basque ou pas.

Par ailleurs, outre les groupes généraux, une seconde typologie de groupes a été définie : ceux que l'on appelle les *groupes spécifiques*, regroupant des personnes appartenant à certains secteurs sociaux déterminés ou choisies en fonction de caractéristiques précises, présentant un intérêt pour la présente étude. Outre leur profil plus spécifique ou spécialisé, ces groupes avaient pour particularité d'être composés de personnes issues des trois territoires suivants : Communauté Autonome Basque, Navarre, et Pays Basque nord.

Des groupes ont été constitués dans les domaines suivants :

- Education
- Mouvements pour la langue basque
- Culture
- Moyens de communication
- Mouvements sociaux
- Actions ou activités transfrontalières

Au Pays Basque nord, les groupes ont été moins nombreux, et pour compenser ce déséquilibre, une série d'entretiens approfondis a été réalisée avec des personnes significatives

du point de vue des thèmes abordés par l'étude. Voici le profil des personnes interrogées :

- Un programmeur culturel. Non basco-phonie.
- Un technicien des services culturels de la ville de Biarritz. Non basco-phonie.
- Un acteur-chanteur qui travaille en langue basque.
- Un représentant du mouvement associatif du Pays Basque nord, qui intervient dans le domaine de l'insertion professionnelle des jeunes. Basco-phonie.
- Une personnalité politique, membre du Parti Socialiste français, qui a des responsabilités politiques (ses fonctions sont en rapport avec le monde de la culture). Basco-phonie.
- Une journaliste travaillant dans les médias en langue basque.
- Un représentant du mouvement associatif du Pays Basque nord, ayant des responsabilités depuis de nombreuses années dans l'organisation de rencontres culturelles entre jeunes dans le milieu le plus basco-phonie. Comprend la langue basque.

Finalement, il a été considéré comme intéressant de travailler également avec trois personnes ayant un profil très particulier, et qui, du fait de leur expérience personnelle ou de leur parcours professionnel, étaient susceptibles d'apporter un plus à la réflexion sur une thématique aussi complexe que celle étudiée par la présente recherche. Ainsi, trois brefs récits de vie ont été réalisés avec ces trois personnes dont voici le profil :

- Une personne de la diaspora basque.
- Un militant évoluant dans le monde politique et les mouvements sociaux.
- Une personne liée au monde de la création.

Le travail de terrain qualitatif a été réalisé par les entreprises Kualitate Lantaldea, Stat'Adour, et Aldia.

### 2.1.2. Enquête

La collecte d'information a été effectuée du 5 au 22 octobre 2004 dans la Communauté Autonome Basque, du 5 octobre au 5 novembre en Navarre, et du 30 septembre au 15 novembre au Pays Basque nord, par le biais d'entretiens individuels réalisés à domicile auprès d'un échantillon représentatif de la population de la Communauté Autonome Basque, de la Navarre, et du Pays Basque nord, en se fondant sur un questionnaire fermé et structuré.

L'échantillon était constitué d'habitants de plus de 16 ans, répartis comme suit : 1.204 personnes dans la Communauté Autonome Basque, 1.008 en Navarre, et 1.610 au Pays Basque nord ; au total, 3.822 personnes ont donc été interrogées. Dans la Communauté Autonome Basque et en Navarre, la sélection des individus s'est faite selon un procédé à plusieurs degrés et stratifié, en suivant des parcours aléatoires et en choisissant les personnes par quotas de sexe, d'âge et de situation professionnelle. Les résultats ont été pondérés par la suite sur la base du recensement de population de la Communauté Autonome Basque et de la Navarre, ainsi que de leurs zones internes. Au Pays Basque nord, on a eu recours à un procédé stratifié par sexe, profession, âge et lieu de résidence. Par la suite, les données ont été pondérées en fonction de la taille de la commune.

L'erreur d'échantillonnage correspondant à cet échantillon de 3.822 personnes, attribuable aux échantillonnages purement aléatoires, est de  $\pm 1,61$  % pour tout le Pays Basque, avec un degré de confiance de 95,5%, et  $p=q=0,5$ .

Le travail de terrain a été réalisé par les entreprises Ikertalde et Stat'Adour.

### 2.1.3. Analyse des contenus d'Internet

Les contenus insérés sur Internet entre le 1er juillet 2004 et le 30 juin 2005 ont été pris comme base de recherche.

Parmi ces contenus ont été sélectionnés les textes comprenant la racine basque- en différentes langues (eusk-, vasc-, basqu-, bask...). Ont été éliminés des textes sélectionnés ceux qui n'exprimaient pas l'opinion d'une personne (textes de sites institutionnels, journalistiques...). Ont également été éliminés des textes restants ceux qui faisaient référence à la politique, l'éco-

nomie, ou à des données statistiques, pour ne retenir que les textes en rapport direct avec le fait basque et la culture basque.

Ensuite, une analyse de contenu a été réalisée. Même si dans certains cas concrets une quantification a été effectuée, le cœur de l'analyse est constitué par l'étude qualitative des thèmes, termes, et domaines en relation avec le fait basque et la culture basque.

Le champ de travail correspondant à cette analyse a été réalisé par l'entreprise Sistemas Judo.

## 2.2. INFORMATIONS SUR LES CONTENUS

### 2.2.1. Analyse de l'information

#### 2.2.1.1. Résultats généraux

Six sujets ont été analysés : Territoire, Identité, Langue, Culture basque, Pratiques culturelles, et Vie associative.

Sur chacun de ces sujets deux types d'information sont proposés :

##### 2.2.1.1.1. Résultats de l'enquête

La présentation des principaux résultats de l'enquête, classifiés par thèmes, tient compte des réponses de tous les habitants, mais aussi de celles des collectifs formés à partir de critères divers. Pour réaliser cette segmentation en collectifs, un certain nombre de variables socio-démographiques et d'opinion ont été utilisées :

- Territoire : Communauté Autonome Basque (CAB) ; Communauté Forale de Navarre (Navarre) ; Labourd, Basse Navarre et Soule (Pays Basque nord).
- Sexe : *Homme ; Femme*.
- Groupes d'âge : *16-29 ; 30-45 ; 46-64 ; >=65*.
- Connaissance de la langue basque : *Non* (ne parle pas du tout ou juste quelques mots) ; *Un peu* ; *Oui* (parle bien ou très bien).
- Origine : *Arrivant ; Natif d'un ou deux parents arrivant(s) ; Natif de parents natifs*.

- Sentiment identitaire dominant<sup>3</sup>: *Plutôt navarrais ; Basque-navarrais ; Plutôt basque ; Navarrais-espagnol ; Basque-espagnol ou Basque-français ; Plutôt espagnol ou français ; Autres.*

Sauf information contraire, les résultats se présentent en pourcentages verticaux.

Quand cela est jugé digne d'intérêt, la présentation prend la forme de tableaux séparés pour chaque territoire, par exemple lorsque, du fait de la nature même de la question, les possibilités de réponses offertes aux personnes interrogées ont été différentes d'un territoire à l'autre.

A la fin des résultats de l'enquête, est inséré un tableau résumant les principales conclusions.

De plus, on peut trouver dans le CD accompagnant ce travail les résultats de chacune des questions de l'enquête, par territoire, selon les variables suivantes : *zone, sexe, âge, connaissance de la langue basque, origine, et sentiment identitaire dominant.*

#### 2.2.1.1.2. Résultats de l'analyse qualitative

Sont résumées ici les principales conclusions des réunions des groupes de discussion et des entretiens individuels portant sur les thèmes du Territoire, de l'Identité, de la Langue et la Culture basques. Aucune information qualitative ne figure au sujet des Pratiques culturelles et de la Vie associative, car cette information n'a pas été collectée.

L'analyse de l'information qualitative a été élaborée dans des rapports distincts pour chaque territoire (Communauté Autonome Basque, Navarre, et Pays Basque nord). Toutefois, dans cette rubrique figurent des résultats pour l'ensemble du Pays Basque, synthétisant les conclusions extraites de chaque territoire. Les différences entre territoires sont mentionnées lorsqu'elles sont significatives.

Dans le CD qui accompagne cette étude se trouvent les rapports qualitatifs réalisés pour chacun des trois territoires.

---

3. Pour composer cette variable, on a demandé aux personnes interrogées de se situer sur l'axe basque-espagnol/français (elles ont eu 6 possibilités de réponses). Aux habitants de la Navarre, on a en outre demandé de se situer sur l'axe navarrais-basque et sur l'axe navarrais-espagnol. De la combinaison de ces questions est née la variable *sentiment identitaire dominant*.

#### 2.2.1.2. Catégorisation des habitants selon leur vision des identités collectives

Une analyse factorielle de correspondances binaires a été effectuée, en tenant compte des caractéristiques socio-démographiques de la population, et des réponses données à diverses questions abordées dans l'enquête sur la territorialité, l'identité, et la langue. En premier lieu a été réalisée l'analyse pour l'ensemble du Pays Basque, et ensuite celle concernant chacun des territoires. Les questions utilisées et les groupes analysés sont les suivants :

- Age : *16-29 ans, 30-45 ans, 46-64 ans, 65 ans et plus.*
- Territoire : *Communauté Autonome Basque, Navarre, Pays Basque nord* (dans l'analyse du Pays Basque dans son ensemble).
- Zone : Dans la Communauté Autonome Basque, *Alava, Biscaye et Guipuzcoa* ; En Navarre, *Zone de montagne, Pampelune, Centre et Sud* ; Au Pays Basque nord, *Côte nord, Côte sud, intérieur du Labourd, et Basse-Navarre-Soule* (Dans l'analyse par territoire).
- Origine : *Arrivant, Né au Pays Basque d'un ou de deux parents arrivant(s), Né au Pays Basque de deux parents également natifs du Pays Basque.*
- Connaissance de la langue basque : *Basco-phone natif* (celui qui sait le basque et dont c'est la première langue), *Nouveau basco-phone* celui qui sait le basque mais dont ce n'est pas la première langue), *Quelques notions de basque, Aucune notion de basque.*
- Sentiment identitaire dominant<sup>4</sup>: *Plutôt navarrais, Plutôt basque, Plutôt basque et espagnol ou basque et français, Plutôt espagnol ou français, Autres.*
- Territoire voisin dont la personne se sent le plus proche : *L'un des territoires du Pays Basque, Un autre territoire, Nsp/Nrp.*

---

4. Deux autres groupes utilisés tout au long du rapport, celui des basque-navarrais et des navarrais-espagnols, n'ont pas été utilisés pour cette analyse car ils représentent de trop faibles pourcentages par rapport à l'ensemble des habitants, et donc ne sont pas adéquats pour l'étude factorielle. La catégorie « basque-navarrais » a été introduite dans la catégorie « plutôt basque » et la catégorie « navarrais-espagnol » dans la catégorie « plutôt espagnol/français », c'est-à-dire dans des groupes présentant des similitudes quant aux opinions et aux attitudes.

- Espace avec lequel la personne s'identifie le mieux : *Commune de résidence, Territoire, Pays Basque, Etat (espagnol ou français), Etranger.*
- Conditions pour considérer une personne comme basque : *Etre né au Pays Basque, Avoir un nom ou des ancêtres basques, Vivre et travailler au Pays Basque, Parler la langue basque, Etre un défenseur du Pays Basque, Vouloir être basque, Pratiquer les danses, sports ou jeux basques, Autres.*
- Vouloir que ses enfants apprennent la langue basque : *Oui, Non ou Indifférent.*

L'objectif de cette technique est de présenter, de manière synthétique, la relation entre les opinions et attitudes des habitants et la situation des différents groupes de population par rapport à ces opinions. Autrement dit, il s'agit de définir des groupes d'habitants qui ont des opinions similaires par rapport aux thèmes analysés, et de regrouper les habitants en fonction des attitudes qu'ils ont manifestées vis-à-vis de l'identité, du territoire, et de la langue.

L'utilisation de cartes factorielles facilitera d'un point de vue graphique la compréhension de cette catégorisation. Sur les cartes ne figurent que les groupes significatifs.

Sur ces cartes figurent les opinions analysées, et les groupes d'habitants formés selon des variables socio-démographiques et comportementales, situés sur deux axes. La situation sur l'axe horizontal est indiquée par un cercle, et la situation sur l'axe vertical, par un triangle<sup>5</sup>.

Deux types d'explications seront présentés : d'une part, nous décrirons la situation de cha-

---

5. La taille du symbole qui situe chaque groupe n'indique pas le nombre de personnes que comporte ce groupe, mais l'importance qu'a ce groupe ou l'opinion de ce collectif dans la définition de l'axe. Par exemple, dans la définition de l'axe horizontal, le fait de se sentir plutôt basque, ou espagnol, ou français a beaucoup de poids, cela présente une grande importance au moment de composer cet axe que nous allons utiliser pour classifier la population, et c'est pourquoi nous avons utilisé le symbole du grand cercle pour marquer sa situation. Le fait de se sentir basque et espagnol ou français a beaucoup de poids dans la définition de l'axe vertical ; ce critère de classification des habitants, entre autres variables, est très conditionné par le sentiment identitaire, et c'est pourquoi nous avons utilisé le symbole du grand triangle pour indiquer sa situation. En outre, les triangles sont plus petits que les cercles, parce que le deuxième facteur (vertical) a plus de poids que le premier (horizontal) dans l'explication des opinions des gens.

que groupe sur les deux axes. D'autre part, en tenant compte de ces situations, nous décrivons les principaux sous-ensembles que compte la société basque, en fonction des divers points de vue exprimés.

### 2.2.1.3. Perceptions de l'identité et de la culture basques sur Internet

Dans cette rubrique sont présentées, en tout premier lieu, quelques-unes des caractéristiques des opinions rencontrées sur Internet au sujet du fait basque et de la culture basque, notamment la langue dans laquelle ces opinions sont écrites, ou leur situation sur Internet.

Ensuite, il est procédé à une analyse des opinions, classifiées par thèmes.

Pour l'interprétation des données recueillies, il faut tenir compte des éléments suivants :

- Il s'agit d'opinions données spontanément par les gens, sans qu'ils aient à répondre à des questions.
- Il s'agit d'opinions émanant de personnes n'ayant pas nécessairement une connaissance spécifique de ce thème.
- Il s'agit d'opinions de gens qui expriment leurs avis sur Internet (il ne s'agit donc pas d'un échantillon représentatif de la société, mais de ce qui existe sur Internet).

Sur le support papier sont présentés les principaux résultats de cette analyse. Pour consulter le rapport complet, voir le CD qui accompagne cette étude.

### 2.2.2. Conclusions et réflexions

Après avoir présenté les résultats de l'analyse de l'information, nous proposons une réflexion qui, en rassemblant tous ces résultats, d'autres références extérieures, ainsi que les débats de l'équipe de recherche, souhaite aller au-delà de la simple information.

L'objectif de cette rubrique est de réfléchir sur les défis auxquels seront désormais confrontées l'identité et la culture basques, et sur les différentes voies à emprunter face à ces défis, tout en impulsant le débat sur l'identité et la culture basques.

### 3. Analyse de l'information

---

### 3.1. RÉSULTATS GÉNÉRAUX<sup>6</sup>

#### 3.1.1. Le territoire

##### 3.1.1.1. Les résultats de l'enquête

###### 3.1.1.1.1. Le concept territorial Pays Basque

A travers cette question on a voulu chercher l'image territoriale du Pays Basque qu'ont les

Basques, avec quel territoire ils associent le concept de Pays Basque<sup>7</sup>.

3.1.1. Tableau-1

Selon vous, quel territoire définit au mieux le Pays Basque ?\*

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
Les sept provinces	30	30	26	35	31	29	35	35	28	17	20	35	44
CAB + Navarre	7	6	10	4	8	6	5	7	6	9	8	7	5
CAB	30	32	38	-	29	31	31	31	29	30	37	31	18
PB nord	2	1	1	10	2	2	2	2	3	2	2	3	2
Autres	23	22	14	46	23	22	21	18	24	29	22	20	25
Je ne sais pas ce que c'est	1	1	3	0	1	2	1	1	2	1	2	1	1
Le Pays Basque n'existe pas	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Nsp / nrp	7	7	7	3	6	8	5	6	7	11	9	4	6
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

\* Les choix de réponse offerts aux enquêtés n'ont pas été les mêmes dans tous les territoires. Les carreaux correspondant aux choix qui n'ont pas été offerts sont restés vides. Dans le prochain tableau apparaissent tous les choix offerts aux habitants de chaque territoire.

\*\* On peut trouver plus d'informations sur cette variable au paragraphe *Méthodologie et présentation de l'information* ou au chapitre *Identité*.

6. Afin d'alléger le texte, tous les termes qui renvoient à des personnes sont pris au sens générique. Ils ont à la fois valeur d'un masculin et d'un féminin.

7. Pour interpréter les réponses à cette question on doit tenir compte que la question elle-même pourrait être comprise de différentes façons et que pour cela, les réponses de

toutes les personnes n'ont sûrement pas la même signification : il est possible que certains aient répondu au sujet des territoires qui forment le Pays Basque, sans plus de réflexion, et que d'autres aient exprimé quels territoires réalisent principalement, d'après eux, leur idéal du Pays Basque ou les caractéristiques qu'ils attribuent à la basquitude.

## Selon vous, quel territoire définit au mieux le Pays Basque ?\*

	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT**						
	Arri- vant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Prédomi- nance navar- raise	Bas- que- navar- rais	Pré- domi- nance basque	Navar- rais- espa- gnol	Basque- espa- gnol ou basque- français	Prédom. espa- gnole ou fran- çaise	Autre
Les sept provinces	15	29	38	15	67	46	4	14	15	21
CAB + Navarre	5	7	8	11	12	7	8	6	3	11
CAB	41	34	22	42	6	18	62	47	30	35
PB nord	2	1	3	1	2	2	0	2	5	2
Autres	26	19	23	17	9	23	14	24	34	17
Je ne sais pas ce que c'est	2	2	1	5	2	1	3	1	1	1
Le P. Basque n'existe pas	0	0	0	0	0	0	2	0	0	1
Nsp / nrp	10	7	5	9	2	4	7	6	12	11
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

\* Les choix de réponse offerts aux enquêtés n'ont pas été les mêmes dans tous les territoires. Les carreaux correspondant aux choix qui n'ont pas été offerts sont restés vides. Dans le prochain tableau apparaissent tous les choix offerts aux habitants de chaque territoire.

\*\* On peut trouver plus d'informations sur cette variable au paragraphe *Méthodologie et présentation de l'information* ou au chapitre *Identité*.

Deux idées du Pays Basque sont spécialement développées. L'une d'elles voit le Pays Basque comme formé par les sept provinces de la Communauté Autonome Basque (CAB), la Navarre et le Pays Basque nord (PB nord), idée partagée par 30% de la population. L'autre idée identifie le Pays Basque avec la CAB et elle est soutenue par un autre 30% de la population. Selon 7% des gens les territoires qui définissent mieux le Pays Basque sont la CAB et la Navarre, et pour 2% le Pays Basque nord. Par ailleurs 23% ont donné d'autres réponses. Parmi ces derniers, comme nous pouvons le voir sur le tableau suivant, nous trouvons les divers choix de réponses offerts dans chaque territoire. En Navarre et surtout dans la CAB beaucoup considèrent que la Biscaye et le Guipuzcoa sont les territoires qui définissent le mieux le Pays Basque (respectivement 14% et 22%) et parmi les habitants du Pays Basque nord 31% considèrent

que c'est l'intérieur du pays qui définit le mieux le Pays Basque.

Il est clair que selon les territoires il y a de grandes différences dans l'image territoriale du Pays Basque.

Dans la Communauté Autonome Basque prédomine la tendance générale décrite précédemment.

En Navarre la tendance à identifier le Pays Basque à la CAB est plus grande que dans les autres territoires.

Au Pays Basque nord sont plus nombreux que dans les autres territoires ceux qui disent que le Pays Basque est formé par les 7 provinces et le second choix le plus fréquent est celui qui identifie le Pays Basque à l'intérieur du pays.

## 3.1.1. Tableau-2

## Selon vous, quel territoire définit au mieux le Pays Basque ?

	CAB		NAVARRRE		PB NORD
Les sept provinces	30	Les sept provinces	26	Les sept provinces	35
CAB	32	CAB	38	PB sud (CAB + Navarre)	4
CAB + Navarre	6	CAB + Navarre	10	PB nord	10
PB nord	1	PB nord	1	Intérieur du PB nord	31
Biscaye + Guipuzcoa	22	Biscaye + Guipuzcoa	14	Côte basque	16
Je ne sais pas ce que c'est	1	Je ne sais pas ce que c'est	3	Je ne sais pas ce que c'est	0
Le Pays Basque n'existe pas	0	Le Pays Basque n'existe pas	1	Le Pays Basque n'existe pas	0
Nsp / nrp	7	Nsp / nrp	7	Nsp / nrp	3
(Pourcentages verticaux)	100	(Pourcentages verticaux)	100	(Pourcentages verticaux)	100

Le concept le plus répandu d'Euskal Herria (incluant la CAB, la Navarre et le PB Nord) se retrouve plus généralement parmi ceux qui ont moins de 45 ans, ceux qui savent le basque, ceux qui sont nés au Pays Basque de deux parents natifs, et ceux qui se sentent plutôt basques ou basques-navarrais.

Au contraire, ceux qui identifient le Pays Basque avec la CAB sont plus nombreux chez ceux qui ne savent pas le basque, les arrivants, et ceux qui se sentent plutôt navarrais, navarrais et espagnols, ou aussi basques qu'espagnols ou français<sup>8</sup>.

Il faut prendre en compte que pour cette question on a utilisé des termes différents dans

chaque langue : quand en basque on a posé la question pour *Euskal Herria*, en espagnol on l'a fait pour *Pais Vasco* et en français pour *Pays Basque*. Les personnes qui ne savent pas le basque ont évidemment réalisé l'enquête en espagnol ou en français, de telle sorte qu'ils ont donné leur opinion sur le concept *Pais Vasco* ou *Pays Basque* ; les personnes qui savent le basque ont pu choisir s'ils feraient l'enquête en basque ou en espagnol/français ; ainsi certains ont répondu en basque (et donc ont donné leur avis sur le concept *Euskal Herria*) et d'autres ont répondu en espagnol ou en français (et donc ont donné leur avis sur le concept *Pais Vasco* ou le concept *Pays Basque*). A priori on pourrait penser que le terme utilisé pour désigner le concept pourrait conditionner les réponses c'est-à-dire que les opinions des gens pourraient être différentes selon qu'ils s'expriment au sujet de *Euskal Herria* ou au sujet de *Pais Vasco* / *Pays Basque*. En observant les données cette possibilité semble se confirmer.

8. Ces tendances ne sont pas les mêmes dans tous les territoires. Pour approfondir ces données, reportez-vous au CD, *Résultats de l'enquête par territoire* p. 3, 31 et 61.

3.1.1. Tableau-3

## Selon vous, quel territoire définit au mieux le Pays Basque ?

	TOTAL BASCOPHONES	LANGUE DE L'ENQUÊTE*	
		Espagnol ou français	Basque
Les sept provinces	44	38	59
CAB + Navarre	5	6	4
CAB	18	20	12
PB nord	2	3	1
Autres : Biscaye + Guipuzcoa, Côte basque, Intérieur	25	27	18
Je ne sais pas ce que c'est	1	1	0
Le Pays Basque n'existe pas	0	0	0
Nsp / nrp	6	6	6
(Pourcentages verticaux)	100	100	100

Comme nous le voyons sur le tableau, le fait de réaliser l'enquête dans une langue ou dans une autre influence la réponse obtenue. En tenant compte uniquement des bascophones, ceux qui ont réalisé l'enquête en basque (ils se sont exprimés au sujet de *Euskal Herria*) ont montré une plus grande tendance vers le concept plus large que ceux qui se sont exprimés sur le concept *País Vasco* en espagnol ou sur le concept *Pays Basque* en français.

Donc nous pouvons dire qu'il existe des différences entre les bascophones et les non-bascophones en ce qui concerne l'image territoriale

du Pays Basque. Mais il existe aussi des différences à l'intérieur du groupe des bascophones selon qu'on utilise le terme *Euskal Herria* ou *País Vasco / Pays Basque*. Ce qui veut dire que les deux termes ne sont pas considérés comme équivalents<sup>9</sup>.

## 3.1.1.1.2. Les relations entre les territoires

Avec la question suivante on a voulu analyser jusqu'à quel point les Basques de chaque territoire ont des relations avec ceux des autres territoires du Pays Basque.

3.1.1. Tableau-4

## Avec lequel de ces territoires limitrophes avez-vous le plus de relations ?\*

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
Avec un territoire basque	43	41	58	33	45	42	45	48	43	35	34	43	60
Avec un autre territoire	39	40	31	51	38	40	39	39	38	39	45	45	25
Nsp / nrp	18	20	11	16	17	19	15	13	19	26	21	12	15
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

\* Chaque personne enquêtée a été questionnée pour les territoires limitrophes à celui où elle réside, et par la suite on les a classés comme *territoires basques* ou *autres territoires*.

9. Cela pourrait être aussi la conséquence d'un autre fait : que les bascophones qui ont réalisé l'enquête en espagnol ou en français ont une plus grande tendance à identifier le Pays Basque avec la CAB que ceux qui ont réalisé l'enquête en basque. L'approfondissement de ce sujet va au-delà de l'objectif de cette étude, mais il serait intéressant de l'analyser davantage.

## Avec lequel de ces territoires limitrophes avez-vous le plus de relations ?\*

	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arri- vant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Prédomi- nance navar- raise	Bas- que- navar- rais	Pré- domi- nance basque	Navar- rais- espa- gnol	Basque- espagnol ou basque- français	Prédom. espa- gnole ou française	Autre
Avec un territoire basque	28	38	55	46	91	52	35	33	20	46
Avec un autre territoire	47	46	31	40	4	32	49	47	58	32
Nsp / nrp	25	15	15	13	5	16	16	20	21	22
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

\* Chaque personne enquêtée a été questionnée pour les territoires limitrophes à celui où elle réside, et par la suite on les a classés comme *territoires basques* ou *autres territoires*.

Les Basques ont un peu plus de relations avec les territoires basques qu'avec les autres territoires limitrophes. 43% mentionnent l'un des territoires basques quant on les interroge sur le territoire limitrophe avec lequel ils ont une plus grande relation, et 39% mentionnent un territoire qui n'appartient pas au Pays Basque.

Les habitants de la Navarre ont mentionné plus que les autres un des territoires basques comme territoire avec lequel ils ont plus de relations. Chez les habitants de la CAB les pourcentages de ceux qui mentionnent un territoire du Pays Basque ou d'autres territoires sont simi-

laire. Au Pays Basque nord un peu plus de la moitié des gens (51%) mentionne des territoires non-basques.

Ceux qui mentionnent un des territoires du Pays Basque comme territoire avec lequel ils ont davantage de relations sont plus nombreux chez les bascophones, chez ceux qui sont nés en Pays Basque de parents natifs et chez ceux qui se sentent plutôt basques ou basques-navarrais.

Dans le tableau suivant nous présentons les données correspondant aux différents choix de réponses offerts dans chaque territoire.

3.1.1. Tableau-5

## Avec lequel de ces territoires limitrophes avez-vous le plus de relations ?

	CAB		NAVARRRE		PB NORD
Navarre	36	CAB	54	PB sud (CAB + Navarre)	33
PB nord	5	PB nord	4	Les Landes	20
Cantabrie	15	Aragón	14	Béarn	14
Burgos	12	La Rioja	17	Reste de l'Aquitaine	18
La Rioja	12	Nsp / nrp	11	Nsp / nrp	16
Nsp / nrp	20				
(Pourcentages verticaux)	100	(Pourcentages verticaux)	100	(Pourcentages verticaux)	100

En approfondissant les réponses recueillies dans les divers territoires, nous pouvons dire que les habitants de la CAB ont des relations surtout avec la Navarre, alors que ceux qui mentionnent le Pays Basque Nord comme territoire de plus grande relation sont moins nombreux que ceux qui mentionnent la Cantabrie, Burgos ou la Rioja, seulement un 5%.

En Navarre on obtient quelque chose de semblable, la majorité (54%) a davantage de relations avec la CAB, et ceux qui mentionnent le Pays Basque nord comme le territoire le plus fréquenté sont moins nombreux que ceux qui mentionnent la Rioja ou l'Aragon.

Au Pays Basque nord un tiers des gens (33%) disent qu'ils ont davantage de relations avec le Pays Basque sud (CAB + Navarre), 20% avec les Landes, 14% avec le Béarn et 18% avec le reste de l'Aquitaine.

En conséquence nous pouvons dire qu'il existe une grande relation entre la CAB et la Navarre et qu'au contraire, bien que les habitants du Pays Basque nord aillent beaucoup au sud, il n'en est pas de même en sens inverse puisque la Navarre et la CAB ont moins tendance à fréquenter le Pays Basque nord.

### 3.1.1.1.3. Le sentiment de proximité avec les autres territoires

Laissant de côté quel est le territoire avec lequel on a plus de relations, on a voulu analyser aussi quel est le territoire qui génère un plus grand sentiment subjectif de proximité (en dehors de celui que provoque le territoire où l'on vit, évidemment).

3.1.1. Tableau-6

#### Duquel de ces territoires vous sentez-vous le plus proche ?\*

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
Un territoire basque	46	45	57	38	50	45	50	51	47	39	36	46	68
Un autre territoire	33	33	31	39	30	35	33	31	32	35	40	37	16
Nsp / nrp	20	22	12	23	20	20	17	18	21	26	24	17	16
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arrivant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Prédominance navarraise	Basque-navarrais	Prédominance basque	Navarrais-espagnol	Basque-espagnol ou basque-français	Prédom. espagnole ou française	Autre
Un territoire basque	25	41	62	46	95	59	31	33	19	40
Un autre territoire	45	40	22	39	2	23	51	43	53	34
Nsp / nrp	30	19	16	16	3	17	18	23	28	26
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

\* Chaque personne enquêtée a été questionnée pour les territoires limitrophes à celui où elle réside, et par la suite on les a classés comme *territoires basques* ou *autres territoires*.

A la question de savoir quel est le territoire limitrophe avec celui de sa résidence dont on se sent le plus proche, ceux qui mentionnent un des territoires du Pays Basque sont plus nombreux que ceux qui mentionnent d'autres territoires. 46% mentionnent un territoire du Pays Basque et 33% d'autres territoires.

Le sentiment de proximité envers le territoire du Pays Basque est moindre chez les habitants du Pays Basque nord puisqu'ils ont une plus grande tendance à mentionner d'autres territoires limitrophes (les Landes, le Béarn etc.), dont ils se sentent plus proches.

Il est remarquable que le sentiment de proximité à l'égard des territoires du Pays Basque est moins grand que la relation réelle.

Ceux qui mentionnent plutôt les territoires du Pays Basque comme les plus proches sont plus nombreux parmi les bascophones, parmi ceux qui sont nés ici de parents également nés au Pays Basque, et parmi ceux qui se sentent plutôt basques ou basques - navarrais.

Sur le tableau suivant nous présentons les données correspondant aux choix de réponse offerts dans chaque territoire.

3.1.1. Tableau-7

## Duquel de ces territoires vous sentez-vous le plus proche ?

	CAB		NAVARRRE		PB NORD
Navarre	38	CAB	54	PB sud	38
PB nord	7	PB nord	4	Les Landes	14
Cantabrie	12	Aragón	14	Béarn	10
Burgos	10	La Rioja	16	Reste de l'Aquitaine	15
La Rioja	11	Nsp / nrp	12	Nsp / nrp	23
Nsp / nrp	22				
(Pourcentages verticaux)	100	(Pourcentages verticaux)	100	(Pourcentages verticaux)	100

Les différences entre les territoires suivent le modèle de la question antérieure, c'est-à-dire que le sentiment de proximité n'est pas identique dans tous les territoires. Les habitants de la CAB et de la Navarre se sentent très proches entre eux. Mais le sentiment de proximité avec le Pays Basque nord est plus faible qu'avec les

autres territoires de l'Etat espagnol. Chez les habitants du Pays Basque nord le sentiment de proximité le plus répandu va vers le Sud (38%), mais si nous totalisons ceux qui mentionnent d'autres territoires de l'Etat français comme les plus proches, ils sont plus nombreux que ces derniers (39%).

## 3.1.1.1.4. Les mouvements entre les territoires du Pays Basque

3.1.1. Tableau-8

## Habitude de se rendre dans les autres territoires du Pays Basque \*

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
Oui	65	61	76	79	68	63	62	73	71	51	59	70	75
Non	33	37	24	21	30	36	37	26	28	48	40	30	24
Nsp / nrp	1	2	0	0	2	1	2	1	1	2	1	0	2
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arri- vant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Prédomi- nance navarraise	Basque- navarrais	Pré- domi- nance basque	Navar- rais-esp- agnol	Basque- espagnol ou bas- que- français	Prédom. espagnole ou fran- çaise	Autre
Oui	53	57	76	66	97	72	67	55	56	64
Non	45	41	23	34	3	27	33	44	43	33
Nsp / nrp	2	2	1	0	0	1	0	1	1	3
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

\* On a interrogé chaque personne enquêtée au sujet des territoires basques sauf celui où il réside. Par exemple en Navarre la question précise fut : « Vous rendez-vous dans la Communauté Autonome Basque ou au Pays Basque nord ? » ; de même dans les autres territoires.

65% des habitants du Pays Basque disent qu'ils vont dans d'autres territoires basques, et 33% disent le contraire. La population de Navarre et surtout celle du Pays Basque nord montrent une plus grande tendance à aller dans les autres territoires du Pays Basque que les habitants de la CAB c'est-à-dire que ceux du nord qui vont en Navarre et à la CAB sont plus

nombreux que ceux de la CAB qui vont en Navarre ou au Pays Basque nord.

La tendance à aller vers d'autres territoires du Pays Basque est plus grande chez les basco-phones, chez ceux qui sont nés au Pays Basque de parents natifs et chez ceux qui se sentent plutôt basques ou basque-navarrais.

## 3.1.1.1.5. La raison principale pour aller vers d'autres territoires du Pays Basque

3.1.1. Tableau-9

A quelles occasions y allez-vous principalement?\*

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
Faire un tour, passer la journée, bars ou restaurants	53	58	57	10	52	54	50	51	53	60	49	49	60
Pour visiter le pays, un musée, une exposition	21	23	11	34	20	23	19	22	23	20	22	22	20
A la montagne, à la plage	9	7	18	0	11	6	11	10	7	6	10	8	7
Pour faire des achats	8	2	6	52	6	10	9	8	7	8	11	6	6
Pour pratiquer ou voir un sport	3	3	2	1	4	1	4	3	2	0	2	6	2
Spectacles en basque	1	1	1	1	0	1	2	0	1	0	0	1	1
Autres spectacles culturels	1	1	2	1	1	1	1	1	2	1	1	2	1
Nsp / nrp	5	6	4	1	6	4	5	5	5	5	6	6	3
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arrivant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Prédominance navarraise	Basque-navarrais	Prédominance basque	Navarrais-espagnol	Basque-espagnol ou basque-français	Prédom. espagnole ou française	Autre
Faire un tour, passer la journée, bars ou restaurants	47	50	56	55	60	57	60	50	33	49
Pour visiter le pays, un musée, une exposition	25	25	18	11	6	22	13	26	26	21
A la montagne, à la plage	7	8	10	20	16	8	17	5	3	10
Pour faire des achats	14	6	7	7	4	3	3	9	31	9
Pour pratiquer ou voir un sport	2	4	2	2	6	2	2	3	3	4
Spectacles en basque	0	1	1	1	1	1	0	0	0	0
Autres spectacles culturels	1	1	1	2	2	1	2	0	0	1
Nsp / nrp	4	5	5	3	5	5	4	6	4	6
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

\* Question posée uniquement à ceux qui, à la question précédente, ont dit qu'ils allaient dans d'autres territoires. (65% de la population).

Il y a deux motifs principaux pour se déplacer vers d'autres territoires du Pays basque : passer la journée, aller dans les bars ou les restaurants (53%) et visiter le pays, les musées ou les expositions (21%). 9% se rendent surtout à la montagne ou à la plage et 8% vont faire des achats.

En Navarre ils sont plus nombreux qu'ailleurs ceux qui vont dans d'autres territoires pour se rendre à la montagne ou à la plage, tandis qu'au Pays Basque nord le motif principal pour aller à la CAB ou en Navarre sont les achats (52%).

### 3.1.1.1.6. Cadre de l'identification personnelle

3.1.1. Tableau-10

Avec quel territoire vous identifiez-vous le plus ?\*

Moyenne (0-3)	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
Son village ou sa ville	2,4	2,6	2,2	2,0	2,3	2,5	2,4	2,3	2,4	2,5	2,4	2,4	2,5
Son territoire : CAB, Navarre, PB nord.	1,6	1,5	2,0	1,4	1,5	1,6	1,5	1,7	1,5	1,6	1,6	1,6	1,5
Les 7 provinces du Pays Basque ou le Pays Basque	0,7	0,7	0,6	0,6	0,8	0,6	0,8	0,7	0,6	0,6	0,4	0,8	1,1
Espagne / France	0,6	0,6	0,6	1,2	0,6	0,7	0,6	0,6	0,7	0,7	0,9	0,5	0,3
Europe	0,2	0,2	0,2	0,4	0,3	0,2	0,2	0,2	0,3	0,2	0,3	0,3	0,2
Le monde entier	0,2	0,2	0,2	0,3	0,3	0,2	0,2	0,3	0,2	0,2	0,2	0,3	0,2
Autre lieu	0,2	0,2	0,2	0,1	0,2	0,2	0,2	0,1	0,3	0,3	0,2	0,2	0,1

Moyenne (0-3)	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arrivant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Prédominance navarraise	Basque-navarrais	Prédominance basque	Navarrais-espagnol	Basque-espagnol ou basque-français	Prédom. espagnole ou française	Autre
Son village ou sa ville	2,3	2,4	2,5	2,2	2,3	2,5	2,2	2,5	2,1	2,1
Son territoire : CAB, Navarre, PB nord.	1,4	1,6	1,7	2,3	1,9	1,5	2,0	1,6	1,2	1,4
Les 7 provinces du Pays Basque ou le Pays Basque	0,3	0,7	0,9	0,4	1,4	1,2	0,1	0,3	0,2	0,4
Espagne / France	1,2	0,7	0,4	0,6	0,0	0,2	1,0	1,0	1,6	0,6
Europe	0,3	0,3	0,2	0,2	0,1	0,2	0,3	0,2	0,4	0,3
Le monde entier	0,3	0,3	0,2	0,2	0,2	0,2	0,1	0,2	0,3	0,5
Autre lieu	0,4	0,1	0,2	0,1	0,1	0,2	0,3	0,1	0,3	0,6

\* Les personnes enquêtées ont exprimé avec lesquels des territoires offerts comme réponses elles s'identifient en premier, second et troisième choix. Afin d'établir une moyenne 3 points ont été attribués à la première option, 2 points à la deuxième, 1 point à la troisième et 0 point à celle qui n'a pas été choisie. Pour calculer la moyenne, seules ont été prise en compte les données de ceux qui ont répondu.

Les Basques s'identifient en premier lieu au village ou à la ville où ils résident et ensuite à leur territoire (CAB, Navarre ou PB nord). Le troisième choix est à peu près identique pour tous : l'identification au Pays Basque et aux Etats espagnol ou français.

L'identification la plus faible se fait à l'Europe, au monde entier ou autrement.

Les habitants de la CAB ont une plus grande tendance que les autres à s'identifier au village ou à la ville où ils vivent, les Navarrais à leur territoire et ceux du Pays Basque nord à la France. Au Pays Basque nord l'ordre dans lequel ont été choisis les cadres d'identification est différent des autres territoires puisque l'identification à

la France est notablement plus importante que l'identification au Pays Basque.

L'importance de l'identification au Pays Basque est semblable dans les trois territoires. Elle est plus grande parmi les bascophones ainsi que parmi ceux qui sont nés au Pays Basque comme leur parents et parmi ceux qui se sentent plutôt basques ou basques navarrais.

L'identification avec l'Etat est spécialement répandue au Pays Basque nord, parmi ceux qui savent le basque et parmi les arrivants, ainsi que chez ceux qui se sentent navarrais-espagnols, basques-espagnols ou basques-français, et plutôt espagnols ou plutôt français.

### 3.1.1.1.7. Cadre géographique du sentiment d'attachement

3.1.1. Tableau-11

Avec les mêmes conditions de vie et travail, où aimeriez-vous vivre ?

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
Dans mon territoire : CAB, Navarre, PB nord.	73	76	73	48	71	74	65	72	75	80	71	73	76
N'importe où dans les 7 provinces du Pays Basque	9	7	9	18	9	8	11	9	7	8	6	9	13
N'importe où en France, en Espagne	5	5	4	6	5	5	6	3	6	3	6	5	2
Autre lieu	9	6	10	23	10	8	13	10	7	4	11	7	6
Peu m'importe	3	3	3	2	3	3	4	4	2	2	4	3	2
Nsp / nrp	2	2	1	3	2	2	2	2	2	3	3	3	1
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arrivants	Natifs de parent(s) arrivant(s)	Natifs de parents natifs	Prédominance navarraise	Basques-navarrais	Prédominance basque	Navarrais-espagnols	Basque-espagnol ou basque-français	Prédom. espagnole ou française	Autres
Dans mon territoire : CAB, Navarre, PB nord.	64	72	78	80	71	78	83	76	53	53
N'importe où dans les 7 provinces du Pays Basque	4	8	11	4	21	13	3	4	5	5
N'importe où en France, en Espagne	11	5	1	2	2	1	5	7	18	5
Autre lieu	14	9	6	7	6	5	8	7	16	26
Peu m'importe	4	5	2	5	0	2	1	4	4	4
Nsp / nrp	4	2	1	1	0	2	0	2	4	6
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Le plus grand nombre des Basques (73%), en supposant même que dans un autre pays ils aient des conditions identiques de vie et de travail qu'actuellement, n'iraient vivre nulle part ailleurs, ils resteraient dans leur territoire. 9% affirment qu'ils vivraient n'importe où au Pays Basque, 5% n'importe où dans l'Etat où ils vivent et 9% n'importe où dans le monde. Par conséquent nous pouvons dire que la ma-

rité des Basques sentent un lien étroit avec leur territoire.

Les habitants du Pays Basque nord sont plus nombreux qu'ailleurs à affirmer que, avec les mêmes conditions de vie et de travail, ils aimeraient vivre n'importe où au Pays Basque (18%), ou qu'ils iraient dans n'importe quel autre territoire, en Aquitaine, en Europe, dans le monde entier (23%).

### 3.1.1.1.8. Les souhaits concernant les relations entre territoires

3.1.1. Tableau-12

Souhaitez-vous que les relations entre la Communauté Autonome Basque, la Navarre et le Pays Basque Nord soient ... ?

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
Plus soutenues qu'à présent	50	54	45	32	55	46	51	52	52	44	38	57	69
Aussi soutenues qu'à présent	18	12	31	31	16	19	17	17	18	19	22	12	13
Moins soutenues qu'à présent	0	0	1	1	1	0	1	0	0	0	0	1	0
Pas du tout soutenues	1	1	3	2	1	1	1	2	2	2	2	1	1
Peu m'importe	23	26	16	21	21	26	24	22	23	25	28	23	14
Nsp / nrp	7	7	3	13	6	8	7	6	5	10	9	7	4
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arrivant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Prédominance navarraise	Basque-navarrais	Prédominance basque	Navarrais-espagnol	Basque-espagnol ou basque-français	Prédom. espagnole ou française	Autre
Plus soutenues qu'à présent	32	49	60	32	90	74	15	33	23	40
Aussi soutenues qu'à présent	20	15	17	38	8	7	49	24	25	17
Moins soutenues qu'à présent	1	0	0	2	0	0	2	0	1	1
Pas du tout soutenues	2	1	2	4	0	0	8	1	3	1
Peu m'importe	34	27	16	21	1	15	22	34	36	30
Nsp / nrp	11	7	4	4	0	5	4	8	12	11
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

La moitié des habitants du Pays Basque (50%) souhaiteraient qu'il y ait des relations plus soutenues entre la CAB, la Navarre et le Pays Basque nord, 18% préféreraient que les relations se maintiennent comme à présent. 23% disent que cela leur est égal.

C'est dans la CAB qu'il y a un plus grand désir d'augmenter les relations interterritoriales, plus qu'en Navarre et qu'en Pays Basque nord. C'est aussi chez les hommes que ce désir est plus grand, tandis que le désintérêt pour cette question est plus répandu chez les femmes que chez les hommes. Ceux qui ont montré un plus grand désir qu'il y ait davantage de relations interterritoriales sont les bascophones, ceux qui

sont nés au Pays Basque comme leurs parents et ceux qui se sentent plutôt basques ou basques-navarrais.

Le souhait de voir les relations interrégionales se maintenir comme à présent est plus répandu chez ceux qui se sentent plutôt navarrais ou navarrais-espagnols.

Ceux qui manifestent leur indifférence au sujet des relations plus ou moins grandes entre les territoires constituent des groupes significatifs parmi les immigrants, ainsi que parmi ceux qui se sentent aussi basques qu'espagnols ou aussi basques que français, et plutôt espagnols ou plutôt français.

3.1.1. Tableau-13

Dans quels domaines souhaiteriez-vous des relations plus soutenues ?\*

% de oui	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
Culture	95	96	96	78	96	94	97	93	95	94	93	95	97
Education	90	91	90	67	89	90	90	89	90	90	87	88	92
Réappropriation du basque	90	91	92	66	88	92	91	89	89	92	86	90	94
Economie	88	89	86	75	89	87	83	90	88	92	87	88	89
Tourisme	88	89	89	61	87	88	84	85	91	91	89	86	87
Aménagement du territoire	88	90	87	64	88	88	85	86	90	91	87	87	89
Santé	85	87	83	54	84	85	81	83	87	88	83	83	87
Autre	9	8	12	12	10	7	11	9	8	7	10	10	7

% de oui	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arri- vant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Pré- domi- nance navar- raise	Basque- navar- rais	Prédomi- nance basque	Navar- rais-esp- agnol	Basque- espagnol ou bas- que français	Prédom. espa- gnole ou fran- çaise	Autre
Culture	92	98	95	93	98	96	88	95	88	92
Education	87	88	91	85	95	92	71	87	83	84
Réappropriation du basque	83	90	92	84	98	93	75	86	74	84
Economie	88	88	88	83	89	90	73	86	86	86
Tourisme	86	88	88	86	91	89	79	87	83	86
Aménagement du territoire	87	88	88	83	87	91	71	85	81	85
Santé	81	85	85	76	88	88	65	80	75	78
Autre	5	12	8	5	16	10	8	5	8	7

\* Question posée à ceux qui, à la question précédente, ont répondu qu'ils aimeraient qu'il y ait plus de relations entre la CAB, la Navarre et le PB nord (50% de la population). Les proportions ne totalisent pas 100, parce qu'on demandait un avis sur chacun des domaines.

A ceux qui souhaitent davantage de relations interterritoriales, plusieurs domaines ont été présentés où cette relation plus soutenue pourrait se concrétiser. Résultat, une grande majorité s'est montrée d'accord pour qu'il y ait davantage de relations sur des questions liées à la culture, à l'éducation, à la normalisation du basque, à l'économie, au tourisme, à l'aménagement du territoire et à la santé. Cependant des différences sont apparues entre les habitants des divers territoires en ce qui concerne le désir d'augmenter les relations dans ces domaines.

Les habitants de la CAB et de la Navarre ont exprimé des opinions semblables, mais chez les habitants du Pays Basque nord moins nombreux sont ceux qui désirent davantage de relations avec la CAB et la Navarre dans les domaines signalés antérieurement (en tenant compte simplement de ceux qui souhaitent des relations interterritoriales plus soutenues). Il est spécialement significatif le pourcentage des habitants du Pays Basque nord qui se montrent opposés à ce qu'il y ait davantage de relations dans le domaine de la santé.

### LE TERRITOIRE : PRINCIPALES CONCLUSIONS DE L'ENQUÊTE

- ▶ L'image territoriale du Pays Basque ou Euskal Herria et l'opinion sur les relations entre les territoires qui le constituent sont en grande corrélation avec le fait de vivre dans la CAB, la Navarre ou le Pays Basque nord, avec le sentiment identitaire, avec la connaissance du basque, avec son origine personnelle et celle de ses parents. Il existe principalement deux images territoriales du Pays Basque : celle qui identifie le Pays Basque avec la CAB et celle qui l'identifie avec *les sept provinces*. De plus dans la CAB la tendance est très répandue de considérer que les territoires qui définissent le mieux le Pays Basque sont la Biscaye et le Gipuzkoa ; et au Pays Basque nord la tendance à croire que la meilleure définition c'est l'intérieur du pays. Il semble que l'idée de Pays Basque est liée à certaines caractéristiques de ces zones.
- ▶ Il existe une grande relation et un grand sentiment de proximité entre la CAB et la Navarre ; les liens entre le Pays Basque nord et sud sont plus faibles et asymétriques : très peu d'habitants de la CAB et de la Navarre mentionnent le Pays Basque

nord comme le territoire limitrophe dont ils se sentent le plus proches, par contre au nord un groupe assez nombreux considère le sud comme le territoire le plus proche. La moitié des Basques souhaiteraient que les relations entre les territoires soient plus soutenues, et ce souhait est plus répandu dans la CAB, bien que l'indifférence sur les relations interterritoriales soit assez importante.

- ▶ Le sentiment de proximité à l'égard des autres territoires du Pays Basque est un peu plus important que la relation réelle.
- ▶ Les Basques s'identifient en premier lieu à leur ville ou village et en second lieu avec leur propre territoire. En troisième lieu, les habitants de la CAB s'identifient au Pays Basque, et ceux du Pays Basque nord à la France, lorsque l'identification au Pays Basque et à l'Espagne sont semblables parmi les navarrais. Plus que dans les autres territoires, dans la CAB prédomine l'identification à sa propre localité, en Navarre l'identification à son territoire et au Pays Basque nord l'identification à la France.

### 3.1.1.2. Les résultats de l'analyse qualitative

#### 3.1.1.2.1. La représentation territoriale du Pays Basque

L'idée de l'existence du Pays Basque est reconnue dans les trois territoires analysés, même si, à vrai dire, des éléments concrets font défaut pour fixer clairement les limites physiques de la carte du Pays Basque.

De la même manière la recherche a pu démontrer que dans la CAB, la Navarre et le Pays Basque nord il existe différentes opinions au sujet des territoires qui composent le Pays Basque. Ainsi il semble qu'au Pays Basque nord la carte représentant les sept provinces soit la plus nette dans l'imaginaire collectif, aussi bien chez les basquistes que chez les non basquistes. Cependant, au sud, les non-bascophones tendent à associer le concept de Pays Basque exclusivement avec les provinces du sud, et ils arrivent même à restreindre davantage le concept en le faisant coïncider avec les provinces de la CAB, oubliant souvent les provinces du nord. En outre, au sud, surtout en Navarre, l'image territoriale du Pays Basque est très liée à l'idéologie, ce qui n'est pas le cas au nord.

Les bascophones et les basquistes montrent en général une plus grande identification au concept de Pays Basque, tandis que les non-bascophones et les non basquistes s'en éloignent davantage et ont plus de difficultés pour attribuer un contenu à ce concept.

Des difficultés apparaissent souvent pour matérialiser par des éléments concrets l'idée de Pays Basque. Il semble que le Pays Basque est plus une idée qu'une réalité concrète. Quand il s'agit d'expliquer ce qu'est le Pays Basque, la langue basque est un élément important, surtout en Navarre et au Pays Basque nord. Dans la CAB on mentionne aussi d'autres éléments de la vie quotidienne : le groupe d'amis, les coutumes comme la tournée des bars et le travail de voisinage ...

Le concept de Pays Basque est vu plus comme un symbole que comme un projet à réaliser sous l'autorité d'une même structure administrative. L'idée de l'institutionnalisation politique du Pays Basque suscite souvent des réactions négatives en Navarre, puisqu'on la lie à la perte de la particularité de la Navarre et à l'imposition du nationalisme basque. Au Pays Basque nord la possibilité de l'institutionnalis-

ation du Pays Basque n'est même pas prise en considération.

De plus parmi ceux qui s'identifient avec l'idée de Pays Basque, les commentaires sont davantage liés au sentiment qu'à la politique, c'est-à-dire que le Pays Basque est le lieu de tous les Basques, ou l'espace dans lequel la langue basque devient un point de référence. Cette mise à l'écart du plan politique est beaucoup plus évidente en Navarre et au Pays Basque nord où la possibilité de compter sur un espace administratif est vue comme quelque chose d'utopique, surtout que les deux territoires sont encore immergés dans la lutte pour la reconnaissance de leurs droits linguistiques.

#### 3.1.1.2.2. Connaissance des territoires et relations interterritoriales

Le niveau de connaissance qui existe au Pays Basque nord au sujet du sud est beaucoup plus grand que celui qui existe au sud par rapport au nord, bien que cette connaissance soit souvent médiatisée par des clichés comme celui qui consiste à affirmer qu'au sud tous parlent la langue basque. Le caractère référentiel que possède le sud par rapport au nord attire l'attention surtout chez les jeunes. D'autre part au sud on admet une méconnaissance de la réalité du Pays Basque nord et le caractère limité des relations avec les voisins du nord. Pour certains les relations entre nord et sud n'ont pas lieu entre Basques mais entre Français et Espagnols.

Déjà à l'intérieur de la Navarre nous trouvons les méfiances que provoque, dans ce territoire, l'identification du noyau dur du Pays Basque à la Biscaye et au Guipuzcoa. En tout cas la Biscaye est ressentie comme une province éloignée, tandis que le Guipuzcoa est perçu comme une province proche, tant géographiquement qu'affectivement. C'est un peu ce qui arrive aussi bien au Pays Basque nord que dans une partie de la Navarre : nombreux sont les Navarrais qui passent les vacances d'été sur la côte Guipuzcoane et qui visitent ce territoire historique et qui y établissent des relations de toutes sortes.

La Biscaye est perçue depuis la Navarre comme le noyau central de l'identité basque, mais cette centralité biscayenne se comprend comme un éloignement et avec une certaine connotation de négativité. La Biscaye est le centre de l'identité basque et du nationa-

lisme qui a prétendu réaliser l'uniformisation et qui, assurant certaines voix, a essayé d'intervenir en Navarre sans en respecter la singularité. C'est vu comme un territoire distant (dans certains cas plus proche que le Pays Basque nord), et la personnalité du Biscayen est souvent vue sous une série de stéréotypes négatifs : fanfaronnade, toute-puissance, désinvolture ...

Malgré qu'il puisse exister une certaine distanciation entre les territoires, il est vrai aussi que, d'une certaine manière, la majorité des habitants du Pays Basque sentent entre eux une plus grande proximité et affirment l'existence de relations plus étroites que celles qui pourraient exister avec les résidents des autres provinces à la marge du Pays Basque. Ainsi par exemple au Pays Basque nord et en Navarre, les personnes sont nombreuses qui se sentent *comme chez soi* quand elles se promènent à travers les différentes municipalités et zones de la Biscaye ou du Guipuzcoa. Les éléments qui, outre la langue, font que les habitants du Pays Basque se sentent plus proches entre eux devraient être le motif d'une investigation et d'un approfondissement dans des recherches ultérieures.

### 3.1.1.2.3. L'avenir des relations entre territoires

La valeur accordée à la langue basque ne paraît pas être un élément suffisant pour rompre la barrière entre le nord et le sud. Ainsi les discussions de groupes en sont venues à souligner les différences de style de vie, des horaires de repas et de travail, etc. Il faudrait pourtant rechercher en quoi d'autres éléments peuvent contribuer à donner un sens commun à l'idée et à l'image du Pays Basque.

De fait, les groupes qui se montrent favorables à dépasser cette barrière font remarquer la nécessité de développer des projets communs comme par exemple :

- la création et l'amélioration des infrastructures de transport, de communication et de relation ;
- le développement de la langue basque ;
- le développement d'événements qui rendent possible la relation transfrontalière ;

- le développement d'une offre touristique et culturelle commune ;
- des projets économiques privés à réaliser ensemble ;
- des instruments juridiques pour faciliter l'association d'entités situées sur des territoires appartenant aux deux Etats ;
- le développement de la conscience sociale et de l'engagement politique ;
- le développement du travail des médias.

Dans ces groupes, on insiste également sur l'importance que possède la diffusion d'informations et la communication entre les différents territoires, de manière à générer une image plus nette du Pays Basque, puisque, affirme-t-on, aujourd'hui l'idée de Pays Basque paraît diluée et gravement dénuée de structure politique et administrative.

Au Pays Basque nord on attire l'attention sur la fonction des médias comme moyens de connaissance mutuelle et de relation réciproque avec le sud. L'intensification des flux d'informations entre les territoires et les provinces apparaît également comme un autre défi significatif pour l'avenir.

## 3.1.2. L'identité

### 3.1.2.1. Les résultats de l'enquête

#### 3.1.2.1.1. Le sentiment identitaire : basque-espagnol, basque-français, navarrais

Comment les Basques se définissent-ils principalement quant à leur identité ? Ce questionnement a été réalisé d'une manière identique dans la CAB et au Pays Basque nord et d'une manière différente en Navarre, pour pouvoir y inclure le sentiment d'identité navarraise<sup>10</sup>. Tout de suite nous présentons les principales données de la CAB et du Pays Basque nord :

---

10. Cette information a été recueillie en Navarre en utilisant trois questions. Ainsi donc les données que nous montrons découlent de la combinaison des réponses obtenues par ces trois questions.

## 3.1.2. Tableau-1

Quant au sentiment d'être basque et français/espagnol, vous-mêmes vous sentez-vous ... ?

	CAB		PB NORD
Basque	40	Basque	11
Plus basque qu'espagnol	15	Plus basque que français	5
Aussi basque qu'espagnol	28	Aussi basque que français	24
Plus espagnol que basque	3	Plus français que basque	16
Espagnol	6	Français	36
Autre	5	Autre	7
Nsp / nrp	4	Nsp / nrp	1
(Pourcentages verticaux)	100	(Pourcentages verticaux)	100
DOUBLE IDENTITÉ*	46	DOUBLE IDENTITÉ*	45

\* Plus basque qu'espagnol + aussi basque qu'espagnol + plus espagnol que basque ou plus basque que français + aussi basque que français + plus français que basque.

40% des habitants de la CAB se considèrent comme uniquement basques et 15% plus basques qu'espagnols. 28% se sentent aussi basques qu'espagnols. 6% se considèrent espagnols et 3% plus espagnols que basques.

Au Pays Basque nord le groupe le plus nombreux est constitué de ceux qui se sentent uniquement français (36%), 16% se sentent plus français que basques et 24% aussi basques que français. 11% disent se sentir uniquement basques et 5% plus basques que français.

Si nous totalisons toutes les identités doubles, c'est-à-dire ceux qui à divers degrés se sentent basques-espagnols ou basques - français, ils sont 46% dans la CAB et 45% au Pays Basque nord. Cela constitue donc deux groupes de taille similaire. La grande différence se situe dans les identités uniques, puisque dans la CAB 40% se sentent uniquement basques alors qu'au Pays Basque nord 36% se sentent uniquement français.

Pour pouvoir analyser les données de l'ensemble du Pays Basque en incluant la Navarre on a créé une nouvelle variable<sup>11</sup>.

11. Dans la CAB et au Pays Basque nord on a opéré les regroupements suivants : ceux qui se sentent basques, plus basques qu'espagnols ou plus basques que français ont été considérés comme *plutôt basques* ; ceux qui se sentent espagnols/français ou plus espagnols/français que basques ont été considérés comme *plutôt espagnols/français* ; de plus on a éliminé ceux qui n'ont pas répondu à cette question pour simplifier l'analyse.

3.1.2. Tableau-2

## Sentiment identitaire prédominant

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
Prédominance basque	44	57	10	17	44	43	51	46	40	38	23	55	75
Basque-espagnol ou basque-français	23	29	0	24	22	23	21	22	23	25	25	27	16
Prédom. espagnole ou française	12	9	5	53	12	13	7	10	15	18	20	5	3
Prédominance navarraise	7	-	38	-	8	7	8	8	7	7	13	3	1
Navarrais-espagnol	4	-	19	-	4	4	3	3	4	6	7	0	0
Basque-navarrais	3	-	15	-	3	3	3	3	3	1	2	5	3
Autres	7	5	13	7	7	6	7	8	7	5	9	6	3
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

	ORIGINE		
	Arrivant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs
Prédominance basque	12	49	58
Basque-espagnol ou basque-français	30	31	15
Prédom. espagnole ou française	33	7	4
Prédominance navarraise	6	6	9
Navarrais-espagnol	4	2	5
Basque-navarrais	1	2	5
Autres	15	4	4
(Pourcentages verticaux)	100	100	100

Le groupe le plus nombreux est constitué de ceux qui se sentent plutôt basques (44%) et en second lieu de ceux qui se sentent aussi basques qu'espagnols ou aussi basques que français (23%). 12% se sentent plutôt espagnols ou plutôt français. Cependant le positionnement par rapport à l'identité varie beaucoup selon les territoires.

Dans la CAB c'est la tendance décrite précédemment qui prédomine puisque plus de la moitié des gens (57%) disent se sentir plutôt basques.

En Navarre, en plus des identités basque et espagnole, apparaît l'identité navar-

raise<sup>12</sup>. De fait en Navarre le groupe le plus nombreux (38%) est constitué de ceux qui se sentent plutôt navarrais mais il existe aussi trois autres groupes significatifs : ceux qui se considèrent comme navarrais et espagnols (19%), ceux qui se considèrent comme basques et navarrais (15%) et ceux qui se sentent plutôt basques (10%).

12. Puisqu'en Navarre nous trouvons quelques facteurs liés à l'identité qui ne se rencontrent ni dans la CAB ni au PBN, dans ce territoire quelques questions différentes ont été posées dans le but de mesurer aussi le sentiment identitaire navarrais en plus des sentiments basque et espagnol.

Au Pays Basque nord plus de la moitié des habitants (53%) se considèrent comme plutôt français, presque un quart (24%) aussi basques que français et 17% plutôt basques.

Il y a aussi des différences selon l'âge : à mesure qu'on avance en âge, ceux qui se sentent plutôt basques sont de moins en moins nombreux (en tout cas ils constituent le groupe le plus important dans toutes les classes d'âge), et plus nombreux sont ceux qui se sentent aussi basques qu'espagnols ou aussi basques que français et surtout ceux qui se sentent plutôt espagnols ou plutôt français.

Ainsi le sentiment d'être basque est plus répandu chez les bascophones et parmi ceux qui sont nés au Pays Basque comme leurs parents ; le sentiment d'être espagnol ou français est plus courant chez ceux qui ne savent pas le basque et chez les immigrants.

Cependant il faut préciser que l'influence de l'âge et de l'origine est moindre parmi les habitants de Navarre et du Pays Basque nord que parmi les habitants de la CAB. En Navarre et au Pays Basque nord le sentiment identitaire est davantage lié à la connaissance ou non de la langue basque qu'aux facteurs d'âge et d'origine<sup>13</sup>.

### 3.1.2.1.2. L'évolution du sentiment d'identité

3.1.2. Tableau-3

En comparant avec ce que vous étiez il y a dix ans, comment vous sentez-vous ?\*

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
Plus français ou espagnol qu'il y a 10 ans	3	3	1	6	3	3	4	3	3	1	4	2	1
Pareil	78	79	70	76	78	79	73	76	82	82	76	77	82
Plus basque qu'il y a 10 ans	12	11	18	15	12	12	12	13	11	12	12	13	11
Nsp / nrp	7	7	11	3	7	7	11	8	4	4	8	8	5
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arrivant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Prédominance navarraise	Basque-navarrais	Prédominance basque	Navarrais-espagnol	Basque-espagnol ou basque français	Prédom. espagnole ou française	Autre
Plus français ou espagnol qu'il y a 10 ans	4	4	2	9	0	2	0	4	7	2
Pareil	76	76	80	46	65	78	38	84	81	69
Plus basque qu'il y a 10 ans	12	11	13	18	23	15	0	9	8	8
Nsp / nrp	7	9	5	26	12	5	62	3	4	21
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

\* La question a été posée à tous dans la CAB et au PBN. En Navarre seulement à ceux qui disent se sentir basque à un degré quelconque.

La majorité des habitants du Pays Basque (78%) disent qu'ils ne se sentent ni plus basques, ni plus espagnols ou plus français qu'il y a dix ans. Ils sont plus nombreux ceux qui

disent se sentir plus basques maintenant (12%) que ceux qui disent se sentir plus espagnols ou français (3%).

13. Pour approfondir ces données, reportez-vous au CD, Résultats de l'enquête par territoire p. 8, 9, 37 et 67.

## 3.1.2. Tableau-4

Selon vous, comment vous sentirez-vous dans dix ans ?\*

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
Plus français ou espagnol qu'à présent	1	0	1	3	0	1	1	1	1	0	1	0	0
Pareil	78	80	72	71	78	78	78	77	78	79	76	78	82
Plus basque qu'à présent	8	7	11	9	9	6	9	8	8	6	7	9	7
Nsp / nrp	13	13	15	16	12	14	13	15	12	14	15	13	11
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arri- vant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Pré- domi- nance navar- raise	Basque- navar- rais	Pré- domi- nance basque	Navar- rais- espa- gnol	Basque- espa- gnol ou basque- français	Prédom. espa- gnole ou fran- çaise	Autre
Plus français ou espagnol qu'à présent	2	0	0	3	1	0	23	1	3	1
Pareil	75	79	79	55	68	78	38	83	81	70
Plus basque qu'à présent	6	6	9	11	15	11	0	4	3	3
Nsp / nrp	17	14	11	31	16	10	38	12	13	25
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

\* La question a été posée à tous dans la CAB et au PBN. En Navarre seulement à ceux qui disent se sentir basque à un degré quelconque.

En ce qui concerne l'avenir, la majorité des gens disent qu'ils auront le même sentiment identitaire (78%), mais 8% pensent qu'ils se sentiront plus basques qu'à présent, et seulement 1% qu'ils se sentiront plus espagnols ou plus français.

Le sentiment identitaire paraît être un peu plus stable dans la CAB que dans les autres territoires ; dans ce territoire, ils sont moins nombreux qu'ailleurs ceux qui prévoient ou qui attendent un changement. En Navarre, ils sont un peu plus nombreux que dans les autres territoires (18%) ceux qui se sentent plus basques qu'il y a dix ans et aussi ceux qui pensent que dans dix ans ils se sentiront plus basques (11%).

Au Pays Basque nord 15% se sentent plus basques qu'il y a dix ans, mais ils sont un peu plus nombreux dans les autres territoires (bien que très minoritaires) ceux qui se sentent plus

français qu'auparavant (6%), ainsi que ceux qui pensent qu'ils se sentiront plus français dans l'avenir (3%).

Bien qu'elle soit minoritaire dans tous les groupes de Navarre et du Pays Basque nord, cette évolution vers l'identité basque des dix dernières années peut se vérifier surtout chez les jeunes et chez ceux qui savent le basque, et la prévision que dans dix ans ils seront davantage basques se vérifie surtout chez ceux qui savent un peu de basque<sup>14</sup>.

14. De même il faut souligner qu'au Pays Basque nord, il semble que, plutôt que la capacité à parler la langue basque, c'est le sentiment identitaire basque qui est en train de se développer. Pour approfondir les différences concernant la tendance vers une identité basque plus soutenue dans les divers territoires, reportez-vous au CD, *Résultats de l'enquête par territoire* p. 9, 10, 37, 38 et 68.

## 3.1.2.1.3. Les composantes de l'identité basque

En demandant quelles sont les conditions les plus importantes pour que quelqu'un se

sente basque, on a voulu rechercher sur quel type d'éléments est fondée l'identité basque d'après les habitants du Pays Basque.

3.1.2. Tableau-5

Selon vous, quelles sont les deux conditions les plus importantes pour qu'une personne se sente basque ?\*

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
Vouloir être basque	42	46	41	14	42	42	44	47	41	35	35	46	51
Vie et travail au Pays Basque	41	46	31	24	41	41	35	42	45	41	43	45	35
Etre né au Pays Basque	39	36	42	53	38	39	47	36	35	39	44	37	30
Parler basque	17	16	10	40	17	17	22	14	17	17	11	8	34
Etre défenseur du Pays Basque	16	17	13	13	16	15	15	15	16	17	14	16	18
Avoir des ancêtres basques	9	5	16	31	9	9	11	8	9	10	12	7	5
Avoir un nom basque	4	3	7	6	4	4	4	3	4	6	5	4	2
Pratiquer des arts basques (danse, musique ...)	1	1	1	2	1	1	1	1	1	1	1	1	0
Pratiquer ou suivre un sport ou un jeu basque	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0
Autre condition	3	3	5	3	4	2	4	3	3	2	2	6	3
Nsp / nrp	4	4	8	3	4	5	2	5	4	7	6	3	1

	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arri- vant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Prédomi- nance navar- raise	Bas- que- navar- rais	Pré- domi- nance basque	Navar- rais- espa- gnol	Basque- espagnol ou basque- français	Prédom. espagnole ou fran- çaise	Autre
Vouloir être basque	33	40	48	33	58	51	39	38	24	40
Vie et travail au Pays Basque	49	43	35	26	32	37	32	58	39	37
Etre né au Pays Basque	32	46	38	50	25	34	48	43	45	36
Parler basque	15	12	22	8	17	23	8	10	22	14
Etre défenseur du Pays Basque	12	16	17	13	19	21	4	11	10	13
Avoir des ancêtres basques	11	9	8	17	11	5	17	8	18	12
Avoir un nom basque	4	4	5	11	3	3	4	3	5	7
Pratiquer des arts basques (danse, musique ...)	1	1	1	1	2	1	2	1	1	1
Pratiquer ou suivre un sport ou un jeu basque	1	1	1	1	0	1	1	1	1	2
Autre condition	2	3	4	3	12	4	1	2	1	3
Nsp / nrp	8	3	3	9	1	1	12	3	6	8

\* Les proportions ne totalisent pas 100 parce qu'on pouvait choisir deux conditions.

Selon les habitants la condition la plus importante pour qu'une personne puisse se considérer comme basque c'est qu'elle veuille l'être (42% la mentionnent parmi les deux conditions les plus importantes), ensuite qu'elle vive et qu'elle travaille au Pays Basque (41%) et qu'elle soit née au Pays Basque (39%). Les autres conditions ont été mentionnées par moins de personnes, comme par exemple parler basque (17%), être un défenseur du Pays Basque (16%), avoir des ancêtres basques (9%) ou avoir un nom basque (4%).

Il existe des différences notables entre les territoires par rapport aux opinions sur les conditions pour qu'une personne se sente basque. La CAB donne une plus grande importance que les autres territoires au désir d'être basque et au fait de vivre et de travailler en Pays Basque. En Navarre on mentionne un peu moins ces conditions et au contraire on donne plus d'importance au fait d'être né en Pays Basque. Au Pays Basque nord c'est cette dernière condition qui est le plus souvent mentionnée comme importante pour que quelqu'un se considère basque, conjointement avec l'aptitude à parler basque et le fait d'avoir des ancêtres basques. Il faut souligner qu'au nord la condition de vouloir être basque est moins souvent mentionnée que dans les autres territoires.

Il est remarquable aussi que ceux qui ne se considèrent pas basques, c'est-à-dire ceux qui se sentent plutôt espagnols, plutôt français, plutôt navarrais ou navarrais-espagnols relient, en plus grand nombre qu'ailleurs, l'identité basque avec l'origine (être né au Pays Basque) et avec le fait d'avoir des ancêtres basques.

Eux aussi considèrent comme important le désir d'être basque mais dans une moindre mesure que les autres.

Par contre, ceux qui ont un sentiment identitaire basque plus accentué accordent une plus grande importance à la volonté d'être basque, de défendre le Pays Basque et de parler en basque.

Ceux qui croient que vivre et travailler au Pays Basque est une condition importante pour qu'une personne se sente basque sont nombreux dans tous les groupes, mais apparaissent spécialement chez ceux qui se sentent aussi basques qu'espagnols ou basques-français.

Cependant il existe des différences en ce qui concerne ces tendances générales<sup>15</sup>.

Les immigrants, parmi les conditions pour qu'une personne se considère basque, donnent une importance spéciale au fait de vivre et de travailler au Pays Basque, alors qu'au contraire ceux qui sont nés au Pays Basque de parents natifs du pays donnent plus d'importance que les autres groupes au désir d'être basque et au fait de parler basque. Il est remarquable que ceux qui sont nés au Pays Basque de parents immigrants mentionnent plus souvent comme condition pour qu'une personne se sente basque le fait d'être née au Pays Basque.

Comme on pouvait s'y attendre, pour les bascophones l'une des conditions plus importantes pour que quelqu'un se considère basque c'est qu'il parle basque, tandis que pour le reste des gens c'est une condition de second niveau.

---

15. Pour approfondir ces données, reportez-vous au CD, *Résultats de l'enquête par territoire* p. 10, 11, 39 et 69.

## L'IDENTITE : CONCLUSIONS PRINCIPALES DE L'ENQUÊTE

► Sur le thème de l'identité il y a des différences notables entre les territoires :

- **Dans la CAB**, ceux qui se sentent plutôt basques sont majoritaires, et cette identité semble être assez stable. L'immense majorité de la population pense que ce sentiment n'a pas changé ces dix dernières années et prévoit qu'elle ne changera pas les dix prochaines années. Les habitants de la CAB fondent l'identité basque surtout sur la volonté d'être basque et sur le fait de vivre et de travailler en Pays Basque.
- **En Navarre**, les identités basque et espagnole se conjuguent avec une autre identité forte : l'identité navarroise. Ainsi le groupe le plus nombreux comprend ceux qui se sentent plutôt navarrois, suivi du groupe de ceux qui se sentent aussi navarrois qu'espagnols et celui de ceux qui se considèrent navarrois et basques. Le sentiment d'appartenance basque paraît être en augmentation ces dernières années. Les Navarrois relient l'identité basque surtout avec le fait d'être nés au Pays Basque, et de vouloir être basques.
- **Au Pays Basque nord**, la majorité de la population se considère comme plutôt française, bien que là aussi le sentiment basque semble être en légère croissance. Les habitants du nord associent

l'identité basque spécialement avec le lieu de naissance au Pays Basque, avec le fait de parler basque et avec l'origine basque des ancêtres.

- Ceux qui ont un sentiment basque plus accentué tendent plus que les autres à mentionner le désir d'être basque comme condition pour qu'une personne se considère basque. Et ceux qui se sentent plutôt espagnols ou plutôt français mentionnent plus que les autres les conditions liées au lieu de naissance ou à l'origine des ancêtres. Cependant ces tendances générales varient notablement d'un territoire à l'autre. Nous pouvons dire que les opinions sur les composantes de l'identité basque paraissent dépendre plus du territoire auxquels on appartient que d'autres facteurs comme le sentiment identitaire.
- Il semble qu'en Navarre et surtout au Pays Basque nord la condition d'être basque est prise comme quelque chose de *personnel*, quelque chose qu'on possède de naissance, tandis que dans la CAB, au contraire, la condition d'être basque est fondée davantage sur des facteurs acquis. L'exception serait la condition de parler basque et qui, bien qu'elle soit une condition que quelqu'un peut acquérir, possède une importance plus grande au Pays Basque nord et en Navarre, comme condition pour se sentir basque<sup>16</sup>.

### 3.1.2.2. Résultats de l'analyse qualitative

#### 3.1.2.2.1. La carte des sentiments identitaires

Concernant la question identitaire, une première réflexion nous oblige à faire référence aux divers niveaux de conflit pour résoudre la coexistence entre les identités dans les différents territoires. Ainsi on peut constater comment, dans chacun des trois territoires, il existe la reconnaissance d'une identité partagée par la majorité de la population, mais cette identité n'est pas la même dans tous les territoires.

Dans la Communauté Autonome Basque, par exemple, le fait de se sentir basque n'est

pas remis en question, laissant à la marge de cette identité centrale d'autres identifications de caractère plus régional : celles des personnes qui ont émigré des autres zones de l'Etat et qui gardent une forte identification avec leur lieu d'origine, Andalousie, Castille, Galicie...

En Navarre nous trouvons une identité majoritaire définie par la particularité navarroise

16. Cependant, comme nous le verrons dans le prochain chapitre, parler basque est au Pays Basque nord, plus que nulle part ailleurs, une caractéristique *originelle*, qui se reçoit en famille, puisque pratiquement la totalité des bascophones de ce territoire l'ont reçu à la maison ; les nouveaux bascophones sont très peu nombreux sur ce territoire.

toutes les personnes se sentent navarraises. Alors que dans le Pays Basque nord peu de personnes renoncent à l'identité française, vivant avec l'identité basque et l'identité française de manière très normale. De fait il se peut que le Pays Basque nord soit le territoire qui assume de manière la plus naturelle l'appartenance simultanée à deux identités, tandis que dans les autres territoires un pourcentage plus grand de personnes sentent la nécessité d'opposer une identité à l'autre : plus basques qu'espagnols, navarrais avant tout ...

En Navarre et en Pays Basque nord, il y a des groupes qui parlent au sujet de l'identité *comme de l'extérieur*, sans se sentir partie prenante, ce qui n'existe pratiquement pas dans la CAB. Dans ces deux territoires il est commode, *normal*, de vivre en dehors de l'identité basque. Dans la CAB ils sont très peu nombreux ceux qui ne se sentent pas basques au moins dans une certaine mesure. En Navarre, de fait, ne pas être ou ne pas se sentir basques arrive à être pour certains groupes un de leurs éléments de différenciation des plus importants, comme si c'était une photocopie négative de *l'autre*. Leur identité paraît être davantage marquée par le fait de n'être pas basque plutôt que par les spécificités navarraises.

La géographie identitaire se complète souvent avec l'émergence d'autres identités de caractère plus local, le phénomène qui se manifeste avec une force particulière en Navarre, où la récente institutionnalisation de l'idée d'identité navarraise semble donner l'occasion à d'autres types d'identités locales (de la Ribera, roncalais ...) de recouvrer un plus grand protagonisme. C'est précisément en Navarre qu'il est possible de trouver une plus grande flexibilité quand il s'agit de définir l'identité de chaque personne. La perte de la langue et des traditions basques dans de nombreuses zones du territoire, comme c'est le cas dans les Pyrénées navarraises, fait que l'attribution définitive de l'une ou l'autre identité est une décision personnelle où la volonté propre prend, dans beaucoup de cas, plus d'importance que les autres facteurs comme la famille ou l'entourage.

Ainsi il est possible de rencontrer des familles où les anciens parlaient en basque mais où les enfants ne se reconnaissent pas comme basques, mais aussi d'autres personnes qui décident de se rapprocher de la culture basque par pure affinité personnelle, parce qu'elles pensent faire partie d'une his-

toire qu'elles partagent avec d'autres zones du Pays Basque. Parce que, bien que leurs parents soient nés ailleurs, ces personnes sont nées et ont été socialisées ici et se sentent basques. Ou bien parce qu'elles ont appris la langue basque et se sont intégrées dans un environnement bascophone.

### 3.1.2.2.2. Les composantes de l'identité basque

Une caractéristique qui a pu se trouver de manière transversale dans les groupes de discussion des différents territoires est la perte de l'importance des éléments identitaires plus essentialistes : l'aspect physique, le sang, les noms ... Ces caractéristiques continuent à exister, mais leur importance perd de l'importance. Cette manière de voir se confirme surtout dans la perspective et le discours des plus jeunes qui donnent une place à une identité basque plus hétérodoxe et plus souple.

Il n'y a pas de consensus sur la place qu'occupe ou que doit occuper la langue dans l'identité basque. La langue basque apparaît, de manière assez générale, comme un élément fondamental de l'identité basque, mais il existe aussi de nouvelles tendances. De fait, ce lien entre la langue et l'identité basque est plus clair chez les bascophones et chez les personnes plus âgées, ainsi que dans les endroits où la situation du basque est plus faible et où les bascophones et les basquistes doivent s'accrocher à des valeurs plus traditionnelles pour survivre et pour faire face à la crainte que la culture basque ne disparaisse. C'est logique que les personnes qui ont peur pour l'avenir de la culture et de l'identité basques s'accrochent à des valeurs plus solides et, en plus, autour desquelles il est habituellement plus simple d'obtenir un certain consensus.

La tendance à considérer la langue basque comme élément indispensable à l'identité basque et au sentiment basque est faible chez les jeunes générations, surtout dans le cas des non-bascophones vivant dans la Communauté Autonome Basque, qui, à la différence de leurs parents souvent venus des autres régions de l'Etat espagnol, déclarent de manière catégorique se sentir basques et participer à la culture basque même sans connaître la langue basque. Les parents de ces jeunes établissent un lien direct entre la culture et la langue et c'est pour cela qu'il leur est plus difficile de se sentir impliqués dans la culture basque. Pour eux,

être basque et savoir le basque c'est la même chose, et comme ils ne connaissent pas la langue, ils ont tendance à parler de la culture et de l'identité basque *comme de l'extérieur*. Ce sont les nouvelles générations qui semblent avoir introduit des changements notables dans ce genre de perception et de discours. Ce n'est plus indispensable de savoir le basque pour se considérer soi-même comme basque : la volonté personnelle, être né et travailler au Pays Basque, ou, à un autre niveau, l'utilisation de certains symboles, l'identification à telle musique ou telle esthétique ... sont les composantes de leur identité basque.

Dans le même sens, il serait plus correct de parler d'identités basques plurielles que d'une identité basque unique, puisqu'il est évident que se sentir basque ne signifie pas la même chose pour tous ceux qui ont ce sentiment, et puisque cette identité n'a pas les mêmes composantes ni les mêmes implications pour les bascophones et pour les non-bascophones, pour les vieux et pour les jeunes, pour ceux qui vivent à Tudela, à Guernica, à Baïgorry ou à Vitoria-Gasteiz, pour ceux qui sont nés au Pays Basque et pour les immigrants.

Ainsi certaines critiques apparaissent, surtout dans la CAB, contre l'étroitesse d'esprit du groupe bascophone qui, affirment certaines voix, montrent beaucoup de difficulté et de réticence quand il s'agit d'intégrer d'autres groupes. On critique le manque de volonté de rapprochement vers les non-bascophones : avec le désir de renforcer l'identité et la culture basques, on a oublié d'essayer d'attirer, de séduire cette partie de la population qui se sent en dehors de cet univers, et on réclame un effort dans ce sens. Concrètement, certains groupes perçoivent une tendance à considérer comme basques de second niveau, ou même comme extérieures à l'identité basque certaines personnes telles que celles qui sont nées à l'extérieur, celles qui n'ont pas un nom basque, celles qui ne savent pas le basque ou qui parlent le basque unifié... On accuse les bascophones d'utiliser une définition trop étroite de l'identité basque qui laisse en dehors de nombreuses gens qui se sentent basques.

Ces critiques s'entendent de manière nette dans la CAB, mais cela n'arrive pas au Pays Basque nord où de nombreux habitants se sentent confortables en vivant en marge de l'identité basque et où la tendance du monde bascophone à s'enfermer sur soi-même n'a pas

la connotation négative qu'on lui attribue dans la CAB. En Pays Basque nord, au contraire, cette attitude s'interprète comme une méthode adéquate pour résister à l'uniformisation culturelle. Tant il est vrai que dans ce territoire se présente un phénomène qu'on ne trouve pas au sud, à savoir que la culture basque représente dans l'Etat français l'un des rares exemples de résistance au processus d'institutionnalisation française, qui a pratiquement rasé la majorité des cultures locales, laissant comme résultat un énorme vide culturel. Au Pays Basque nord la culture basque devient un exemple de résistance et possède un important pouvoir de séduction pour les autres habitants de l'Etat français. Ce phénomène ne se produit pas dans l'Etat espagnol où semblent avoir résisté avec beaucoup de force d'autres types d'identités locales ou nationales comme l'identité catalane, galicienne, andalouse...

D'autre part, si nous faisons attention au monde bascophone, il est possible de percevoir dans tous les territoires un sentiment de tristesse pour le manque généralisé de sensibilité envers la langue et la culture basques. Une fois de plus le Pays Basque nord semble faire exception, où les non bascophones se montrent plus réceptifs à l'égard de la langue basque. Ce malaise est visiblement aggravé dans les zones où la langue basque connaît une situation plus difficile : l'exemple évident serait la Navarre. Le sentiment d'appartenance à une communauté minorisée rend nécessaire de constituer des petits groupes de gens pour que la langue basque puisse y trouver aide et soutien. Ce sentiment de communauté minorisée est très présent en Navarre, où le fait de paraître, de se reconnaître comme basque constitue un handicap dans de nombreuses circonstances de la vie : c'est préjudiciable au moment de trouver du travail ; le monde basque est immédiatement associé à un comportement revendicatif proche du radicalisme.

Le Pays Basque nord semble réaliser un changement, encore que très lentement. Après de nombreuses années où on pouvait parfaitement vivre en marge de la culture et de l'identité basques, il semble que les attitudes sont en train de changer peu à peu, et actuellement *tout ce qui est basque* prend une valeur de modernité qui fait que, de plus en plus fréquemment, les jeunes se connectent avec son univers culturel ou identitaire. En tenant compte des discours recueillis tout au long de la recherche, on pourrait dire que, dans une certaine mesure, le

monde basque est à *la mode* parmi la jeunesse du nord : parfois c'est uniquement dans l'aspect le plus symbolique ; de plus en plus de jeunes portent des ikurriña sur leurs vêtements ou leurs effets personnels, ou bien ils essaient de dire quelques mots en basque, même s'ils ne connaissent pas bien cette langue.

### 3.1.2.2.3. L'avenir de l'identité basque

Face à l'avenir, il faut mentionner l'importance que les bascophones et les basquistants attribuent en Navarre et au Pays Basque nord au rôle que peuvent remplir les institutions pour le soutien à la culture basque. On pense dans les deux territoires que, malgré les efforts accomplis

par les personnes qui travaillent en faveur de la culture basque et malgré le taux de scolarisation en basque qui s'améliore petit à petit, si les institutions ne modifient pas leur attitude, la langue, la culture et l'identité basques auront de sérieux problèmes avec la future globalisation. En ce sens un changement d'attitude de la part des institutions est considéré absolument indispensable.

Une des préoccupations qui apparaît dans l'analyse des groupes fait référence aux difficultés pour résoudre la cohabitation entre les différentes identités. Tout cela à un moment où en plus se présente un nouveau problème : comment répondre à la réalité qui se dessine à partir de phénomènes de grande envergure comme la nouvelle immigration.

## 3.1.3. La langue

### 3.1.3.1. Les résultats de l'enquête

#### 3.1.3.1.1. Aptitudes linguistiques : compréhension, expression orale, lecture, écriture

3.1.3. Tableau-1

Quelle est votre aptitude à COMPRENDRE la langue basque ?

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE			
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65
Rien + quelques mots	46	37	73	59	45	47	27	42	53	62
Un peu	20	24	12	10	21	20	25	21	20	14
Assez bien + bien	34	40	16	31	35	34	49	37	28	23
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arri- vant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Prédomi- nance navar- raise	Bas- que- navar- rais	Pré- domi- nance basque	Navar- rais- espa- gnol	Basque- espagnol ou basque- français	Prédom. espa- gnole ou française	Autre
Rien + quelques mots	80	39	31	87	33	17	95	52	83	68
Un peu	14	30	18	8	27	25	3	24	9	17
Assez bien + bien	6	31	51	4	40	57	2	24	8	15
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

## Quelle est votre aptitude à PARLER en basque ?

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE			
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65
Rien + quelques mots	53	44	77	65	53	53	33	48	62	69
Un peu	18	22	10	8	18	18	25	22	15	9
Assez bien + bien	29	34	13	27	30	29	42	29	24	23
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arri- vant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Prédomi- nance navar- raise	Bas- que- navar- rais	Pré- domi- nance basque	Navar- rais- espa- gnol	Basque- espagnol ou basque- français	Prédom. espa- gnole ou française	Autre
Rien + quelques mots	86	46	38	90	41	27	96	59	86	74
Un peu	10	31	16	6	27	23	2	21	7	15
Assez bien + bien	4	23	46	3	32	50	2	20	7	11
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

## Quelle est votre aptitude à LIRE en basque ?

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE			
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65
Rien + quelques mots	54	46	78	71	53	55	33	50	65	68
Un peu	17	19	9	8	17	16	22	19	13	12
Assez bien + bien	29	35	13	20	30	29	45	31	21	20
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arri- vant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Prédomi- nance navar- raise	Bas- que- navar- rais	Pré- domi- nance basque	Navar- rais- espa- gnol	Basque- espagnol ou basque- français	Prédom. espa- gnole ou française	Autre
Rien + quelques mots	88	49	39	92	42	28	97	61	88	77
Un peu	7	27	16	4	26	21	2	19	6	13
Assez bien + bien	5	25	45	3	32	50	2	21	7	10
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

## Quelle est votre aptitude à ECRIRE en basque ?

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE			
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65
Rien + quelques mots	57	48	80	78	56	57	35	54	67	72
Un peu	17	20	9	8	16	17	23	18	14	11
Assez bien + bien	27	32	12	14	28	26	42	28	19	16
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

### Quelle est votre aptitude à ECRIRE en basque ?

	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arri- vant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Prédomi- nance navar- raise	Bas- que- navar- rais	Pré- domi- nance basque	Navar- rais- espa- gnol	Basque- espagnol ou basque- français	Prédom. espagnole ou fran- çaise	Autre
Rien + quelques mots	89	51	43	94	48	32	97	64	90	78
Un peu	7	26	16	3	25	22	2	19	6	11
Assez bien + bien	3	23	41	3	27	46	2	17	5	10
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Tous les habitants de la CAB et de la Navarre savent bien l'espagnol et tous ceux du Pays Basque nord savent bien le français.

Quant à la connaissance de la langue basque, 34% la comprennent bien, 29% la parlent bien, 29% la lisent bien et 27% l'écrivent bien. La majorité de la population (53%) ne sait pas du tout parler en basque ou simplement quelques mots et 18% savent un peu de basque.

Dans la CAB 34% parlent bien le basque, 13% en Navarre et 27% en Pays Basque nord.

Plus on est jeune, plus nombreux sont ceux qui parlent bien le basque ; le plus grand pourcentage de bascophones se trouvent dans le groupe des 16 - 29 ans (42%) et la moitié des jeunes de ce groupe (49%) comprennent bien ou assez bien le basque.

Cependant l'influence de l'âge n'est pas identique dans tous les territoires. Cette tendance est nette aussi bien dans la CAB qu'en Navarre, quoique à des degrés divers, plus on est jeune et plus nombreux sont les bascophones. Au contraire au Pays Basque nord le plus grand pourcentage de bascophones se trouvent chez les plus de 65 ans, et le plus petit pourcentage chez les jeunes, encore que cette ten-

dance décroissante semble s'être arrêtée chez les moins de 45 ans<sup>17</sup>.

La majorité des immigrants (86%) ne savent pas le basque, 10% savent un peu et seulement 4% le parlent bien. Parmi les personnes nées au Pays Basque de père et/ou de mère immigrants 23% sont bascophones et 31% savent un peu de basque. Et parmi les personnes nées au Pays Basque comme leurs parents, ils sont plus nombreux que dans les autres groupes ceux qui parlent bien le basque (46%), puis viennent assez nombreux (38%) ceux qui ne le savent pas.

Le sentiment identitaire et la connaissance linguistique sont très liés. Chez ceux qui se sentent plutôt navarrais, navarrais et espagnols, plutôt espagnols ou plutôt français une grande majorité (plus de 86%) ne savent pas le basque. Au contraire chez ceux qui se sentent plutôt basques, la moitié des gens (50%) savent le basque, et chez ceux qui se sentent basques et navarrais 32%. Ceux qui se sentent aussi basques qu'espagnols ou aussi basques que français se trouvent dans une position intermédiaire, la majorité d'entre eux (59%) ne savent pas le basque et 20% la savent.

17. Pour approfondir l'analyse de la connaissance du basque en fonction de l'âge dans chaque territoire, reportez-vous au CD, *Résultats de l'enquête par territoire* p. 12, 40 et 70.

## 3.1.3.1.2. La première langue

3.1.3. Tableau-2

Quelle a été votre première langue, jusqu'à trois ans ?

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPE D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
Le basque	19	21	6	23	19	19	20	15	19	23	1	7	57
L'espagnol ou le français	74	72	89	63	74	74	71	77	77	71	93	86	33
Les deux (be ou bf)	4	4	3	5	4	4	7	4	2	2	1	5	8
Autre	3	3	2	9	3	3	2	4	3	4	5	1	1
Nsp / nrp	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arri- vant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Pré- domi- nance navar- raise	Basque- navar- rais	Pré- domi- nance basque	Navar- rais- espa- gnol	Basque- espagnol ou bas- que- français	Prédom. espa- gnole ou fran- çaise	Autre
Le basque	1	5	36	2	16	35	1	9	4	4
L'espagnol ou le français	88	90	58	95	78	58	98	83	91	77
Les deux (be ou bf)	1	4	5	2	5	6	0	3	1	2
Autre	11	0	0	1	1	1	1	4	4	17
Nsp / nrp	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

74% des habitants ont eu comme première langue l'espagnol ou le français, 19% le basque et 4% les deux langues (le basque et l'espagnol ou le basque et le français). 3% ont appris une autre langue à la maison avant les 3 ans.

Au Pays Basque nord et dans la CAB, ils sont plus nombreux qu'en Navarre ceux qui ont eu le basque comme première langue, puisque dans ce dernier territoire la majorité de la population a reçu l'espagnol comme première langue. Dans tous les groupes d'âge ceux qui ont eu comme première langue l'espagnol ou le français sont majoritaires, bien qu'il y ait des différences : chez les plus anciens (plus de 65 ans) ils sont plus nombreux que dans les autres groupes ceux qui ont appris uniquement le basque à la maison ; dans les groupes d'âge

suyants (46 à 64 ans) et (30 à 45 ans) le pourcentage de ceux qui ont appris seulement l'espagnol ou le français est élevé, et chez les jeunes le pourcentage de ceux qui ont eu le basque comme première langue redevient un peu plus élevé. Chez les jeunes le pourcentage de ceux qui ont acquis comme premières langues aussi bien le basque que l'espagnol ou le français est remarquable, encore que ce soit un phénomène minoritaire (7%). Compte tenu de tout cela, nous pouvons dire que 27% des jeunes ont reçu à la maison comme première langue le basque seul ou avec une autre langue.

Ceux qui aujourd'hui ne savent pas le basque ont eu pratiquement tous (93%) comme première langue uniquement l'espagnol ou le français ; de même chez ceux qui savent un peu

de basque, 86% ont appris seulement l'espagnol ou le français à la maison.

Parmi ceux qui parlent bien le basque, nous rencontrons toutes sortes de situations ; la majorité des locuteurs (57%) ont eu uniquement le basque comme première langue, et un tiers (33%) ont appris à la maison l'espagnol ou le français et donc ont appris le basque ultérieurement. 8% ont appris à la maison aussi bien le basque que

l'espagnol ou le français. Chez les bascophones de la CAB et de Navarre beaucoup ont appris l'espagnol à la maison et ultérieurement le basque, ce sont les nouveaux bascophones. Au contraire presque tous les bascophones du Pays Basque nord savent le basque depuis leur enfance. Dans ce territoire il y a un groupe significatif de personnes qui dans leur enfance ont appris le basque seul ou avec le français et qui aujourd'hui savent un peu de basque seulement<sup>18</sup>.

3.1.3. Tableau-3

## La connaissance de la langue basque en fonction de la première langue

	TOTAL	PREMIÈRE LANGUE			
		Basque	Espagnol/ français	Les deux	Autre
Oui	29	90	13	64	9
Un peu	18	7	21	23	8
Non	53	3	66	13	83
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100

En ce qui concerne les pertes et les profits de la langue basque, on peut dire que parmi ceux pour lesquels le basque a été la première langue, la plupart (90%) savent la langue basque aujourd'hui, 7% n'en ont que quelques notions, et 3% en ont perdu l'usage<sup>19</sup>. Parmi ceux pour lesquels l'espagnol ou le français a

été la première langue, 13% ont appris la langue basque et 21% en ont quelques notions. Parmi ceux qui, avant l'âge de 3 ans, ont appris la langue basque et l'espagnol ou le français, 64% savent le basque aujourd'hui, 23% en ont quelques notions, et 13% ne le savent pas du tout.

18. Pour analyser la corrélation entre la première langue et la connaissance actuelle du basque dans chaque territoire, reportez-vous au CD, *Résultats de l'enquête par territoire* p. 13, 42 et 72.

19. Au Pays Basque nord, ces pertes sont plus importantes que dans les autres territoires, surtout parmi ceux qui ont eu comme première langue la langue basque en même temps que le français. Cf. *Résultats de l'enquête par territoire* p. 47, 42 et 72.

## 3.1.3.1.3. L'aptitude linguistique comparative

3.1.3. Tableau-4

## En quelle langue parlez-vous plus facilement ?\*

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				PREMIÈRE LANGUE			
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Bas-que	Esp. franç.	Les deux	Au-tre
Le basque	23	25	14	13	22	23	16	13	33	42	38	2	8	5
L'espagnol ou le français	44	44	43	46	47	42	49	54	36	28	24	79	45	63
Les deux (be ou bf)	32	31	42	38	30	35	34	33	29	29	38	17	47	21
Autre	0	0	0	3	0	0	0	0	0	1	0	0	0	11
Nsp / nrp	0	0	1	0	1	0	0	0	1	0	0	1	0	0
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

\* Question posée uniquement à ceux qui disent parler bien ou très bien le basque (29% de la population).

## En quelle langue lisez-vous plus facilement ?\*

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				PREMIÈRE LANGUE			
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Bas-que	Esp. franç.	Les deux	Au-tre
Le basque	13	15	5	4	14	13	15	5	17	20	23	2	3	1
L'espagnol ou le français	58	58	57	62	60	56	48	68	60	59	46	73	63	70
Les deux (be ou bf)	26	25	36	29	23	30	35	24	20	19	30	20	34	18
Autre	0	0	0	3	0	0	0	0	0	1	0	0	0	6
Nsp / nrp	2	2	2	2	3	1	2	2	3	2	0	6	0	4
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

\* Question posée uniquement à ceux qui disent lire bien ou très bien le basque (29% de la population).

44% de ceux qui savent bien la langue basque parlent mieux en espagnol ou en français, 32% parlent avec la même facilité le basque et l'espagnol ou le français et 23% parlent plus facilement en basque.

Quant à la facilité de lecture, la majorité de ceux qui lisent bien en basque lisent avec plus de facilité en espagnol ou en français, 26% avec une égale facilité entre le basque et l'autre langue et 13% plus facilement en basque.

Chez les bascophones de la CAB, ils sont proportionnellement plus nombreux qu'en Navarre et qu'au Pays Basque nord ceux qui ont plus de facilité à parler en basque qu'en une autre langue<sup>20</sup>.

Chez ceux qui ont moins de 46 ans, le pourcentage des bascophones qui ont plus de faci-

20. Résultats de l'enquête par territoire, dans le CD.

lité à parler en espagnol ou en français est plus élevé que dans les autres groupes d'âge. Chez ceux qui ont plus de 65 ans, beaucoup (42%) disent parler plus facilement en basque qu'en espagnol ou en français.

Le fait d'avoir appris le basque à la maison est aussi en corrélation avec la langue qu'on parle plus facilement. Chez ceux qui ont appris le basque à la maison, 38% parlent le basque avec plus de facilité que l'autre langue et enco-

re 38% parlent les deux langues avec la même facilité. Au contraire chez les bascophones dont la première langue a été l'espagnol ou le français, 79% disent parler plus facilement dans cette langue qu'en basque.

Chez ceux qui ont reçu les deux langues à la maison, 47% disent qu'ils les parlent avec la même facilité, mais beaucoup plus nombreux sont ceux qui ont plus de facilité en espagnol ou en français (45%) qu'en basque (8%).

### 3.1.3.1.4. L'apprentissage de la langue basque

3.1.3. Tableau-5

Etes-vous en train d'apprendre le basque ?\*

	TOTAL *	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE	
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu
Oui	5	6	2	4	4	5	11	6	2	1	1	13
Non, mais autrefois j'ai essayé	23	28	15	8	23	22	32	30	20	8	15	45
Non, mais j'aimerais l'apprendre si les conditions le permettaient	23	25	22	20	25	22	26	30	21	17	24	21
Non, et je n'ai pas l'intention de l'apprendre	46	40	56	61	45	47	26	33	53	71	57	14
Nsp / nrp	3	2	6	8	3	4	5	3	3	3	2	7
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arri- vant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Pré- domi- nance navar- raise	Basque- navar- rais	Pré- domi- nance basque	Navar- rais- espa- gnol	Basque- espa- gnol ou basque- français	Prédom. espa- gnole ou fran- çaise	Autre
Oui	2	8	5	1	9	8	0	4	1	5
Non, mais autrefois j'ai essayé	11	34	25	9	43	37	5	24	7	14
Non, mais j'aimerais l'apprendre si les conditions le permettaient	23	24	24	20	31	30	14	22	16	28
Non, et je n'ai pas l'intention de l'apprendre	63	31	42	63	7	22	78	47	74	52
Nsp / nrp	2	3	5	8	10	3	2	3	2	2
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

\* Question posée uniquement à ceux qui disent parler un peu, quelques mots ou rien en basque (71% de la population).

Parmi ceux qui ne savent pas le basque ou le parlent un peu (soit 71% de la population), presque la moitié (46%) disent qu'ils n'ont jamais appris le basque et qu'ils n'ont pas l'intention de le faire, 5% sont en train de l'apprendre, 23% ne l'apprennent pas à présent mais ont essayé autrefois et 23% aimeraient l'apprendre si des conditions adéquates le permettaient.

Dans la CAB ils sont plus nombreux que dans les autres territoires ceux qui ont appris le basque à un moment donné (28%) et ceux qui sont en train de l'apprendre (6%). Au contraire au Pays Basque nord le pourcentage de ceux qui n'ont jamais appris le basque et qui n'ont pas l'intention de le faire est particulièrement élevé (61%).

Plus on est jeune et plus l'apprentissage actuel ou antérieur du basque est courant. Entre

ceux que ne parlent pas bien la langue basque, 71% des plus de 65 ans n'ont jamais eu l'intention d'apprendre le basque et au contraire chez ceux qui ont entre 16 et 29 ans, 11% sont en train d'apprendre le basque et 32% l'ont essayé antérieurement.

57% de ceux qui ne savent rien en basque n'ont pas l'intention de l'apprendre, 24% aimeraient apprendre et 15% disent avoir eu l'intention de l'apprendre antérieurement. Parmi ceux qui savent un peu de basque, 45% disent avoir essayé de l'apprendre et 13% sont en train de l'apprendre.

Ceux qui sont en train d'apprendre le basque ou qui ont essayé autrefois constituent un pourcentage considérable chez ceux qui se sentent basques-navarrais, plutôt basques, aussi basques qu'espagnols ou aussi basques que français.

### 3.1.3.1.5. Les raisons pour apprendre ou vouloir apprendre le basque

3.1.3. Tableau-6

#### Raisons pour apprendre le basque ou vouloir l'apprendre\*

	TOTAL*	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE	
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu
Parce que c'est la langue du pays	41	42	38	34	39	43	34	40	48	42	42	39
Pour pouvoir communiquer avec les bascophones	34	30	50	46	32	36	29	35	40	30	37	30
Parce que je me sens basque	19	20	16	14	20	18	13	17	23	30	15	25
Pour trouver du travail ou parce que mon travail l'exige	17	20	10	5	16	18	30	19	6	4	12	25
Parce que mes enfants sont en train de l'apprendre	17	18	14	6	14	19	8	21	18	18	17	16
Pour m'intégrer au pays et ne pas me sentir rejeté	10	11	6	11	8	12	10	9	12	9	12	8
Pour retrouver mes racines	10	9	10	16	10	10	6	10	8	20	10	10
Pour faire mes études	6	6	5	0	6	5	14	4	1	2	4	8
Autres raisons	19	18	27	9	22	16	19	18	23	12	20	17
Nsp / nrp	6	6	5	12	5	7	5	5	6	13	7	4

\* Question posée uniquement à ceux qui essaient, ont essayé ou essaieraient d'apprendre le basque (51% de ceux qui ne parlent pas bien la langue basque ou 36% de la population). Les proportions ne totalisent pas 100 parce qu'il y avait la possibilité de choisir trois raisons.

## Raisons pour apprendre le basque ou vouloir l'apprendre \*

	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arri- vant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Pré- domi- nance navar- raise	Bas- que- navar- rais	Pré- domi- nance bas- que	Navar- rais- espa- gnol	Basque- espa- gnol ou basque- français	Prédom. espa- gnole ou fran- çaise	Autre
Parce que c'est la langue du pays	36	40	44	28	61	50	8	35	27	30
Pour pouvoir communiquer avec les bascophones	43	26	36	39	52	32	44	29	40	48
Parce que je me sens basque	5	18	29	1	32	33	0	8	1	7
Pour trouver du travail ou parce que mon travail l'exige	16	25	9	15	3	14	12	24	16	20
Parce que mes enfants sont en train de l'apprendre	19	17	14	7	29	18	6	17	14	13
Pour m'intégrer au pays et ne pas me sentir rejeté	21	6	7	6	4	8	8	13	17	17
Pour retrouver mes racines	4	6	17	8	15	13	3	8	3	4
Pour faire mes études	1	10	4	6	5	3	8	12	3	1
Autres raisons	23	17	18	36	21	16	40	17	23	23
Nsp / nrp	6	5	7	10	0	4	8	7	9	4

\* Question posée uniquement à ceux qui essaient, ont essayé ou essaieraient d'apprendre le basque (51% de ceux qui ne parlent pas bien la langue basque ou 36% de la population). Les proportions ne totalisent pas 100 parce qu'il y avait la possibilité de choisir trois raisons.

Ceux qui apprennent le basque, qui ont essayé de l'apprendre ou qui aimeraient l'apprendre si les conditions étaient favorables (36% de la population) ont été interrogés sur leurs motifs.

Ainsi les raisons les plus importantes pour apprendre le basque seraient *parce que c'est la langue du pays* ou *pour pouvoir communiquer avec les bascophones*. Ensuite viennent d'autres motifs : *parce qu'on se sent basque*, *parce que les enfants sont en train de l'apprendre*, *pour trouver un travail* ou *parce que le travail l'exige*. D'autres motifs ont été mentionnés moins souvent comme : *pour s'intégrer au pays et ne pas se sentir rejeté*, *pour retrouver ses racines* et *pour étudier*. 19% mentionnent *autres motifs*.

Dans la CAB on mentionne plus souvent que dans les autres territoires comme motifs

pour apprendre le basque que c'est la langue du pays, la nécessité de savoir le basque pour le travail, pour se sentir basque et parce que les enfants l'apprennent. Par contre en Navarre et au Pays Basque nord on mentionne plus souvent la possibilité de communiquer avec les bascophones. Au Pays Basque nord on mentionne plus souvent que dans les autres territoires retrouver ses racines.

Dans tous les groupes d'âge la raison principale pour apprendre le basque ou pour vouloir le faire est l'idée que *c'est la langue de ce pays*. Mais il existe aussi des différences selon l'âge : les plus jeunes donnent de l'importance à la motivation professionnelle et scolaire pour apprendre le basque, et chez les plus âgés on a tendance à citer *la recherche de ses racines* ou *le sentiment basque*.

## 3.1.3.1.6. Les raisons pour ne pas apprendre le basque

3.1.3. Tableau-7

## Raisons pour ne pas vouloir apprendre le basque\*

	TOTAL *	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE	
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu
Je n'ai pas besoin pour communiquer car ici tous parlent espagnol ou français	31	28	42	17	30	32	39	38	31	23	31	22
Je préfère passer mon temps à faire autre chose	28	26	31	32	31	26	42	37	28	19	28	26
A cause de mon âge	19	27	7	11	17	22	0	2	19	37	19	21
Je me débrouille avec ce que je sais	16	17	20	4	16	16	17	13	16	17	14	40
Je n'ai pas besoin pour mon travail ou pour trouver du travail	11	12	14	6	14	9	14	21	13	3	11	18
Parce que c'est difficile	9	13	1	9	8	10	4	11	11	8	9	9
La langue basque est très liée à la politique	5	5	6	3	7	4	4	8	5	4	5	3
Je ne me sens pas basque	5	4	6	8	6	5	9	6	6	3	6	1
La culture basque ne m'intéresse pas	3	2	6	3	2	4	9	1	3	3	3	3
Je n'ai aucune raison d'apprendre le basque ; ni intérêt, ni besoin	3	1	4	6	4	2	3	5	1	2	3	1
La langue basque a été dans le passé un obstacle pour moi	1	1	1	1	1	0	0	0	1	0	1	0
Autres raisons	3	3	3	3	3	4	3	3	3	3	3	3
Nsp / nrp	9	6	14	9	8	9	12	6	7	10	9	1

\* Question posée uniquement à ceux qui n'ont pas appris le basque et n'ont pas l'intention de le faire (46% de ceux qui ne parlent pas bien la langue basque ou 33% de la population). Les proportions ne totalisent pas 100, parce qu'il y avait la possibilité de choisir trois raisons.

## Raisons pour ne pas vouloir apprendre le basque\*

	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arri- vant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Prédomi- nance navar- raise	Bas- que- navar- rais	Pré- domi- nance basque	Navar- rais- espa- gnol	Basque- espagnol ou basque- français	Prédom. espa- gnole ou française	Autre
Je n'ai pas besoin pour communiquer car ici tous parlent espagnol ou français	28	34	33	32	17	20	56	29	29	32
Je préfère passer mon temps à faire autre chose	26	35	28	31	62	20	25	32	27	32
A cause de mon âge	21	14	21	8	0	39	9	27	16	9
Je me débrouille avec ce que je sais	13	18	19	28	38	23	13	13	12	10
Je n'ai pas besoin pour mon travail ou pour trouver du travail	12	16	8	13	34	8	11	11	9	19
Parce que c'est difficile	12	8	6	2	0	12	1	13	9	12
La langue basque est très liée à la politique	4	7	6	5	0	1	9	5	5	6
Je ne me sens pas basque	8	4	3	7	0	2	4	2	9	12
La culture basque ne m'intéresse pas	2	3	5	5	0	0	9	2	4	0
Je n'ai aucune raison d'apprendre le basque ; ni intérêt, ni besoin	3	4	2	2	0	0	4	1	4	7
La langue basque a été dans le passé un obstacle pour moi	1	0	0	1	0	0	0	1	0	0
Autres raisons	4	3	2	2	0	3	3	3	4	4
Nsp / nrp	10	7	8	19	28	2	6	5	8	12

\* Question posée uniquement à ceux qui n'ont pas appris le basque et n'ont pas l'intention de le faire (46% de ceux qui ne parlent pas bien la langue basque ou 33% de la population). Les proportions ne totalisent pas 100, parce qu'il y avait la possibilité de choisir trois raisons.

Ceux qui n'ont jamais appris le basque et qui n'ont pas l'intention de le faire (33% de la population) ont été questionnés sur les motifs de cette attitude. Les raisons principales sont qu'ils n'en ont pas besoin pour communiquer (31%), qu'ils préfèrent utiliser leur temps libre à autre chose (28%), l'âge (19%) et qu'ils se débrouillent avec ce qu'ils savent (16%). Moins nombreux sont ceux qui ont mentionné qu'ils n'avaient pas besoin du basque pour leur travail ou pour trouver du travail (11%), que cette langue est difficile (9%), qu'elle est très liée à la politique (5%), qu'ils ne se sentent pas basques (5%), que la culture basque ne les

intéresse pas (3%), qu'ils n'ont aucune raison ni intérêt pour apprendre le basque (3%), que le basque a été un obstacle pour eux (1%) ou d'autres raisons (3%).

Plus on est jeune et plus on a tendance à mentionner comme motif pour ne pas apprendre le basque qu'on n'en a pas besoin pour communiquer puisque tout le monde sait l'espagnol ou le français, et qu'on préfère utiliser son temps libre à autre chose. A mesure qu'on avance en âge c'est justement l'âge qui est mentionné comme raison pour ne pas vouloir apprendre le basque.

## 3.1.3.1.7. Le sentiment de rejet chez les bascophones

3.1.3. Tableau-8

Vous êtes-vous un jour senti écarté pour avoir voulu parler basque ?\*

	TOTAL*	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE			
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65
Oui	25	25	31	19	22	28	23	26	25	29
Non, jamais	72	71	66	78	75	68	75	71	69	69
Nsp / nrp	3	3	3	2	3	4	3	3	5	2
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arri- vant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Prédomi- nance navar- raise	Bas- que- navar- rais	Pré- domi- nance basque	Navar- rais- espa- gnol	Basque- espa- gnol ou basque- français	Prédom. espa- gnole ou fran- çaise	Autre
Oui	16	14	29	22	39	29	0	10	15	5
Non, jamais	77	84	68	63	57	67	100	87	83	95
Nsp / nrp	7	2	3	15	4	3	0	3	2	0
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

\* Question posée uniquement à ceux qui parlent bien ou assez bien le basque (29% de la population).

La majorité des bascophones (72%) ne se sont jamais sentis écartés pour avoir voulu parler en basque. Au contraire, 25% affirment s'être parfois sentis écartés pour cette même raison. En Navarre ils sont plus nombreux que dans les autres territoires ceux qui se sont sentis écartés, par contre ils sont moins nombreux au Pays Basque nord.

Le pourcentage de ceux qui se sont sentis écartés est plus élevé parmi ceux qui sont nés au Pays Basque comme leurs parents, ainsi que

parmi ceux qui se sentent plutôt basques ou basques-navarrais.

Dans la CAB ce sont surtout les aînés qui se sont davantage sentis écartés pour avoir voulu parler en basque. Par contre, au Pays Basque nord et en Navarre ceux sont les jeunes<sup>21</sup>.

21. Pour approfondir l'analyse du sentiment de discrimination des différents groupes catégoriels dans chaque territoire, reportez-vous au CD, *Résultats de l'enquête par territoire* p. 17, 46 et 76.

## 3.1.3.1.8. Le sentiment de rejet chez les non-bascophones

3.1.3. Tableau-9

Vous êtes-vous un jour senti écarté pour ne pas savoir parler basque ?\*

	TOTAL*	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE	
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu
Oui	20	21	11	34	20	20	22	26	21	9	19	24
Non, jamais	74	76	77	58	74	74	69	69	74	87	76	69
Nsp / nrp	6	3	12	8	6	5	9	5	5	4	5	8
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arri- vant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Pré- domi- nance navar- raise	Basque- navar- rais	Pré- domi- nance basque	Navar- rais- espa- gnol	Basque- espa- gnol ou basque- français	Prédom. espa- gnole ou fran- çaise	Autre
Oui	21	23	17	11	21	19	6	23	25	27
Non, jamais	75	71	76	77	64	77	80	75	69	70
Nsp / nrp	4	6	7	12	15	4	14	2	6	3
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

\* Question posée uniquement à ceux qui savent un peu de basque, seulement quelques mots ou pas du tout (71% de la population).

La majorité de ceux qui savent un peu de basque ou pas du tout (74%) disent qu'ils ne se sont jamais sentis écartés pour n'avoir pas su le basque mais un sur cinq (20%) s'est senti parfois écarté. Au Pays Basque nord ils sont plus nombreux que dans les autres territoires ceux qui se sont sentis écartés (34%).

En Navarre et au Pays Basque nord les plus gros pourcentages de ceux qui se sont sentis écartés pour n'avoir pas su le basque se trouvent chez ceux qui se sentent plutôt basques ou basques-navarrais. Dans la CAB cela arrive chez ceux qui se sentent plutôt espagnols<sup>22</sup>.

22. Pour approfondir les données sur le sentiment de discrimination des non-bascophones dans chaque territoire, reportez-vous au CD, *Résultats de l'enquête par territoire* p. 18, 46 et 76.

## 3.1.3.1.9. Les souhaits concernant les enfants au sujet de la langue basque

3.1.3. Tableau-10

Si vous avez ou aviez des enfants, voudriez-vous qu'ils sachent le basque ?

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
Ils le connaissent déjà	36	43	19	18	34	38	7	35	57	43	30	36	47
Oui, je voudrais qu'ils le sachent	51	53	48	45	53	50	80	55	30	40	48	59	52
Peu m'importe	8	3	22	20	9	8	8	6	10	10	14	4	1
Non, je ne le voudrais pas	3	1	7	12	3	3	3	3	2	3	5	0	0
Nsp / nrp	2	1	4	6	2	2	1	1	1	4	3	1	0
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arrivant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Prédominance navarraise	Basque-navarrais	Prédominance basque	Navarrais-espagnol	Basque-espagnol ou basque-français	Prédom. espagnole ou française	Autre
Ils le connaissent déjà	38	26	41	12	43	46	9	35	29	26
Oui, je voudrais qu'ils le sachent	43	64	48	51	56	53	28	58	38	53
Peu m'importe	12	7	7	26	1	1	42	6	18	13
Non, je ne le voudrais pas	5	2	2	7	0	0	14	0	10	5
Nsp / nrp	2	1	2	3	1	1	7	1	4	4
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

36% des habitants du Pays Basque affirment que leurs enfants savent déjà le basque et 51% veulent que leurs enfants le sachent (ou le voudraient s'ils avaient des enfants). Dans la CAB ils sont plus nombreux que dans les autres territoires ceux qui affirment que leurs enfants savent le basque. En Navarre ou en Pays Basque nord l'indifférence sur cette question est assez répandue : pour 22% et 20% respectivement il leur est égal que leurs enfants sachent le basque ou non. 12% des habitants du Pays Basque nord ne veulent pas que leurs enfants sachent le basque.

Pratiquement la totalité des bascophones ont une attitude favorable à ce que leurs

enfants sachent le basque. Dans la CAB cette attitude est très répandue parmi ceux qui savent un peu de basque ou ceux qui ne le savent pas, mais en Navarre et au Pays Basque nord cette attitude est minoritaire parmi ceux qui ne savent pas le basque. Tant en Navarre qu'au Pays Basque nord, plus d'un quart de ceux qui ne savent pas le basque disent qu'il leur est égal que leurs enfants sachent le basque ou non<sup>23</sup>.

23. Pour approfondir ces données dans chaque territoire, reportez-vous au CD, *Résultats de l'enquête par territoire* p. 18, 47 et 77.

Cette indifférence concernant la connaissance du basque chez les enfants est également évidente parmi ceux qui se sentent navarrais et espagnols (42%), plutôt navarrais (26%), plutôt espagnols ou français (18%). 10% de ce dernier groupe et 14% de ceux qui se sentent navarrais et espagnols ne veulent pas que leurs enfants sachent le basque.

En général nous pouvons dire que dans la CAB l'attitude favorable à la connaissance du basque par les enfants est très répandue dans toutes les catégories ; par contre en Navarre et au Pays Basque nord cette attitude est davantage liée à la connaissance du basque par les parents et à la position identitaire.

### 3.1.3.1.10. Les attitudes concernant les noms basques

3.1.3. Tableau-11

Seriez-vous très favorable, favorable, opposé ou très opposé à la préservation et à la promotion des noms basques (personnes, communes, maisons, lieux-dits, rues ... ) ?

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
Très favorable + favorable	82	84	72	77	82	81	85	85	79	72	73	87	93
Indifférent	15	14	21	16	15	16	13	12	16	22	22	11	7
Opposé + très opposé	1	1	3	1	1	1	0	0	2	3	2	0	0
Nsp / nrp	2	2	3	6	2	2	1	2	3	3	3	2	1
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arri- vant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Pré- domi- nance navar- raise	Basque- navar- rais	Pré- domi- nance basque	Navar- rais- espa- gnol	Basque- espa- gnol ou basque- français	Pré- dom. espa- gnole ou fran- çaise	Autre
Très favorable + favorable	70	84	86	74	99	94	42	76	66	72
Indifférent	25	13	11	19	0	6	46	20	27	21
Opposé + très opposé	2	0	1	3	0	0	9	0	3	2
Nsp / nrp	3	2	2	5	1	0	3	2	5	5
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

L'attitude favorable à la préservation des noms basques des villages, des lieux-dits, des maisons etc. est très répandue dans la population basque : 82% sont favorables ou très favorables. Seulement 1% des gens se montrent opposés et 15% ne sont ni pour ni contre.

Dans toutes les catégories une grande majorité se montre favorable à la préservation des

noms basques. Ceux qui ne sont ni pour ni contre sont 20% chez les Navarrais, chez les plus de 65 ans, chez ceux qui ne savent pas le basque, chez les immigrants, chez ceux qui se considèrent plutôt espagnols ou français, aussi basques qu'espagnols, aussi basques que français, et surtout chez ceux qui se sentent navarrais et espagnols.

## LA LANGUE : CONCLUSIONS PRINCIPALES DE LA L'ENQUÊTE

- ▶ 29% des habitants du Pays Basque parlent bien le basque. Dans la CAB les bascophones sont 34%, au Pays Basque nord 27% et en Navarre 13%.
- ▶ Dans la CAB et en Navarre le plus grand pourcentage de bascophones se trouve chez les jeunes, et par contre au Pays Basque nord chez ceux qui ont plus de 65 ans. Cependant les bascophones plus jeunes ont une moindre aptitude comparative en basque, c'est-à-dire que chez les jeunes qui savent le basque la moitié parle plus facilement en espagnol ou en français, et chez les bascophones plus âgés il est plus courant de parler avec davantage de facilité en basque qu'en espagnol ou en français. En général, 23% de bascophones ont une plus grande facilité pour parler en basque et 32% ont la même facilité pour parler dans les deux langues (basque et espagnol ou basque et français).
- ▶ 74% des Basques ont eu comme première langue uniquement l'espagnol ou le français, 13% le basque, 4% les deux langues et 3% une autre langue. Parmi ceux qui ont eu le basque comme première langue, uniquement ou avec une autre langue, la majorité parle bien le basque ; nous pouvons affirmer que les pertes de la langue basque sont globalement faibles. Ils sont plus nombreux ceux qui ont appris à la maison seulement l'espagnol ou le français.
- ▶ 58% de ceux qui savent un peu de basque et 16% de ceux qui ne savent rien sont en train d'apprendre le basque ou ont essayé de le faire.
- ▶ Ceux qui ont essayé, essaient ou essaieraient d'apprendre le basque advenant des conditions favorables, signalent deux raisons principales pour apprendre le basque :

parce que c'est la langue du pays et pour pouvoir communiquer avec les bascophones. Ceux qui n'ont aucune intention d'apprendre le basque signalent comme raison pour cela qu'ils n'en ont pas besoin pour communiquer, car tout le monde sait l'espagnol ou le français et qu'ils préfèrent passer le temps à faire autre chose.

- ▶ Concernant les enfants, le désir qu'ils apprennent le basque est très généralisé, surtout dans la CAB. En Navarre et au Pays Basque nord ce désir est très répandu chez les bascophones et chez ceux qui se sentent basques. Mais dans les autres catégories l'indifférence est très courante<sup>24</sup>.
- ▶ 25% des bascophones se sont sentis écartés pour avoir voulu parler en basque et 20% des non-bascophones pour n'avoir pas su parler en basque. Les non-bascophones qui se sont sentis écartés pour n'avoir pas su parler le basque semblent faire partie de deux catégories. Beaucoup de ceux qui se sont sentis écartés en Navarre et au Pays basque nord se considèrent basques et se montrent favorables à ce que leurs enfants apprennent le basque. Nous pouvons penser que ceux-ci vivent leur ignorance du basque et le sentiment discriminatoire que cela provoque, comme une limitation personnelle et qu'ils perçoivent cette marginalisation spécialement dans le cadre de leurs relations personnelles. Au contraire, dans la CAB le sentiment d'être écarté pour n'avoir pas su parler en basque est plus répandu chez ceux qui se sentent plutôt espagnols et qui n'ont pas l'intention d'apprendre le basque ; ceux-là ressentiront sans doute, dans les situations liées au travail, que le préjudice créé par l'ignorance de la langue basque n'est pas juste, ou bien le soutien à la langue basque n'ira pas de pair avec leur idéologie.

24. Il est remarquable de constater que tandis que ceux qui souhaitent que leurs enfants apprennent la langue basque composent une grande majorité (y compris parmi les non-bascophones), nombre de ceux qui ne montrent aucun intérêt pour l'apprentissage de la langue basque n'en voient pas la nécessité. Le souhait que les enfants apprennent le basque n'est pas fondé, semble-t-il, sur la perception d'une nécessité, pour le moment du moins ; il se peut que cette attitude soit fondée sur la perception d'une nécessité future.

### 3.1.3.2. Résultats de l'analyse qualitative

#### 3.1.3.2.1. La présence sociale de la langue basque

La présence de la langue basque dans la vie de la population est très inégale selon le territoire : dans la CAB, qu'on sache la langue basque ou non, cette langue apparaît de quelques manières dans la vie des gens ; elle tient sa place d'une manière ou d'une autre, elle a de l'importance dans les relations des gens avec leur entourage. En Navarre et au Pays Basque nord c'est beaucoup plus variable selon la zone et il y est plus facile de vivre même si on n'a aucun lien avec la langue basque.

De toute manière il est clair que la langue basque est l'un des axes du discours, qu'on soit pour ou contre, c'est-à-dire que les diverses identités considèrent la langue basque comme référence et, qu'on soit pour ou contre, les groupes de discussion sont d'accord que la langue a une grande importance dans la société et la culture basque.

Pour commencer, on peut dire que les discours concernant la langue sont plus élaborés dans la CAB et en Navarre. Durant des années il y a eu un débat public autour de la langue et il s'est développé une politique linguistique de telle sorte que les gens ont pris position à l'égard de la langue basque. Au Pays Basque nord, au contraire, quand on discute de la langue basque, on tend à se référer davantage aux expériences personnelles, à ses sentiments ou ses émotions, et pas tellement à une mise en valeur de type social, et de plus les commentateurs (qu'ils soient favorables ou défavorables) ne sont pas tellement passionnés. Au Pays Basque nord, les discours plus élaborés sont centrés sur l'officialité et sur l'enseignement bilingue, surtout de la part des basquistes et de ceux qui militent dans les associations en faveur de la langue basque. D'après les personnes qui ont participé à la recherche, on voit venir une évolution dans les opinions, le thème de la langue basque est plus présent qu'auparavant au Pays Basque nord et presque personne ne se montre ouvertement contre, encore qu'il soit très facile de vivre sans avoir aucun lien avec la langue basque.

Tout au long de la recherche on a pu observer comment chez les jeunes la langue se vit plus naturellement. Par contre la catégorie des aînés tend à se positionner sur une perspective nostalgique et sentimentale tournée vers

le passé, dans le cas des bascophones, ou sur une attitude d'une plus grande indifférence à l'égard de la langue basque, de la part des non-bascophones.

Dans le milieu rural la langue est vécue comme un élément intimement lié à la dynamique de la communauté. Par contre dans le milieu urbain la langue apparaît comme un élément plus diffus, ayant un caractère quasi exceptionnel dans la vie quotidienne.

#### 3.1.3.2.2. La situation de la langue basque

D'accord avec ce qui s'est dit dans les groupes de discussion, bien que la langue ait fait des progrès notables, elle n'a pas encore atteint les espaces qui lui sont indispensables ; les bascophones sont une minorité et la situation sociolinguistique varie beaucoup d'un territoire à l'autre. Dans tous les territoires la perception générale est que la situation du basque s'améliore, bien qu'à des niveaux très différents. Ce progrès de la langue basque est vu avec optimisme par certains, et avec résignation ou méfiance par d'autres.

#### 3.1.3.2.3. La langue comme union ou comme division

On admet généralement que la langue est un instrument de communication, mais on met en évidence qu'elle peut faire obstacle à la communication. Les bascophones et les basquistes, surtout en Navarre, soulignent comme un élément positif le cercle de solidarité, la complicité et le lien affectif qui se crée entre ceux qui utilisent la langue basque ou entre ceux qui, sans la connaître, ont une attitude favorable à son égard. Mais la langue basque est vue aussi comme une barrière entre les catégories et, à l'occasion, elle continue à être vue comme créatrice de division entre nationalistes et non-nationalistes. Les aspects qui alimentent cette perception sont entre autres :

- la perception qu'il existe un lien entre la langue et la politique ;
- ce que certains groupes définissent comme *l'imposition de l'apprentissage de la langue* ;
- le sentiment de dédain que les nouveaux bascophones perçoivent quand ils utilisent la langue unifiée en présence des bascophones natifs.

En Navarre la langue basque devient un élément central et presque unique de l'identité et du sentiment basque, tant pour sa valeur réelle que pour la signification symbolique. Cependant, la tension politique déforme gravement les positions concernant la langue basque, de telle sorte que cela finit par devenir un facteur clé de la lutte politique, en renvoyant vers le domaine culturel les autres éléments présents. Les partis politiques de la CAB, dans leurs affrontements habituels, transfèrent leur scénario de bataille en Navarre sur le terrain de la lutte pour les modèles de pédagogie linguistique. De fait, dans les groupes de discussions ce sujet devient parfois un thème tabou, les membres sachant que le débat au sujet de la langue finit par générer de graves tensions.

Dans ces groupes, on valorise positivement le développement de la langue basque, on accepte généralement comme quelque chose de remarquable qui doit se maintenir, mais chez les non-bascophones cette vision optimiste est freinée quand le débat est centré sur un domaine plus restreint et plus individuel, quand la personne sent le progrès de la langue qui l'affecte personnellement mais de manière négative. Ainsi plusieurs arguments sont soulignés pour se positionner sur un discours plus critique :

- le manque d'utilité de la langue basque ;
- les tentatives de normalisation perçues comme des contraintes ;
- la langue basque de plus en plus exigée dans certains milieux avec comme conséquence d'écartier ceux qui ne la connaissent pas.

Aussi bien les opinions plus pessimistes des bascophones ont leur fondement à un niveau plus quotidien :

- la langue basque s'utilise peu ;
- les comportements des administrations sont contradictoires ;
- la langue basque n'arrive pas à sortir du milieu familial et scolaire ;
- il y a une grande préoccupation, surtout en Navarre, au sujet du niveau d'aptitude linguistique des jeunes dans les zones moins bascophones.

Comme nous l'avons déjà dit, la langue basque bénéficie d'un grand degré d'acceptation comme une valeur : elle est vue comme une richesse, ce qui justifie les efforts faits pour son développement. Mais le débat surgit quand on passe à la concrétisation, à la définition des limites que doit garder la politique linguistique.

La question sur l'obligation de l'enseignement et l'officialité de la langue est un point essentiel de désaccord entre bascophones et non-bascophones, et le degré de susceptibilité varie en fonction du territoire ou de la réalité administrative ambiante. Dans la CAB, le caractère obligatoire de la langue basque soulève moins de méfiance qu'en Navarre ou en Pays Basque nord. Dans la CAB on accepte tout naturellement l'importance de l'apprentissage de la langue, surtout pour l'apprentissage des enfants, même chez les non-bascophones. En Navarre et au Pays Basque nord les différences entre les basquistes et les non basquistes par rapport à ce sujet sont plus prononcées.

#### 3.1.3.2.4. L'utilisation de la langue basque

Les considérations sur l'usage du basque et sur les obstacles que rencontre la normalisation se formulent de manière très similaires dans l'ensemble du territoire du Pays Basque. Les jeunes, dans beaucoup de cas, en restreignent l'usage aux horaires de classe et il leur en coûte de l'utiliser dans la rue. En plus, ils affirment rencontrer des problèmes au moment de l'utiliser quand ils se sentent observés par un bascophone natif. Ils expriment le sentiment d'être évalués par les personnes qui connaissent la langue mieux qu'eux. Dans tous les territoires apparaissent des critiques à l'encontre de l'attitude des bascophones natifs qui, disent-ils, au lieu de soutenir l'effort de la personne qui essaie de s'exprimer en basque, ont tendance à développer une attitude critique et peu compréhensive à son égard.

Les bascophones réclament plus d'espaces publics pour le développement de la langue basque. La nécessité de devoir chercher ces espaces devient une constante tant au Pays Basque sud qu'au nord. De plus, au Pays Basque nord apparaît la difficulté supplémentaire d'une rupture générationnelle avec le basque, du fait que la génération intermédiaire entre les plus jeunes et les plus anciens n'a pas été socialisée en basque. Les grands parents ont cessé de parler basque à leurs enfants parce que cette

langue était associée au milieu rural déprécié. Voilà pourquoi, à mesure que cette génération disparaît, elle laisse un très grand vide difficile à remplir : les jeunes auront des problèmes pour rencontrer des personnes avec qui converser et qui auraient un niveau suffisant en langue basque.

Ce sentiment de perte générationnelle apparaît aussi avec force en Navarre, où, pour des motifs similaires, une génération a cessé de communiquer en basque avec la suivante. Malgré cela dans les deux territoires on observe une prédisposition positive à l'égard de la réappropriation de la langue perdue. Ce sentiment contraste en Navarre avec le discours qui regrette le manque de motivation et d'implication des nouvelles générations quand il s'agit de la perte de la langue basque ; générations qui, assure-t-on, ont trouvé un chemin beaucoup plus facile et de nombreuses initiatives qui sont déjà en

marche. On comprend que cette baisse de militantisme est liée aux temps nouveaux et à la lente mais progressive normalisation. Mais pour beaucoup de personnes c'est là une donnée préoccupante.

### 3.1.4. La culture basque

#### 3.1.4.1. Les résultats de l'enquête

##### 3.1.4.1.1. Le concept de culture basque

Qu'entendez-vous par culture basque ? Au moyen de cette question on a cherché à analyser ce qu'est la culture basque pour les habitants du Pays Basque : si la culture basque doit être produite en une langue donnée, si elle doit être réalisée dans un lieu concret ou par des personnes déterminées, si elle doit être liée à des thèmes précis.

3.1.4. Tableau-1

Qu'entendez-vous par culture basque ?*													
% d'accord avec la définition	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
Toute création qui a trait au Pays Basque	71	71	68	70	70	71	70	71	71	69	70	77	69
Toute création d'un artiste basque	70	74	64	54	70	70	70	70	71	68	67	75	72
Toute création produite au Pays Basque	60	63	52	51	60	60	55	60	65	58	60	62	57
Toute création en langue basque	47	48	43	56	48	47	48	43	47	54	44	49	52

% d'accord avec la définition	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arrivant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Prédominance navarraise	Basque-navarrais	Prédominance basque	Navarrais-espagnol	Basque-espagnol ou basque-français	Prédom. espagnole ou française	Autre
Toute création qui a trait au Pays Basque	67	74	71	64	81	72	63	74	64	68
Toute création d'un artiste basque	66	72	71	58	80	74	58	70	63	72
Toute création produite au Pays Basque	63	59	58	48	59	58	52	63	61	66
Toute création en langue basque	48	44	49	43	54	54	34	39	46	43

\* Les proportions ne totalisent pas 100, parce qu'on demandait un avis sur chacune des définitions ; il n'était pas nécessaire d'en choisir une seule d'entre elles.

71% des habitants du Pays Basque considèrent comme culture basque toute création ayant trait au Pays Basque, quelle que soit la langue utilisée, et 70% considèrent comme culture basque toute création produite par un artiste basque, qu'elle soit produite ici ou ailleurs. Ils sont moins nombreux (60%) ceux qui pensent que la culture basque est toute création produite au Pays Basque quel qu'en soit le thème, la langue ou l'auteur ; et moins de la moitié des gens (47%) pensent que la culture basque est toute création en langue basque.

Par conséquent il semble que les Basques lient le concept de culture basque surtout avec les thèmes traités et les personnes concrètes, un peu moins avec un milieu géographique

déterminé et assez peu avec la langue basque. De toute manière, le pourcentage significatif de ceux qui n'ont pas répondu (entre 11% et 17% dans chaque définition)<sup>25</sup> reflète la difficulté de définir la culture basque.

Les habitants de la CAB ont tendance plus qu'ailleurs à identifier la culture basque avec les personnes et le territoire du Pays Basque, et par contre les habitants du Pays Basque nord, dans une plus grande mesure qu'ailleurs, identifient la culture basque à toute création qui se fait en langue basque.

Les bascophones, ainsi que les aînés de 65 ans et plus, considèrent dans une plus grande mesure que les autres que la culture basque est celle qui se réalise en langue basque.

### 3.1.4.1.2. La relation entre la culture navarraise et la culture basque

3.1.4. Tableau-2

Avec laquelle des phrases suivantes êtes-vous le plus d'accord ?\*

	TOTAL	SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
La culture navarraise fait partie de la culture basque	42	43	40	45	43	44	32	32	68	76
La culture navarraise et la culture basque sont des cultures différentes qui coexistent en Navarre	29	29	30	28	32	27	29	34	18	10
Le propre de la Navarre est la culture navarraise, la culture basque lui est étrangère	12	11	13	10	10	13	16	15	2	1
Nsp / nrp	17	17	17	16	15	16	24	18	12	14
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

\* Question posée uniquement aux habitants de la Navarre.

25. Dans le tableau, seuls sont mentionnés les chiffres de ceux qui ont répondu par l'affirmative à chaque option.

## Avec laquelle des phrases suivantes êtes-vous le plus d'accord ?\*

	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arri- vant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Pré- domi- nance navar- raise	Bas- que- navar- rais	Pré- domi- nance bas- que	Navar- rais- espa- gnol	Basque- espa- gnol ou basque- français	Prédom. espa- gnole ou fran- çaise	Autre
La culture navarraise fait partie de la culture basque	28	42	47	33	76	79	20	100	17	38
La culture navarraise et la culture basque sont des cultures différentes qui coexistent en Navarre	32	32	27	33	12	14	39	0	30	35
Le propre de la Navarre est la culture navarraise, la culture basque lui est étrangère	12	15	11	13	0	0	29	0	24	4
Nsp / nrp	28	11	15	21	12	8	13	0	30	23
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

\* Question posée uniquement aux habitants de la Navarre.

Le point de vue le plus courant chez les Navarrais au sujet de la culture navarraise situe celle-ci à l'intérieur de la culture basque et considère qu'elle en fait partie. 42% des Navarrais sont de cet avis. 29% considèrent que les cultures basque et navarraise sont deux cultures différentes qui coexistent en Navarre et 12% pensent que la culture navarraise est spécifique à la Navarre tandis que la culture basque est celle d'un autre territoire. 17% ne donnent pas de réponse.

Les opinions concernant la relation entre les cultures basque et navarraise sont très liées à la connaissance du basque et au sentiment identitaire. Chez ceux qui parlent bien le basque et, dans une moindre mesure, chez ceux qui le parlent un peu, une grande majorité voit la culture navarraise comme faisant partie de la culture basque (respectivement 76% et 68%). Au contraire chez ceux qui ne savent pas le basque, les opinions sont plus divisées : environ un tiers place la culture navarraise dans la culture basque et un autre tiers pense que ce sont deux cultures différentes qui coexistent en Navarre. 15% des bascophones croient que la culture navarraise est spécifique à leur territoire et que la culture basque est celle d'un autre territoire.

Parmi ceux qui se considèrent plutôt basques ou basques navarrais, la majorité (respectivement 79% et 76%) pensent que la culture navarraise fait partie de la culture basque. Au contraire, parmi ceux qui se sentent navarrais et espagnols ou plutôt espagnols, des catégories significatives pensent que la culture navarraise et la culture basque sont des cultures différentes qui coexistent ou que la culture navarraise est spécifique à la Navarre et que la culture basque est celle d'un autre territoire. Parmi ceux qui se sentent plutôt navarrais les opinions sont très divisées.

### 3.1.4.1.3. Les caractéristiques de la culture basque

Six paires d'adjectifs ont été présentées aux enquêtés de telle sorte que chaque adjectif est situé de part et d'autre d'une échelle à cinq points, de manière à placer la culture basque à l'intérieur de cette échelle. Les paires d'adjectifs sont : Inhospitale (1) – Hospitalière (5), Individualiste (1) – Conviviale (5), Fermée (1) – Ouverte (5), Passéiste (1) – Futuriste (5), Rurale (1) – Urbaine (5), Confessionnelle (1) – Laïque (5).

## 3.1.4. Tableau-3

## Comment considérez-vous la culture basque ?

Moyenne (1-5)	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
Inhospitalière - Hospitalière	4,4	4,4	4,4	4,4	4,4	4,4	4,4	4,3	4,5	4,5	4,4	4,4	4,5
Individualiste - Conviviale	4,1	4,1	4,0	4,3	4,1	4,1	4,0	4,1	4,1	4,3	4,0	4,1	4,2
Fermée - Ouverte	3,8	3,9	3,7	3,9	3,8	3,9	3,8	3,8	3,8	4,1	3,8	3,8	4,0
Passéiste - Futuriste	3,6	3,6	3,7	3,7	3,6	3,7	3,6	3,6	3,7	3,8	3,6	3,6	3,7
Confessionnelle - Laïque	3,2	3,1	3,4	3,8	3,2	3,3	3,6	3,3	3,0	2,9	3,3	3,1	3,2
Rurale - Urbaine	3,1	3,2	3,1	3,0	3,0	3,2	3,1	3,2	3,0	3,3	3,2	3,2	3,1

Moyenne (1-5)	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arrivant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Prédominance navarraise	Basque-navarrais	Prédominance basque	Navarrais-espagnol	Basque-espagnol ou basque-français	Prédom. espagnole ou française	Autre
Inhospitalière - Hospitalière	4,4	4,3	4,5	4,4	4,6	4,5	4,3	4,3	4,3	4,3
Individualiste - Conviviale	4,0	4,0	4,2	3,9	4,4	4,3	3,8	3,9	3,9	4,0
Fermée - Ouverte	3,8	3,7	3,9	3,7	3,9	4,1	3,5	3,6	3,7	3,5
Passéiste - Futuriste	3,7	3,5	3,7	3,7	3,9	3,8	3,6	3,5	3,4	3,6
Confessionnelle - Laïque	3,2	3,4	3,2	3,4	3,3	3,1	3,5	3,1	3,5	3,3
Rurale - Urbaine	3,3	3,1	3,1	3,1	3,0	3,1	3,1	3,2	3,0	3,2

D'après les Basques, la culture basque est assez hospitalière (4,4 sur une échelle de 1 à 5), ainsi que conviviale (4,1), ouverte (3,8) et futuriste (3,6). Dans une moindre mesure, ils considèrent la culture basque plus laïque que confessionnelle (3,2) et plus urbaine que rural (3,1), puisque ces évaluations se trouvent près du point au milieu de l'échelle.

Les habitants du Pays Basque nord, dans une plus grande mesure qu'ailleurs, considèrent la culture basque comme conviviale et laïque. Par contre ceux de la CAB, plus qu'ailleurs, la voient plutôt urbaine.

Les jeunes de 16 à 29 ans voient la culture basque plus laïque que les autres habitants et les aînés de 65 ans la voient plus conviviale, plus ouverte, plus futuriste et plus urbaine.

Plus que les autres habitants, ceux qui se sentent plutôt navarrais, navarrais et espagnols, aussi basques qu'espagnols ou aussi basques que français, plutôt espagnols ou plutôt français considèrent la culture basque comme individualiste et fermée. De plus ceux qui se sentent plutôt espagnols ou français la considèrent comme plutôt passéiste.

Dans la CAB il n'existe pas de grandes différences entre les bascophones et ceux qui ne le sont pas, en ce qui concerne ces opinions. Par contre en Navarre et au Pays Basque nord il y a des différences : les bascophones voient la culture basque plus conviviale, plus ouverte et plus rurale que les non-bascophones ; et au Pays Basque nord plus futuriste aussi <sup>26</sup>.

#### 3.1.4.1.4. Les éléments les plus importants de la culture basque

Dans le but de poursuivre l'analyse de ce qu'est la culture basque pour les Basques, il leur a été demandé d'identifier les éléments qu'ils relient davantage à la culture basque.

3.1.4. Tableau-4

Quels sont pour vous les aspects les plus importants qu'évoque la culture basque ?\*

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
La langue basque	53	55	52	43	55	51	61	61	46	42	47	57	62
Les danses	34	33	35	38	26	41	36	32	34	33	37	34	28
La pelote	31	30	34	32	34	28	31	25	32	38	36	25	26
La force basque	30	33	30	9	34	27	30	30	32	28	29	31	32
Les coutumes du pays	24	25	22	27	25	24	23	29	26	16	21	26	29
La gastronomie	22	24	17	19	21	24	25	23	20	21	23	25	19
La musique	15	16	11	19	14	16	14	16	16	16	15	20	13
Les fêtes	9	9	6	18	9	10	14	8	8	9	9	7	12
La littérature écrite	7	8	4	2	7	7	6	8	9	6	6	6	10
Les symboles basques (ikurriña, mythologie...)	7	7	7	6	8	7	9	9	6	5	7	8	7
Le chant	6	3	3	39	6	6	5	5	7	9	6	3	8
La littérature orale (conteurs, improvisateurs...)	6	7	3	3	5	7	7	6	8	3	3	6	13
L'architecture, les monuments	3	2	2	10	3	3	1	4	4	3	3	4	2
Le théâtre basque, pastorales, mascarades	2	2	2	4	2	2	2	2	2	3	2	1	3
Le cinéma en basque	1	1	1	0	1	1	0	2	1	1	1	2	1
Les arts plastiques	1	2	1	1	1	1	1	2	1	1	1	2	2
Autre	9	9	13	7	11	7	8	13	8	7	9	12	8
Je suis indifférent à la culture basque	1	0	2	0	0	1	1	0	1	1	1	0	1
Nsp / nrp	3	3	5	2	3	4	2	1	3	7	5	1	1

\* Les proportions ne totalisent pas 100, parce qu'on pouvait mentionner jusqu'à 3 éléments.

26. Pour analyser les différences dans les groupes catégoriels de chaque territoire, reportez-vous au CD, *Résultats de l'enquête par territoire* p. 20, 49 et 78.

## Quels sont pour vous les aspects les plus importants qu'évoque la culture basque ?\*

	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arri- vant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Pré- domi- nance navar- raise	Bas- que- navar- rais	Pré- domi- nance bas- que	Navar- rais- espa- gnol	Basque- espa- gnols ou basque français	Prédom. espa- gnole ou fran- çaise	Autre
La langue basque	43	59	55	51	67	61	41	47	34	59
Les danses	36	36	32	36	37	33	32	38	36	28
La pelote	33	31	30	31	26	28	43	31	37	37
La force basque	26	33	31	30	37	35	30	30	20	27
Les coutumes du pays	22	23	27	22	34	25	15	26	22	23
La gastronomie	24	23	21	19	12	20	14	29	27	24
La musique	15	17	15	11	14	17	8	16	16	16
Les fêtes	10	9	9	6	9	10	2	9	12	9
La littérature écrite	5	9	8	4	9	8	2	9	3	5
Les symboles basques (ikur- riña, mythologie...)	5	10	7	8	8	9	7	5	6	8
Le chant	7	4	7	3	3	4	4	6	18	5
La littérature orale (conteurs, improvisateurs...)	3	6	8	3	7	10	0	3	3	2
L'architecture, les monuments	5	3	2	2	2	2	1	3	6	4
Le théâtre basque, pastorales, mascarades	1	2	2	1	2	2	3	2	3	1
Le cinéma en basque	1	1	1	1	2	1	1	1	0	0
Les arts plastiques	1	2	1	1	1	1	1	2	0	3
Autres aspects	9	8	10	13	13	9	13	8	7	11
Je suis indifférent à la culture basque	1	0	1	3	0	1	2	0	1	0
Nsp / nrp	6	2	3	6	0	1	10	2	8	3

\* Les proportions ne totalisent pas 100, parce qu'on pouvait mentionner jusqu'à 3 éléments.

L'élément que les Basques relient le plus à la culture basque est la langue basque, suivie des danses, la pelote et la force basque. On a mentionné moins souvent les coutumes et la gastronomie, et encore moins souvent la musique, les fêtes, les symboles basques, la littérature écrite, le chant et la littérature orale.

Au Pays Basque nord, on a mentionné plus souvent que dans les autres territoires le chant, les fêtes et l'architecture et les monuments comme des éléments reliés à la culture basque et on a mentionné moins souvent que dans les autres territoires la langue basque, la force basque et la littérature.

Les bascophones, ceux qui ont moins de 46 ans et ceux qui se considèrent plutôt basques ou basques-navarrais ont mentionné la langue basque dans une plus grande mesure que les autres groupes. En tout cas, la langue basque est l'élément le plus souvent cité par toutes les catégories, à l'exception de ceux qui se sentent plutôt espagnols ou plutôt français (ils citent plus souvent la danse et la pelote) ; à l'exception également de ceux qui se sentent à la fois navarrais et espagnols (eux aussi mentionnent la pelote légèrement plus que le basque).

## 3.1.4.1.5. La promotion des activités culturelles

3.1.4. Tableau-5

Aimeriez-vous qu'il y ait davantage d'animations et d'activités en lien avec la culture basque ?

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
Oui, j'aimerais bien	55	60	46	39	56	55	61	58	53	49	44	62	71
Peu m'importe	25	23	36	24	25	26	25	24	26	28	35	20	12
Non, je n'en sens pas le besoin	16	14	15	32	16	15	11	14	19	18	17	14	14
Nsp / nrp	4	4	3	5	4	4	3	4	3	6	4	4	3
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arri- vant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Pré- domi- nance navar- raise	Basque- navar- rais	Pré- domi- nance basque	Navar- rais- espa- gnol	Basque- espa- gnol ou basque- français	Prédom. espa- gnole ou fran- çaise	Autre
Oui, j'aimerais bien	40	57	62	35	90	75	18	44	29	51
Peu m'importe	36	26	20	45	3	11	55	34	40	32
Non, je n'en sens pas le besoin	18	13	16	15	6	12	25	19	22	14
Nsp / nrp	6	4	2	4	1	2	3	3	8	4
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

La majorité des gens (55%) voudraient qu'il y ait davantage d'activités en lien avec la culture basque, 25% disent que cela leur est indifférent et 16% n'en ressentent pas le besoin. Ceux qui se sont montrés les plus favorables à ce qu'il y ait plus d'activités en relation avec la culture basque sont les habitants de la CAB. Presque un tiers (32%) des habitants du Pays Basque nord n'en voient pas la nécessité.

Les jeunes, les bascophones, ceux qui sont nés au Pays Basque et ceux qui se sentent plutôt basques ou basques-navarrais ont exprimé une attitude plus favorable à la promotion de ces activités. L'attitude inverse correspond à ceux qui se sentent navarrais et espagnols, plutôt espagnols ou plutôt français ; la plus grande

indifférence a été exprimée par ces deux derniers groupes, ainsi que par ceux qui se sentent plutôt navarrais.

Dans la CAB et en Navarre, plus on est jeune et plus l'attitude est favorable à la promotion de ce genre d'activités. Aussi bien en Navarre qu'au Pays Basque nord, il est remarquable que ceux qui sont les plus favorables à ce qu'il y ait des activités reliées à la culture basque sont ceux qui savent un peu de basque<sup>27</sup>.

27. Pour analyser les données dans les groupes catégoriels par territoire, reportez-vous au CD, *Résultats de l'enquête par territoire* p. 21, 51 et 80.

3.1.4. Tableau-6

Quels aspects de la culture basque devraient être plus soutenus ?\*

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
La langue basque	27	26	34	24	27	27	29	27	27	22	23	24	33
Les danses	26	24	35	31	22	30	25	21	28	32	35	20	18
Le cinéma en basque	23	26	13	12	24	22	25	29	22	11	13	20	35
La musique	22	21	25	25	19	25	26	19	22	21	23	25	20
Le théâtre en basque, pastorales, mascarades	19	19	18	16	15	23	22	22	18	10	12	21	26
La force basque	19	19	20	7	21	17	17	16	23	20	24	21	12
La littérature écrite	15	16	12	8	13	17	17	15	12	15	12	11	20
Les coutumes du pays	15	14	15	21	13	17	15	17	14	14	15	21	11
Les fêtes	13	13	8	21	15	11	19	12	9	9	14	15	10
La pelote	9	8	13	15	13	6	6	7	11	15	13	8	6
La littérature orale (conteurs, improvisateurs)	9	9	5	12	7	10	6	9	10	9	6	10	10
Le chant	7	5	6	33	5	8	4	5	8	11	8	4	7
La gastronomie	6	5	9	13	8	5	8	6	5	7	9	5	4
Les arts plastiques	5	5	4	4	6	3	4	5	5	4	4	6	4
L'architecture, les monuments	4	4	2	8	5	3	5	5	3	2	5	5	2
Les symboles basques (ikurriña, mythologie...)	4	3	4	6	4	3	5	3	4	1	3	3	5
Autres aspects	10	10	12	8	11	9	10	13	9	7	8	12	12
Nsp / nrp	5	5	5	3	5	4	3	5	5	8	6	5	4

\* Question posée uniquement à ceux qui aimeraient qu'il y ait davantage d'activités en lien avec la culture basque. (55% de la population). Les proportions ne totalisent pas 100 parce qu'on pouvait mentionner jusqu'à 3 éléments.

## Quels aspects de la culture basque devraient être plus soutenus ?\*

	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arri- vant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Prédomi- nance navar- raise	Bas- que- navar- rais	Pré- domi- nance basque	Navar- rais- espa- gnol	Basque- espagnol ou basque- français	Prédom. espa- gnole ou française	Autre
La langue basque	19	24	31	29	42	31	14	17	15	22
Les danses	33	22	25	34	35	21	56	31	32	26
Le cinéma en basque	13	24	25	4	23	29	3	18	12	12
La musique	25	23	20	21	21	22	21	19	26	29
Le théâtre en basque (pastorales, mascarades)	12	19	21	10	20	22	9	16	12	16
La force basque	20	22	17	22	17	18	30	23	15	19
La littérature écrite	8	17	16	5	16	17	0	13	6	13
Les coutumes du pays	16	15	14	17	16	16	6	10	14	13
Les fêtes	13	14	12	6	11	13	3	11	15	19
La pelote	13	8	9	23	7	6	29	12	18	8
La littérature orale (conteurs, improvisateurs)	6	9	9	3	5	10	3	6	6	5
Le chant	9	4	7	7	5	6	3	4	24	6
La gastronomie	11	5	6	12	6	5	13	6	11	12
Les arts plastiques	3	6	4	3	4	5	3	4	1	4
L'architecture, les monu- ments	3	6	3	2	1	3	3	5	4	3
Les symboles basques (ikurriña, mythologie...)	3	4	4	3	5	4	3	2	2	1
Autres aspects	11	9	11	12	13	11	10	9	9	10
Nsp / nrp	6	4	5	9	2	3	10	8	8	2

\* Question posée uniquement à ceux qui aimeraient qu'il y ait davantage d'activités en lien avec la culture basque. (55% de la population). Les proportions ne totalisent pas 100 parce qu'on pouvait mentionner jusqu'à 3 éléments.

Selon les personnes qui se sont montrées favorables à ce qu'il y ait plus d'activités avec la culture basque, les éléments qui devraient être plus soutenus seraient la langue basque, les danses, le cinéma en basque et la musique.

En Navarre, on a mentionné comme éléments à soutenir la langue basque et les danses, au

Pays Basque nord le chant et les danses et dans la CAB la langue basque, le cinéma en basque et les danses. Les femmes mentionnent plus souvent que les hommes les danses, le théâtre et la musique et les hommes la force basque et la pelote. Les bascophones mentionnent plus souvent que les autres la langue basque, le cinéma et le théâtre en basque et la littérature écrite.

## 3.1.4.1.6. La culture basque et la mondialisation

3.1.4. Tableau-7

## Que représente la culture mondialisée pour la culture basque ?

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
Un réel obstacle + plutôt un obstacle	26	29	24	18	31	23	33	31	25	16	20	35	34
Sans influence	17	15	19	30	18	17	16	18	18	16	21	13	13
Un réel enrichissement + plutôt un enrichissement	26	28	18	34	27	25	23	32	28	21	26	27	25
Nsp / nrp	30	28	39	19	25	35	28	20	29	47	33	25	27
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arri- vant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Pré- domi- nance navar- raise	Basque- navar- rais	Pré- domi- nance basque	Navar- rais- espa- gnol	Basque- espa- gnols ou basque français	Pré- dom. espa- gnole ou fran- çaise	Autre
Un réel obstacle + plutôt un obstacle	18	29	30	19	47	35	9	21	16	27
Sans influence	21	17	15	21	13	13	24	20	26	20
Un réel enrichissement + plutôt un enrichissement	26	28	25	18	22	28	15	29	24	30
Nsp / nrp	34	25	30	44	18	25	52	30	34	23
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Beaucoup de personnes enquêtées (30%) n'ont exprimé aucune opinion au sujet de l'influence de la culture mondialisée sur la culture basque. 26 % pensent que la culture mondialisée est un réel obstacle ou plutôt un obstacle pour la culture basque et dans la même proportion on pense qu'il s'agit plutôt d'un enrichissement ou d'un réel enrichissement. Selon 17% la culture mondialisée n'a pas d'influence sur la culture basque.

Au Pays Basque nord, il existe une opinion plus positive qu'au sud au sujet de l'influence de la culture mondialisée sur la culture basque ; 34% pensent qu'il s'agit plutôt d'un enrichissement ou d'un réel enrichissement. De plus au Pays Basque nord ceux qui n'ont pas exprimé leur opinion sont moins nombreux que dans les autres territoires. Chez les jeunes, chez ceux qui savent le basque bien ou un peu et chez ceux qui se sentent plutôt basques ou basque-navarrais la tendance à voir la culture mondialisée comme un obstacle pour la culture basque est plus grande que dans les autres groupes.

## 3.1.4. Tableau-8

## Et que représente la culture basque pour la culture mondialisée ?

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
Un réel obstacle + plutôt un obstacle	5	5	6	4	7	5	7	8	4	3	4	8	7
Sans influence	30	29	27	43	33	27	30	32	32	24	31	31	28
Un réel enrichissement + plutôt un enrichissement	35	38	28	33	38	34	36	41	36	26	32	39	40
Nsp / nrp	29	27	39	19	23	35	27	19	28	47	33	22	25
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

	ORIGINE			SENTIMENT IDENTITAIRE PREDOMINANT						
	Arrivant	Natif de parent(s) arrivant(s)	Natif de parents natifs	Prédominance navarraise	Basques-navarrais	Prédominance basque	Navarrais-espagnol	Basque-espagnol ou basque-français	Prédom. espagnole ou française	Autre
Un réel obstacle + plutôt un obstacle	3	7	7	7	11	7	3	3	4	5
Sans influence	33	31	28	27	29	28	26	30	39	33
Un réel enrichissement + plutôt un enrichissement	30	38	37	23	42	40	19	39	24	38
Nsp / nrp	34	24	29	44	18	24	53	28	33	24
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

29% n'ont pas exprimé leur opinion au sujet de l'influence de la culture basque sur la culture mondialisée, mais dans ce cas 5% disent que la culture basque est un obstacle à la culture mondialisée et au contraire 35% pensent que c'est un enrichissement. 30% pensent qu'il n'y a

aucune influence. Dans ce cas les 30-45 ans, les bascophones et ceux qui se sentent basques, basques-navarrais, ou basques autant qu'espagnols ou français sont ceux qui ont le plus fortement exprimé que la culture basque représente une richesse pour la culture globalisée.

## LA CULTURE BASQUE : CONCLUSIONS PRINCIPALES DE L'ENQUÊTE

- ▶ La majorité des gens relie le concept de culture basque à des thèmes et des groupes concrets ; ils sont moins nombreux ceux qui l'identifient à un cadre géographique déterminé, et encore moins nombreux ceux qui pensent que la culture basque est celle qui se fait en langue basque. C'est dire que la majorité des gens pensent que la culture basque est celle qui traite du Pays Basque ou bien celle qui est produite par des artistes du Pays Basque ; ils sont moins nombreux ceux qui pensent que c'est quelque chose qui se fait au Pays Basque ou quelque chose qui se fait en langue basque.
- ▶ L'opinion la plus répandue parmi les Navarrais est que la culture navarraise fait partie de la culture basque. Une opinion tout aussi répandue soutient que les cultures basque et navarraise sont des cultures différentes qui coexistent en Navarre. Mais ils sont moins nombreux ceux qui disent que la culture navarraise est spécifique à la Navarre et que la culture basque est quelque chose d'étranger venant d'un autre territoire.
- ▶ Les Basques considèrent la culture basque comme assez hospitalière, conviviale, ouverte et futuriste. Entre les extrêmes *confessionnelle - laïque* et *rurale - urbaine* la culture basque se situe sur la médiane.
- ▶ L'élément qui est le plus relié à la culture basque est la langue basque, suivie des danses, la pelote et la force basque.
- ▶ La majorité des Basques aimeraient qu'il y ait davantage d'activités en lien avec la culture basque ; et, d'après eux, les éléments qu'il faudrait soutenir en priorité sont la langue basque, la danse, le cinéma en basque et la musique.
- ▶ Beaucoup de doutes ont apparus au sujet de l'influence réciproque qui pourrait exister entre la culture basque et la culture mondialisée ; ils sont aussi nombreux ceux qui pensent que la culture mondialisée est un obstacle pour la culture basque que ceux qui pensent que c'est un enrichissement. Par contre, la culture basque est considérée plus souvent comme un enrichissement que comme un obstacle pour la culture mondialisée.
- ▶ Nous voyons une contradiction apparente en ce qui concerne la place donnée à la langue basque à l'intérieur de la culture basque : d'une part on nie que le basque soit une condition indispensable pour qu'une création puisse être considérée comme culture basque et d'autre part on considère la langue basque comme un élément très important dans la culture basque. Il semble qu'on s'interroge sur le rapport de la langue et de la culture basque, mais des problèmes apparaissent quand il s'agit d'exclure de la culture basque tout ce qui ne se fait pas en basque. Cela peut être un thème de recherche à approfondir dans l'avenir.

### 3.1.4.2. Résultats de l'analyse qualitative

#### 3.1.4.2.1. Définition de la culture basque

La première conclusion qu'on peut tirer des discussions de l'ensemble des groupes réunis dans les différentes zones géographiques, c'est le constat d'un manque de définition claire de la culture basque. On a rencontré plusieurs points de vue sur ce qu'est ou n'est pas la culture basque. Nous en mentionnons ici les principaux.

- D'une part des voix se font entendre qui situent la langue basque comme l'élément caractéristique de l'espace culturel

basque. Cette interprétation s'appuie sur la centralité de la langue comme étant la meilleure expression pour définir la culture basque et, dans ce cas, les protagonistes de la culture basque seraient surtout les bascophones. De ce point de vue, prétendre incorporer un autre élément au même niveau et avec la même importance que la langue mettrait en péril la singularité de la culture basque.

- D'autre part on trouve ceux qui font allusion au cadre géographique comme la meilleure formule pour définir ce qui est ou n'est pas la culture basque : *La cultu-*

*re basque c'est tout ce qui est produit dans l'espace culturel basque*, assurent-ils. Dans cette acception, la langue basque serait reléguée au second plan et la définition donnerait de l'importance à l'espace et aux personnes liées aux territoires. De ce dernier point de vue, réduire la culture à la langue est interprétée comme un acte d'exclusion d'un secteur de la population qui, parce qu'il ne connaît pas la langue, ne pourrait pas assurer sa participation à l'univers culturel basque.

- Entre ces deux points de vue se situent d'autres opinions qui ne restreignent pas les limites de la culture basque à ce qui se fait exclusivement en basque, mais qui n'accepte pas non plus que tout ce qui se fait sur tout le territoire du Pays Basque soit forcément de la culture basque. Des caractéristiques propres, comme la thématique abordée dans les œuvres ou les produits culturels, des traits comme le caractère revendicatif, etc. peuvent faire qu'une expression culturelle soit considérée comme basque, indépendamment de la langue utilisée. On donne comme exemple le rock radical basque. Autrement dit, si l'on suit ce point de vue, il semble que pour qu'une chose faite au Pays Basque soit considérée comme faisant partie de la culture basque, il faut qu'elle ait une référence basque, mais le fait qu'elle soit faite en basque ne serait pas une condition indispensable. Cela inclut l'impossibilité de dire que tout ce qui se fait en basque puisse être de la culture basque.

Ces types d'interprétation mettent en évidence les difficultés et les doutes au moment de concrétiser les limites de la culture basque. De fait, tout au long de la recherche, on a pu démontrer dans beaucoup d'occasions qu'il n'existait pas un discours prédéfini à ce sujet, et vue la facilité avec laquelle ceux qui ont participé aux groupes changeaient d'opinion en cours de réunion, on pourrait arriver à la conclusion qu'il n'existe pas une réflexion préétablie sur cette question.

Les divers points de vue sur les limites de la culture basque revêtent une importance différente dans chacun des territoires. Ainsi dans la CAB on peut trouver toutes les définitions sans qu'aucune ne prédomine d'une manière significative sur les autres. Parmi les non-bascophones, comme cela paraît logique, le point

de vue qui restreint la culture basque à ce qui a trait à la langue basque est moins présent que chez les bascophones. De fait, dans le cas des personnes non-bascophones, il semble possible d'établir une différence entre la réalité et ce qui devrait être selon leur critère : ils aimeraient que la définition de la culture basque soit plus large, mais ils admettent que la société puisse opter pour une définition plus restrictive qui lie ce qui est basque à l'univers de la langue basque, et voilà pourquoi ils se sentent en marge de la culture basque.

L'amalgame des points de vue que l'on peut rencontrer dans la CAB ne se manifeste pas avec les mêmes paramètres en Navarre, où les limites de la culture basque sont plus clairement définies par la langue : pour la majorité de la population la culture basque c'est ce qui se fait en langue basque. De plus la Navarre compte sur la particularité d'une identité forte en marge de l'identité basque et sur la capacité qu'a l'identité navarraise de rivaliser avec l'identité basque.

A mesure que s'approfondissent les discussions des groupes en Navarre, la définition va en s'élargissant à tel point qu'on conçoit comme basque tout ce qui peut se référer à Euskadi, même si ce n'est pas une création en langue basque : ainsi on cite comme exemples une série de thématiques ou d'attitudes qui, dans la plupart des cas, ont quelque chose à voir avec le caractère revendicatif qui caractérise habituellement les Basques.

Dans le cas de la Navarre, on peut dire qu'à mesure que s'accroît l'importance de la culture non-basque, la définition de la culture basque devient plus restrictive. C'est dire que dans la région de Sakana la culture en basque a un poids important et, de fait, des éléments de la vie quotidienne sont considérés comme faisant partie de la culture basque : les groupes d'amis, la tournée des bars, les fêtes ... Cependant à mesure que la recherche se déplace vers des zones moins bascophones, l'espace accordé à la culture basque se réduit également et les éléments de la vie quotidienne ne sont plus associés à la culture basque.

Au Pays Basque nord également on trouve une situation similaire, bien que dans ce cas, de l'avis des gens, la relation entre langue basque et culture basque soit plus étroite. La culture basque, assure-t-on, est seulement celle qui a quelque chose à voir avec le monde bascopho-

ne, mais malgré cela il s'agirait d'une définition d'une culture qui paraît comme perméable aussi aux non-bascophones, surtout à partir des expériences de la vie quotidienne. Dans ce territoire, les discours des basquistes et des non-basquistes se ressemblent beaucoup quand ils se réfèrent à la culture basque. La principale différence réside en ce que pour les basquistes la culture est une expression vivante, alors que les non-basquistes la conçoivent et en parlent forcément de l'extérieur.

Il semble qu'au Pays Basque nord, une vision commence à apparaître qui associe la culture basque à la modernité et à la résistance face à la mondialisation, et en ce sens certains éléments qui rendent possible l'expression de l'identité basque prennent de l'importance pour ceux qui ne possèdent pas l'élément principal, la langue basque. Cependant il s'agit de très petits pas, puisque surtout en milieu urbain, la langue basque est associée à la tradition, au milieu rural et au passé.

Une autre variable importante qui a des incidences sur ces définitions est celle de l'âge, puisque, en fonction de ce qui a été détecté dans l'étude qualitative, les jeunes seraient les plus enclins à défendre une culture basque plus détachée de la langue ; les jeunes, y compris les bascophones ou basquistes, ont une plus grande facilité à élargir la culture basque.

#### 3.1.4.2.2. Les composantes de la culture basque

A travers les analyses des divers points de vue sur la délimitation de la culture basque, un autre centre d'intérêt concerne les éléments qui composent la culture basque. On peut dire que dans les trois territoires on trouve des représentations de la culture comprise comme tradition, comme création et comme vie quotidienne.

Quant à la culture comprise comme **tradition**, les groupes donnent de l'importance à cette tradition au moment de définir les composantes de la culture basque.

La tradition engendre des corrélations confuses et problématiques. D'une part on fait allusion à la fréquente capitalisation de la tradition par le discours politique. D'autre part on signale la difficulté de situer la tradition dans le contexte actuel et de lui attribuer un caractère plus contemporain. Mais aussi on note la richesse, la singularité et la diversité de la tradition basque.

La valeur de la tradition suscite une estime très différente de la part des uns et des autres. Vue par les bascophones et les basquistes, la tradition apparaît comme un élément très apprécié à l'intérieur de la culture basque ; ils se félicitent même de sa capacité à survivre dans l'adversité. D'un autre côté ce même groupe souligne la nécessité de développer la tradition pour l'incorporer aux temps nouveaux et contribuer à l'ouverture de l'ensemble de la culture. Vue par quelques non-bascophones et quelques non-basquistes, la tradition apparaît comme ancrée dans le passé et dévalorisée. Ce problème est aggravé, affirme-t-on, par l'attitude de tel secteur bascophone qui ferait preuve d'une position monolithique et d'un rejet de toute sorte de critique ou d'interrogation au sujet de la tradition.

S'agissant de la tradition, le groupe des adultes est en général celui qui montre un plus grand attachement à l'égard des coutumes et des expressions culturelles plus traditionnelles et folkloriques. Les jeunes apparaissent cependant comme plus en retrait.

Dans le milieu urbain la culture comme tradition est vue comme quelque chose d'extérieur et d'étranger à la vie quotidienne des personnes. En milieu rural, au contraire, la culture traditionnelle paraît être plus en relation avec l'expérience de vie des personnes, dans leur environnement physique et humain. Au Pays Basque nord cette différenciation entre l'urbain et le rural se traduit par les différences entre la côte et l'intérieur. Alors qu'à l'intérieur la tradition est une réalité vivante, sur la côte elle se transforme plutôt en publicité pour les touristes ; dans ce cas la tradition acquiert une connotation plus négative en devenant un spectacle folklorique. Voilà pourquoi, au Pays Basque nord, c'est précisément à partir de la côte qu'apparaissent des demandes plus insistantes d'évolution de la culture vers des paramètres de modernité.

Quant à la culture comprise comme **création**, le premier point qu'il convient de souligner est le fait que c'est le sujet pour lequel on a pu recueillir le moins de discours. C'est seulement dans la CAB et à de rares occasions qu'on a pu recueillir des réflexions ou des références qui fassent allusion à cette question. En Navarre le thème de la création est traité superficiellement. Au Pays Basque nord le discours est centré sur le manque des moyens et des appuis institutionnels des artistes qui essaient de développer

tout type d'initiative : la majorité des références sont centrées sur le théâtre qui y acquiert ainsi un plus grand degré de protagonisme que dans les autres territoires.

Il semble que le seul domaine qui provoque un discours quelque peu élaboré soit la musique, activité qui devient un espace d'expérimentation où la culture basque est capable de s'articuler et de se mélanger avec d'autres cultures. Au Pays Basque nord la musique est aussi utilisée pour rapprocher le collectif des jeunes de la culture basque à travers la réalisation de festivals de rock. Ces fêtes deviennent dans de nombreux cas un espace où les jeunes entrent en contact pour la première fois avec un environnement bascophone, par le biais d'un langage qui, de plus, coïncide avec leur goût et leur désir.

A l'exception de la musique, on ne voit pas de référence commune répartie dans tous les territoires. Il n'y a pas de figures capables de devenir des symboles ou d'images qui traverseraient les frontières politico-administratives.

Quant à la culture comprise comme **vie quotidienne**, on peut signaler qu'elle devient un espace qui gagne un poids notable au moment de définir les contours de la culture basque. Ceux qui accordent moins d'importance à la langue basque lorsqu'il s'agit de définir le fait basque attachent davantage d'importance aux relations, aux comportements, aux façons de travailler et de se rassembler.

Ce sont les groupes non-bascophones qui réalisent un plus grand développement de cette notion de quotidienneté et de ces différentes expressions. Face à la langue qu'ils ne dominent pas, ou face aux traditions avec lesquelles ils ne s'identifient pas toujours, la culture vivante est celle qui leur permet de définir leur identité comme Basques : la capacité de s'organiser collectivement, la solidarité, le caractère revendicatif, les manières de communiquer, les sociétés gastronomiques, la tournée des bars, le travail de voisinage.

Pour quelques groupes, la culture quotidienne s'érige en synonyme de *notre culture*. La culture vivante, autrement dit la culture quotidienne génère un espace où se localise la culture basque partagée par tous. Cette réflexion, comme nous l'avons mentionné auparavant, correspond mieux à ce qui se passe dans la CAB, alors que dans les autres territoires l'iden-

tification quotidienne comme culture basque partagée par tous n'est pas aussi claire.

Chez les jeunes, les espaces de loisirs acquièrent une importance particulière car ils rendent possible que diverses catégories (bascophones, non-bascophones, etc.) se rencontrent dans le cadre d'événements qui pourraient paraître destinés à un public bascophone. De cette manière on peut démontrer comment des manifestations comme les fêtes d'ikastola sont capables d'attirer des groupes très divers. Au Pays Basque nord la rebasquisation progressive des fêtes prend une signification particulière : ce sont des espaces et des moments où, comme dans le cas de la musique, les jeunes sont entrés en contact avec le monde bascophone d'une manière naturelle.

Pour tout cela il paraît également nécessaire de travailler à la recherche d'éléments qui permettent l'ouverture de la culture à partir de nouvelles références, ainsi que la rencontre de catégories et de personnalités totalement détachées de la politique, nullement identifiées à une quelconque idéologie et qui soient capables de rapprocher de la culture basque des personnes qui n'y sont pas immergées. Pour les non-bascophones et les non basquistes il est très positif de trouver des expériences de coopération qui, à partir du monde de la langue basque, vont à la rencontre des autres cultures. Egalement tous semblent accepter de recourir à la tradition, toujours quand il s'agit d'avancer et d'ouvrir le concept de culture à de nouvelles dimensions.

Dans les réflexions des groupes, il convient de souligner que beaucoup expriment leur mal-être d'être restés en dehors de certaines activités culturelles, à cause *des obstacles linguistiques*. Ils éprouvent de la curiosité pour les improvisations, les danses ... mais ils disent qu'ils ne peuvent pas accéder à ces expressions propres à la culture basque ; ils vivent la langue comme une limitation pour leur vie culturelle. Ouvrir des ponts vers la culture bascophone peut être une voie efficace pour diminuer la frustration que ressentent ces personnes.

### 3.1.4.2.3. La culture basque et la mondialisation

Le phénomène de la mondialisation recentre le débat sur l'avenir de la culture basque. Ainsi, les groupes de discussion ont signalé les aspects positifs et négatifs que présente le développement de ce phénomène.

Parmi les aspect positifs on signale :

- l'élargissement des moyens de connaissance et de communication ;
- les possibilités de contact et de mélange entre les cultures ;
- les possibilités d'ouverture et de diffusion vers l'extérieur.

Parmi les aspects négatifs on signale :

- la méfiance au vu des résultats ;

- les liens entre la mondialisation, l'économie et la consommation ;
- l'uniformisation culturelle ;
- la dissolution des différents styles de vie, de la culture vivante.

C'est dans les discours du Pays Basque nord qu'on sent le plus la poussée de la mondialisation : les groupes affirment qu'ils se sentent immergés dans le processus de mondialisation et d'uniformisation, et qu'ils en vivent déjà les conséquences.

### 3.1.5. Les pratiques culturelles

#### 3.1.5.1. Les résultats de l'enquête

##### 3.1.5.1.1. La participation aux activités culturelles

3.1.5. Tableau-1

Au cours des 3 derniers mois, combien de fois avez-vous été à un spectacle ?

% de ceux qui sont allés au moins 1 fois	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
Cinéma	45	46	44	40	47	43	73	54	37	10	37	57	52
Concert	28	29	27	23	30	27	57	26	17	13	22	36	35
Musées ou expositions	26	28	24	19	28	25	24	33	28	17	25	33	25
Danses basques	24	26	20	20	25	23	19	28	29	17	22	27	26
Visites de monuments	23	24	22	16	24	21	21	30	23	13	23	31	18
Théâtre	14	15	14	12	11	17	13	14	18	11	14	14	15
Conférences	9	9	9	4	9	8	9	8	10	7	7	12	11
Joutes d'improvisation	9	11	4	7	9	10	9	8	10	11	6	10	15
Pastorale ou mascarade	3	2	1	14	3	3	3	2	4	2	2	3	4
Danses contemporaines ou classiques	3	3	3	8	3	4	3	3	5	3	3	4	3

Parmi les activités culturelles au sujet desquelles la question de la fréquentation a été posée, la plus pratiquée par les habitants du Pays Basque est d'aller au cinéma : 45% y sont allés au moins une fois les 3 derniers mois. Par ailleurs 28% des gens sont allés au moins une fois au concert, 26% ont visité un musée ou

une exposition, 24% ont assisté à un spectacle de danses basques et 23% ont visité un monument. Ils sont moins nombreux ceux qui ont été au théâtre (14%), à une conférence (9%), à un spectacle d'improvisation (9%) de pastorale ou mascarade (3%) ou de danses classiques ou contemporaines (3%).

Sur le second tableau nous avons analysé la langue qui a été utilisée pour ces activités culturelles. On n'a pas recueilli d'informations au sujet de la langue dans les spectacles d'improvisation, les pastorales et les mascarades, puisqu'ils ont lieu toujours en basque. Nous ne montrons pas non plus les données sur les langues utilisées dans la danse classique ou contemporaine ou classique, puisque, du fait du

petit nombre de cas, on ne peut pas garantir la fiabilité des données.

C'est évident qu'il est difficile d'évaluer exactement l'usage linguistique sans analyser l'offre culturelle qui existe pour chaque langue. Voilà pourquoi nous avons considéré qu'il était intéressant d'analyser en quelle langue ont eu lieu ces activités.

3.1.5. Tableau-2

## Usage des langues dans les activités culturelles\*

% de fréquence de chaque langue sur l'ensemble des événements	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
<b>CINEMA</b>													
Princip. en espagnol, en français	94	94	98	88	94	94	96	93	92	94	98	93	91
Principalement en basque	2	2	1	2	1	3	1	2	4	2	0	4	2
En bilingue, autre langue ou pas de langue	4	4	1	10	4	3	3	4	4	4	2	3	6
<b>CONCERTS</b>													
Princip. en espagnol, en français	51	49	67	34	48	56	48	56	52	58	65	50	40
Principalement en basque	24	26	16	24	25	22	31	18	12	12	7	17	43
En bilingue, autre langue ou pas de langue	25	25	17	42	26	22	21	26	36	30	28	33	16
<b>MUSEES OU EXPOSITIONS</b>													
Princip. en espagnol, en français	44	35	71	55	45	42	45	38	48	47	52	31	37
Principalement en basque	4	4	1	7	5	2	2	5	4	4	2	1	10
En bilingue, autre langue ou pas de langue	53	60	28	38	50	55	53	57	48	49	46	68	53
<b>DANSES BASQUES</b>													
Princip. en espagnol, en français	9	5	30	20	10	9	9	6	13	8	15	3	5
Principalement en basque	77	86	41	55	74	79	75	85	71	75	69	84	84
En bilingue, autre langue ou pas de langue	14	10	29	25	16	12	16	9	16	16	16	13	11
<b>MONUMENTS</b>													
Princip. en espagnol, en français	52	54	45	49	53	51	43	60	60	27	58	43	47
Principalement en basque	3	2	4	6	3	2	2	4	2	1	2	3	3
En bilingue, autre langue ou pas de langue	45	44	51	46	43	47	55	36	38	72	39	54	49
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

\* L'information contenue dans ces tableaux indique, pour l'ensemble des habitants, le pourcentage de fois où une activité a été réalisée dans telle ou telle langue. Pour les activités qui n'utilisent aucune langue, par exemple les spectacles de danse, les visites de monuments sans explication verbale, on a tenu compte de la langue de présentation ou de signalisation.

## Usage des langues dans les activités culturelles\*

% de fréquence de chaque langue sur l'ensemble des événements	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
<b>THEATRE</b>													
Princip. en espagnol, en français	86	85	92	81	89	84	87	83	86	93	98	81	68
Principalement en basque	11	14	5	10	9	13	12	15	12	0	1	14	30
En bilingue, autre langue ou pas de langue	2	1	3	10	2	2	1	1	2	7	1	6	2
<b>CONFERENCES</b>													
Princip. en espagnol, en français	82	78	98	77	76	87	78	80	89	75	93	86	59
Principalement en basque	6	7	1	0	6	6	8	3	7	5	0	0	21
En bilingue, autre langue ou pas de langue	12	15	1	23	18	7	14	17	4	19	7	14	21
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

\* L'information contenue dans ces tableaux indique, pour l'ensemble des habitants, le pourcentage de fois où une activité a été réalisée dans telle ou telle langue. Pour les activités qui n'utilisent aucune langue, par exemple les spectacles de danse, les visites de monuments sans explication verbale, on a tenu compte de la langue de présentation ou de signalisation.

Au sujet de la langue utilisée dans ces activités, nous pouvons dire que la situation est très déséquilibrée. Dans l'activité la plus pratiquée, le cinéma, la présence du basque est minime : seulement 2% de l'ensemble des habitants ont été à un film basque. La présence la plus forte du basque se trouve dans le milieu de la danse basque (77% principalement en basque). Dans 24% des cas les concerts ont été écoutés en basque. La présence du basque est plus faible au théâtre (11%), dans les conférences (6%), dans les visites de musées ou d'expositions (4%), dans les visites de monuments (3%) et au

cinéma (2%), comme nous l'avons mentionné auparavant. Par conséquent, dans la majorité des activités culturelles, et surtout dans celles qui sont les plus fréquentées, la langue prédominante est l'espagnol ou le français.

Dans la CAB on pratique plus d'activités culturelles en basque que dans les autres territoires, encore que les cas où on arrive à un pourcentage significatif soient très peu nombreux. Les bascophones, comme on pouvait s'y attendre, ont une plus grande tendance à fréquenter les activités culturelles en basque.

## 3.1.5.1.2. Consommation d'émissions télévisées en basque

3.1.5. Tableau-3

## Au cours des 3 derniers mois, combien de fois avez-vous regardé la télévision basque ?

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
Tous les jours	22	26	14	13	23	22	25	24	20	20	6	20	54
Une ou plusieurs fois la semaine	21	24	13	15	23	18	23	21	19	20	15	25	27
De temps en temps	25	25	24	21	26	24	23	24	27	25	30	29	13
Jamais	32	25	49	51	28	36	29	31	33	36	49	25	6
Nsp / nrp	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

22% des Basques disent qu'ils voient la télévision en basque chaque jour, 21% une ou autre fois par semaine et 25% moins fréquemment. 32% ne voient jamais la télévision en basque.

Les habitants de la CAB sont ceux qui voient le plus souvent la télévision en basque, environ la moitié des gens de Navarre et du Pays Basque nord ne la voient jamais en basque. Les jeunes sont plus nombreux que les

autres groupes d'âge à voir la télévision en basque. On attire l'attention que 6% des non-bascophones disent voir la télévision en basque tous les jours et 15% une ou autre fois par semaine. 54% des bascophones voient la télévision en basque tous les jours et 27% une ou autre fois par semaine. Parmi ceux qui savent un peu de basque 20% voient la télévision en basque tous les jours et un autre 25% une ou autre fois par semaine.

### 3.1.5.1.3. La consommation d'émissions radiophoniques en basque

3.1.5. Tableau-4

Au cours des 3 derniers mois, combien de fois avez-vous écouté la radio en basque ?

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	P B nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
Tous les jours	15	17	8	15	15	14	20	13	14	12	2	11	39
Une ou plusieurs fois la semaine	8	9	4	10	9	7	9	10	6	7	3	9	17
De temps en temps	12	13	6	14	13	11	14	13	13	9	7	18	18
Jamais	65	61	81	60	62	67	57	64	67	71	87	61	26
Nsp / nrp	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

15% des Basques écoutent chaque jour la radio basque, 8% une ou autre fois par semaine et 12% moins fréquemment. 65% n'écoutent jamais la radio en basque.

Dans la CAB et au Pays Basque nord on écoute la radio en basque plus qu'en Navarre. Les jeunes de moins de 30 ans sont ceux qui écoutent le plus. 39% des bascophones écoutent la radio en basque chaque jour et 17% une ou autre fois par semaine.

## 3.1.5.1.4. La consommation de périodiques et de livres en basque

3.1.5. Tableau-5

Au cours des 3 derniers mois, combien de fois avez-vous lu des périodiques ou des livres en basque ?

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
Tous les jours	8	9	5	3	8	7	9	7	9	5	1	5	22
Une ou plusieurs fois la semaine	9	10	5	5	9	8	15	9	6	6	0	7	24
De temps en temps	12	13	6	12	11	13	15	15	8	10	3	16	26
Jamais	71	67	83	78	70	72	61	69	77	79	95	71	28
Nsp / nrp	1	0	1	1	1	0	1	1	0	1	1	1	0
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

8% des habitants disent qu'ils lisent chaque jour un périodique ou un livre en basque, 9% le font une ou autre fois par semaine et 12% moins fréquemment. 71% ne lisent jamais ce genre de texte.

22% des bascophones lisent en basque chaque jour et 24% une ou autre fois par semaine. 28% ne lisent jamais en basque.

## 3.1.5.1.5. La consommation d'écoute musicale en basque

3.1.5. Tableau-6

Au cours des 3 derniers mois, combien de fois avez-vous écouté des disques ou des cassettes de musique basque ?

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarra	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
Tous les jours	10	11	8	10	10	10	16	10	9	5	2	10	24
Une ou plusieurs fois la semaine	17	18	11	17	18	16	21	19	16	10	9	20	30
De temps en temps	22	24	16	27	24	20	20	24	24	19	19	26	26
Jamais	50	47	65	45	47	53	41	46	52	66	69	43	20
Nsp / nrp	0	0	1	1	0	0	0	1	0	1	0	1	0
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

10% des habitants disent écouter des disques de musique basque chaque jour et 17% le font une ou autre fois par semaine. 22% le font moins fréquemment et 50% jamais.

Les jeunes et les bascophones sont ceux qui écoutent le plus de musique basque.

### 3.1.5.1.6. Les activités sportives

3.1.5. Tableau-7

Pratiquez-vous un sport ?\*

% de ceux qui pratiquent chaque sport	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE			
		CAB	Navarra	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65
Marche à pied	36	33	47	35	27	45	18	31	43	55
Montagne	13	13	10	12	18	7	13	15	14	7
Natation	12	12	13	8	10	13	13	15	10	7
Gymnastique, aérobic	9	9	10	7	5	12	12	9	8	5
Cyclisme	8	8	8	13	12	5	10	11	9	2
Football	7	8	8	3	14	1	20	8	1	0
Pelote	5	4	5	9	9	1	6	7	4	1
Course, athlétisme	5	6	4	4	8	2	6	10	3	0
Ski, sports d'hiver	4	3	4	6	4	3	8	4	2	1
Volley-ball, handball, basket-ball	3	3	3	2	4	2	8	3	1	0
Chasse, pêche	3	3	4	3	6	0	3	4	4	1
Tennis, paddle, squash	3	3	3	3	5	2	6	5	1	1
Sports nautiques	2	2	1	3	3	1	3	4	1	0
Rugby	1	0	0	3	1	0	2	1	0	0
Force basque	1	1	1	1	1	0	0	1	1	0
Autre sport	5	5	5	10	5	5	9	6	4	1

\* Les proportions ne totalisent pas 100, car la question portait sur chacun des sports.

## 3.1.5. Tableau-8

## Suivez-vous un sport?\*

% de ceux qui suivent chaque sport	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE			
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65
Football	30	31	26	32	42	18	24	26	34	39
Pelote	19	20	20	15	24	14	11	14	23	31
Volley-ball, handball, basket-ball	13	13	11	9	17	8	13	13	14	10
Cyclisme	13	14	11	13	19	7	9	15	13	13
Tennis, paddle, squash	10	9	9	13	12	7	10	11	8	9
Rugby	6	4	2	38	9	4	6	7	6	5
Natation	6	6	7	5	6	6	5	8	7	4
Course, athlétisme	6	6	6	8	8	4	6	8	6	5
Montagne	5	5	8	3	6	5	4	6	7	4
Force basque	5	6	5	5	8	3	5	7	5	5
Gymnastique, aérobic	5	5	5	5	5	5	5	7	4	2
Sports nautiques	4	4	3	4	6	3	4	5	5	3
Ski, sports d'hiver	4	5	3	5	5	3	5	5	5	3
Marche à pied	3	3	2	2	4	1	2	3	3	2
Chasse, pêche	3	3	3	3	5	1	4	3	3	2
Autre sport	5	5	5	8	7	4	7	6	6	3

\* Pour chaque sport, les données concernent ceux qui ne le pratiquent pas.

Les proportions ne totalisent pas 100, car la question portait sur chacun des sports.

Le sport le plus pratiqué par les Basques est la marche à pied, soit par 36%. Suivent la randonnée en montagne (13%), la natation (12%), la gymnastique (9%), le cyclisme (7%), le football (7%), la pelote (45%), la course à pied (5%), le ski et les autres sports d'hiver (4%), la chasse et la pêche (3%), le volley-ball, le basket-ball ou le handball (3%), le tennis, le paddle ou le squash (3%), les sports nautiques (2%), le rugby (1%), la force basque (1%) et d'autres sports (5%).

Dans la plupart des cas, (exception faite pour la marche à pied, la montagne, la natation et les sports nautiques) ils sont plus nombreux à suivre les sports qu'à les pratiquer : le foot-

ball (30%), la pelote (19%), le volley-ball, le handball ou le basket-ball (13%), le cyclisme (13%), le tennis, le paddle ou le squash (10%), le rugby (6%), la natation (6%), la course à pied (6%), la randonnée en montagne (5%), la force basque (5%), la gymnastique (5%), les sports nautiques (4%), le ski et les autres sports d'hiver (4%), la chasse et la pêche (3%), la marche à pied (3%) et d'autres sports (3%).

En général à mesure qu'on avance en âge, ceux qui pratiquent un sport sont moins nombreux (exception faite pour la marche à pied, qui est plus pratiquée à mesure qu'on avance en âge). Au contraire, le fait de suivre les sports ne dépend pas de l'âge, exception faite

pour la pelote et le football puisque dans ces cas ce sont les plus âgés qui sont les plus intéressés.

Il n'y a pas de grandes différences entre les habitants des différents territoires en ce qui concerne la pratique et l'intérêt pour le sport. L'unique différence significative est le grand intérêt pour le rugby qui existe au Pays Basque

nord (38%) alors qu'il est très petit dans la CAB et en Navarre. Il faut aussi souligner que 47% des Navarrais pratiquent la marche à pied comme sport.

Chez les hommes ceux qui pratiquent des sports sont plus nombreux que ceux qui les suivent, sauf dans trois cas : la gymnastique, la marche à pied et la natation.

## LES PRATIQUES CULTURELLES : CONCLUSIONS PRINCIPALES DE L'ENQUÊTE

- ▶ La pratique culturelle qui attire le plus de gens est le cinéma, suivi par les concerts, les musées et expositions, les danses basques et les visites de monuments. La majorité des activités se réalise en espagnol ou en français.
- ▶ L'utilisation du basque se réduit aux pratiques liées à la culture basque traditionnelle (improvisation, pastorale, danses ...). Dans les pratiques plus *universelles* (cinéma, concerts ...), les autres langues prédominent. Cependant il serait nécessaire de prendre aussi en compte quelle est l'offre culturelle existante dans chaque langue.
- ▶ 22% des habitants disent voir la télévision en basque chaque jour. C'est la plus forte consommation des médias et des productions culturelles analysées. Plus de la moitié des bascophones voient la télévision basque chaque jour et la consommation est considérable même chez ceux qui ne savent pas le basque. La consommation de télévision en basque est plus étendue dans la CAB. Au Pays Basque nord ceux qui écoutent la radio en basque chaque jour sont plus nombreux que ceux qui voient la télévision basque avec la même fréquence.
- ▶ Au contraire la consommation de la radio et de la lecture en basque est plus forte chez les personnes bascophones. Chaque jour 39% d'entre elles écoutent la radio en basque et 22% lisent un périodique ou un livre en basque.
- ▶ Chez les bascophones, 28% ne lisent jamais un périodique ou un livre en basque, 26% n'écoutent jamais la radio en basque et 20% n'écoutent pas la musique basque. Ceux qui ne voient jamais la télévision en basque sont 6%.
- ▶ La pratique sportive la plus généralisée est la marche à pied, suivi de la randonnée en montagne et la natation. Pour la majorité des sports ceux qui les suivent sont plus nombreux que ceux qui les pratiquent, surtout pour le football et la pelote.

### 3.1.6. La vie associative

#### 3.1.6.1. Les résultats de l'enquête

##### 3.1.6.1.1. Niveau de participation aux associations

3.1.6. Tableau-1

Nombre d'associations auxquelles vous participez\*

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
Aucune	70	73	58	67	66	74	79	65	71	66	70	68	70
Une	22	20	29	20	24	20	18	24	20	26	22	24	21
Deux	6	5	9	7	7	4	3	7	6	7	6	7	5
Trois et plus	3	2	3	6	3	2	1	5	3	1	2	2	3
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

\* On n'a pas directement posé la question du nombre d'associations auxquelles on appartient, mais si on n'appartient ou non à tel ou tel type d'associations.

Comme on l'observe dans ce tableau, 70% des Basques ne participent à aucune association. Par contre 22% sont membres d'une association, 6% de deux associations et 3% de trois associations ou plus.

Chez les Navarrais ils sont plus nombreux que dans le reste de la population à être membres d'associations, suivent ceux du Pays Basque nord et, en dernier, ceux de la CAB. Il est remarquable qu'en Navarre 9% des habitants participent à deux associations et au Pays Bas-

que nord 6% des habitants participent à trois associations ou plus.

Chez les hommes il y a beaucoup plus de membres d'associations que chez les femmes. Le plus haut niveau de vie associative se situe chez les personnes de 30 à 45 ans et chez les aînés de 65 ans et plus. Un quart (24%) de ceux qui ont entre 30 et 45 ans sont membres d'une association, 7% de deux associations et 5% de trois associations ou plus.

3.1.6. Tableau-2

Etes-vous membre ou aimeriez-vous vous engager dans une association de ce type ?

	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
<b>ASSOCIATION DE PARENTS D'ELEVES</b>													
Non, et je n'aimerais pas	94	95	94	92	96	93	98	89	94	99	95	94	94
Non, mais j'aimerais	1	1	1	3	1	2	1	2	1	0	1	2	1
Oui, je suis adhérent, membre actif ou responsable	3	3	4	4	2	4	1	9	3	0	3	3	4
Nsp / nrp	1	1	0	0	1	1	1	0	1	1	1	1	0
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Etes-vous membre ou aimeriez-vous vous engager dans une association de ce type ?													
	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
<b>SYNDICAT OU ASSOCIATION PROFESSIONNELLE</b>													
Non, et je n'aimerais pas	93	93	93	95	92	95	96	89	92	98	93	91	95
Non, mais j'aimerais	1	1	1	2	1	1	1	2	0	0	1	1	1
Oui, je suis adhérent, membre actif ou responsable	5	5	7	4	7	3	2	8	5	0	3	7	4
Nsp / nrp	1	1	0	0	1	1	1	0	1	1	1	1	0
<b>ASSOCIATION HUMANITAIRE</b>													
Non, et je n'aimerais pas	92	92	94	88	93	91	91	90	92	96	92	87	94
Non, mais j'aimerais	4	5	2	6	4	5	7	5	4	1	3	7	4
Oui, je suis adhérent, membre actif ou responsable	3	2	5	5	3	4	0	5	4	2	3	5	1
Nsp / nrp	1	1	0	0	1	1	1	0	2	1	1	1	0
<b>ASSOCIATION RELIGIEUSE OU PAROISSIALE</b>													
Non, et je n'aimerais pas	97	96	97	97	97	96	98	97	96	95	96	97	98
Non, mais j'aimerais	1	1	0	2	1	1	0	2	1	0	1	0	0
Oui, je suis adhérent, membre actif ou responsable	2	2	2	1	1	2	1	1	2	3	1	2	2
Nsp / nrp	1	1	0	0	1	1	1	0	2	1	1	1	0
<b>ASSOCIATION CULTURELLE</b>													
Non, et je n'aimerais pas	90	91	88	86	90	91	89	91	89	93	91	88	91
Non, mais j'aimerais	3	3	2	4	3	3	5	3	2	0	2	4	2
Oui, je suis adhérent, membre actif ou responsable	6	4	9	9	7	5	5	5	7	6	5	8	6
Nsp / nrp	1	1	1	0	1	1	1	0	2	1	1	1	0
<b>GRUPE SPORTIF</b>													
Non, et je n'aimerais pas	88	89	86	85	84	92	86	85	90	95	90	87	87
Non, mais j'aimerais	3	3	1	4	4	2	4	4	2	0	2	5	2
Oui, je suis adhérent, membre actif ou responsable	8	6	13	10	11	5	9	12	6	4	6	8	10
Nsp / nrp	1	1	1	0	1	1	1	0	2	1	1	1	0
<b>ASSOCIATION POUR LA DEFENSE DE L'ENVIRONNEMENT</b>													
Non, et je n'aimerais pas	96	95	97	93	96	95	95	94	95	98	96	93	97
Non, mais j'aimerais	3	3	1	4	3	2	4	4	2	1	2	5	2
Oui, je suis adhérent, membre actif ou responsable	1	0	1	3	0	1	1	1	1	0	0	1	1
Nsp / nrp	1	1	0	0	1	1	1	0	2	1	1	1	0
<b>ASSOCIATION POUR LA DEFENSE DU BASQUE</b>													
Non, et je n'aimerais pas	96	96	98	94	97	96	97	96	96	97	97	95	96
Non, mais j'aimerais	2	2	1	3	2	2	2	3	1	1	1	4	2
Oui, je suis adhérent, membre actif ou responsable	0	0	1	2	0	0	0	1	0	0	0	0	1
Nsp / nrp	1	1	0	0	1	1	1	0	2	1	1	1	0
<b>ASSOCIATION DE RETRAITES</b>													
Non, et je n'aimerais pas	94	95	92	95	94	94	99	99	95	80	92	97	96
Non, mais j'aimerais	1	1	0	2	1	1	0	1	1	0	1	0	1
Oui, je suis adhérent, membre actif ou responsable	5	3	8	4	4	5	0	0	2	18	6	1	2
Nsp / nrp	1	1	0	0	1	1	1	0	2	1	1	1	0
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Etes-vous membre ou aimeriez-vous vous engager dans une association de ce type ?													
	TOTAL	TERRITOIRE			SEXE		GROUPES D'ÂGE				CONNAISSANCE DU BASQUE		
		CAB	Navarre	PB nord	Homme	Femme	16-29	30-45	46-64	≥ 65	Non	Un peu	Oui
<b>ASSOCIATION DE QUARTIER OU LOCALE</b>													
Non, et je n'aimerais pas	96	97	96	94	96	96	97	96	95	97	95	97	98
Non, mais j'aimerais	1	1	1	3	1	1	1	2	1	0	2	1	0
Oui, je suis adhérent, membre actif ou responsable	1	1	3	4	2	1	1	1	2	1	2	1	1
Nsp / nrp	1	1	0	0	1	1	1	0	2	1	1	1	0
<b>ASSOCIATION DE CHASSEURS OU DE PÊCHEURS</b>													
Non, et je n'aimerais pas	98	97	98	97	97	99	98	98	97	99	97	97	99
Non, mais j'aimerais	1	1	0	2	1	0	1	1	0	0	1	1	0
Oui, je suis adhérent, membre actif ou responsable	1	1	1	0	2	0	1	1	1	0	1	2	0
Nsp / nrp	1	1	0	0	1	1	1	0	2	1	1	1	0
<b>GRUPE, MOUVEMENT OU PARTI POLITIQUE</b>													
Non, et je n'aimerais pas	97	97	98	96	97	98	98	98	96	98	97	98	97
Non, mais j'aimerais	0	0	0	1	0	0	0	1	1	0	0	0	0
Oui, je suis adhérent, membre actif ou responsable	1	1	1	2	2	0	1	1	1	1	1	0	2
Nsp / nrp	1	1	0	0	1	1	1	0	2	1	1	1	0
<b>ASSOCIATION DE JEUNES</b>													
Non, et je n'aimerais pas	98	98	98	95	98	98	97	98	98	99	98	97	98
Non, mais j'aimerais	1	0	0	3	1	1	1	1	0	0	1	2	0
Oui, je suis adhérent, membre actif ou responsable	0	0	0	2	0	1	1	0	0	0	0	0	1
Nsp / nrp	1	1	0	0	1	1	1	0	2	1	1	1	0
<b>ASSOCIATION DE PROPRIETAIRES OU DE LOCATAIRES</b>													
Non, et je n'aimerais pas	98	98	99	97	98	98	99	97	98	98	97	98	99
Non, mais j'aimerais	0	0	0	2	0	0	0	1	0	0	0	0	0
Oui, je suis adhérent, membre actif ou responsable	1	1	0	1	1	0	0	2	0	0	1	1	0
Nsp / nrp	1	1	0	0	1	1	1	0	2	1	1	1	0
<b>ASSOCIATION PATRIMONIALE</b>													
Non, et je n'aimerais pas	98	98	99	98	98	98	98	99	98	98	98	98	99
Non, mais j'aimerais	1	1	0	2	1	1	2	1	1	1	1	1	1
Oui, je suis adhérent, membre actif ou responsable	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Nsp / nrp	1	1	0	0	1	1	1	0	2	1	1	1	0
<b>ASSOCIATION D'ANCIENS COMBATTANTS</b>													
Non, et je n'aimerais pas	99	99	99	97	99	98	99	99	98	98	98	99	100
Non, mais j'aimerais	0	0	0	2	0	0	0	1	0	0	1	0	0
Oui, je suis adhérent, membre actif ou responsable	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Nsp / nrp	1	1	1	0	1	1	1	0	2	1	1	1	0
<b>AUTRE TYPE D'ASSOCIATION</b>													
Non, et je n'aimerais pas	91	91	90	95	91	92	92	92	89	93	90	91	93
Non, mais j'aimerais	0	0	0	1	0	1	1	0	0	0	0	1	0
Oui, je suis adhérent, membre actif ou responsable	2	2	3	4	3	2	1	3	3	3	3	3	2
Nsp / nrp	5	6	6	0	6	5	6	5	6	4	6	6	5
(Pourcentages verticaux)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

La grande majorité des habitants du Pays Basque ne sont membres d'aucune association et 90% de ceux qui ont été interrogés ne présentent aucun intérêt à y participer. Les types d'associations qui ont le plus de membres sont les groupes sportifs (8%), les associations culturelles (6%), les associations de retraités (5%), les syndicats et les associations professionnelles (5%).

Un petit nombre d'habitants disent qu'ils ne sont membres d'aucune association mais qu'ils aimeraient l'être : associations humanitaires (4%), culturelles (3%), sportives (3%) et associations de défense de l'environnement (3%).

#### LA VIE ASSOCIATIVE : CONCLUSIONS PRINCIPALES

- ▶ 30% des habitants du Pays Basque sont membres ou responsables d'une association. La grande majorité des gens n'appartient à aucune association et n'en éprouve aucun intérêt.
- ▶ En Navarre il y a plus de gens que dans les autres territoires à être membres d'une association.
- ▶ Les groupes sportifs, les associations culturelles, les associations de retraités, les syndicats et les associations professionnelles sont celles qui attirent le plus de membres.
- ▶ Bien qu'elles soient une minorité, il y a des personnes qui sont membres de deux, trois associations ou plus, surtout chez les personnes de 30 à 45 ans et parmi les habitants du Pays Basque nord et de Navarre.

## 3.2. CATÉGORISATION DE LA POPULATION EN FONCTION DE SA VISION DES IDENTITÉS COLLECTIVES

### 3.2.1. Informations concernant l'analyse

L'objectif de ce chapitre est de classer les habitants du Pays Basque selon leurs points de vue sur l'identité, le territoire et la langue, en nous basant sur l'information recueillie par le biais de l'enquête. Pour cela, un traitement *ad hoc* de certaines des données recueillies a été réalisé. Les détails concernant cette analyse se trouvent dans la rubrique consacrée à la méthodologie.

L'analyse est présentée en deux parties distinctes : la première concernant l'ensemble du Pays Basque, et la seconde portant sur la Communauté Autonome Basque, la Navarre et le Pays Basque nord.

L'objectif de cette technique est de présenter, de manière synthétique, la relation entre les opinions et attitudes des habitants et la situation des différents groupes de population par rapport à ces opinions. Autrement dit, il s'agit de définir des groupes d'habitants qui ont des opinions similaires par rapport aux thèmes analysés, et de regrouper les habitants en fonction des attitudes qu'ils ont manifestées vis-à-vis de l'identité, du territoire, et de la langue.

L'utilisation de cartes factorielles facilitera d'un point de vue graphique la compréhension de cette catégorisation. Sur les cartes ne figurent que les groupes significatifs.

Sur ces cartes figurent les opinions analysées, et les groupes d'habitants formés selon des variables socio-démographiques et comportementales, situés sur deux axes. La situation sur l'axe horizontal est indiquée par un cercle, et la situation sur l'axe vertical, par un triangle.<sup>28</sup>

28. La taille du symbole qui situe chaque groupe n'indique pas le nombre de personnes que comporte ce groupe, mais l'importance qu'a ce groupe ou l'opinion de ce collectif dans la définition de l'axe. Par exemple, dans la définition de l'axe horizontal, le fait de se sentir plutôt basque, ou espagnol, ou français a beaucoup de poids, cela présente une grande importance au moment de composer cet axe que nous allons utiliser pour classer la population, et c'est pourquoi nous avons utilisé le symbole du grand cercle pour marquer sa situation. Le fait de se sentir basque et espagnol ou français a beaucoup de poids dans la définition de l'axe vertical ; ce critère de classification des habitants, entre autres variables, est très conditionné par le sentiment identitaire, et c'est pourquoi nous avons utilisé le symbole du grand triangle pour indiquer sa situation. En outre, les triangles sont plus petits que les cercles, parce que le deuxième facteur (vertical) a plus de poids que le premier (horizontal) dans l'explication des opinions des gens.

Deux types d'explications seront présentés : d'une part, nous décrirons la situation de chaque groupe sur les deux axes. D'autre part, en tenant compte de ces situations, nous décrirons les principaux sous-ensembles que compte la société basque, en fonction des divers points de vue exprimés.

### 3.2.2. Analyse pour le Pays Basque

Comme on peut le voir sur cette carte, lorsqu'il s'agit de leurs opinions sur les questions de l'identité, de la langue et de la territorialité, les habitants du Pays Basque se situent autour de deux facteurs essentiels. Le premier facteur est exprimé par l'axe horizontal et constitue le facteur le plus déterminant dans la description des comportements. Nous pourrions appeler ce facteur basquitude - non-basquitude<sup>29</sup>. Le second (axe vertical) a moins de poids lorsqu'il s'agit d'expliquer les opinions des citoyens, et nous pourrions l'appeler identité forte - identité souple<sup>30</sup>.

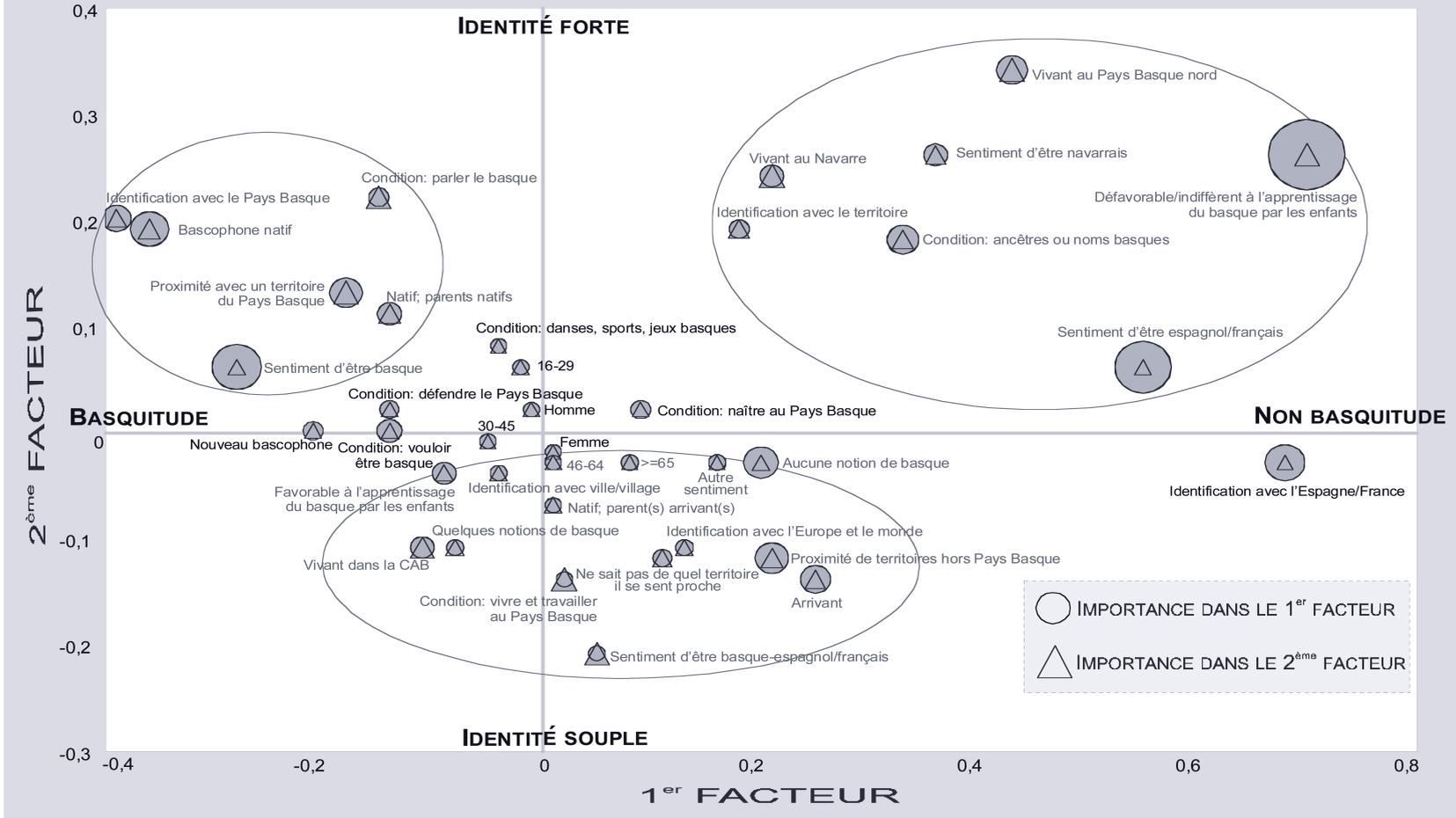
#### 3.2.2.1. Situation des groupes sur les axes

Dans le premier facteur, celui défini par le binôme basquitude - non-basquitude, sont situés à l'extrême de la plus forte basquitude ceux qui se considèrent plutôt basques, ceux qui mentionnent l'un des territoires du Pays Basque comme territoire voisin dont ils se sentent le plus proches, ceux qui s'identifient surtout avec le Pays Basque, les bascopphones (les bascopphones natifs étant plus à l'extrême que les nouveaux bascopphones), ceux qui sont nés au Pays Basque tout comme leurs géniteurs, et ceux qui considèrent que les conditions les plus importantes pour considérer une personne comme basque sont le fait de parler la langue basque, de défendre le Pays Basque, et de vouloir être basque. Dans ce même facteur du côté de la basquitude se trouvent également, bien que moins à l'extrême, les habitants de la Communauté Autonome Basque, ceux qui souhaitent

29. Les termes de basquitude et de non-basquitude doivent être compris au sens large, pas seulement en liaison avec la langue.

30. Les concepts d'identité forte - identité souple ont été empruntés à Gatti et dans le chapitre Réflexions et Résultats, ils sont approfondis au point 4.2.6. Ici nous nous contenterons d'une évocation basique, en expliquant que le concept d'*identité souple* s'oppose aux traditionnelles *identités fortes*. Les *identités fortes* ont des bases plus idéologiques, tandis qu'à la base de ces *identités souples* il n'y a pas de référent idéologique ou structurel, mais des identifications et des référents issus de la quotidienneté.

## CATÉGORISATION DES HABITANTS EN FONCTION DE LEUR VISION DES IDENTITÉS COLLECTIVES



que leurs enfants apprennent le basque, ceux qui ont quelques notions de basque, et ceux qui s'identifient plutôt avec leur commune (ville ou village) de résidence.

Dans ce premier facteur, sont situés à l'extrême de la non-basquitude ceux qui se considèrent plutôt comme espagnols ou français, ceux qui ne veulent pas ou pour lesquels il est indifférent que leurs enfants apprennent le basque, ceux qui s'identifient plutôt avec l'Etat espagnol ou français, les habitants de la Navarre et du Pays Basque nord, ceux qui se sentent plutôt navarrais, les arrivants, ceux qui citent comme territoire voisin dont ils se sentent le plus proche un territoire extérieur au Pays Basque ou qui n'en ont cité aucun, ceux qui n'ont aucune notion de basque, et ceux qui estiment que les conditions les plus importantes pour considérer une personne comme basque sont le fait qu'elle ait un nom ou des ancêtres basques et qu'elle soit née au Pays Basque. Pourraient également être intégrés dans ce groupe ceux qui s'identifient plutôt avec le territoire sur lequel ils vivent, ou avec l'Europe, ou le monde entier, et ceux qui, du fait de leur sentiment identitaire, ne se situent pas dans les catégories basque - espagnol - français - navarrais, mais se considèrent comme *autres*.

Les groupes suivants sont également situés du côté de la non-basquitude, mais plus éloignés de l'extrême : ceux qui se sentent autant basques qu'espagnols ou autant basques que français, et ceux qui sont nés au Pays Basque d'un ou de deux parents arrivants.

En ce qui concerne les conditions permettant de considérer une personne comme basque, il est à noter que les habitants situés du côté de la plus forte basquitude ont tendance à mentionner davantage les conditions qui peuvent être acquises par la personne, c'est-à-dire parler le basque, vouloir être basque, être défenseur du Pays Basque. Au contraire, ceux qui se trouvent du côté de la non-basquitude ont tendance à évoquer davantage des conditions en rapport avec l'origine, comme le fait d'être né au Pays Basque ou d'avoir un nom ou des ancêtres basques. Une autre condition visant à considérer qu'une personne est basque, le fait de vivre et de travailler au Pays Basque, se situe dans la partie intermédiaire de l'axe basquitude - non-basquitude, c'est-à-dire qu'elle ne caractérise aucun groupe.

Le second facteur est marqué par le territoire de résidence et le fait d'avoir une identité forte ou souple.

A l'extrémité de l'identité forte se trouvent les habitants de la Navarre et du Pays Basque nord, ceux qui ne souhaitent pas que leurs enfants apprennent la langue basque ou pour qui cela est indifférent, et ceux qui estiment que les conditions essentielles pour considérer une personne comme basque sont de parler la langue basque, d'avoir un nom ou des ancêtres basques, ou de pratiquer des danses, sports ou jeux basques, les bascophones natifs, ceux qui s'identifient plutôt avec le Pays Basque, ceux qui mentionnent comme territoire voisin dont ils se sentent le plus proches l'un des territoires du Pays Basque, et ceux qui sont nés au Pays Basque de parents natifs.

De même, du côté de l'identité forte, bien que moins à l'extrême, ceux qui se sentent plutôt basques, ainsi que ceux qui se sentent plutôt espagnols ou français, et les jeunes de 16 à 29 ans.

De l'autre côté de cet axe, parmi ceux qui ont une identité souple, nous trouvons ceux qui se sentent autant basques qu'espagnols ou autant basques que français, les habitants de la Communauté Autonome Basque, ceux qui ont quelques notions de basque, les arrivants, ceux qui sont nés au Pays Basque d'un ou de parent(s) arrivant(s), ceux qui citent comme territoire voisin dont ils se sentent le plus proches un territoire extérieur au Pays Basque, ou qui n'en citent aucun, ceux qui s'identifient plutôt avec l'Europe ou le monde, et ceux qui estiment que la condition essentielle pour considérer une personne comme basque est de vivre ou de travailler au Pays Basque.

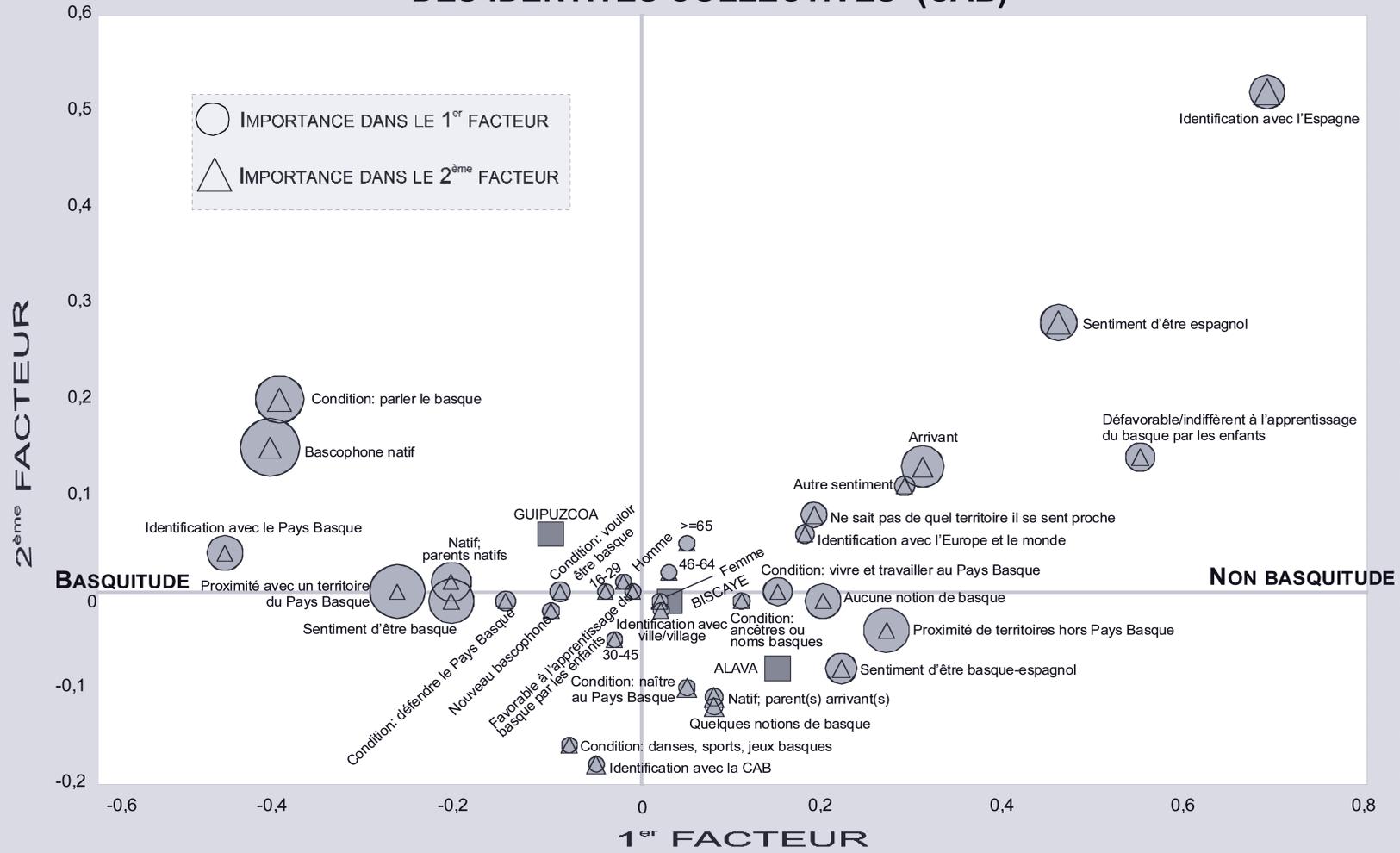
Du côté le plus modéré de ce point de vue, nous trouvons ceux qui n'ont aucune notion de basque, ceux qui ont *d'autres* sentiments identitaires, ceux qui s'identifient plutôt avec les Etats espagnol ou français, ou avec leur commune de résidence, ceux qui veulent que leurs enfants apprennent la langue basque et ceux qui ont plus de 45 ans.

### 3.2.2.2. Les points de vue les plus remarquables

En opérant une synthèse, il est possible de résumer les regroupements de collectifs mentionnés en trois catégories, en fonction de leur vision des identités<sup>31</sup>:

31. Ces groupes doivent être compris de manière ouverte ; ils indiquent les caractéristiques les plus saillantes de chaque point de vue, ce qui ne signifie pas que ce sont des groupes fermés et clairement délimités, ni que chaque citoyen se situe dans l'un de ces groupes.

## CATÉGORISATION DES HABITANTS EN FONCTION DE LEUR VISION DES IDENTITÉS COLLECTIVES (CAB)



**1. Sous-ensemble basquisant :** ils s'identifient avec le Pays Basque et se sentent basques, parlent bien ou très bien la langue basque, le basque ayant été leur première langue, sont nés au Pays Basque tout comme leurs parents, et considèrent qu'une condition importante pour considérer une personne comme basque est qu'elle parle le basque. En outre, ils mentionnent comme territoire voisin dont ils se sentent le plus proches l'un des territoires du Pays Basque.

**2. Sous-ensemble non-basquisant :** Il s'agit surtout d'habitants du Pays Basque nord et de la Navarre, qui se sentent plutôt espagnols ou français. Ils ne veulent pas que leurs enfants apprennent le basque ou cela leur est indifférent, et ils mettent en relation le fait d'être basque avec des caractéristiques liées à l'origine, aux ancêtres et aux noms de famille. Ils s'identifient surtout avec le territoire où ils résident (Communauté Autonome Basque, Navarre ou Pays Basque nord).

**3. Sous-ensemble mixte :** Ils résident surtout dans la Communauté Autonome Basque, se sentent autant basques qu'espagnols ou autant basques que français, ils ont quelques notions ou aucune notion de basque, eux-mêmes ou leurs parents sont arrivants, ils s'identifient avec leur commune de résidence ou avec l'Europe et le monde, ils veulent que leurs enfants apprennent la langue basque, et considèrent que la raison la plus importante permettant de considérer une personne comme basque est le fait qu'elle vive et travaille au Pays Basque. Le territoire voisin qui leur paraît le plus proche se situe à l'extérieur du Pays Basque.

### 3.2.3. Analyse par territoire

Outre l'analyse pour l'ensemble du Pays Basque, une analyse factorielle a également été effectuée pour chaque territoire, bien que dans ce cas, un seul facteur ait été utilisé dans la description, car il a été impossible de trouver un autre facteur ayant un pouvoir d'explication significatif. Dans les trois territoires, le même axe définit les opinions des habitants : l'axe basquitude - non-basquitude<sup>32</sup>.

32. Dans l'analyse par territoire, une nouvelle variable a été introduite : la zone. Cependant cette variable n'a pas été utilisée pour définir les axes, mais elle a pour seul objectif de représenter la situation des résidents dans chacune des zones sur les axes définis par les opinions analysées.

#### 3.2.3.1. Communauté Autonome Basque

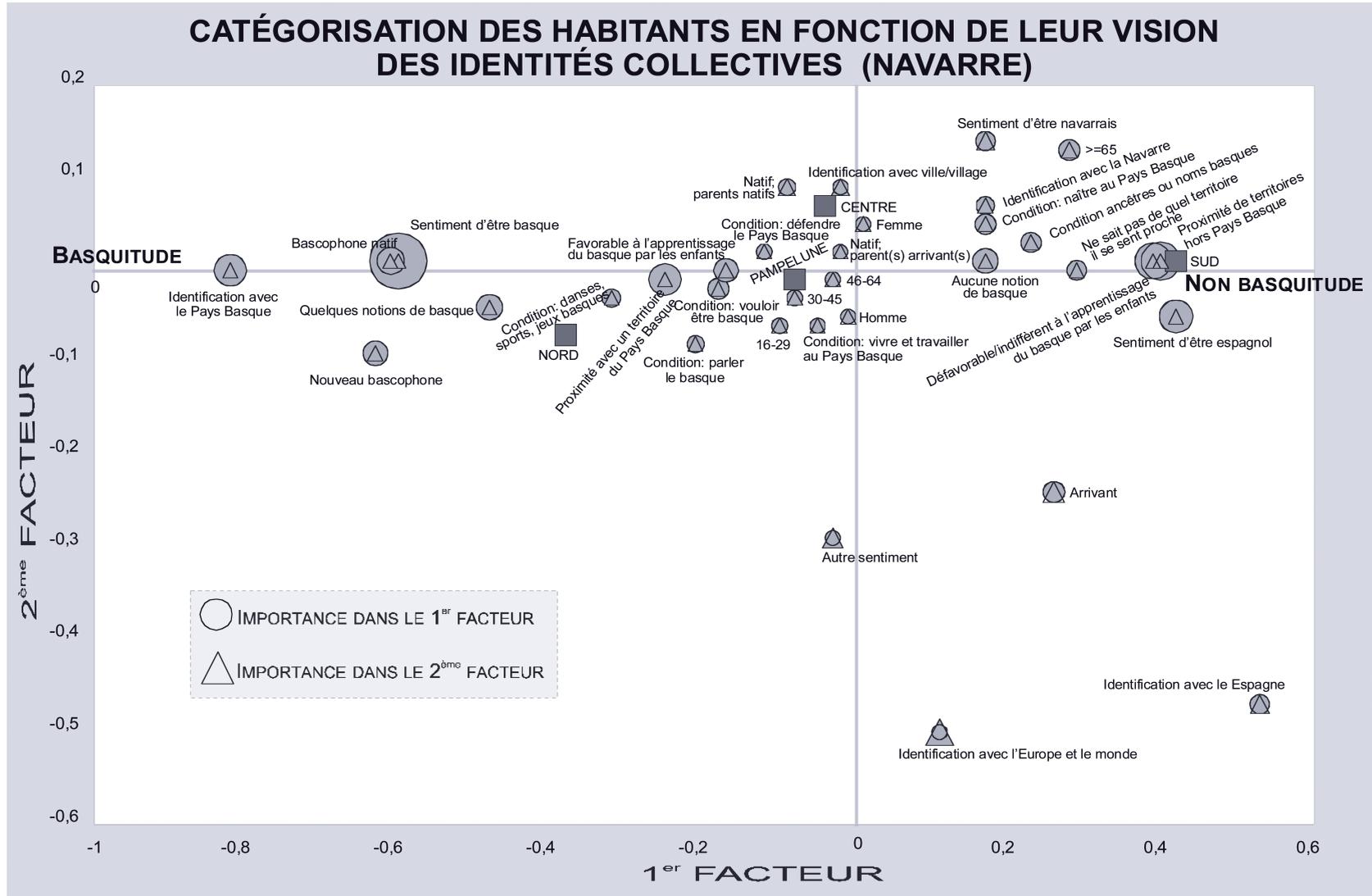
Comme cela a déjà été souligné, le facteur le plus efficace pour expliquer les opinions des habitants de la Communauté Autonome Basque est le suivant : basquitude - non-basquitude. Selon ce facteur, on trouverait à une extrémité de l'axe ceux qui s'identifient avec le Pays Basque, les bascophones natifs, ceux qui estiment que la condition la plus importante permettant de considérer une personne comme basque est le fait qu'elle parle le basque, ceux qui citent comme territoire voisin dont ils se sentent le plus proches la Navarre ou le Pays Basque nord, ceux qui sont nés au Pays Basque tout comme leurs parents, et ceux qui se sentent plutôt basques.

A l'autre extrême, se trouvent ceux qui se considèrent plutôt espagnols ou autant basques qu'espagnols, ceux qui s'identifient avec l'Espagne, ceux qui ne veulent pas que leurs enfants apprennent la langue basque ou pour qui cela est indifférent, les arrivants, ceux qui citent la Cantabrie, Burgos ou la Rioja comme territoire voisin dont ils se sentent les plus proches, ceux qui n'ont aucune notion de basque ou qui ne connaissent que quelques mots, et ceux qui estiment que la condition la plus importante permettant de considérer une personne comme basque est qu'elle vive et travaille au Pays Basque.

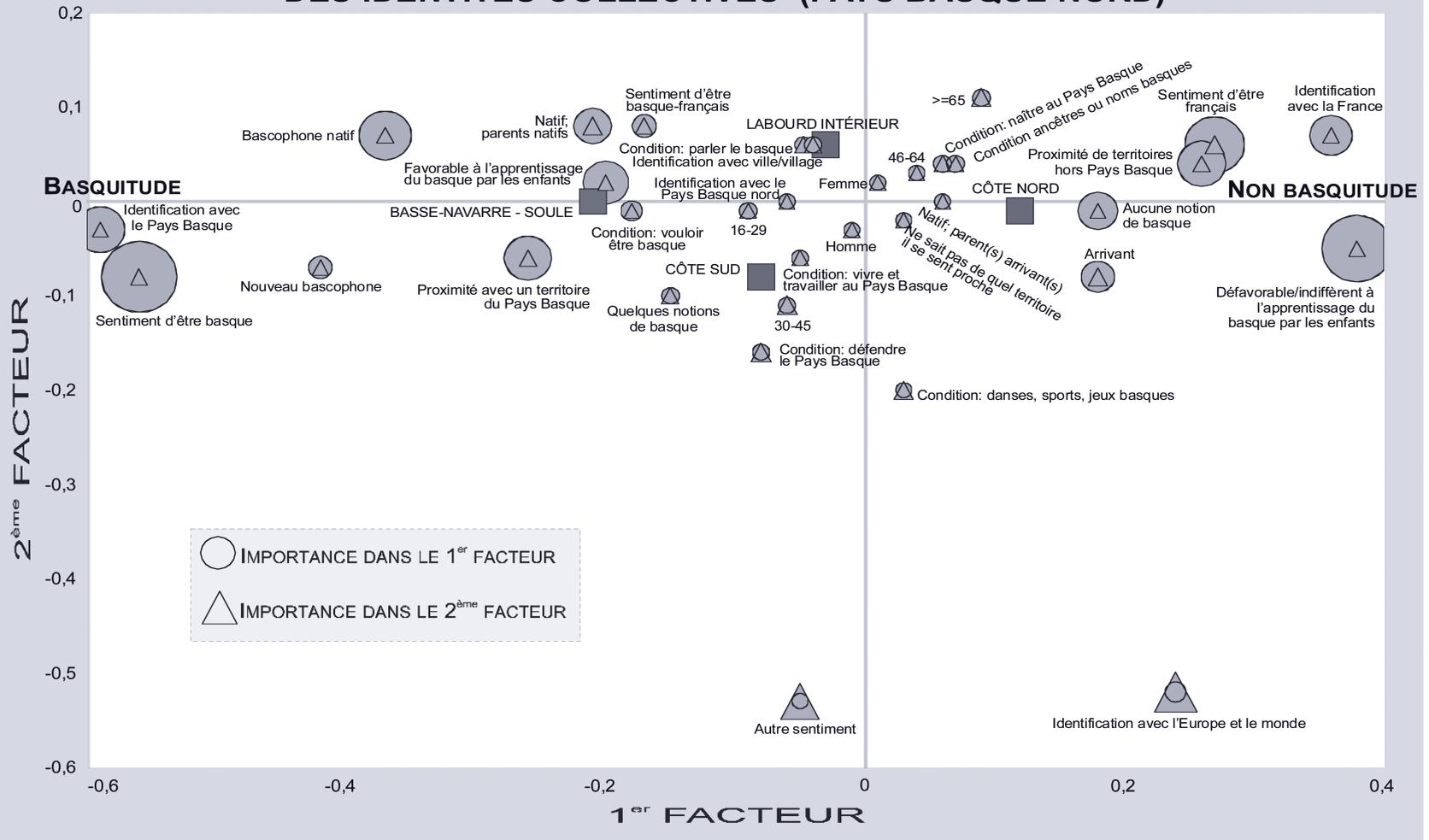
Les habitants du Gipuzkoa se situent du côté de la basquitude, ceux de la province d'Alava du côté de la non-basquitude, et ceux de Biscaye dans la zone intermédiaire.

#### 3.2.3.2. Navarre

L'axe basquitude - non-basquitude est également éclairant lorsqu'il s'agit de comprendre les opinions des habitants de la Navarre. Dans ce territoire, on trouve à l'extrémité de la basquitude ceux qui s'identifient avec le Pays Basque, ceux qui se considèrent plutôt basques ou basques - navarrais, ceux qui parlent bien le basque, qu'ils soient bascophones natifs ou nouveaux bascophones, ainsi que ceux qui ont quelques notions de basque. Se situent également de ce côté ceux qui citent la Communauté Autonome Basque ou le Pays Basque nord comme le territoire voisin dont ils se sentent le plus proches, ceux qui estiment que la condition la plus importante permettant de considérer une personne comme basque est le fait de parler basque, de pratiquer les danses, jeux ou sports basques, et de vouloir être basque, et ceux qui veulent que leurs enfants apprennent la langue basque.



## CATÉGORISATION DES HABITANTS EN FONCTION DE LEUR VISION DES IDENTITÉS COLLECTIVES (PAYS BASQUE NORD)



A l'extrême de la non-basquitude, se situent ceux qui se considèrent plutôt espagnols, ou navarrais et espagnols, qui s'identifient avec l'Espagne, qui se sentent particulièrement proches de l'Aragon ou de la Rioja ou qui n'ont cité aucun territoire, ceux qui ne veulent pas que leurs enfants apprennent la langue basque ou pour qui cela est indifférent, les arrivants, ceux qui n'ont aucune notion de basque, ceux qui estiment que la condition la plus importante permettant de considérer une personne comme basque est qu'elle soit née au Pays Basque ou qu'elle ait des ancêtres ou un nom basques, les personnes de plus de 65 ans, et ceux qui se considèrent plutôt navarrais et s'identifient plutôt avec la Navarre.

La population du nord de la Navarre se situe du côté de la basquitude, celle de la zone de Pampelune et du Centre sur des positions intermédiaires, et celle du sud, du côté de la non-basquitude.

### 3.2.3.3. Pays Basque nord

Dans la description des opinions de la population du Pays Basque nord également, l'axe basquitude - non-basquitude est effectif. Dans ce cas se trouvent à l'extrémité de la basquitude ceux qui se considèrent plutôt basques, qui s'iden-

tifient surtout avec le Pays Basque, les basco-phones natifs, et ceux qui citent le Pays Basque sud (Communauté Autonome Basque + Navarre) comme le territoire voisin dont ils se sentent le plus proches. Sont également du côté de la basquitude les nouveaux basco-phones, ceux qui ont quelques notions de basque, ceux qui veulent que leurs enfants apprennent la langue basque, ceux qui se considèrent autant basques que français, ceux qui sont nés au Pays Basque et ceux qui estiment que la condition la plus importante permettant de considérer une personne comme basque est qu'elle veuille être basque.

A l'extrême de la non-basquitude, nous trouvons ceux qui ne veulent pas que leurs enfants apprennent la langue basque ou pour qui cela est indifférent, ceux qui se considèrent plutôt français, ceux qui s'identifient plutôt avec la France, l'Europe ou le monde, les arrivants, ceux qui n'ont aucune notion de basque et ceux qui citent le Béarn, les Landes ou le reste de l'Aquitaine comme le territoire voisin dont ils se sentent le plus proches.

La population de la Basse-Navarre et de la Soule est située du côté de la basquitude, celle du Labourd intérieur et de la côte sud dans une position intermédiaire, et celle de la côte nord, du côté de la non-basquitude.

## CATÉGORISATION DES HABITANTS EN FONCTION DE LEUR VISION DES IDENTITÉS COLLECTIVES : PRINCIPAUX RESULTATS

- ▶ Les opinions des basques sur la territorialité, la langue et l'identité sont en grande partie conditionnées par ce que nous avons appelé l'axe basquitude - non-basquitude, et dans une grande mesure par l'axe identité : identité forte - identité souple.
- ▶ Dans la population basque trois points de vue se détachent sur les thèmes de la territorialité, de la langue et de l'identité : le sous-ensemble basquant, le sous-ensemble non-basquant et le sous-ensemble mixte. Chacun de ces groupes fait preuve d'attitudes différentes sur les thèmes analysés. Il sera important de tenir compte de cette classification dans le travail à développer désormais concernant l'identité et la culture.
- ▶ De même, il est à noter le peu d'importance de variables comme le sexe ou l'âge. Compte tenu du fait qu'il s'agit de variables importantes qui déterminent les opinions et les attitudes sur d'autres thèmes sociaux, on est interpellé par le peu de poids qu'elles représentent lorsqu'il est question de thèmes en relation avec le territoire, la langue et l'identité, en comparaison avec d'autres variables.
- ▶ Les différences entre les territoires apparaissent essentiellement sur les questions relatives à la langue basque :
  - Concernant la connaissance de la langue basque, dans la Communauté Autonome Basque, ceux qui ont quelques notions de basque se situent du côté de la non-

## CATÉGORISATION DES HABITANTS EN FONCTION DE LEUR VISION DES IDENTITÉS COLLECTIVES : PRINCIPAUX RESULTATS

basquitude, tandis qu'en Navarre et au Pays Basque nord, ils sont du côté de la basquitude, c'est-à-dire que, dans ces deux derniers territoires, les opinions de ceux qui ont quelques notions de basque sont plus proches de celles des personnes qui parlent bien la langue basque et s'identifient avec le Pays Basque, que de celles des personnes qui ne la parlent pas du tout et s'identifient avec l'état ; dans la Communauté Autonome Basque, c'est le contraire qui se produit.

- Les nouveaux bascophones de Navarre et du Pays Basque nord se trouvent à l'extrême sur l'axe de la basquitude, comme les bascophones natifs, ou encore plus à l'extrême. En revanche, dans la Communauté Autonome Basque ils se situent à mi-chemin entre les bascophones natifs et ceux qui ont quelques notions de basque. Les nouveaux bascophones de Navarre et du Pays Basque nord sont plus proches, dans leurs opinions, des bascophones natifs, tandis que ceux de la Communauté Autonome Basque sont plus proches de ceux qui ont quelques notions de basque.
- Ceux qui souhaitent que leurs enfants apprennent la langue basque se situent

également dans la partie médiane de l'axe dans la Communauté Autonome Basque, c'est-à-dire qu'ils ne se situent pas du tout aux extrêmes de l'axe basquitude - non-basquitude, car la posture favorable à l'apprentissage par les enfants de la langue basque est très répandue parmi les personnes d'opinions très différentes. En Navarre et au Pays Basque nord en revanche, ceux qui souhaitent que leurs enfants apprennent la langue basque se situent du côté de la basquitude ; il existe une relation forte entre l'identification avec le Pays Basque et le fait de vouloir que les enfants apprennent la langue basque.

- ▶ En outre, on remarque des différences entre territoires concernant le sentiment identitaire : au Pays Basque nord, les opinions de ceux qui se sentent autant basques que français sont plus proches de celles des personnes qui se sentent plutôt basques, que de celles des personnes qui se sentent plutôt françaises. Au contraire dans la Communauté Autonome Basque, les opinions de ceux qui se sentent autant basques qu'espagnols se rapprochent davantage de celles des personnes qui se sentent plutôt espagnoles.

### 3.3. PERCEPTIONS DE LA BASQUITUDE ET DE LA CULTURE BASQUE SUR INTERNET - PRINCIPAUX RÉSULTATS

#### 3.3.1. Introduction

Dans ce chapitre sont analysées les opinions recueillies par le biais d'un support innovant dans le domaine des sciences sociales. En effet, nous allons analyser les opinions et perceptions qui circulent sur Internet au sujet de la basquitude et de la culture basque.

Les contenus insérés sur Internet entre le 1er juillet 2004 et le 30 juin 2005 ont été pris comme base de recherche.

Parmi ces contenus ont été sélectionnés les textes comprenant la racine basqu- en différentes langues (eusk-, vasc-, basqu-, bask-...). Ont été éliminés des textes sélectionnés ceux qui n'exprimaient pas l'opinion d'une personne (textes de sites institutionnels, journalistiques, données statistiques ...). Ont également été éliminés des textes restants ceux qui faisaient référence à la politique, l'économie, ou à des données historiques, pour ne retenir que les textes en rapport direct avec le fait basque et la culture basque.

Les détails concernant l'analyse réalisée se trouvent dans la rubrique Méthodologie.

Pour l'interprétation des données recueillies, il faut tenir compte des éléments suivants :

- Il s'agit d'opinions données spontanément par les gens, sans qu'ils aient à répondre à des questions.
- Il s'agit d'opinions émanant de personnes n'ayant pas nécessairement une connaissance spécifique de ce thème.
- Il s'agit d'opinions de gens qui expriment leurs avis sur Internet (il ne s'agit donc pas d'un échantillon représentatif de la société, mais de ce qui existe sur Internet).

Puis sont présentés les principaux résultats de cette analyse. L'étude complète peut être consultée sur le CD qui accompagne ce travail.

#### 3.3.2. Résultats généraux

##### 3.3.2.1. Caractéristiques des opinions recueillies

La plupart des opinions recueillies l'ont été sur des blogs personnels (40%).

Les opinions recueillies l'ont été dans les langues suivantes :

- Espagnol : 39,4%
- Basque : 33,3%
- Anglais : 20,0%
- Français : 5,6%
- Autres langues : 1,7%

Par conséquent, nous pouvons affirmer que les opinions sur la basquitude et la culture basque exprimées sur Internet entre le 1er juillet 2004 et le 30 juin 2005 ont été écrites principalement sur des blogs personnels, et surtout en espagnol ou en langue basque.

Il faut également signaler que les résultats suivants montrent avec évidence un déséquilibre significatif entre la présence des référents propres au Pays Basque sud (CAB et Navarre) au regard de ceux du nord, quand on mentionne les institutions, les organisations, les modèles éducatifs, les langues etc. Disons que, quand on parle du monde basque ou de la culture basque sur Internet, les références faites aux réalités du Pays Basque sud sont beaucoup plus nombreuses que celles qui concernent le Pays Basque nord.

##### 3.3.2.2. Thèmes principaux des opinions sur la basquitude et la culture basque sur Internet

Les thèmes les plus récurrents dans les opinions exprimées sur Internet en relation avec la basquitude ou le fait basque et la culture basque sont au nombre de trois : la langue, les autres expressions culturelles telles que la gastronomie, l'art et le sport, et enfin, l'identité et autres questions de société.

Comme cela a déjà été mentionné, à partir d'une même opinion peuvent surgir des références à différents thèmes. Ainsi, la quantification postérieure fait référence au nombre de textes associés à chaque thème (indépendamment du fait qu'un même texte peut être en relation avec

plus d'un thème ; c'est pour cette raison que la somme des pourcentages de textes liés à chaque thème est supérieure à 100):

- La langue est le thème le plus souvent cité par les personnes exprimant leur opinion : de fait, la moitié des textes (51,7%) sont en rapport avec ce thème.
- D'autres expressions culturelles comme la gastronomie, les arts, ou le sport, sont abordées par 31,6% des textes.
- L'identité et quelques autres sujets de société sont présents dans 30,3% des opinions exprimées.

Ensuite, il s'agira d'analyser à quels termes ou sous-thèmes est relié chacun des thèmes généraux mentionnés.

Il faut rappeler qu'en analysant chacun de ces thèmes, ce sont les opinions circulant sur Internet que nous décrivons, et non celles des auteurs de cette enquête. En effet, ces derniers n'ont d'autre objectif que de transmettre le climat social constaté sur Internet.

### 3.3.2.3. La langue

Les références à la langue, c'est-à-dire à la langue basque, sont principalement liées au statut de cette langue, à sa transmission, son usage, la politique linguistique, le domaine géographique qu'elle recouvre, les institutions, les événements ou les personnages en rapport avec la langue, ainsi que (d'un point de vue plus historique) son origine, les influences qu'elle a subies et ses particularités.

Il faut souligner que parmi les textes liés à ce thème, le pourcentage de textes rédigés en euskara (49%) est plus élevé que la moyenne générale (33%).

#### 3.3.2.3.1. Le statut de la langue

Dans cette catégorie sont recensées des opinions exprimant une certaine préoccupation vis-à-vis de la situation de la langue, sa connaissance, le risque de disparition, sa réappropriation, son évolution, sa prise en compte par la société, etc.

Sur la base des différentes thématiques recueillies dans cette rubrique, il est possi-

ble d'établir un parcours historique permettant d'aider à comprendre le statut ou la situation actuelle de la langue basque.

En tout premier lieu, il est fait mention du risque de disparition de la langue basque, vécu durant de nombreuses années. Quoiqu'il en soit, les efforts menés pour la réappropriation et la promotion de cette langue sont reconnus. De l'avis des internautes, ces efforts doivent être poursuivis et développés, et un soutien plus important est demandé.

L'autre aspect qui se détache est la différence perçue entre la langue basque enseignée (à l'école, dans les centres d'apprentissage pour adultes,...) et celle qui est parlée dans la rue.

En liaison avec ce constat, sont également évoquées les différences entre la langue basque unifiée et les différents dialectes. En effet, depuis le processus de basquisation, tant dans l'enseignement relevant du système éducatif, que dans celui proposé par les différents centres d'apprentissage pour adultes (sans oublier la standardisation répercutée par les différents médias), la langue basque unifiée s'est répandue au détriment des différents dialectes.

Dans les textes mentionnant cette question, il est dit qu'au départ, la langue basque unifiée, comme son nom l'indique, avait une fonction de base unificatrice et unificatrice, dont l'objectif était de promouvoir une langue compréhensible par tous, partagée par tous, dotée d'une grammaire réglementée, etc. Il est également signalé qu'elle a accentué une certaine tendance à la dévalorisation et à la perte des dialectes. La plupart des critiques émanent des locuteurs biscayens, dont le dialecte se distingue beaucoup plus du basque unifié que le guipuzcoan, par exemple. D'où l'émergence d'une revendication de reconnaissance sociale et de statut pour ces dialectes, statut que l'on estime perdu au profit de la langue basque unifiée.

Généralement, cette demande de prise en compte sociale de la langue basque (non seulement de certaines dialectes, mais de la langue dans son ensemble) s'accompagne d'une demande de reconnaissance de plein droit, d'un statut d'égalité avec les autres langues, ainsi que du respect de la langue basque. Au-delà de la reconnaissance et de l'égalité des droits pour cette langue, il est demandé que soient reconnues également les actions et les activités réalisées en langue basque.

Certains ne lui accordent pourtant qu'une reconnaissance folklorique. Ceux-là la qualifient de langue *imposée*, ou estiment qu'il s'agit d'un instrument politique entre les mains des nationalistes.

Il faut souligner que dans cette rubrique relative au statut de la langue basque, la plupart des mentions écrites dans cette langue mettent à jour une certaine dénonciation de la situation actuelle faite à la langue basque (absence de soutien et de défense de cette langue, etc.), tout en se montrant clairement favorables à son usage et à sa promotion. Dans les textes écrits dans d'autres langues, les opinions sont plus variées.

### 3.3.2.3.2. *La transmission de la langue*

Les évocations liées à la transmission de la langue sont fortement présentes dans les discours. Tandis que l'on constate qu'avant (jusqu'à une date assez récente), la transmission était essentiellement familiale, actuellement c'est le système éducatif qui assure en grande partie cette transmission en enseignant la langue basque tant aux enfants de parents bascophones, qu'à ceux issus de familles non-bascophones.

Toutefois, certains mettent en doute la compétence linguistique obtenue par le biais de certaines filières du système éducatif.

Dans tous les cas, il est rappelé que l'on ne doit pas tomber dans le travers qui consiste à déléguer l'ensemble de la mission éducative à l'école, étant donné que les enfants et les jeunes évoluent également dans d'autres secteurs extérieurs à l'école.

Bien que l'école assure, dans certains territoires, un apprentissage et un certain niveau de connaissance de la langue basque, la transmission n'est pas garantie si les enfants et les jeunes ayant bénéficié de cet apprentissage n'utilisent pas la langue dans leur vie quotidienne, comme cela a été dénoncé dans bon nombre d'opinions analysées (aspect que nous analyserons dans la rubrique suivante).

Quoi qu'il en soit, et malgré ces points de vue pessimistes, certains estiment que grâce à cette politique éducative (le renforcement des modèles B et D est mentionné) l'avenir, tout au moins proche, de la langue basque est assuré.

S'agissant des moyens de transmission, outre l'école sont également cités les centres d'apprentissage pour adultes. Ils sont désignés comme des acteurs importants du processus de basquisation, et leur travail fait l'objet d'éloges. Dans le même temps, certaines critiques visent d'une part les résultats obtenus, d'autre part la pédagogie utilisée.

En ce qui concerne la transmission de la langue par l'école (en laissant donc de côté la transmission familiale), une mention qui, pour être unique, n'en est pas moins digne d'intérêt, relève la différence entre bascophones natifs (dont la première langue est la langue basque apprise par transmission familiale) et nouveaux bascophones (ayant appris la langue basque comme deuxième langue). Cette distinction est souvent faite, alors que l'important, selon la personne qui s'exprime, est d'utiliser la langue basque, quel que soit l'endroit où on l'ait appris et quel que soit le basque que l'on parle (unifié ou dialectal).

### 3.3.2.3.3. *L'utilisation de la langue basque*

Nombre de textes analysés critiquent ou dénoncent le fait que, malgré l'expansion qu'a connue la connaissance de la langue basque (grâce, en grande partie, à l'implantation de systèmes éducatifs bilingues ou d'immersion), l'utilisation de la langue basque n'a pas connu la même progression, pour deux raisons en particulier : d'une part, parce qu'il existe des obstacles à l'utilisation de la langue basque, car nombreux sont les interlocuteurs qui ne connaissent pas la langue (ou qui ne souhaitent pas l'utiliser), et d'autre part, parce que ceux qui connaissent la langue ne l'utilisent pas (parce qu'il leur est plus facile de parler en espagnol<sup>33</sup>, par manque de motivation, etc.). Il s'agit là de la situation la plus critiquée.

Ces critiques s'adressent tout particulièrement aux jeunes. Car, comme nous l'avons déjà mentionné, c'est dans ce groupe que l'on trouve le pourcentage le plus élevé de bascophones, grâce à l'enseignement de la langue basque proposé par les modèles éducatifs.

33. Comme nous l'avons mentionné au début de ce chapitre, la plupart des opinions font référence à la situation du Pays Basque sud, et donc on cite l'espagnol comme langue coexistant avec le basque, et non pas le français.

Chez ceux qui se sentent visés par ces critiques, c'est-à-dire au sein du groupe bascophone parlant davantage en espagnol qu'en basque, on trouve certaines réactions de défense face à ces accusations. Les personnes concernées prétendent qu'elles utilisent l'espagnol par respect vis-à-vis de ceux qui ne savent pas le basque ou parce qu'elles ont pris l'habitude de parler en espagnol avec certains groupes.

Dans tous les cas, face à cette situation de non utilisation de la langue, la principale préoccupation est la suivante : quel avenir a la langue basque si ceux qui la connaissent ne l'utilisent pas ?

Concernant l'usage de la langue dans les différents secteurs, on constate une augmentation sans cesse croissante de l'utilisation de la langue basque sur Internet. En effet, les gens qui ont recours à Internet sont majoritairement jeunes et ont un niveau d'études plutôt élevé. Nous pouvons donc supposer que le pourcentage de personnes connaissant la langue basque au sein de ce groupe est plus élevé que la moyenne de la population.

De même, une critique vise la faible utilisation de la langue basque dans d'autres secteurs, particulièrement dans les secteurs institutionnels (politique et administratif) ou dans les secteurs économiques.

Il faut enfin signaler que les deux tiers des opinions originales d'où sont tirées ces références sont rédigées en langue basque.

#### 3.3.2.3.4. La politique linguistique

Lorsque l'on évoque la politique linguistique, les références aux modèles éducatifs (encore une fois), à la normalisation, la promotion, le financement et la politique de subventionnement, la co-officialité ou le bilinguisme, les systèmes de certification des niveaux de connaissance de la langue, les gouvernements et les autorités publiques, et avec une nuance quelque peu négative, l'obligation à connaître la langue basque sont clairement exprimées.

En premier lieu, il y a une reconnaissance de l'objectif de la politique linguistique, qui est la *basquisation* de la plupart des habitants. Certains ne manquent pas de lui donner un sens plus politique, en la reliant aux objectifs

du nationalisme basque ou à une recherche de rupture avec l'Espagne<sup>34</sup>.

Parmi les critiques faites au processus de normalisation et à la politique linguistique par des personnes hispanophones, certaines font état d'une imposition de la langue basque.

Il faut souligner que même dans ce groupe on ne perçoit pas un rejet de la langue basque en tant que telle, mais plutôt du fait d'être obligé de connaître cette langue pour accéder à différents secteurs, notamment pour entrer dans le monde du travail.

Un autre point de vue, en revanche, justifie l'obligation de connaître la langue basque, d'une part pour répondre à la demande de la société, pour appliquer la loi, et pour que la langue basque *fonctionne* véritablement en tant que langue officielle.

Ainsi, il est question de la nécessité d'une politique linguistique qui accorde une pleine reconnaissance à la langue basque afin qu'elle jouisse d'une parité totale avec l'espagnol.

En ce sens, nombreuses sont les critiques dénonçant le caractère insuffisant ou inefficace de la politique linguistique du Gouvernement Basque ; inefficace parce qu'elle n'a pas obtenu les résultats escomptés en matière de basquisation et parce qu'elle se fonde sur l'obtention de diplômes attestant de la connaissance de la langue, sur la base d'un système d'examens rejeté par certains secteurs (non seulement par ceux qui ne savent pas le basque, mais par les bascophones eux-mêmes), et insuffisante parce qu'elle ne met pas en place tous les moyens indispensables pour mener à bien le plan de basquisation.

En outre, l'idée d'étendre cette politique linguistique à différents domaines est également évoquée.

Particulièrement évidentes sont les critiques faites à la politique linguistique du Gouvernement de Navarre.

La moitié des opinions originales d'où ont été extraites ces références à la politique linguistique sont écrites en langue basque. Il est à noter que

---

34. De nouveau les opinions trouvées sur Internet font référence au Pays Basque sud.

les textes en langue basque et les textes en espagnol comportent des nuances : la plupart des textes en espagnol critiquent généralement l'obligation de connaître la langue basque ; les textes en langue basque, en revanche, dénoncent le peu de soutien à la langue basque ou le fait que les politiques de normalisation linguistique ne sont pas adaptées. Les textes provenant de Navarre constituent une exception, car les critiques faites à la politique linguistique de la Communauté Forale sont rédigées en espagnol.

### 3.3.2.3.5. Organismes, événements et personnages

Dans les textes analysés pour l'étude des thèmes ou questions associés à la langue, apparaissent également des références ponctuelles à différents organismes, événements, ou personnages ayant un quelconque lien avec la langue basque.

Dans les mentions relatives à différents organismes, le traitement de ces entités est lié à leur fonction en tant que sujets actifs de la promotion (ou de la non-promotion) de la langue basque. Dans certains cas, ces références sont porteuses de nuances positives, mais la plupart d'entre elles critiquent le fait que ces organismes fassent peu de cas et se consacrent peu à la langue basque. Certains secteurs sont évoqués de façon globale (particulièrement les médias), et certains organismes sont cités nommément (ETB-Télévision Basque, Diario Vasco, Vocento, Université du Pays Basque, Université de Deusto, Université de Navarre, Osakidetza, ELA, CC.OO...).

Certains événements sont également cités ponctuellement (Korrika, Foire de Durango, Cérémonie de distribution des *Certificats Bai Euskarari*, concours Blog&Roll...). Là encore, on retrouve des commentaires positifs, plutôt favorables, et des mentions négatives, visant à critiquer davantage le mode d'organisation ou certains aspects concrets des événements que les événements eux-mêmes.

Cependant, certaines critiques font état du fait que l'objectif de quelques uns de ces événements n'est plus ce qu'il était à l'origine, au préjudice du soutien à la langue basque.

Les références à des personnes publiques sont de trois ordres : positives, neutres et négatives ; les positives (et neutres) concernent pour la plupart des personnes liées au

monde culturel, et les négatives visent essentiellement des personnes évoluant et travaillant dans la sphère politique.

### 3.3.2.3.6. Espace géographique

Dans cette rubrique, il est fait référence à l'usage de la langue basque dans différents points géographiques. Dans les petites et moyennes communes, ou dans les communes à tradition rurale, il est notable que l'usage de la langue basque est plus fréquent. On note également des disparités entre les territoires historiques.

Quoi qu'il en soit, il est à souligner qu'au cours des dernières années, l'usage de la langue basque a augmenté dans les villes.

Dans cette rubrique, les citations en espagnol sont plus nombreuses que celles en langue basque, tandis que de nombreux textes sont rédigés en anglais, essentiellement par des personnes résidant à l'extérieur du Pays Basque qui expriment ce qu'elles ont ressenti en venant au Pays Basque.

### 3.3.2.3.7. Origine et influence d'autres langues

Concernant l'origine de la langue basque, tous s'accordent à reconnaître que l'origine de cette langue est ancienne et inconnue.

Il est curieux d'observer que la plupart des textes relatifs à l'origine de la langue basque ont été écrits par des personnes résidant à l'extérieur du Pays Basque, et que lorsque ces personnes écrivent à ce sujet, c'est sur un mode anecdotique, comme s'il s'agissait d'une connaissance historico-folklorique récemment acquise lors d'une immersion dans la culture basque.

A propos de l'influence d'autres langues, il n'existe pas d'opinion claire. Cependant, nombreux sont ceux qui pensent que la langue basque a été influencée par les langues géographiquement proches (vocabulaire, structures, etc.). De même, il est reconnu que la langue basque a également exporté des termes basques vers d'autres langues.

Là encore, les bascophones qui s'expriment (ou, pour être plus précis, les personnes qui écrivent leurs opinions en langue basque) semblent éprouver peu d'intérêt pour ce sujet. En

effet, il semble que ces personnes sont davantage intéressées par le débat sur la situation actuelle de la langue, que par une discussion autour de son origine.

## EN RÉSUMÉ

La langue basque paraît être au coeur de ce que les gens entendent par basquitude et culture basque, si l'on s'en tient au nombre de mentions faites autour de cette question.

Dans les textes, deux positions contradictoires se détachent nettement : d'une part, la position de ceux qui exigent un plus grand soutien et une implication plus importante des acteurs politiques et sociaux en faveur de la langue basque. Ceux-ci, pour la plupart, expriment leurs opinions en langue basque. En outre, ils critiquent le fait qu'il y ait peu d'initiatives (ou des initiatives de peu d'envergure) en faveur de la normalisation de la langue basque et de la parité (pas officielle, mais réelle) avec l'espagnol. D'autre part, la position de ceux qui perçoivent la langue basque comme une langue étrangère, imposée, et qui critiquent également la politique linguistique, mais pour des raisons très différentes, à savoir le caractère obligatoire de l'apprentissage ou de la connaissance de la langue basque (en particulier lorsque cette obligation est une condition d'accès au monde du travail).

Dans les deux cas, les personnes reconnaissent que la situation de la langue basque est celle d'une langue minoritaire ou minorée, selon l'interprétation qu'en fait la personne qui s'exprime. Ceux qui demandent davantage d'aides en faveur de la langue basque la considèrent comme minorée et ils affirment qu'il faut apporter un règlement à cette situation. En revanche, ceux qui estiment que la langue basque leur est étrangère et imposée la considèrent comme langue minoritaire, ou d'une minorité, et ils utilisent cette situation pour justifier leurs revendications, considérant que la langue basque n'est nullement nécessaire dans la vie quotidienne.

Il existe un troisième groupe, même si celui-ci a moins de poids et d'influence dans les débats ayant lieu sur Internet. Les personnes relevant de ce groupe font l'éloge de la langue basque et valorisent de manière positive sa promotion. Mais ils ne s'impliquent pas dans le sujet et donnent l'impression qu'ils ne le perçoivent pas comme une menace. On peut penser

(selon les commentaires recueillis) qu'il s'agit de personnes qui ne connaissent pas la langue basque, mais qui reconnaissent sa valeur culturelle, et qui, soit ne résident pas au Pays Basque, soit ne sont pas touchées par l'exigence d'apprendre la langue (pour une recherche de travail...).

### 3.3.2.4. Autres expressions culturelles

Les références contenues dans cette rubrique correspondent à la définition même de la culture, ainsi qu'à des expressions culturelles concrètes, expressions que l'on peut regrouper au sein de quatre ensembles (compte tenu du nombre de mentions circulant sur Internet): les arts, la gastronomie, les sports et les traditions populaires.

Parmi les textes qui font référence aux expressions culturelles, plus nombreux sont ceux rédigés en espagnol (33%) et en anglais (34%), que ceux écrits en langue basque (24%). 7% des textes sont écrits en français et 1% sont rédigés dans d'autres langues.

#### 3.3.2.4.1. Définition de la culture

Parmi les opinions recueillies sur Internet, nous n'avons trouvé aucune définition ou description claire et concise de ce que l'on entend par culture basque (cette *définition* devra être tirée des citations mentionnées tout au long du dossier).

Certains lient la culture basque au folklore et aux traditions ; d'autres, en revanche, rejettent cette vision car ils considèrent que la culture représente bien plus que cela, et ils défendent le fait qu'il s'agit de quelque chose de dynamique et en perpétuelle évolution.

On relève également des critiques sur ce point. En effet, certains estiment qu'à force de vouloir à tout prix démontrer que la culture basque n'est pas une culture figée mais moderne, on a tendance à rejeter tout ce qui est susceptible de rappeler la tradition.

Par ailleurs, certains affirment qu'il n'existe pas de culture basque à proprement parler. Selon eux, la culture basque n'est qu'une variante de la culture européenne occidentale, qui ne se différencie du reste que par sa langue (l'euskara).

De même, il y a ceux qui accusent la culture basque d'être trop liée à la politique.

Quoi qu'il en soit, les références à la culture basque sont très nombreuses. Et parmi toutes ces mentions, celles qui en font l'éloge sont prédominantes.

### 3.3.2.4.2. Les arts

47% des textes concernant les expressions culturelles font référence aux arts.

Dans cette rubrique sur les arts, la plupart des textes sont écrits en langue basque (44%). Moins nombreux sont ceux rédigés en espagnol (38%), puis viennent ceux écrits dans d'autres langues (anglais 15% et français 3%).

#### Musique

Dans cet alinéa, prédominent les références aux musiciens ou groupes de musique (y compris à des chants ou des disques en particulier). En ce sens, il est fait mention de certains auteurs-compositeurs traditionnels comme Mikel Laboa ou Imanol, ou à des plus modernes comme Mikel Urdangarin, à des groupes de rock basque radical comme Eskorbuto, La Polla Records, à d'autres groupes novateurs qui ont exploré de nouveaux styles de musique comme Fermin Muguruza avec Kortatu et Negu Gorriak, ou à des artistes liés à la musique folk comme Kepa Junkera ou Oreka TX.

Aucune référence n'est faite à la musique classique, ni à d'autres styles musicaux. Il n'est pas non plus fait mention d'instruments de musique basques, à l'exception de la txalaparta. Les fanfares sont évoquées en tant que musique traditionnelle basque.

D'autre part, certaines critiques visent l'absence d'exportation ou d'influence à l'extérieur de notre territoire géographique de la musique qui se fait ici, encore accentuée lorsque cette musique s'accompagne de paroles en langue basque.

Et même quand la production en langue basque est reconnue à l'extérieur, c'est à peine si ce succès est répercuté par les médias travaillant (plus ou moins) en langue basque, soulignent certaines critiques.

Certaines dénoncent également le fait que les artistes qui chantent en basque sont tou-

jours l'objet de soupçons, notamment quant à leurs idées politiques.

Quant aux événements ou entités liés à la musique, outre la Foire aux Livres-Disques de Durango, sont également cités le festival de musique expérimentale *Ertz* et le centre de documentation de musique basque *Eresbil*.

#### Littérature

En ce qui concerne la littérature, on relève la même tendance déjà observée concernant la musique : les références à des artistes précis ou à des œuvres concrètes sont très nombreuses. Parmi les artistes contemporains les plus cités, Bernardo Atxaga dans le domaine du roman, et Kirmen Uribe dans celui de la poésie. Parmi les auteurs que nous pourrions qualifier de *classiques* dans la littérature basque, les noms de Lauaxeta et Gabriel Aresti sont évoqués.

Quoi qu'il en soit, le fait qu'il n'y ait pas de tradition littéraire ancienne concernant la production en langue basque est souligné par certains, opinion critiquée par d'autres personnes s'exprimant sur Internet. Il est toutefois admis que jamais le niveau de production n'a été aussi élevé qu'aujourd'hui.

Les bertsolaris (improvisateurs) sont également évoqués, du fait qu'il s'agit d'une tradition de littérature orale très enracinée.

Il est souligné que la littérature en langue basque ne fait pas l'objet d'une consommation importante.

Deux rendez-vous sont très souvent cités lorsqu'il est question de vente de littérature en langue basque : la Journée du Livre et la Foire aux Livres-Disques de Durango, et il est signalé que les maisons d'édition travaillent dans la perspective de ces deux rendez-vous.

La Foire aux Livres-Disques de Durango se détache tout particulièrement, non seulement en tant que point de vente de livres et de disques en langue basque, mais en tant que principale vitrine de la production et de la consommation culturelles basques.

#### Danse

En ce qui concerne la danse, les rares textes qui y font référence évoquent les danses

traditionnelles et le processus de modernisation qu'elles connaissent aujourd'hui. Cette rénovation est d'ailleurs considérée comme nécessaire dans la situation actuelle. Une polémique est même engagée à propos de la signification et de la portée de cette rénovation.

Dans ce paragraphe apparaissent quelques noms propres : Juan Antonio Urbeltz, Mikel Sarriegi ou Jon Maia. En outre, comme personnage lié aux danses traditionnelles (en tant que spécialiste, et non comme danseur) est évoquée la figure de Etxebarria (alias *Camarón*).

#### Arts plastiques : peinture, sculpture,...

Concernant les arts plastiques, les références aux sculpteurs Jorge Oteiza, Eduardo Chillida et Nestor Basterretxea sont les plus nombreuses. On peut y ajouter les noms de José Alberdi, Remigio Mendiburu, Vicente Larrea, Ricardo Ugarte, également cités. Tous ces artistes sont évoqués soit individuellement, soit au titre d'une génération.

Concernant la peinture, il est question d'expositions présentées dans les musées, mais rares sont les références à des artistes basques, à l'exception d'Aurelio Arteta.

Quelques petites mentions font également référence à l'architecture.

En revanche, nombreuses sont les citations concernant les musées : Musée Guggenheim, Musée des Beaux-Arts de Bilbao, ou Chillida-Leku.

Les textes mentionnent que le Musée Guggenheim rassemble des oeuvres de qualité et reconnaissent également sa valeur architectonique. Mais une autre vertu lui est reconnue : sa capacité à donner une nouvelle vie à Bilbao.

De temps à autre, il est fait mention d'autres lieux ou espaces ouverts consacrés à l'art. Notamment le bois d'Oma, en Biscaye, ou encore les rues de Bilbao.

#### Cinéma

Parmi les avis sur le cinéma, on distingue les références faites à des films précis : *Obaba*, *Aupa Etxebeste!*, pour les fictions, et *La pelote basque : la peau contre la pierre* pour les documentaires.

La plupart des opinions exprimées regrettent la faiblesse de la production cinématographique en langue basque, et le fait qu'il y ait peu de possibilités de critique politique au cinéma.

D'autre part, il est dit également que le Gouvernement Basque aide le secteur de l'audio-visuel basque.

#### 3.3.2.4.3. Gastronomie

36% des opinions évoquées dans ce paragraphe sur les expressions culturelles font référence à la gastronomie.

S'il est un aspect qui se détache particulièrement en tant qu'expression de la culture basque, il s'agit bien de la gastronomie. Il est question des coutumes culinaires du Pays Basque, des restaurants, des chefs cuisiniers et des plats ou produits typiques. Des propos toujours positifs et s'accompagnant d'un grand nombre d'éloges en faveur de la cuisine basque.

Il est à noter que les deux tiers des textes faisant référence à cette question (66%) sont rédigés en anglais, tandis que 7% le sont en français, et 3% dans d'autres langues. En effet, la majorité des références proviennent de visiteurs qui viennent au Pays Basque et sont totalement stupéfaits par notre cuisine.

Globalement, ils font l'éloge de notre gastronomie et évoquent également la place importante qu'elle occupe dans la culture basque.

Concernant les coutumes ou particularités culinaires propres au pays, il faut en distinguer trois qui retiennent tout particulièrement l'attention de ceux qui viennent séjourner chez nous : les *tapas*, les sociétés gastronomiques, et les cidreries.

À propos des *tapas*, il est question de leur présence dans de nombreux bars, de leur qualité, et de cette coutume qui veut qu'on les consomme de bar en bar.

Ce qui retient l'attention dans le phénomène des sociétés gastronomiques, c'est le fait que ce sont les hommes qui y font la cuisine.

En ce qui concerne les cidreries, il est souligné que l'on s'y rend à une période précise de l'année, que le menu y est typique, et il est également question de la manière de servir et de boire le cidre.

Parmi les produits typiques, outre ceux qui composent le menu traditionnel de la cidrerie, les poissons sont très souvent évoqués : la morue (et les multiples façons de la préparer), les civelles, etc.

Quant aux boissons, voici celles qui sont le plus souvent citées : le txakoli (très souvent mentionné), le cidre, le patxaran et le vin (de Rioja), sans oublier le kalimotxo.

A propos de restaurants et de cuisiniers, la première chose qui est soulignée est la bonne qualité de la nourriture quel que soit l'établissement, qu'il s'agisse d'un petit restaurant tout simple ou d'un restaurant de grand standing.

La nouvelle cuisine basque est considérée comme un mélange de cuisine *maison* traditionnelle et d'innovation, surtout caractérisée par l'utilisation de produits frais et de qualité, en plus de l'imagination nécessaire à la réussite de la composition. La principale référence en matière de nouvelle cuisine basque est Juan Mari Arzak, même s'il n'est pas le seul.

Globalement, les noms de chefs cuisiniers qui reviennent le plus fréquemment dans les écrits sont les suivants : Arzak, Arguiñano, Berasategi et Subijana. Quant aux restaurants les plus cités, ce sont ceux où travaillent ces chefs, ainsi que quelques autres comme *Beltz the Black* (Bilbao), *Zortziko* (Bilbao), *Mugaritz* (Errenteria), *Arbolagaña* (Musée des Beaux-Arts de Bilbao), *Etxanobe* (Palais Euskalduna de Bilbao), le restaurant du Musée Guggenheim, etc. Dans tous les cas, il est question de la bonne qualité de la nourriture.

Mais la référence gastronomique principale reste, sans aucun doute, Donostia-San Sebastian, non seulement du fait de ses restaurants, mais aussi en raison de la réputation des tapas que l'on trouve dans les bars du vieux quartier, étape obligatoire si l'en croit les commentaires de ceux qui viennent séjourner au Pays Basque.

Enfin, il faut signaler qu'il n'est pas fait seulement référence aux restaurants et aux chefs cuisiniers du Pays Basque, mais également aux restaurants basques d'Amérique.

#### 3.3.2.4.4. Sports

21% des opinions s'expriment au sujet de la culture évoquent les sports.

Dans cette rubrique consacrée aux sports, pratiquement la moitié des textes (46%) sont écrits en espagnol. En outre, les textes rédigés en anglais (29%) et en français (17%) sont plus nombreux que ceux écrits en langue basque (8%).

Les sports le plus souvent cités sont : le football, le cyclisme et la pelote. Les sports traditionnels (sports basques), le rugby et le surf sont moins souvent mentionnés.

En football, l'Athletic de Bilbao est le plus souvent cité, en particulier le fait que ne figurent dans l'équipe que des joueurs basques, ce qui a pu susciter quelques polémiques. Il est également question des supporters de ce club, dont l'attitude est saluée, y compris par des personnes qui n'ont rien à voir avec le club.

Il est également fait mention des derbys entre clubs de football basques.

Enfin, certains réclament l'officialisation de la Sélection Basque de Football.

Dans le domaine du cyclisme, les mentions qui reviennent le plus souvent sont celles qui concernent l'équipe Euskaltel Euskadi et ses supporters. Il est également question de l'attachement à ce sport.

L'équipe Euskaltel aussi (de la même manière que l'Athletic de Bilbao pour le football) suscite un certain sentiment identitaire basque, parce qu'elle n'est composée que de cyclistes basques.

Dans ce domaine du cyclisme, contrairement au football, certains noms propres sont cités. Les plus souvent mentionnés sont les suivants : Joseba Beloki, Aimar Zubeldia, Iban Mayo... en revanche, les figures historiques du cyclisme basque ne sont pratiquement pas évoquées. Une seule femme cycliste est nommée : Joane Somarriba. Elle est non seulement la seule femme dont il est question dans le domaine sportif, mais également la seule et unique femme citée pour l'ensemble des expressions culturelles basques.

Concernant la pelote, il n'est question ni de championnat, ni d'entreprise. Deux noms seulement sont cités. Parler de pelote signifie forcément parler de *pelote basque*, c'est-à-dire d'un sport né, développé et vécu au Pays Basque. C'est ainsi que le ressentent surtout les étrangers venus séjourner au Pays Basque.

A propos de la pelote, les commentaires portent sur les différentes variétés de jeu et surtout, sur la dureté de ce sport. Cependant, il est admis qu'il s'agit là d'un jeu plein de vivacité et divertissant.

Il est parfois fait allusion à d'autres sports, notamment les sports traditionnels basques, le rugby et le surf.

#### 3.3.2.4.5. Traditions populaires

2% des opinions de cette rubrique concernant les expressions culturelles font mention des traditions populaires, du folklore, de la religion ou de la mythologie.

Selon les personnes qui s'expriment, ces traditions ont perduré au fil des années parce qu'elles ont été défendues avec fermeté. Dans cette transmission des traditions, il faut souligner le rôle des enfants, en tant que récepteurs de ces mêmes traditions.

De même, on reconnaît le travail mené par les *Euskal Etxeak* (Maisons des Basques) de l'extérieur ou de l'étranger, pour maintenir le folklore et les traditions basques au sein de la diaspora (il est dit également qu'elles permettent à d'autres gens de les découvrir).

Enfin, quelques écrits, mais très peu, mentionnent des éléments précis de la mythologie basque.

### EN RÉSUMÉ

Parmi les opinions recueillies sur Internet, il n'existe pas de définition précise de ce qu'est la culture basque, même si l'on évoque sa singularité. Cependant, nous avons trouvé des références à diverses expressions culturelles basques, que nous avons classifiées en quatre domaines : la gastronomie, les arts (musique, littérature, arts plastiques, etc), les sports (football, cyclisme et pelote, essentiellement) et les traditions populaires.

La gastronomie se détache particulièrement comme élément spécifique, avec ses produits typiques et de renommée internationale. Les références à des personnes précises (chefs cuisiniers) y sont nombreuses. Ce thème est spécialement abordé par les personnes qui ont séjourné au Pays Basque.

Concernant les sports, deux d'entre eux seulement sont cités comme véritablement basques : la pelote et les sports traditionnels (sports basques). Même s'il est davantage question de football ou de cyclisme, ces opinions sont surtout liées à des noms de personnes ou à l'attachement que l'on trouve au Pays basque pour ces deux sports.

A propos des arts, il n'y a pas de concept de l'art proprement basque, malgré l'idiosyncrasie reconnue de la sculpture. Le caractère proprement basque n'est reconnu qu'aux danses traditionnelles et aux improvisateurs (qui, par ailleurs, sont à peine cités).

Enfin, les rares mentions concernant les traditions populaires sont surtout relatives à la transmission de ces traditions.

#### 3.3.2.5. L'identité et quelques autres questions de société

Les références à l'identité et à d'autres questions de société sont liées à des thèmes tournant autour de la basquitude et de la culture basque comme l'identité sociale et territoriale, le caractère attribué aux basques, la structure sociale, le mode de vie et les habitudes ou coutumes sociales, la perception de la société basque que l'on peut avoir de l'extérieur (y compris la comparaison avec d'autres sociétés), sans oublier la politique, l'histoire ou la symbolique.

Il faut souligner la faible quantité de textes en langue basque traitant de ce thème (à peine 9%), face à une forte présence de textes en espagnol (50%) et en anglais (32%), tandis que 7% sont rédigés en français, et les 2% restants dans d'autres langues.

##### 3.3.2.5.1. L'identité sociale

Le premier aspect qui se détache, dans cette catégorie, est l'idée répandue que les basques sont différents, ce qui ne signifie pas pour autant qu'ils soient supérieurs aux autres. La fierté d'être basque, d'appartenir à la communauté basque est mise en évidence. Cette fierté est plus évidente encore parmi les membres de la diaspora, qui vivent leur sentiment basque à des milliers de kilomètres de distance, et pour certains sans jamais avoir foulé le sol du Pays Basque.

La caractéristique principale pour définir l'identité basque, selon les opinions recueillies, est la langue, bien que certains fondent plutôt cette identité sur les racines historiques, l'héritage génétique, la culture ou un sentiment d'appartenance commun à un même groupe, à une même communauté, à une même nation.

Ce sentiment est partagé à la fois par les personnes nées au Pays Basque, et par celles qui sont originaires d'autres pays mais se sont intégrées dans la culture basque ou à la façon de vivre du Pays Basque. Ce sentiment ou cette identité basque s'affirme parfois par opposition avec le sentiment d'être espagnol ou français, même s'il arrive qu'aucune contradiction ne soit perçue de la part de ceux qui vivent plutôt cela comme une addition des deux sentiments ou identités. Et l'on trouve également ceux qui, se plaçant au-dessus des identités étatiques, conjuguent l'identité basque avec l'identité européenne.

Il y a aussi ceux qui rejettent l'identité basque. Ceux-là affirment que les habitants du Pays Basque sont, selon le cas, espagnols ou français.

Le conflit interne à la Navarre, relatif à l'addition ou l'opposition des identités basque et navarroise ressort particulièrement des opinions exprimées. Dans certaines zones du territoire foral, en particulier, on relève la présence d'un sentiment essentiellement basque, tandis que par ailleurs, s'affirme fortement (peut-être davantage encore que le précédent) un sentiment navarrois qui dans certains cas exclut, et dans d'autres cas intègre le sentiment basque. Quoi qu'il en soit, plus nombreux sont ceux qui estiment que le lieu de naissance ou de résidence déterminent l'identité.

Cette complexité paraît moins extrême au Pays Basque nord, même s'il est également question de combinaison d'identités non exclusives.

Certains évoquent l'ikurriña (drapeau basque) comme symbole de cette identité, mais d'autres critiquent le fait qu'il s'agisse d'une invention récente qui n'est pas propre à l'ensemble du territoire, bien qu'il ait acquis avec le temps ce symbolisme par extension. Certains vont jusqu'à se moquer de l'ikurriña.

### 3.3.2.5.2. L'identité territoriale

Concernant l'identité territoriale, ce qui retient le plus l'attention est le fait qu'il y ait

des perceptions différentes de la part de ceux qui considèrent que le Pays Basque est composé de sept provinces ou de ceux qui considèrent qu'il est composé de territoires situés au sein de l'Etat espagnol.

Le débat est plus profond encore sur l'intégration ou pas de la Navarre au Pays Basque. Dans ce débat se mêlent la question territoriale et celle de l'identité. Les internautes n'étendent à aucun moment ce débat au Pays Basque nord.

Quoi qu'il en soit, les références à cette question (l'identité territoriale ou espace géographique/territorial attribué au Pays Basque) sont assez peu nombreuses.

### 3.3.2.5.3. Le caractère

Dans ce paragraphe sont rassemblés les qualificatifs attribués aux basques en général. Il s'agit principalement de l'image que les gens extérieurs au Pays Basque ont du peuple basque, image positive dans la majorité des cas, même si certains font état d'un comportement critiquable vis-à-vis des gens de l'extérieur.

Certains reconnaissent aussi qu'au Pays Basque il y a toutes sortes de gens, et qu'il ne faut donc pas généraliser.

### 3.3.2.5.4. Structure sociale

Peu de textes évoquent la structure de la société basque. Il est très peu question de la situation démographique et du faible taux de natalité, ainsi que du phénomène d'immigration étrangère, qui a fait irruption avec force dans la société basque au cours des dernières années.

### 3.3.2.5.5. Habitudes, coutumes, et mode de vie

Globalement, les opinions expriment une certaine perception des changements qui sont en train de se produire dans le mode de vie traditionnel et dans certaines coutumes. Même si l'on perçoit un certain désarroi face à ces changements, l'optimisme prédomine, grâce à un sentiment de dynamisme et de renouveau. Il est dit que la société basque est en train de s'occidentaliser et devient de plus en plus semblable, dans son mode de vie et ses usages, aux sociétés environnantes.

A noter la perception que peuvent avoir les gens de l'extérieur de notre mode de vie et de nos traditions. Nombreuses sont les personnes étrangères qui s'expriment à ce sujet. Qu'elles aient séjourné au Pays Basque ou qu'elles aient obtenu leurs références de l'extérieur, elles font état en tout premier lieu de la fascination que leur inspirent tant le Pays Basque que le peuple basque. Dans l'image que peuvent avoir de la société basque les touristes venus de l'extérieur du Pays Basque, la gastronomie et la coutume qui veut que l'on aille de bar en bar, déjà citées dans la précédente rubrique, se détachent nettement. De même, l'image politique, liée à l'indépendantisme, et parfois au terrorisme, est particulièrement mise en évidence. Les images liées au passé ou à des événements historiques (fiabes ou pas, prouvés ou pas) ne manquent pas non plus.

Dans certains cas, l'image stéréotypée donnée de nous à l'étranger est critiquée au Pays Basque.

#### 3.3.2.5.6. Histoire

Outre tout ce qui a été dit précédemment, nous avons trouvé sur Internet quelques références à l'histoire du peuple basque. Globalement, nous pouvons classer ces mentions en trois groupes. D'une part, celles qui évoquent les théories au sujet de l'origine du peuple basque, d'autre part, celles qui font état de la participation active du peuple basque dans la construction de l'Espagne, et qui affirment donc son lien avec l'Espagne ; et enfin, celles qui réfutent la situation d'imposition et d'oppression vécue

par le peuple basque et dénoncée par les nationalistes basques. Dans cette dernière rubrique historique, les références faites à Sabino Arana sont nombreuses, et toutes critiques.

#### EN RÉSUMÉ

En guise de conclusion, on peut affirmer qu'il existe un fort sentiment identitaire basé sur la sensation d'être différents en raison, notamment, du caractère non défini des origines historiques du peuple basque, de la langue, de la culture ou d'un sentiment d'appartenance à une communauté, la communauté basque, qui dans de nombreux cas est contradictoire avec le sentiment d'appartenance à la communauté espagnole ou française. Le cas de la Navarre reste curieux. Sur ce territoire cohabitent de multiples identités, desquelles se détache nettement l'identité navarraise.

De plus, dans cette rubrique consacrée aux questions d'identité et de société, la perception que peuvent avoir de la société basque ceux qui ne vivent pas au Pays Basque mérite une mention particulière. En général, le Pays Basque tout comme le peuple basque suscitent une certaine fascination, à cause du *halo* de mystère qui entoure ses origines et sa langue (l'euskara). D'autre part, l'appréciation positive du caractère des basques et la sensation que ceux-ci sont porteurs d'un fort sentiment indépendantiste ressortent également des opinions exprimées. De même, les commentaires concernant la tradition gastronomique sont notables (ces traditions attirent tout particulièrement l'attention des gens de l'extérieur).

### 3.3.3 CONCLUSIONS

- ▶ Après avoir étudié les opinions relatives à la basquitude et la culture basque recueillies sur Internet pendant une période d'un an (de juin 2004 à juin 2005), il faut souligner que, même si l'on n'a pas trouvé dans les textes concernés de définition précise de ce qu'est ou de ce que l'on entend par culture *basque*, la prééminence de la langue (l'euskara) sur tout autre aspect culturel est tout à fait indéniable. Autrement dit, lorsque les personnes qui ont donné leur opinion parlent de la basquitude ou du fait basque elles parlent avant tout de la langue basque (rappelons que les références à la politique, qui étaient les plus nombreuses, ont été éliminées).
- ▶ Les thèmes liés à la langue sont nombreux dans l'ensemble du rapport. Mais deux points de vue contradictoires émergent plus particulièrement de la multitude d'opinions exprimées, concernant la connaissance, l'utilisation et la la promotion de la langue : d'une part, l'opinion de ceux qui demandent un soutien et un développement de la langue basque et, dans le même temps, critiquent le fait que son usage ne soit pas aussi répandu que sa connaissance. Ceux-là sollicitent un soutien plus important de la part des institutions, et une plus grande implication de tous les acteurs sociaux (y compris les citoyens). D'autre part, la vision de ceux qui, sans rejeter expressément la langue basque, la perçoivent comme quelque chose d'imposé et de superflu, qui obéit à des intérêts politiques. Ceux-là critiquent le caractère obligatoire de sa connaissance, surtout lorsque cette obligation est liée à l'accès au monde du travail.
- ▶ Outre la langue, on trouve sur Internet des opinions concernant d'autres domaines liés à la basquitude, notamment la gastronomie qui tient une place importante (surtout citée par des visiteurs venus de l'extérieur). Les expressions artistiques sont également mentionnées : musique, littérature, danse, arts plastiques..., ainsi que les sports (football, cyclisme, pelote...) et les traditions populaires. Parmi les très nombreux messages recueillis sur Internet figurent également des mentions concernant l'identité (sociale et territoriale), ainsi que d'autres questions de société comme le caractère des basques, leur mode de vie et leurs coutumes, sans oublier quelques références à leur origine historique.
- ▶ Parmi tous les aspects mentionnés précédemment, l'identité basque est un thème qui se détache nettement, liée à différents concepts comme la langue, la culture, les expressions culturelles (gastronomie, sports autochtones...), les racines historiques, l'héritage, et surtout le sentiment d'appartenance (la plupart sont fiers de ce sentiment) à une même communauté ou nation (y compris chez ceux de la diaspora). Ce sentiment identitaire est parfois unique (et même exclusif, ou s'affirmant par opposition à d'autres), mais il peut aussi être partagé avec d'autres sentiments comme le fait de se sentir espagnol, français, européen ou navarrais.
- ▶ Particulièrement curieuse est la perception qu'ont les étrangers de la basquitude ou du fait basque. Dans leur vision se distinguent surtout l'origine mystérieuse des basques, leur langue à nulle autre pareille et sans parenté aucune avec les autres langues, les paysages de leur territoire, leur excellente gastronomie, et la capacité de leur diaspora à conserver leur identité et leurs traditions à des milliers de kilomètres du Pays Basque.
- ▶ Quoi qu'il en soit, des changements sont perceptibles dans les coutumes, le mode de vie, y compris dans la structure sociale du Pays Basque. Ce qui laisse supposer que l'avenir sera porteur d'évolutions significatives, tant sur le plan des expressions culturelles que du point de vue du sentiment identitaire.
- ▶ Nous devons encore signaler le déséquilibre perçu entre le Pays Basque sud et le Pays Basque nord en ce qui concerne les opinions recueillies. Y compris pour les opinions qui ne mentionnent aucun territoire ; quand elles citent concrètement les institutions, les modèles éducatifs, les langues et autres, dans la plupart des cas, elles font référence au sud. Par conséquent nous pouvons dire que, d'après ce qu'expriment les opinions présentes sur Internet, le monde basque et la culture basque sont des concepts liés au Pays Basque sud.
- ▶ Enfin, il ne faut pas oublier que ce rapport n'est pas un travail définitif, mais qu'il s'agit bien d'une analyse *pilote*, correspondant à une période donnée, qui pourra connaître un développement ultérieur, confirmant ainsi les changements constatés dans les opinions et les références au sujet de la basquitude et de la culture basque. En effet, les opinions sont des éléments vivants et en perpétuelle transformation.

#### 4. Réflexions et conclusions

---

#### 4.1. INTRODUCTION : LES CONDITIONS PRÉALABLES DE CES RÉFLEXIONS

Dans ce dernier chapitre, nous proposons une réflexion finale sur les résultats issus des diverses informations recueillies –tant qualitatives que quantitatives– et qui ont permis d’approfondir l’idée que la population du Pays Basque se fait de la culture et de l’identité basques en ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle. Il est temps de faire passer au second plan les affirmations lancées par les personnes ayant participé aux groupes de discussion, aux entretiens, et aux enquêtes réalisées, ou tout autre type de sources, pour mettre en valeur les impressions et les réflexions de ceux qui ont conduit la recherche.

En premier lieu, il nous faut mentionner quelques-unes des difficultés que supposent le thème même de la recherche et sa mise en oeuvre.

##### 4.1.1. De quelle culture et de quelle identité parle t’on ?

L’étude de l’identité et de la culture basques rencontre diverses difficultés liées au concept

lui-même. D’une part, nous nous trouvons face à différentes interprétations de la culture, car tous les points de vue ne lui attribuent pas –loin s’en faut– le même contenu. En outre, nous nous trouvons face aux distinctions introduites par divers auteurs entre les différentes significations de la culture. Par ailleurs, il existe également différentes manières de comprendre le fait basque. Ainsi, un vaste éventail de possibilités s’offre à celui qui souhaite étudier la culture et l’identité basques.

Par conséquent, dès l’instant où la recherche a été envisagée, une autre difficulté s’est présentée, au moment de délimiter le sujet, lorsque l’équipe de chercheurs a dû opter pour une conception précise de la culture et de l’identité basques comme point de départ. Quelle culture basque voulons-nous étudier ? La culture populaire ou la culture élitiste ? S’agissant de la première, de quel type de culture populaire voulons-nous parler ? Qu’est-ce qui donnera un caractère basque à ce que nous allons étudier ? Parmi les différentes manières de concevoir la culture basque, l’équipe de recherche a fait son choix, elle a eu recours à certains contenus culturels précis pour réaliser une recherche d’information sur la culture basque.

#### La récupération de l’auteur : F. Dumont et la polysémie de la culture

Les distinctions binaires établies par l’historien et théologien québécois Fernand Dumont permettent à la fois, par le biais d’une série de distinctions élémentaires, d’éviter l’éloge démesuré de la culture et d’envisager une réduction de sa complexité.

##### 1. Culture première et culture seconde : La distinction par la stylisation

La *culture première* désigne l’ensemble des perceptions immédiates de la personne. La culture seconde se distingue de la culture première au moyen de procédés que Dumont englobe dans le concept de *stylisation* : « Par rapport à la perception et à l’action spontanées, le livre, le poème, le tableau représentent évidemment des décrochages et des reconstructions ». Plus précisément, Dumont distingue la *stylisation* et la *connaissance*, concepts dont l’antinomie...

*...est manifeste à notre époque où nous opposons la science à l’art et où nous sommes même tentés d’exclure de la culture toute connaissance un peu technique. Le monde est d’abord, pour l’homme, un ensemble de significations avant d’être une nature que peuvent appréhender les stratégies objectives de la connaissance. Si le dédoublement de la culture suppose une ouverture des configurations premières de la perception, la stylisation est toujours reconquête d’un sens du monde, tandis que la connaissance est la réduction de ce sens à des procédés de rationalisation et de calcul. La connaissance est donc un processus second par rapport à la stylisation. (Dumont, 1994: 65)*

C’est l’affirmation de l’autonomie de l’objet culturel qui doit exprimer en premier l’idée de *stylisation* qui, loin de se limiter à l’oeuvre d’art, peut inclure des élaborations qui témoignent d’une intentionnalité différente, comme les discours religieux ou mythiques. (Dumont, 1994: 91)

## La récupération de l'auteur : F. Dumont et la polysémie de la culture

### 2. Culture dispersée et culture institutionnalisée

Un tel effort de formalisation est un appel à l'institution (au sens restreint du terme). La distinction entre culture *dispersée* et culture *institutionnalisée*, exposée par F. Dumont en 1982, suppose une continuité avec celle soulignée plus haut entre culture *première* et culture *seconde* :

*La disjonction entre culture première et seconde se retrouve dans toutes les civilisations. (...) elle permet, dans nos sociétés, la disjonction entre culture dispersée et culture institutionnalisée, sans s'y identifier.* (Dumont, 1995: 132)

*(La culture dispersée est la) culture éparsée de la vie quotidienne. Les rencontres, les communications les plus diverses produisent et reproduisent un nombre infini de messages et de signes. Nous mettons en œuvre constamment des savoir-faire qui relèvent de bricolages étrangers à la science.* (Dumont, 1995: 106)

De tels *bricolages* peuvent être soumis à des normes sans que, pour autant, ils expriment une intention globale explicite dans leur planification. C'est en quelque sorte la tâche de l'anthropologue classique de révéler l'unité existante de ce qui nous apparaît dispersé.

On oppose à la culture *dispersée* la culture *institutionnalisée*, c'est-à-dire un ensemble de communications produites en fonction de projets globaux :

*Un nombre considérable de pratiques ont quitté le terrain empirique du bricolage pour dépendre désormais de professions, de spécialisations aux compétences et aux techniques réglementées. La science, la littérature, les arts ont délimité leur terrain d'exercice ; leur exercice repose sur la critique des savoirs habituels.* (Dumont, 1995: 107)

Cette opposition est schématique : il y a des normes dans la culture *dispersée*, et la culture *institutionnalisée* n'est jamais aussi organisée qu'on le prétend officiellement. L'institutionnalisation a des effets pervers : elle provoque une réaction de rejet qui finalement renforce d'autres types d'institutions. Les cultures parallèles, par exemple, ont différents objectifs : augmenter la qualité de vie, défendre une identité collective, etc. Par conséquent, leur action est dirigée contre l'institution. Tout se passe comme si, face à l'objectif croissant de l'institutionnalisation, la culture *dispersée* se transformait à son tour en culture créative. Mais, pour parvenir à comprendre les exigences de la culture *dispersée*, pour proclamer les nécessités et les valeurs de la vie quotidienne, pour rendre le pouvoir aux personnes et aux groupes contraints par l'environnement, il est nécessaire de s'organiser. De nouvelles institutions sont créées dans le but de s'opposer à celles qui existent déjà.

L'identité basque ne se limite pas à être la *culture première* des individus, parce qu'elle a eu également un développement relevant de la *culture seconde*, que ce soit au niveau stylistique ou sur le plan de la connaissance. Surmonter une telle rupture est réellement difficile, d'autant qu'elle s'exprime sous couvert d'une continuité réaffirmée par des représentations primaires : les mythes en particulier, ou mieux encore, les vestiges de mythes recueillis par le biais de la tradition orale, ont fait l'objet d'un traitement à la fois artistique et scientifique de la part de l'anthropologie classique basque.

L'attribution de sens qui en a découlé, a permis de réveiller et de mettre en œuvre une capacité de mobilisation depuis longtemps disparue.

De même, l'objectivation de la culture et de l'identité basques n'échappe pas à la tendance à institutionnaliser, car pour agir en faveur des identités collectives différenciées, pour que la culture *dispersée* quotidienne ait sa propre voix et sa propre place dans l'avenir, il faut irrémédiablement créer (ou continuer à créer) un réseau d'organismes et d'institutions qui lui soit propre.

## Culture élitiste, culture populaire et culture institutionnalisée

### 1. Culture élitiste et culture populaire

D'une part, la culture populaire est constituée d'un ensemble de croyances collectives sans doctrine, de pratiques collectives sans théorie. D'autre part, la culture élitiste ne cohabite pas avec les autres cultures ; comme elle possède ses propres fondements qui débouchent sur le savoir, elle considère les autres cultures comme objets. Croyance doctrinaire, pratique associée aux théories, cette culture occupe le terrain correspondant aux autres cultures :

*Pour affirmer son originalité et sa prédominance, la culture savante imagine un processus qui va de la culture vécue (sans doctrine et sans théorie, dont la culture traditionnelle est le prototype) à la culture représentée, consciente d'elle-même, dont la culture savante affirme l'autonomie. A un bout, la culture est singulière, à l'autre, elle est universelle. (Dumont, 1995: 148)*

Les catégories de culture populaire et de culture élitiste suscitent, cependant, bien des réserves. La distinction même est objet de controverse : une telle classification est-elle abordée selon des critères sociaux (culture d'élites vs culture populaire) ou selon des critères ethno-linguistiques ? Pour résoudre pareil dilemme, Gérard Bouchard propose, dans une étude sur les nouvelles collectivités du Canada et du Québec, de distinguer le culturel, qui renvoie essentiellement à une opposition de catégories sociales, et l'identitaire, pour désigner les divisions ethniques, linguistiques, résultant en particulier de l'immigration. (Bouchard, 1998: 219-248)

Les analyses de C. Grignon et J.-C. Passeron, pour leur part, évoquent les deux écueils auxquels se heurtent les sociologues de la culture : celui du populisme, c'est-à-dire de la fascination idéalisée pour la culture des classes populaires, et celui du légitimisme, ou de la réutilisation comme catégorie d'analyse, de certaines définitions de la culture proposées par les formes dominantes et socialement légitimes. (Grignon, Passeron, 1989)

### 2. De la culture populaire à la culture institutionnalisée, selon Michel de Certeau

Les observations de Michel de Certeau sur l'introduction et la mise en perspective des problèmes culturels dans la sphère de la planification méritent d'être prises en considération. La triple révolution qui, selon Certeau, accompagne la reclassification technocratique de la culture concerne les points suivants :

- En premier lieu, l'abandon progressif des recours à une origine ou une norme sociale –la culture populaire–, et la priorité donnée à la gestion du présent et à la prévision de l'avenir.
- Deuxièmement, les institutions, autrefois privées et militantes, s'inscrivent toujours davantage dans l'administration de structures étatiques et d'une gestion de la planification.
- Troisièmement, les objectifs de la culture, initialement destinés à un rééquilibrage social, se dirigent à présent vers l'organisation de techniques, d'organismes et de professions (animateurs, architectes culturels, etc.) dans le but de faciliter la participation à une politique définie d'en haut. (Certeau, 1980: 169-173)

La classification *culture populaire/culture élitiste* suscite également des réserves dans le milieu basque, y compris dans les nuances qui lui sont propres. Il aurait pu être intéressant dans notre recherche de distinguer, comme le fait Dumont, critères sociaux et critères ethno-linguistiques, séparant ainsi les aspects culturels et les aspects identitaires ; mais il est vrai qu'ici nous avons utilisé à de très nombreuses reprises, et délibérément, le vaste concept (ambigu ?) de *culture et d'identité basques*. Cependant, cette proposition peut être utile pour de futurs travaux.

Par ailleurs, l'autonomisation de la culture basque reproduit en grande partie les observations de Michel de Certeau, mentionnées plus haut, sur les caractéristiques actuelles de la gestion culturelle. En effet, l'espace basque n'échappe pas à la triple révolution qui accompagne la reclassification technocratique de la culture, à savoir : a) sans abandonner ni renoncer à la culture populaire, la culture basque actuelle est perçue et s'élabore selon des développements contemporains et d'avenir ; b) la responsabilité de la culture basque a évolué du militantisme et du volontarisme vers la tech-

nocratisation entre les mains de l'administration publique, comme le montrent, par exemple, les revendications de normalisation de la langue et de la culture ; c) la culture basque se technicise et se professionnalise entre les mains d'organismes et de professionnels qui la planifient et la définissent d'en-haut. Il en résulte qu'en rationalisant la langue, en faisant passer les sciences sociales avant la théologie, les experts accentuent une division entre une culture qui se veut professionnalisée et autonome et une identité collective qui s'exprime dans tous les secteurs de la vie sociale. L'objectif correspondrait à ce que M. de Certeau désigne comme l'émergence d'un *neutre*, le *fait* (cf. sur ce thème : Itcaina, 2000: chap.7).

De même, il pourrait également être intéressant –à partir de C. Grignon et J.-C. Passeron– d'analyser jusqu'à quel point le travail d'élaboration culturelle mené par ceux qui oeuvrent en faveur de l'identité basque, oscille entre les pôles du *populisme* et du *légitimisme*, mais ceci ne fait pas l'objet de cette étude. Les personnes qui –au nom de la société basque– nous ont fait connaître leurs opinions manient un concept de culture basque qui couvre autant les conceptions extrêmes, que l'espace intermédiaire qui les sépare : du savoir traditionnel populaire à l'élaboration sophistiquée des créateurs recensés comme artistes.

En ce sens, nous devons rappeler que l'objet de l'étude n'était pas les cultures et les identités des habitants du Pays Basque, mais ce que ces derniers entendent par culture et identité bas-

ques et quelles sont leurs pratiques en rapport avec cette culture et cette identité. En effet, les habitants du Pays Basque ont sans doute un certain nombre de pratiques culturelles qu'ils ne considèrent pas comme relevant de la culture et de l'identité basques, parce qu'elles n'entrent pas dans leur conception de la *culture basque*, bien qu'elles soient usuelles au Pays Basque depuis longtemps, ou bien parce qu'il s'agit de nouvelles pratiques amenées par les récents « arrivants ». Ces pratiques n'ont pas été étudiées ici. Ce qui a été analysé, c'est ce que les habitants considèrent comme *culture basque*, ce qu'ils incluent dans ce concept et quelles sont leurs attitudes vis-à-vis de cette culture.

A présent que les résultats sont connus, il nous faut souligner que la sélection a été quelque peu restrictive dans toutes les approches méthodologiques que nous avons utilisées, car lorsqu'on a interrogé, sur un mode ouvert, les personnes participant aux groupes sur la culture et l'identité basques, c'est un concept plus large que celui utilisé par l'équipe de chercheurs qui est apparu. Autrement dit, les concepts de culture et d'identité basques utilisés dans certaines des questions posées tout au long de l'enquête, font référence à des composants de la culture et l'identité basques, touchant tout particulièrement à la tradition et à la création culturelle, et à des éléments que l'on peut situer dans la basquitude d'un point de vue ethnographique ; en revanche, l'idée de la culture basque exprimée librement par les habitants comporte d'autres éléments occupant une place plus importante dans leur vie quotidienne.

### De quelle culture s'agit-il ?

Nombreux sont ceux qui se sont penchés sur la signification de la culture du Pays Basque, tant du point de vue du travail culturel des secteurs populaires, que du point de vue de la recherche scientifique. Et si l'on se réfère aux dires du philosophe Joxe Azurmendi, il n'est pas étonnant que notre culture génère tant de préoccupation :

*Euskal kultura ez da txikia bakarrik. Urratua da, puskatua. Katea-kateaturik bizi da. Luzaro zanpatu dute.* (Azurmendi, 1992: 569)

Un autre point de vue s'exprime dans une thèse de doctorat lue en 1994, dans laquelle plusieurs questions étaient posées au sujet de la signification du concept de culture basque :

*...nola mintza gaitzeko, egungo Euskal Herrian, herri kulturaz? Nola mahaigaineratu herri kulturari buruzko eztabaida, herri honen eguneroko errealitatean baino gehiago oroimenean irauten duten ereduak mugatu gabe, baina aldi berean euskal herri bezala orainean eta etorkizunean geure burua garatzeko premia aintzat hartuz? (...)*

*...erabili ditugun ardatz edo hipotesiei nolabait atxikiz: batetik, euskal kultura kultura popular gisa azter daitezkeela, hots, klase popularraren kultura gisa. Bestetik, euskal herriaren errealitatean, euskal klase popularren bizitzan zehazki, bestelako kultur agerpenak ere aurki daitezkeela (...)* Hirugarrenik, euskal kultura, kultura popularra den aldetik, bestelako kultur agerpen popularrak harremanean egoteaz gain, eragin handia izan dezake haietan, erreferentzi-gune garrantzitsua bihurtuz. (Amezaga, 1995: 269)

Après avoir exprimé ses doutes, ses propositions sur la nature de la culture basque, l'auteur note que dans les principales formulations faites au cours du XX<sup>ème</sup> siècle sur ce thème, on insiste souvent sur l'existence d'éléments différentiels dans la culture basque par rapport aux autres cultures alentour :

*...bereizgarritasunaren inguruan eginak direla. (...)* ...euskal herria zer den definitzeko, bera besteengandik bereizten duena bilatu beharra ez da nahikeria hutsa izan, bere izaera bera mehatxaturik ikusi duen gizatalde baten autotopaketa logikoa baizik. (Amezaga, 1995: 270)

Et, en fonction de l'auteur, différents éléments sont privilégiés comme axe de la culture basque : pour Sabino Arana, la race ; pour Arturo Campión et Txillardegui, la langue basque ; pour Federico Krutwig, l'ethnie : pour Jose Miguel de Barandiaran, « la continuité culturelle à travers l'histoire ». (Amezaga, 1995: 270)

Pour terminer ce chapitre, nous tenons à dire que cette recherche n'apporte pas de solutions quant aux relations entre *cultures et identités du Pays Basque* et *culture et identité basques*, si ce n'est qu'il ne fait aucun doute que ces termes ne sont pas synonymes, et que leur délimitation est une tâche ardue. En définitive, les opinions de la société basque qui ont été recueillies dans ce travail recouvrent un spectre extrêmement large.

#### 4.1.2. Comment étudier les identités collectives ?

Outre les difficultés que suppose la délimitation du terme *culture basque*, cette étude a également mis en évidence la difficulté à définir le terme *d'identité basque*. Le thème de l'identité collective est très présent dans la société et les sciences sociales. L'immigration qu'a connue l'Europe occidentale au cours des dernières décennies a provoqué des discussions enflammées sur l'identité culturelle et nationale, sur les relations entre les diverses identités, sur leur convergence et leur coexistence.

### A la recherche d'identités et de référents culturels

Le concept d'identité est très présent dans les discussions théoriques et philosophiques, et compte tenu de l'extension de ces dernières et de leurs motivations, ces débats semblent être assez généralisés :

*La question identitaire est plus que jamais d'actualité, sous une forme ou sous une autre, dans la plupart des sociétés contemporaines, qu'il s'agisse des sociétés dites avancées du Nord ou des sociétés dites sous-développées du Sud. Au-delà de la diversité des situations, et notamment des formes d'expression qu'elle peut prendre, cette saillance de l'identité me paraît relever d'une problématique générale... (Coulon, 2005: 1)*

Savoir qui l'on est, ce que l'on fait dans la vie, vers quoi l'on va... semble être une nécessité fondamentale partout, pour toute personne ou toute communauté...

*El mundo como desierto impone vivir la vida como peregrinaje. Pero como la vida es un peregrinaje, el mundo ante nuestras puertas es semejante a un desierto, sin marcas, ya que aún resta darle su sentido por medio del vagabundo que lo transformará en el camino hacia meta donde se encuentra el sentido. Esa "introducción" del sentido ha sido llamada "construcción de la identidad". (Bauman, 2003: 46)*

C'est encore plus vrai dans les périodes de crise, à savoir, quand la nécessité de définir sa propre personnalité et ses propres référents est plus forte que jamais. Ainsi, dans les sociétés complexes et techniquement développées, l'identité en tant que support fondamental et orientation claire devient une référence essentielle :

*...la tendencia social y política característica de la década de 1990 fue la construcción de la acción social y la política en torno a "identidades primarias", ya estuvieran adscritas o arraigadas en la historia y la geografía o de génesis reciente en una ansiosa búsqueda de significado y espiritualidad. Los primeros pasos históricos de las sociedades informacionales parecen caracterizarse por la preeminencia de la identidad como principio organizador. (Castells, 2001: 52)*

S'agissant d'un thème qui revêt une telle importance dans la société, nul ne s'étonnera que l'identité obtienne également un écho aussi remarquable dans le domaine scientifique. Néanmoins, comme cela se produit souvent en sciences sociales, les interprétations et analyses d'un concept très exploité peuvent être multiples et différentes, ce qui complique encore son utilisation appliquée.

Pour l'étude des *identités collectives*, on a eu recours à quelques référents historiques

élaborés par des auteurs issus de différentes branches des sciences sociales, dans le but d'apporter à la réflexion davantage de rigueur, de profondeur, et une plus grande portée scientifique. En effet, il faut tenir compte du fait que le thème de l'identité a connu une transformation profonde au cours des dernières décennies, et qu'il génère aujourd'hui des opinions diverses et contraires, d'où la nécessité de tout mettre en oeuvre pour porter une attention toute particulière à ces référents théoriques.

### L'identité, transition de la modernité à la post-modernité

L'une des discussions théoriques sur l'identité réside dans les différences existant entre deux points de vue fondamentaux, comme l'expliquent de nombreux auteurs : d'une part, le *primordialisme* ou *essentialisme* propre à la modernité, d'autre part, le *constructivisme*, correspondant à la pensée de la post-modernité :

*Distinguiremos entre dos formas de formulación teórica y de movilización política de las identidades colectivas, que denominaremos una visión esencial y una visión constructiva.* (Revilla & Carmona, 2002: 396)

Dans la formulation du *primordialisme* ou *essentialisme*, l'identité est considérée consolidée et organique, c'est-à-dire attribuée d'avance, privilégiée, ou assumée comme quelque chose de naturel. (Croucher, 2004: 36). On trouve une conception similaire chez de nombreux auteurs :

*El primer modelo supone que cualquier identidad tiene cierto contenido intrínseco y esencial definido por un origen común, una estructura común de experiencia o ambas cosas. (...) En lo fundamental, la lucha en torno de las representaciones identitarias se conforma aquí como la propuesta de una identidad plenamente constituida, independiente y distintiva en lugar de otra.* (Grossberg, 2003: 152)

*En la visión esencial de la identidad colectiva, ésta se sustenta en rasgos de origen de las personas y formula una unidad a priori de la identidad y del conflicto: la condición de ser mujer, de un grupo étnico, religioso o cultural, gay o lesbiana, se constituye como requisito de pertenencia a alguna identidad colectiva.* (Revilla & Carmona, 2002: 396)

Lors de la transition du *primordialisme* au *constructivisme* s'est développé le point de vue *instrumentaliste* qui a insisté sur l'importance de la conception identitaire comme principal élément au service de calculs rationnels entre moyens et objectifs, avec une finalité politique ou économique, comme l'indique Sheila L. Croucher. Il faudra attendre jusqu'en 1992 pour surmonter une telle dichotomie, lorsque Katheen Concen et ses collaborateurs élaborent une formulation constructiviste de l'ethnicité. La nouvelle définition de ce concept, qui rencontra un certain succès, réunissait en son sein le point de vue *primordialiste* et la vision *instrumentaliste* :

*...ethnicity itself is to be understood as a cultural construction accomplished over historical time. Ethnic groups in modern settings are constantly recreating themselves, and ethnicity is continuously being reinvented in response to changing realities both within the group and the host society. Ethnic group boundaries, for example, must be renegotiated, while the expressive symbols of ethnicity (ethnic traditions) must be repeatedly reinterpreted.* (Conzen et al., 1992. In Croucher, 2004: 128)

Ainsi, le *constructivisme* (*constructivist* ou *social constructionist*) se développa en opposition à la faiblesse et l'inconséquence du *primordialisme*, et à la réponse extrême donnée par l'*instrumentalisme* à ce dernier point de vue :

*El segundo modelo (constructivismo) subraya la imposibilidad de esas identidades plenamente constituidas, independientes y distintivas. Niega la existencia de identidades auténticas y originarias basadas en un origen o experiencia universalmente compartidos. Las identidades son siempre relacionales e incompletas, están siempre en proceso. (...) La identidad es siempre un efecto temporario e inestable de relaciones que definen identidades marcando las diferencias. De tal modo, aquí se hace hincapié en la multiplicidad de las identidades y las diferencias antes que en una identidad singular y en las conexiones o articulaciones entre los fragmentos o diferencias.* (Grossberg, 2003: 152)

*En la visión constructivista, no hay condición esencial para la pertenencia a la identidad... (...). En el primer caso, las identidades se construyen de una vez y para siempre: se es musulmán, vasco, gay o mujer. En el segundo caso, la identidad se construye en un proceso que requiere la movilización de valores.* (Revilla & Carmona, 2002: 396)

Aujourd'hui, le point de vue *constructiviste* est prédominant dans la communauté scientifique, qui considère *primordialisme* ou *essentialisme* et *instrumentalisme* comme des modes de compréhension appartenant à une époque révolue.

Cette évolution conceptuelle devra être prise en compte, sans aucun doute, dans les réflexions que nous aborderons par la suite, quand il sera temps d'étudier quelles sont les options qui priment ou coexistent chez les habitants du Pays Basque.

D'autre part, dans le cas du Pays Basque, il existe une grande confusion dans la population quant au concept d'identité, et les chercheurs ont ici choisi de délimiter les concepts et d'en faire des objets d'analyse au moyen des méthodologies utilisées. Ceci nous a conduit, c'est

évident, à simplifier une réalité complexe, et peut-être même, dans une certaine mesure, à la transfigurer.

C'est pourquoi une partie de l'information recueillie a été basée sur des catégories dichotomiques, par exemple lorsqu'il s'est agi de classifier la population selon l'axe *basquitude/non-basquitude*. De cette manière nous avons voulu nous approprier et comprendre un phénomène plus confus et complexe dans la réalité. Cependant, tout en étant conscients des limites que cela suppose, il nous a paru que l'informa-

tion ainsi recueillie était utilisable, surtout par le fait que la recherche qualitative permettait une étude plus approfondie et davantage d'approches de la complexité de ces concepts.

#### 4.1.3. La confusion autour du nom et du territoire

Sachant que la division administrative influe sur un certain nombre de réalités, la manière d'aborder le travail de recherche, son organisation, et la rédaction de certaines questions figurant dans l'enquête ont pris pour base la Communauté Autonome Basque, la Navarre, et le Pays Basque nord ; autrement dit, le découpage principal a été fait en fonction de ces trois territoires, bien que, par la suite, l'analyse postérieure ait pris pour référence l'ensemble du Pays Basque. Toutefois, dans certains cas, il est possible que les opinions et attitudes à propos de l'identité et de la culture basques soient davantage liées à d'autres types de facteurs –la densité de personnes bascophones de la zone, par exemple– qu'avec le territoire administratif. Par conséquent, ce découpage n'a sans doute pas toujours été la

meilleure variable pour l'analyse. Cela étant, pour que le fait de se baser sur les territoires administratifs ne dissimule pas les aspects internes de chacun d'eux, il a été également important de prendre en considération les résultats en fonction des zones de chaque territoire.

D'autre part, le thème territorial génère une autre difficulté du point de vue linguistique, due à l'utilisation confuse des termes Euskal Herria, Euskadi, País Vasco, Communauté Autonome Basque... En effet, il y a plusieurs interprétations possibles de ces termes, et si certains d'entre eux sont équivalents pour les uns, ils ne le sont pas forcément pour les autres.

La confusion s'accroît encore lorsque certains territoires s'approprient des termes comme « euskal », « vasco » et « basque » (Euskal Autonomia Erkidegoa, Comunidad Autónoma del País Vasco, Pays Basque), car le contenu attribué à ce terme « euskal-vasco-basque » conduit davantage à l'identifier avec des territoires précis qu'avec la culture, la langue, ou d'autres caractéristiques.

#### Basque Country, Pays Basque, País Vasco, Vasconia, Euskadi, Euskal Herria...

La confusion est courante, surtout au Pays Basque sud, entre les concepts de Euskal Herria, Pays Basque et Euskadi, et cette confusion s'est encore accrue à partir de 1979, lorsque pour désigner en espagnol la Communauté Autonome du Pays Basque (Euskadiko Autonomia Erkidegoa), le Statut d'Autonomie de Gernika a institutionnalisé les termes de Pays Basque (País Vasco) et Euskadi. Jusqu'alors, surtout dans le milieu nationaliste basque, on employait Euskadi (ou Euzkadi) comme synonyme de Euskal Herria (Pays Basque), mais à compter du moment où cette institutionnalisation est intervenue, le terme d'Euskadi a été perçu en Navarre avec une certaine distanciation, voir comme étranger.

Par ailleurs, le terme de Vasconie bénéficie d'une tradition solide, tant au Pays Basque nord qu'au Pays Basque sud, même si aujourd'hui il est totalement désuet. Ainsi, en 1637 fut publié à Paris l'ouvrage *Notitia utriusque Vasconiae* du juriste souletin Arnaud d'Oihenart (1592-1668). Celui-ci fut le premier auteur à concevoir d'un point de vue historique la Vasconie comme un tout englobant l'ensemble des territoires basques.

Ce terme a été utilisé dans le pays mais aussi à l'extérieur, dans la mesure où il existait un consensus de la communauté scientifique autour de la notion de Vasconie ou de Pays Basque, et de son histoire, ainsi que le montrent les grandes Encyclopédies. Ainsi, *l'Encyclopédie Universelle illustrée américano-européenne (Enciclopedia Universal ilustrada europeo-americana)* de Espasa-Calpe définit ainsi le terme en 1958 :

*Llámase hoy VASCONIA al territorio que comprende las provincias Españolas de Navarra, Álava, Guipúzcoa y Vizcaya y los antiguos países de Labourd, la Soule y la Baja Navarra, en el departamento de los Bajos Pirineos de Francia. Prescindiendo de otros aspectos: político, económico, estadístico, etc., (...) nos ocuparemos aquí en el nombre y extensión del concepto de VASCONIA, en su historia, en su derecho y, en fin, en su idioma.*

### Basque Country, Pays Basque, País Vasco, Vasconia, Euskadi, Euskal Herria...

La *Nouvelle Encyclopédie Britannique* (*The New Encyclopedia Britannica* - 1974) décrit ainsi le concept Basque :

*People who live in both Spain and France in areas bordering the Bay of Biscay and encompassing the western foothills of the Pyrenees Mountains.*

En outre, cette encyclopédie évoque les différentes provinces, décrit leur géographie, leur culture, mais ne donne que peu de détails sur l'histoire, se contentant de ne faire référence qu'aux quatre provinces du Pays Basque sud. Ensuite, elle décrit séparément les trois territoires : Basque Country-French Pays Basque, Basque Country-Spanish País Vasco [Basque Euskadi (sic)] et Navarre. En revanche, lorsqu'elle aborde le concept de « Basque Language » (langue basque), elle revient à la notion de territoire dans son ensemble.

En français, *Encyclopaedia Universalis* (1990) souligne, en évoquant le terme Basques, qu'ils ont toujours été répartis sur plusieurs états. Les provinces basques de France, explique t'elle, n'ont jamais été rassemblées sous la domination d'un seul et même pouvoir, de même pour les provinces d'Espagne : « *les provinces basques espagnoles n'ont pas été, dans le passé, réunies par un pouvoir commun.* »

Consciente de l'usage confus des concepts, et après analyse de leur évolution historique, l'Académie de la Langue Basque-Euskaltzaindia a recommandé en 2003 l'utilisation du terme *Euskal Herria* pour désigner les sept provinces historiques basques :

*Araba, Bizkaia, Gipuzkoa, Lapurdi, Nafarroa (Beherea eta Garaia) eta Zuberoa batera izendatzeko erabil bedi "Euskal Herria" izena.* (Euskaltzaindia, 2003)

Afin d'éviter la confusion terminologique et les discussions stériles sur de tels concepts, il a été décidé, dans le présent travail, de se référer à la norme de l'Académie de la Langue Basque - Euskaltzaindia, et d'utiliser les termes de « Euskal Herria - País Vasco - Pays Basque » pour désigner les sept provinces historiques.

#### 4.1.4. Dans un contexte changeant

La société basque s'inscrit, actuellement, dans un environnement changeant qui offre

peu de sécurités et de concepts inamovibles, dans un environnement en perpétuel mouvement et développement. L'idée de crise naît de la sensation de cassure avec le passé. Les images, représentations, discours, idées, concepts, et savoirs liés à la culture et à l'identité basques qui jusqu'à des époques récentes nous semblaient solides et enracinés, sont aujourd'hui remis en question. Non seulement dans leur validité, mais aussi et surtout dans leur vocation d'univocité. On n'accepte plus aujourd'hui un concept unique de culture et d'identité basques.

### Un environnement systémique changeant

En dehors du fait que cela constitue un cliché, il y a également du vrai dans le fait de prétendre que les sociétés actuelles sont plurielles et évolutives est, en dehors du cliché, une réalité ; c'est également ce qui arrive avec l'affirmation selon laquelle nous nous trouvons plongés dans une transformations sociale profonde. Tous ceux qui écrivent sur la culture et l'identité collectives partent, pour leur analyse, d'une division et d'une complexité sociale. Bien que connue, cette situation particulière n'est pas commune et influe de manière évidente sur l'édification des identités :

*L'hypothèse selon laquelle la mondialisation, processus séculaire continu, induit un peu partout un mouvement de transformation des catégories d'identification collectives n'est pas nouvelle. Ce qui est nouveau, c'est que nous assistons à une nouvelle phase de ce processus, décelable dans l'accroissement du volume d'échanges marchands au niveau mondial lié à l'évolution technologique et à la chute du socialisme réel qui représentait un frein à leur expansion. Ces phénomènes conjugués bousculent les catégories d'identification collectives les plus visibles. (Dressler, 1999: 111-112)*

Ces conditions spécifiques peuvent être résumées, si l'on se réfère à Tezanos, par exemple, comme suit : 1) cycle de grandes mutations culturelles, avec un passage du modèle des sociétés industrielles au nouveau paradigme des sociétés technologiques avancées ; 2) développement de nouvelles identités diversifiées et scindées, comme conséquence de la crise des référents sociaux et identitaires classiques, remplacés, pour le moment, par des schémas plus souples et pluriels ; 3) changements politiques qui se situent dans le cadre d'une évolution des Etats-Nations classiques vers un nouvel ordre global ; 4) problèmes liés à des transculturations *singulières* qui suscitent de sérieuses interrogations (que se passe-t'il quand on introduit l' *American way of life* dans des sociétés non-développées ?) ; 5) conflits culturels, normatifs et difficultés d'intégration des sociétés, résultant de la globalisation et de la pluriculturalité croissante. (Tezanos, 2004: 37-42)

Et il semble que ce changement qui touche tous les domaines sociaux se produit très rapidement et en profondeur :

*...en el actual ciclo histórico la transición se está produciendo a tal ritmo y con tanta intensidad que a veces apenas hay tiempo para que se realicen los procesos adaptativos necesarios...(...). Lo cual puede producir mayores desacoples, disfunciones y, sobre todo, incertidumbres y ambivalencias en un campo crucial como es el de las identidades, los valores y las creencias. (Tezanos, 2004: 8)*

Il est clair que l'on vit un moment d'effervescence sociale, culturelle, et politique à l'échelle mondiale. Nous n'assistons pas seulement à un changement de paradigme en termes économiques, technologiques, ou culturels. Nous nous trouvons face à des transformations profondes, et surtout, très rapides. Les normes, les outils, et les conditions de vie sont en train de changer, ce qui exige souplesse et agilité pour s'adapter aux nouvelles exigences. La société basque, elle aussi, doit faire face à tout cela, car elle participe inévitablement à l'évolution sociale et culturelle qui se produit à l'échelle planétaire.

Tout au long de la présente recherche, ce manque d'assurance de la part des personnes participantes, cette sensation d'une absence de concepts clairement définis, y compris au sein de l'équipe de chercheurs, nous sont apparus à maintes reprises, comme en témoignent les différentes acceptions et interprétations de tous ces concepts mises en relief dans ce chapitre.

#### 4.2. OÙ VONT LA CULTURE ET L'IDENTITÉ BASQUES ?

Si nous nous en tenons aux informations et résultats de cette recherche approfondie,

tout en prenant les précautions d'usage, nous souhaitons mettre ici en valeur une idée centrale : la culture et l'identité basques vivent un moment critique de mutation. Le terme de crise connote généralement une situation négative, mais permet également d'autres interprétations. On peut faire référence à la crise, notamment, comme un moment de changement et de renouveau, un aiguillon, et même un moment de catharsis qui peut nous conduire d'une période douloureuse vers une amélioration. La crise suppose également des interrogations, des doutes, des débats, et des conflits.

Que l'on choisisse l'une ou l'autre des significations, il apparaît clairement, du point de vue du chercheur, que la sensation de crise qui se dégage de cette étude conduit à la conclusion que culture et identité –tout au moins au Pays Basque– offrent des possibilités nombreuses et diverses pour l'avenir. Un potentiel qui pourrait ouvrir la voie à une interprétation positive de cette période de transition qui semble caractériser la société basque dans son ensemble. Il est clair que la transition n'est pas seulement une attente du monde basque. Ce terme est également présent dans différents secteurs de la société, et dans de nombreux endroits dans le monde. On recherche souvent les réponses ayant

trait à l'identité dans la culture, mais dans le cas du Pays Basque, c'est la culture même qui se trouve à la croisée des chemins ; ainsi, il faudra non seulement répondre aux questions sur l'identité, mais aussi affronter les défis générés par les difficultés que traverse notre culture.

Dans cette perspective, le flou et la confusion qui règnent autour du substantif *Euskal Herria*-Pays Basque –comme cela a déjà été exposé précédemment– reflètent on ne peut mieux la situation d'une culture et d'une identité basques plongées dans le doute.

En effet, comme l'explique la présente recherche, même en partant de l'idée même de *Euskal Herria*-Pays Basque, dans la société il n'existe pas de conception ou de représentation qui soit unique et commune à tous ; ni du point de vue de la territorialité, ni d'un point de vue ethnographique. Lorsqu'on explique le terme d'*Euskal Herria* à partir de la territorialité, chez certaines personnes interrogées apparaît l'idée contenue dans la formulation *Zazpiak Bat* (Sept en un), à laquelle d'autres opposent les espaces Communauté Autonome Basque ou Pays Basque. D'autre part, du point de vue ethnographique, l'axe *Biscaye/Guipuzcoa* est celui qui représente le mieux *Euskal Herria*, pour certains secteurs de Navarre et de la Communauté Autonome Basque, alors qu'il s'agirait plutôt de l'intérieur du Pays Basque Nord pour de nombreuses personnes vivant sur ce territoire. Ainsi, en assumant la pluralité et la différence existant dans les représentations sociales d'*Euskal Herria*, il nous sera plus

aisé de comprendre pourquoi les idées qu'ont les habitants sur l'identité et la culture basques ne coïncident pas toujours.

Dans les pages qui suivent, nous mettrons en relief certains points de tension qui reflètent cette période de crise traversée par la culture et l'identité basques, notre intention étant davantage d'ouvrir le débat sur les principaux défis qu'elles auront à affronter, que d'apporter des réponses.

#### 4.2.1. Le dilemme politique interne

Tout en faisant des efforts pour s'adapter aux nouveaux rites et défis mondiaux, le Pays Basque doit résoudre de graves questions. Parmi ces questions, celle qui semble le plus intimement liée au débat culturel et identitaire est, sans aucun doute, la question politique. La politique, sous ses multiples formes et expressions, est la grande absente de cette recherche. Des efforts ont été faits pour que la politique passe inaperçue ou soit invisible au cours des débats, mais la plupart du temps ce non-dit la rendait encore plus présente. Ne pas parler de politique, l'éviter, l'esquiver ou l'ignorer n'a pas été tâche facile pour la plupart des personnes participant aux dynamiques de groupes ou aux entretiens, bien qu'elles s'y soient appliquées avec beaucoup de bonne volonté. C'est justement la dimension de cet effort qui montre jusqu'à quel point la politique pèse sur le domaine de la culture et de l'identité basques, en particulier dans la Communauté Autonome Basque, et en Navarre.

### L'influence des Etats-nations sur la culture et l'identité

Croucher note l'importance de l'Etat lorsqu'il s'agit de comprendre l'appartenance ou l'identité collective (citoyenneté, nationalité...), quelle incidence est également celle de l'Etat à travers le rôle qu'il joue dans les réalités politique, économique, sociale, et culturelle. (Croucher, 2004: 41-42)

*For some individuals, citizenship or state membership in now and always has been nothing more than a legal arrangement, a formal category, or a response to a blank space on a customs form. For others, membership in a state provides a powerful source of identity and belonging and evokes emotions of pride, loyalty, and devotion. (Croucher, 2004: 187)*

Cependant, il est possible que la capacité d'édification d'une identité commune soit davantage liée au concept d'Etat-nation qu'à celui de simple Etat :

*La nation ou le nationalisme, qu'ils soient centraux ou périphériques, exemples privilégiés de l'identité collective moderne, se constituent à la source des institutions dont tout semble dépendre. (Gatti, 1999: 206)*

Des chercheurs venus de l'extérieur ont également observé les liens que la culture et l'identité basques entretiennent avec la politique et les institutions politiques. Ce que Zoe Bray affirme, par exemple, sur la réalité de Bidasoa-Txingudi peut être étendu, selon nous, à tout le Pays Basque –ou du moins à bon nombre de zones– ; autrement dit, bien que l'analyse soit centrée sur trois villes situées autour de la frontière entre la France et l'Espagne, ses résultats peuvent être, dans une large mesure, généralisés à tout le Pays Basque :

*The French and the Spanish states have left their imprint on the political, cultural and linguistic landscapes and on economic and social development. (...) At the same time, however, all three towns have in common a visible Basque heritage, reflecting their location in the Basque Country. The result is an intermingling of cultural influences that is a source of both stimulation and tension. (Bray, 2004: 19-20)*

Toutefois, en ces temps de changement, la capacité des Etats à influencer sur la culture et l'identité se transforme et s'affaiblit d'une certaine manière, et fait l'objet d'une redistribution vers de nouveaux lieux de pouvoir qui se créent :

*En dépit du fait que ces États-nations continuent à être (...) la référence forte de ce que le terme « identité » veut dire, ces formes de l'être social passent aujourd'hui par une sérieuse recomposition. (Dressler, Gatti & Pérez-Agote, 1999: 9)*

Dans la présente recherche, les personnes interrogées se sont efforcées de ne pas citer de noms, de sigles ou de partis politiques ; elles ont également évité d'évoquer la violence et le conflit. Elles ont souhaité parler de culture et d'identité basques en n'abordant pas ces éléments, et les chercheurs ont suivi ce même critère.

Pourtant le problème, le conflit, les difficultés sont évidemment présents. Ils n'ont pas dis-

paru, ni n'ont perdu de leur importance, parce qu'ils ont été tus, car toute personne vivant ou connaissant la réalité basque connaît le poids de cette question sur la vie quotidienne, depuis plusieurs décennies. La question politique a imprégné une multitude d'images, de représentations, d'expressions, de discours et de concepts, et tout cela, qu'on le veuille ou non, compose le contexte de crise ou de transition que vit la culture basque.

### Nation, culture et identité

Comme l'affirme Barker, la culture nationale est une expression de l'identité culturelle (Barker, 2003: 25). Cela étant, les relations du trio politique / culture / identité sont souvent conflictuelles, car ces concepts sont généralement au service des idéologies.

*...la identidad cultural vigente en los debates políticos constituye un mito ideológico, donde tanto los rasgos de origen, identidad esencial, como los rasgos adquiridos, identidad construida, se configuran en cada momento histórico particular, en instrumentos ideológicos que soportan la acción colectiva. Derivado de ello, la idea de identidad cultural es tratada de manera sintética y estática,...* (Revilla & Carmona, 2002: 405)

Du moment que la nation constitue une communauté, elle se place au coeur des relations de ce trio, devient son référent on ne peut plus clair, car elle réunit en son sein tous ces éléments : politiques, culturels et identitaires.

*La idea de nación, para poder cumplir con la mencionada función simbólica de carácter político (legítimar el Estado existente o legítimar la demanda social de un Estado por el momento inexistente) necesita caracterizarse, paradójicamente, como algo no político. la nación, en el campo simbólico, funciona como la idea de una comunidad social, civil, que existe desde tiempo inmemorial".* (Pérez Agote, 1995: 124)

La combinaison d'éléments aussi disparates dans la notion de nation (les composants politico-idéologiques avec les référents culturo-identitaires) a produit à travers l'histoire de nombreuses tensions fortes et dangereuses, et ce risque semble difficilement évitable :

*...el hecho característico de la conformación de la nación como identidad colectiva primordial de la modernidad lo constituye esa "identidad dual": la diferenciación de la ciudadanía como pertenencia a una comunidad política y como miembro de una comunidad cultural, y de ahí, la problematización de la relación entre ambas.* (Revilla & Carmona, 2002: 407)

*El problema es patente y ha dado lugar a auténticos desafíos cuando a las personas se les impide tener identidades múltiples, combinadas, que son inherentes a la vida social y que son naturales para la mayoría de la gente.* (Revilla & Carmona, 2002: 406)

*El estado moderno hispánico se montó sobre el "fanatismo de la unidad" y buscó su afirmación por exclusión de los demás, por la negación de la identidad de los demás (las minorías); llenó ese vacío con el espacio que le negó a los "otros".* (Henríquez Salido, 2001: 79)

Cette recherche met en évidence la grande capacité qu'ont les Etats d'agir sur la culture et la politique, en prenant le pas sur une origine et un passé commun, par exemple. On peut en voir un exemple dans les relations avec les territoires voisins : les habitants de la Navarre et de la Communauté Autonome Basque entretiennent davantage de relations avec les territoires voisins de l'Etat espagnol qu'avec les habitants du Pays Basque nord ; de même, les habitants du Pays Basque nord ont davantage de relations avec les territoires français voisins –en général– qu'avec les habitants du Pays Basque sud.

Au-delà de cette quotidienneté, l'étude montre clairement que le même phénomène se produit concernant la distance symbolique –et non la distance spatiale ou physique– avec les territoires voisins ou environnants ; autrement dit, ceux qui manifestent un sentiment d'identité dominant en faveur de l'Etat (qu'il soit français ou espagnol), sont ceux qui se sentent plus proches de territoires autres que ceux du Pays Basque ; au contraire, ceux qui se considèrent comme navarraï, basque-navarraï ou plutôt basques, se sentent plus proches de l'un ou l'autre des territoires basques que de

territoires extérieurs. En définitive, lorsque dans cette étude nous avons travaillé sur les attachements nationaux et identitaires, les tendances, que l'on ne connaît que trop, induites par l'Etat nous ont été confirmées : au Pays Basque sud, l'attachement à l'Espagne est très présent, et il en est de même au Pays Basque nord, quant à l'attachement à la France.

En ces temps de communication et de globalisation, l'influence des Etats –qui demeure toujours très puissante– est en train de s'estomper d'une certaine manière, et dans le même temps, d'autres facteurs, internationaux ou issus des minorités internes aux Etats, ont commencé à prendre le dessus. C'est pourquoi les opportunités actuelles pour impulser la culture et l'identité basques peuvent être encore plus nombreuses et diverses que celles que l'on a connues au cours des deux siècles précédents. Et il semble que cela pourrait se produire dans deux domaines : par-delà la frontière entre les Etats, et également au sein de la diaspora qui participe du sentiment basque.

Ce rapport ne fera pas davantage de commentaire sur la relation entre culture et identité

basques d'une part, et politique d'autre part, car les personnes interrogées –comme cela a été précisé auparavant– ont souhaité un autre type de réflexion. Quoi qu'il en soit, il était nécessaire d'évoquer cette absence-présence de la politique, et de souligner le rôle majeur qu'elle jouera dans l'évolution de la culture et de l'identité basques du XXI<sup>ème</sup> siècle, quelle que soit la tournure que prenne cette évolution. En effet, la culture et l'identité basques auront des difficultés à affronter les défis qui les attendent si la tension existant dans le secteur politique ne s'apaise pas. Peut-être n'existe-t-il pas de consensus sur la succession des événements (que faut-il résoudre en priorité ?) mais il est clair que tous sont étroitement liés et s'influencent mutuellement.

#### 4.2.2. Débat autour de la nécessité d'une culture et d'une identité communes

Nombreux sont ceux qui se posent les questions suivantes : pourquoi est-il nécessaire d'avoir recours à une identité ? Le consensus est-il nécessaire autour d'une identité ? Ou encore, n'est-il pas possible de rechercher d'autres stratégies qui nous permettent de vivre et de cohabiter en communauté ? Ainsi, le dilemme posé est le suivant : pour certains, une identité univoque rassemblant le plus grand nombre possible de personnes est indispensable, tous ceux qui partagent cette identité présentant certaines caractéristiques précises ; d'autres, en revanche, préféreront un espace délimité par les mêmes objectifs et les mêmes buts, avec, pour y parvenir, la possibilité d'emprunter des voies différentes. Selon ce dernier point de vue, l'identité basque serait un espace vaste et souple, composé de multiples éléments :

la société, le mode de vie, les goûts, les désirs, et les manières d'être et de vivre au Pays Basque ou en dehors du Pays Basque. Chacun pourrait ainsi choisir, à la carte, dans cet ensemble d'éléments, ses supports d'identité et ses particularités.

Dans cet espace commun du Pays Basque, chaque personne pourrait construire son propre menu dans lequel sélectionner tels plats et tels condiments qui pourraient l'aider à s'identifier comme basque et à se sentir partie prenante de sa culture. Il est évident que tous les éléments n'ont pas la même valeur symbolique, et même à partir de cette interprétation plus large de l'identité et de la culture, la langue basque et quelques autres éléments se révèlent être fondamentaux dans la définition du fait basque ; cependant, la possibilité d'accéder à d'autres icônes et surtout, celle de confectionner une identité « sur mesure » apparaît comme une option très attractive que le XXI<sup>ème</sup> siècle, qui vient de débiter, semble réclamer.

De ce point de vue, la crise de l'identité et de la culture basques que nous venons d'évoquer, présente un lien direct avec le modèle d'édification de cette culture et de cette identité : ce modèle devrait-il rechercher un seul et même symbole de l'identité et de la culture basques ? Autrement dit, pour être, ou ne pas être, partie prenante de l'identité et la culture basques, faut-il définir d'abord les caractéristiques du fait basque et, en fonction de ces dernières, classifier les habitants ? Ou bien, au contraire, faut-il miser sur un espace identitaire qui définisse seulement certains attributs, et il appartiendrait à chacun de faire son choix parmi ces attributs et d'ériger sa propre définition du fait d'être et de se sentir basque ?

### Identité héritée et identité acquise

Nous avons déjà montré comment le *primordialisme* ou *essentialisme* cultivait une vision rigide et étatique de l'identité et de la culture et comment, en revanche, le *constructivisme* défend un point de vue dynamique, pluriel, et ouvert de ces mêmes concepts. Cependant, dans cette édification de l'identité et de la culture, le *constructivisme* ne renie pas le poids que représentent la tradition et l'histoire. Au contraire, il prend en compte ces deux éléments :

*In spite of the emphasis on multiplicity and malleability, constructivists do not, however, portray identity as arbitrary. Rather, they seek to explain the emergence, variation in, and reconfiguration of different identity/belonging formations by reference to political, economic, and sociocultural conditions. (Croucher, 2004: 38)*

La clé de la question réside actuellement dans la définition par nous-mêmes de ce que nous voulons devenir, en partant des éléments d'origine et des éléments actuels ; comment on nous perçoit et comment nous percevons notre propre futur :

*...las identidades tienen que ver con las cuestiones referidas al uso de los recursos de la historia, la lengua y la cultura en el proceso de devenir y no de ser; no "quiénes somos" o "de dónde venimos" sino en qué podríamos convertirnos, cómo nos han representado y cómo atañe todo ello al modo como podríamos representarnos. Las identidades, en consecuencia, se constituyen dentro de la representación y no fuera de ella. (Hall, 2003: 17-18)*

Prenant comme point de départ les opportunités offertes tant par l'histoire que par les conditions sociales actuelles, il semble que la clé de l'identité consiste dans le fait que chaque personne construise comme elle le désire son propre projet ou sa propre représentation d'elle-même et de son identité collective.

Il s'agit bien là, sans aucun doute, de l'une des interrogations centrales que cette recherche laisse ouverte. Envisagée de différentes manières, cette question a été au coeur d'une grande partie des débats qui se sont déroulés dans les groupes de discussion, renvoyant continuellement à une question d'une grande actualité et qui dépasse les frontières du Pays Basque : sur quoi fondons-nous aujourd'hui l'édification de notre ou nos identité(s) en tant que personnes ? Comment nous définissons-nous ? Qu'est-ce qui nous différencie ? A la lumière des résultats de ce travail, il semble que nous nous dirigeons vers une définition de plus en plus diffuse du fait basque, qu'il est de plus en plus difficile de parvenir à une idée unique de la basquitude, commune à tous ceux qui se considèrent comme basques –mais peut-être ne voulons-nous pas non plus en arriver là–.

En tout premier lieu, il faudrait étudier comment rapprocher les différentes identités entre

elles et parvenir à ce qu'elles entrent en relation afin que chacun incorpore, de manière naturelle, des éléments provenant des autres. Peut-être faudrait-il en tout premier lieu travailler à une définition nouvelle ou adaptée de l'identité basque, en recherchant un concept plus ouvert. Souvent est apparue dans les groupes la nécessité de s'adapter à la réalité sociale, de façon à accepter, intégrer, et structurer avec les autres les différentes façons d'être basque. Le modèle ne serait pas, par conséquent, une seule identité de type monolithique, mais plutôt des identités en dialogue permanent. Ainsi, peut-être pourrions-nous parvenir à une identité susceptible de les englober toutes. Dans cette perspective s'inscrit un travail qui sera, à n'en pas douter, indispensable dans l'avenir, et qui consiste à pointer les éléments qui font obstacle à une éventuelle identité commune, et à définir un concept plus large et mieux partagé.

### Un sentiment basque par-delà les frontières

A propos de rapprochement des identités entre elles, il nous paraît important de mentionner que les frères Oiarzabal –suivant en cela des auteurs comme Totoricagüena, White ou Zulaika– revendiquent la reconnaissance de la culture et de l'identité basques au-delà des limites territoriales historiques ou culturelles habituelles, l'étendant ainsi à toute personne se sentant basque, où qu'elle soit dans le monde :

*Progresivamente, se están empezando a dar los primeros pasos para entender la cultura vasca desde una conceptualización desterritorializada, fluida y dinámica, la cual incluye representaciones y valores identitarios que son producidos y reproducidos, tanto en Euskal Herria como en la diáspora, aunque de forma más tímida. (...)*

*Así, los vascos proyectan y conforman un atlas identitario cultural que ocupa múltiples lugares geográficos, reconstruyen diferentes discursos culturales, hablan diversos idiomas y dialectos, y representan diferentes grados de asimilación y de resistencia en sus diferentes países de residencia. (Oiarzabal et Oiarzabal, 2005: 132)*

Une approche adéquate en ces temps de globalisation où les nouvelles technologies de l'information et de la communication ont réduit –et pratiquement éliminé– la distance physique et les difficultés de relations. Ainsi, cet élargissement conceptuel pourrait avoir pour conséquence, sans aucun doute, l'extension de la communauté basque.

L'un des défis auxquels la culture et l'identité basques devront faire face est la diversité. Une idée qui suppose d'aller au-delà de certaines dichotomies encore bien enracinées dans l'imaginaire basque, comme celle des « basques / non - basques », et de s'approprier les multiples différences et divergences qui convergent dans la société basque. On pourrait en dire autant des différences entre territoires, générations, pays et cultures d'origine, classes sociales... Il est nécessaire d'avoir à l'esprit que l'identité et la culture

basques du XXI<sup>ème</sup> siècle auront pour références des réalités, des désirs, des revendications, et des besoins de plus en plus complexes. Les expériences qui marquent la vie de chacun seront de plus en plus diverses, et par conséquent, engendrent une identité fragmentée habituée à coexister avec différentes dimensions : nous pouvons être ou nous sentir basques, mais il est très probable qu'en même temps, nous défendons l'appartenance à beaucoup d'autres façons d'être, de se sentir ou de se comporter.

### Une identité érigée à partir de l'interculturalité

L'identité et la culture homogènes et les relations limitées en leur sein sont très loin derrière nous, dans le temps. Aujourd'hui, au contraire, le pluralisme est l'une des caractéristiques les plus remarquables des sociétés occidentales :

*La fragmentación del mundo convierte en una quimera la representación de la identidad como una totalidad armónica y sin disonancias, con una territorialidad compacta y unas tradiciones aseguradas. (Innerarity, 2003: 69)*

*El mundo de hoy se caracteriza por la paradoja de que una creciente globalización va acompañada de nuevas diferenciaciones, de que hay mayores relaciones entre un número mayor de elementos. El cosmopolitismo y la particularidad no son opuestos, sino que más bien se complementan y se refuerzan mutuamente. Al desvanecerse el espejismo de una clasificación simple del mundo (...) nos encontramos de nuevo en una era de diferencias entrelazadas. Todo lo que pueda surgir en términos de unidad e identidad lo hará a partir de la diferencia y producido por ella. (Innerarity, 2003: 71)*

Face à la tendance qui consistait à percevoir le pluralisme et le mélange imposés comme un danger pour les identités et cultures existantes, certains auteurs affirment que les nouvelles conditions ne doivent pas être perçues comme des menaces, mais plutôt comme des opportunités :

*No se trata de prescindir de las identidades, sino de conferirles una nueva viabilidad. A nadie debería pedírsele que deje de ser lo que es; únicamente, que no entienda su identidad de manera exclusivista, ni la haga valer en contra del pluralismo que caracteriza nuestras sociedades. (Innerarity, 2003: 78)*

Malgré de tels dangers, il paraît inévitable que les cultures et les identités minoritaires aient à affronter l'édification de leur futur à partir de l'interculturalité. Surtout celles qui sont situées sur le territoire de l'Union Européenne, étant donné que ce projet se trouve immergé dans un processus de « diversification de la diversité » :

*In the EU, the diversification of diversity has three main aspects. First, the process of European enlargement will increase the diversity of national identities within the UE. Second, in several member states, subnational political mobilizations promote ethno-regional identities as groups demand recognition as national minorities or as ethnic groups, (...) Third, Europe is and will remain a continent of immigration. (Martinello, 2005: 13)*

Diversité des identités, pluralité culturelle, ceux qui vivent au Pays Basque et ceux de la diaspora, la langue basque et les autres, les natifs et les arrivants... La culture et l'identité basques du futur doivent assumer cette réalité et se débarrasser des dynamiques dichotomiques qui appartiennent à des temps et des imaginaires révolus, déjà largement dépassés, tout au moins dans la vie quotidienne. Nous proposons une réflexion plus approfondie sur quelques uns de ces cas.

#### 4.2.3. La gestion du changement

L'image hégémonique et univoque de la culture et de l'identité basques, aujourd'hui en crise, connaît un autre point de tension : les sentiments ou opinions contradictoires générés par la dichotomie ouvert/replié sur soi. L'idée selon laquelle la culture et l'identité basques seraient fermées et auraient tendance à se replier sur elles-mêmes est récurrente dans les groupes de discussion. Une sensation qui provoque des sentiments contradictoires et confus.

L'information fournie par la recherche quantitative sur le dilemme s'ouvrir/se replier sur soi-même de l'identité et de la culture basques offre diverses options que ce soit du point de vue de la pratique culturelle quotidienne, que d'un point de vue symbolique. Par exemple, il y a ceux qui maintiennent davantage ou essentiel-

lement des relations avec d'autres territoires du Pays Basque et, de même, ceux qui –dans les mêmes proportions– font la même chose avec des territoires voisins extérieurs au Pays Basque. Ou bien, en passant à un niveau symbolique, il y a ceux qui optent pour l'identification identitaire avec le Pays Basque plutôt que pour celle avec la France ou l'Espagne et, à l'inverse, ceux qui privilégient l'identification avec l'Etat, ces deux groupes ayant une importance à peu près similaire.

Nombre de ceux qui ont participé aux groupes de discussion ont insisté sur la nécessité d'une attitude ouverte et souple pour la culture et l'identité basques, afin qu'elles s'ouvrent aux cultures, identités, langues, coutumes, et points de vue différents et qu'elles s'approprient leurs modes d'expression. Cela ouvrirait une possibilité d'échange et d'enrichissement mutuel. En outre, cet échange qui a lieu au jour le jour, est considéré comme inéluctable, car la culture basque se trouve en contact permanent avec d'autres cultures : d'une part, le Pays Basque reçoit principalement l'influence sociale, culturelle et politique de deux états ; d'autre part, les différentes immigrations de ces dernières décennies ont apporté avec elles leurs cultures, leurs langues, notamment ; enfin, à l'heure actuelle les moyens technologiques et de communication nous entraînent vers ce croisement de messages et de cultures, et aucune communauté ne restera en marge de cette tendance.

#### L'identité, de l'adhérence à la fluidité

Bien que le *constructivisme* fasse également siens les composants traditionnels de l'identité, ce point de vue considère comme éculé et à éviter l'acception d'adhérence, de stabilité, et de permanence que lui attribuait le *primordialisme* ou *essentialisme*. L'acception actuelle de l'identité part de la tradition, certes, mais tout en étant dynamique, souple et fluide :

*...si el "problema moderno de la identidad" era cómo construirla y mantenerla sólida y estable, el "problema posmoderno de la identidad" es en lo fundamental cómo evitar la fijación y mantener vigentes las opciones. (Bauman, 2003: 40)*

Donc, la signification rigide et étatique que distillait le concept d'identité suggéré par la modernité serait dépassé dans la post-modernité ; ainsi, ce concept s'adapte mieux aux dynamiques plurielles, fragmentées, ouvertes, et complémentaires –ou opposées– qui correspondent au monde actuel :

*On observe un certain rejet des valeurs - refuge traditionnelles (morale, famille, fidélité), emblématiques de la dimension de liens solides et durables. C' est sans doute l'engagement à long terme qui est tout d'abord rejeté: le caractère de permanence et de projection dans l'avenir constituant toujours un frein important. (Joffrin, 2003: 164)*

Le débat entre le repli et l'ouverture a caractérisé le déroulement de la recherche et la gravité des arguments exprimés laisse à penser à nouveau que culture et identité basques sont arrivées à la croisée des chemins –comme cela a déjà été souligné–. La nécessité de choisir le repli ou l'ouverture donne à comprendre, comme d'autres indicateurs, que la culture et l'identité basques vivent une période de transition.

Les conséquences que pourrait avoir cette ouverture font apparaître des doutes et une

inquiétude chez les personnes interrogées : la culture basque étant minoritaire ou minorée, cet afflux de cultures sera-t-il préjudiciable ? la société basque sera-t-elle capable de conserver, de renouveler et de renforcer ses valeurs culturelles et ses caractéristiques identitaires ? Autrement dit, comment s'ouvrir sans perdre sa singularité ? Certains pensent que cela est possible, mais d'autres sont plus méfiants et craintifs, se demandant si cette culture, qui n'a survécu qu'au prix d'énormes efforts, ne va pas disparaître.

### L'ouverture, condition indispensable

Entre autre évolution, la prolifération de mouvements et d'organisations internationaux témoignent de l'émergence d'une société civile globale, selon Croucher, et une telle prolifération est également la démonstration du désir et de la capacité, des individus comme des collectifs, de cultiver de nouvelles formes d'appartenance. Par ailleurs, ces nouvelles identifications n'ont pas de relation avec des liens territoriaux, géographiques ou politiques jusqu'ici plus connus. (Croucher, 2004: 35-36)

Les nouvelles identifications qui émergent sont des caractéristiques et des pratiques culturelles de différents types, qui dépassent les frontières. Les exemples sont multiples : altermondialisme, sports comme le football ou le tennis, culture pop... En définitive, outre les identifications accolées aux référents traditionnels, les ancrages identitaires qui transcendent inévitablement les limites physiques et spatiales sont de plus en plus fréquents :

*Unas (identidades) síguen recurriendo como argumentos a pretendidas afiliaciones vinculadas al territorio, la religión o la raza. Otras aprovechan distintos elementos, pero se apoyan en formas no territoriales de concebir la identidad. En cualquier caso, los procesos de desterritorialización de la cultura y de la identidad parecen aumentar de forma incontestable. (Fernández de Rota, 2002: 52-53)*

Ainsi, actuellement, les cultures et identités collectives qui répondent aux réalités complexes et changeantes ont besoin d'agir ouvertement, en adoptant de nouvelles références, tout en ne reniant pas les traditionnelles.

Si l'on observe l'expérience historique, pourtant, d'autres auteurs n'ont aucun doute sur la menace que les nouveaux courants supposent pour les identités et les cultures des communautés minoritaires. Selon ces voix, il faudrait désormais ajouter la nouvelle menace de la culture globalisée à la persistante culture omnivore des Etats. Et cela, tout en reconnaissant les bienfaits du contact et de l'influence interculturels :

*Zer gertatu da orain arte Estatu-nazioaren sistema asimilatzailearekin? Eta zer gertatzen ari da orain globalizazioaren sistema orobat irenslerekin? Arazoa ez da kulturen arteko elkarrekintza eta mestizajea; hau onuragarria eta beharrezkoa baita berez. Arazoa beste kontu hau da: elkarrekintza hori norabide bakarrekola dela, eta sistema hegemoniko asimilatzailearen erakarpen-indarrak beste gainerako azpi-sistemak (batik bat, estaturik gabeko herri-nortasunaren kultura-sistemak) irentsi egiten dituela. Azken hauek ez baitaukate defentsa-mekanismorik haiei buru emateko. Hementxe dago auziaren gakoa. Eta gako honen argitan herri-identitatearen borroka gutxieneko eskakizun bat dakar oinarritzat: bere nortasunaren garapenak herriaren herriko gizarte eta kultura-baliabideak bertako gizarte-eragileen esku egotea eskatzen du, nortasun-elementuen berritze-jarduna barruko indarren arabera eratua izan dadin. Honek ez du esan nahi, noski, kanpoko eraginik ez dagoenik; are gehiago, kanpoko eragin horien premia beharrezkoa izango du dena delako herri-komunitate horrek, aldian aldiko aldakuntzen bilakaeran murgilduko bada. (Odriozola, 2000: 194)*

Pour que la culture minoritaire ne soit pas perdante dans cette ouverture inévitable, la clé réside, semble-t-il, dans le contrôle d'un tel processus : que le peuple lui-même et ses acteurs culturels aient eux-mêmes à conduire cette ouverture.

Ainsi émerge un mélange complexe de sentiments : d'une part, la fierté d'avoir maintenu en vie une culture, une langue, et des coutumes face à l'adversité ; d'autre part, la conscience toujours plus forte d'une ouverture devenue inévitable. Au fond, tous estiment que l'ouverture est

synonyme de progrès et d'adaptation, tandis que le repli suppose le vieillissement et l'affaiblissement. Pourtant, on ne voit pas clairement ce que devrait apporter cette ouverture : considérer comme faisant partie de la culture et de l'identité basques ce qui jusqu'ici était considéré comme

étranger ? rechercher la confluence des différentes cultures qui cohabitent au Pays Basque ? Le temps dira comment va se dérouler ce processus d'ouverture et ce qu'auront à y gagner ou à y perdre la culture et l'identité basques.

A ce point d'évolution, la culture basque doit faire face à une exigence de modernisation et d'évolution. Quelles sont les options offertes à la culture basque pour envisager l'avenir et rechercher de nouvelles expressions ? Jusqu'à quel point peut-elle progresser et expérimenter ? Tout au long de cette recherche, il est apparu évident qu'il n'est guère facile de transformer la

tradition, de la réinterpréter selon des paramètres actuels, sans la renier.

On a souvent la sensation que toute tentative de changement, l'ouverture à de nouveaux éléments, conduisent inmanquablement à trahir le passé. Pourtant, le changement est indispensable à la survie de la culture basque, et dans tous les cas, pour certains, il est incontournable. Les circonstances l'imposent et, comme l'affirment de nombreuses personnes, étudier la situation du moment et l'environnement entraîne forcément l'analyse des possibilités de transformation de la culture.

### Un pont entre la tradition et l'avenir

Si à une époque les sciences sociales ont pris le risque, dans leur tentative de dépasser le *primordialisme* et l'*essentialisme*, d'exclure les éléments du passé, aujourd'hui ce point de vue n'est plus défendu. En réalité, les éléments de la tradition sont considérés comme un point de départ incontournable pour le *constructivisme*, comme cela a été dit plus haut :

*Ethnicity is a constructed identity, but its construction relies on appeals to primordial sentiments of belonging. It is constructed, in other words, with reference to kinship, blood ties, shared origins, and common ancestry. (Croucher, 2004: 129)*

*Crawford Young is correct that primordialism and instrumentalism needed to be turned on their heads, but it is also correct that understanding the existence of ethnic groups and the relations between them must incorporate elements of both views. (...) identities are invented, but the invention process is not arbitrary, it does not make ethnicity or any other identity out of thin air, and is far from inconsequential. (Croucher, 2004: 133-134)*

De cette manière, si le dilemme *ouverture/repli sur soi* auquel sont confrontées la culture et l'identité basques tend inéluctablement vers l'ouverture, divers éléments de la culture traditionnelle basque doivent être les bornes qui vont aider à délimiter le chemin vers l'avenir et à avancer dans cette voie. Autrement dit, l'avenir doit s'édifier sur les fondations de la tradition, et non pas en partant de rien. Les coutumes, l'ensemble des traditions doivent être conservés et entretenus, mais parallèlement il est nécessaire de maintenir en permanence éveillé le désir de connaissance et d'innovation, afin de pouvoir l'alimenter en moyens d'expression culturelle immédiats. S'il n'en était pas ainsi, la communication pourrait être rompue avec tout un pan de la société –la jeune génération, notamment–, ce qui mettrait en danger la survie de la culture et de l'identité basques.

#### 4.2.4. Le coeur et la périphérie du fait basque

Dans chaque territoire du Pays Basque émergent des réalités différentes sur le plan de la culture et de l'identité basques, phénomène qui n'a jamais été aussi évident qu'à l'heure actuel-

le. Les nombreuses informations dont nous disposons nous montrent clairement qu'au Pays Basque nord, en Navarre, et dans la Communauté Autonome Basque, les situations, les circonstances et les rythmes d'évolution de la culture et de l'identité basques sont très différents. De plus, il existe une hiérarchisation des images, des discours et des interprétations concernant la culture et l'identité basques dans les perceptions des habitants du Pays Basque sud. Sur ce plan, la Communauté Autonome Basque serait au sommet, et constituerait la référence indiscutable dans l'élaboration de ces images et de ces normes. En effet, une distinction subtile mais efficace apparaît entre le noyau culturel et identitaire (Communauté Autonome Basque et, surtout, Biscaye et Guipuzcoa) et la périphérie (Navarre, Pays Basque nord et, dans une certaine mesure, Alava). D'une certaine manière, le noyau de la basquitude est attribué aux territoires mentionnés en premier lieu, et leurs caractéristiques et expressions sont considérées comme la *véritable culture basque*. Nous rencontrons également ce même phénomène au Pays Basque nord, où l'intérieur apparaît comme le symbole du fait basque, surtout lorsque cette image est confrontée aux caractéristiques différentes de la côte.

### Centre et périphérie socio-politiques

Toute identité collective se débat entre deux stratégies élémentaires, l'une *exclusive* et l'autre *inclusive*, ou bien essaie, dans une plus ou moins grande mesure, de combiner les deux, comme le décrit Pérez-Agote en se référant à l'identité politique :

*La logique inclusive provoque l'uniformisation culturelle inclusive d'autres et désactive les identités périphériques.*

*La logique exclusive tend à superposer la particularité culturelle et la territorialité politique.*

*Ces deux logiques cohabitent dans chaque identité collective et, selon leur degré d'objectivation politique, l'une ou l'autre sera plus visible. (Pérez-Agote, 1999: 32)*

Selon la dynamique qui prévaut, dans une communauté apparaîtra, ou pas, une tendance centrifuge de certains secteurs. En suivant cette logique, on peut recourir à la signification socio-politique que le norvégien Stein Rokkan donne au binôme *centre-périphérie*, au-delà de son sens géo-spatial. Ainsi Juan Linz évalue t'il l'utilisation du concept faite par l'auteur norvégien :

*Ha sido mérito del gran sociólogo y politólogo noruego subrayar que en la vida política existen no sólo las tensiones, conflictos y alienaciones partidistas basadas en los conflictos de clase, en las diferencias de intereses y estilo de vida urbano y rural, y los derivados de la división religiosa o de religiosidad-secularismo, sino los derivados de la tensión centro-perifería. Tensiones entre un centro de poder político, económico, cultural, lingüístico con ambición hegemónica y regiones, etnias, culturas, en la perifería que han escapado o resistido la plena dominación e integración por el centro "constructor" del Estado. (Linz, 1986: 369)*

Et s'appropriant ce sens de centre-périphérie, conçu pour étudier le cas des Etats-Unis, Linz l'applique aussi aux nationalismes périphériques :

*...las periferias nacionalistas (...) se encuentran con el mismo problema que el Estado central, también ellas tienen sus periferias de difícil integración y dominación por su propio centro. (Linz, 1986: 370)*

Certains auteurs nous alertent sur le danger que suppose le recours au binôme *centre-périphérie* pour une définition de l'identité, concrètement, celle de la diaspora basque. La raison de ce rejet est que ce binôme génère des catégories hiérarchisées de ceux qui se sentent basques, distinguant ceux qui ont un certain *pédigrée* culturel de ceux qui n'en ont pas :

*...carece de sentido el modelo al que denominamos "centro-perifería". Este modelo está sujeto a un criterio de localización geográfica (jus loci), que concibe que la identidad vasca se crea y conforma desde Euskal Herria, mediante la expansión posterior de valores, símbolos y significados a otros países y lugares de la diáspora, los cuales asumirían un relegado estatus de receptores y meros manipuladores o reproductores imperfectos (a medida que la distancia temporal se agudiza) de esa identidad primigenia, originaria y por tanto "auténtica". (Oiarzabal et Oiarzabal, 2005: 58-59)*

Actuellement, ces différences ne sont pas seulement constatées d'une manière évidente par ceux qui les ressentent, mais elles sont également revendiquées et défendues (de façon plus implicite qu'explicite). Cette attitude met en évidence la nécessité de faire émerger et de valoriser d'autres visions ou expressions de l'identité et de la culture basques, comme fruits de l'idiosyncrasie de leur environnement et de leurs propres fluctuations ; c'est une possibilité qu'il faudrait approfondir. La tâche est difficile et requiert une grande imagination, mais dans le fond, elle apparaît comme la seule possibilité de promouvoir un type d'identité ressentie comme proche, réelle, et palpable ; une identité qui parle de ce que les gens sont et ressentent à partir de leur expérience vécue et quotidienne. En ce sens, peut-être serait-il intéressant de penser que l'identité et la culture basques doivent appliquer certaines doses de délocalisation ou s'appliquer à elles-mêmes la maxime suivante : penser global (Euskal Herria), agir

local (zone ou territoire). Réinterpréter le local peut être une manière de calmer les tensions et de trouver des manières plus ressenties, plus profondes de vivre ce que signifie être basque.

Cette façon d'envisager la question oblige à comprendre que l'avenir ne doit pas forcément passer par l'évolution de la Communauté Autonome Basque, mais qu'il dépendra de celle de l'ensemble des territoires du Pays Basque, alimentée par les nouveaux développements qui se produiront dans chacun d'eux.

#### 4.2.5. Le paradoxe de la langue

Dans les chapitres précédents, il a été fait mention du débat autour d'une définition hégémonique ou non de la culture basque, et également du rôle des éléments traditionnels dans l'élaboration des nouvelles orientations culturelles et identitaires basques. Dans ces débats, la

langue, l'euskara, occupe une place particulière. De fait, on rencontre un paradoxe autour de la langue basque : la plupart des gens la considèrent comme le fondement de l'identité et de la culture basques, certains allant même jusqu'à mettre en doute le fait que puisse exister une identité ou une culture basque sans la langue, mais en même temps, de nombreuses personnes ne parlant pas la langue basque demandent qu'on reconnaisse leur identité basque et leur appartenance à la culture basque, niant ainsi que la connaissance de la langue basque soit une condition indispensable à cette identité et cette culture, et donnant davantage de valeur à d'autres éléments qui constituent l'identité.

On donne à la langue basque une forte valeur symbolique dans la définition de la culture basque, mais dans la réalité quotidienne, le fait d'exclure du monde basque les personnes qui ne parlent pas la langue basque ou les activités culturelles n'ayant pas recours à cette langue, pose problème.

Les avis sont loin d'être unanimes lorsqu'il s'agit de définir clairement les éléments constituant le fait d'être basque : la langue ? les traditions et les coutumes ? le mode de vie ? le simple désir d'être basque ? La langue, l'euskara, est sans doute l'élément le plus fort dans ce travail complexe de délimitation, mais le consensus n'est pas total, parce que –cela est reconnu– de nombreuses personnes, qui ne savent pas la langue basque, revendiquent leur droit à se définir comme basques et à inclure leur culture comme appartenant à la culture basque.

Quand on a demandé de citer les deux conditions pour pouvoir être basque, la langue basque n'a pas figuré parmi les priorités (ni chez les non-bascophones, ni chez les basco-phones). Les deux conditions qui ont prédominé sont les suivantes : *vouloir l'être* –claire conception constructiviste– et *vivre et travailler ici* –qui peut être considérée comme instrumentaliste–, à l'exception du Pays Basque nord où la *connaissance de la langue basque* apparaît en deuxième position.

Pourtant, l'information qualitative souligne clairement l'importance de la langue basque, car tous les types de groupes l'ont mentionnée, que ce soit pour exprimer des attitudes ou des opinions favorables, ou pour manifester leur désintérêt et leur distance vis-à-vis de la langue. De même, les personnes interrogées ont attribué une grande importance à la langue

basque quand on leur a demandé –au cours de l'enquête– de choisir, parmi une série d'éléments, ceux qui étaient le plus en rapport avec la culture basque : elles ont placé la langue basque en première position (devant la danse, la pelote, les sports populaires, les coutumes, la gastronomie, etc.). Ainsi, la langue basque est l'élément le plus souvent mentionné, aussi sur Internet, quand il est question de culture basque.

Par conséquent, pourquoi la langue basque n'apparaît-elle pas parmi les premières conditions permettant de se sentir basque ? Comme cela a déjà été souligné, il semble que nous nous trouvions face à une contradiction quant à la place attribuée à la langue basque au sein de la culture basque : on refuse le fait que la langue basque soit une condition indispensable pour se sentir basque, ou considérer quelque chose comme basque ; mais on situe la langue basque comme la caractéristique la plus saillante de la culture basque. Pour procéder à une lecture plus cohérente de l'information recueillie –apparemment contradictoire–, on peut avancer plusieurs hypothèses.

La première hypothèse serait d'adopter une posture souple quant à la culture et l'identité basques : bien que l'on considère que la langue basque est un des éléments les plus importants, il est possible que l'on attribue à l'identité basque une signification ouverte (*constructiviste* et *instrumentaliste*, et non *essentialiste* ou *primordialiste*). Autrement dit, quand on affirme que la condition pour être basque est de *se sentir comme tel* ou de *vivre et travailler ici*, il ne fait aucun doute que l'on dote le concept d'une certaine souplesse ; c'est une manière de laisser la possibilité à la population autochtone qui ne connaît pas la langue basque, et aux arrivants, de devenir membres de la société basque ; en revanche, quand on positionne la langue basque comme élément prioritaire pour être basque, on exclut de grands pans de la société.

La seconde hypothèse pour comprendre l'apparente contradiction, serait celle de l'acculturation. Ceux qui sont nés et vivent ici se considèrent basques (exclusivement ou en se sentant en même temps espagnols/français), mais ils n'ont pas appris la langue basque, ils ne ressentent pas la nécessité de situer la langue basque comme condition impérative. Cette croyance selon laquelle le sentiment basque peut être vécu en espagnol ou en français aurait pour conséquence la négation de l'importance de l'une des langues *d'ici* dans la culture et la

construction de l'identité. La perte d'une partie importante de la culture collective ; en définitive, une sorte d'acculturation.

La troisième hypothèse part du statut social qu'a la langue basque ; c'est-à-dire qu'elle s'édifie sur l'absence de besoin impérieux de la langue basque pour vivre au Pays Basque (bien que, selon les zones, les conditions changent fortement). Il est possible que le rôle symbolique que la population attribue à la langue basque dans la culture et l'identité soit plus important que le rôle concédé à cette langue par les conditions sociales quotidiennes (niveau de compétence, contexte social et réseaux pour son utilisation...). Certains optent effectivement pour la langue basque, mais l'environnement social ne favorise guère cette direction. Dans cette recherche, nous avons un exemple clair : ceux qui n'étudient pas la langue basque n'ont pas l'intention de le faire, ils justifient cette attitude par le fait qu'ils n'ont pas besoin de la langue basque pour communiquer avec les autres

puisque tous savent l'espagnol/le français, et ils préfèrent consacrer leur temps à d'autres activités. L'essence de cette hypothèse est, en définitive, la condition de langue minoritaire et marginale dont souffre la langue basque.

On ne peut pas omettre d'autres explications hypothétiques à l'apparente contradiction qui existe autour de la langue basque, comme celle qui auto-justifie sa propre méconnaissance de cette langue, bien que l'on en ressente la nécessité. Cette manière d'aborder les choses, cependant, pourrait relever de la psychologie motivationnelle, et ne fait pas l'objet du présent travail.

Malgré les contradictions, quatre personnes interrogées sur cinq souhaiteraient que leurs enfants apprennent la langue basque : soit parce qu'ils la connaissent déjà, ou parce que –interrogés sur une situation hypothétique– ils affirment souhaiter qu'ils la connaissent. Scénario paradoxal, s'il en est.

### Le double paradoxe de la langue

« Le double paradoxe de la langue » : c'est ainsi que Pérez-Agote désigne la situation qui se produit dans certaines communautés minoritaires –plus fréquemment qu'on ne l'imagine– autour de cet aspect de l'identité :

*« Le double paradoxe de la langue ». ...il peut arriver, comme c'est le cas pour l'irlandais et le basque, que nous nous trouvions face à une conscience traumatique de la perte de la langue, qui est revendiquée comme trait différentiel à un moment historique, un trait qui disparaît. Il s'agit du paradoxe du trait. Mais le caractère double du paradoxe provient du fait que si la langue différentielle perd de sa vigueur communicative, une autre langue surgit comme véhicule de communication. Le gaélique est revendiqué en anglais et l'euskera en espagnol. (Pérez-Agote, 1999: 27)*

Bien que la situation, comme le décrit l'auteur cité, soit totalement paradoxale, cela ne paraît pas être un obstacle suffisant face aux aspirations déterminées d'un peuple à récupérer sa langue ; toutefois, il faut être bien conscient des nombreuses difficultés qui vont survenir en chemin :

*Cette revendication peut donner lieu à un processus de récupération linguistique de la langue perdue. Le chemin pour atteindre le seuil minimum de reproduction sera rempli de difficultés. (Pérez-Agote, 1999: 27)*

D'autre part, dans le débat sur le rôle de la langue basque en tant qu'icone identitaire et culturel, il faut tenir compte du débat déjà mentionné –au point précédent– sur la nécessité ou pas de considérer certains éléments communs à tous les membres de la communauté, ce qui apporte de nouveaux éléments d'incertitude également au sujet de la langue.

Donc, l'un des principaux défis que la société basque aura à affronter est le fait de décider la place réservée à la langue basque, d'éclaircir le rôle qu'elle lui assigne. Nous n'allons pas exposer ici les points de vue, opinions, sentiments et arguments concernant la langue basque qui, comme en témoigne cette étude, sont innombrables, mais

il nous a paru intéressant d'attirer l'attention sur la nécessité de réfléchir sérieusement à la place que l'on souhaitera accorder à la langue dans l'avenir. En ce sens, il faut insister sur l'importance d'un accord (auquel puisse participer l'ensemble de la société basque) sur la langue. Il ne s'agit pas là d'une revendication nouvelle, mais d'une idée qui est envisagée par différents secteurs. Cependant, il est nécessaire d'insister sur son importance. La société basque doit décider quel poids ou quelle importance elle accorde à la langue dans la définition de sa culture et de son identité : la culture et l'identité basques doivent-elles dépendre exclusivement de la langue ? Accepterait-on une culture et une identité basques qui placeraient la langue au second plan ?

### La place de la langue dans l'identité et la culture

Il y a coïncidence entre les différentes positions idéologiques et les divers courants académiques à considérer que la langue est un élément d'une grande importance pour les communautés à identité et culture différenciées. Grâce au *revival* des cultures minoritaires qui prend actuellement une ampleur considérable à travers le monde, la langue est devenue un élément de vie ou de mort pour ces communautés, même si ce n'est pas vrai dans tous les cas. Il peut arriver que l'unanimité qui se fait autour de son importance se brise quand s'agit de décider si priorité doit être donnée à la langue sur les autres éléments culturels et identitaires :

*As regards their own language, there are two extremes of the range: either the community loses its language and possibly its separate identity, or maintains its separate existence, together, most usually, with a sense of pride, of innate difference from its neighbours and often with a degree of antagonism towards these and particularly towards the language of the powerful majority. (...)*

*So at one extreme, the powerless group (...) can integrate or assimilate with another community, usually the powerful, host or majority one. In the process it loses its own identity and language. Such compromise is not necessarily to be condemned, although the most usual reaction is to deplore it as at the very least a loss of human diversity, and at most a crime against humanity. (...)*

*At the other extreme the powerless community has the objective of retaining its own identity. If they do not wish or are not forced to assimilate, minority communities can either openly defend their distinctiveness, entering into political conflict with their neighbours, or do so covertly, avoiding the extremes of conflict. (Ager, 2001: 160-161)*

Cependant, de nombreux auteurs estiment que l'on ne reconnaît pas à la langue l'importance qu'elle devrait avoir en tant qu'élément vital de l'essence d'une communauté. Dans certains cas, les communautés elles-mêmes ne prennent pas en considération leur langue et cherchent dans d'autres éléments les racines de l'identité commune :

*Almost inevitably, (...), the motives of powerless language communities must be first and foremost those concerned with their own identity. This is itself that of the language, as for our purposes the community is linked because it finds its own identity in and through the language. This can paradoxically have the effect that the link becomes transparent: the language community does not recognise that it is the language that forms its only link, and is constantly in search of other links such as the political, managing its own affairs and controlling its own territory, or the social such as kinship, neighbourhood or religion. (Ager, 2001: 164)*

Parmi les penseurs basques également, il y a ceux qui avertissent du danger que représente le fait de ne pas accorder suffisamment d'attention à la langue. La source de ce soupçon se trouve dans la faiblesse politique et culturelle actuelle de la communauté basque, résultat de l'érosion et de l'assimilation de la culture basque par des cultures étatiques vigoureuses.

*Euskal kulturaren eta atxikimenduaren egoera gizarte-bizitzako hartu-emanetan ahula baldin bada, nolakoa izango da euskararen erropena gizarte-sare horretan bertan? Euskal historiaren aldetikako sentipen-iturririk jorratu ez den belaunaldi batean nolakoa izango da euskararekiko leialtasun-maila? Euskal Herriaren geografiaz tutik ez dakien eskola-ume batek zer sentituko du nortasun nazionalaren esparruan? Hedabide nagusiaren ildoan nazio- eta kultura-erreferentzien adierazleetan euskaltasunik sumatzen ez duen gazteak zer-nolako nortasun kolektiboa eraikiko du bere izaeran? Eskolako ikasliburu eta curriculumetan (...) euskal izatearen sentipenak landu beharrean, beste batzuk baldin badira nortasun-harrobi, zer-nolakoak izango dira bihar-etziko euskal gazteen identitate-jarrerak? (Odrizola, 2000: 191)*

Dans le prolongement de cette question, la langue basque pose d'autres dilemmes fondamentaux pour la résolution de son propre avenir, et du devenir, en général, de la culture basque. Parmi ces dilemmes, celui concernant l'usage de la langue. Il n'est pas seulement urgent de décider de la place plus ou moins symbolique que l'on veut accorder à la langue basque. Il est également fondamental de garantir que sa présence soit réelle, palpable, visible. Autrement dit, le débat conduira la discussion vers les éléments les plus idéologiques, dans lesquels le présent et l'avenir de la langue sont enchevêtrés dans un écheveau qui semble n'avoir ni début ni fin. Avant tout, la langue basque a besoin d'un consensus et d'une possibilité d'avenir, car d'el-

le dépendent, dans une large mesure, la culture et l'identité basques du XXI<sup>ème</sup> siècle.

#### 4.2.6. Le développement de la culture quotidienne

Parmi les thèmes qui ressortent de cette étude, un élément émerge avec une force et une importance particulières : la culture quotidienne. Face à des notions comme la tradition ou la création, les personnes qui ont exprimé leurs expériences en matière de culture et d'identité basques ont préféré, dans bien des cas, les replacer dans un contexte quotidien. Cette vision est encore plus forte dans le cas de la

Communauté Autonome Basque, où face à une culture identifiée à l'art, la musique, ou les danses, est apparue une définition de la culture à partir de ce que la personne vit, crée, et recrée dans son environnement le plus immédiat : la gastronomie, le caractère ou la façon d'être, les amis, le salut, et bien d'autres choses.

Cette façon de comprendre, de vivre la culture, et de s'identifier avec elle dessine un nouvel espace d'investigation et d'intervention. Un espace qui cohabite avec la tradition et la création, mais qui jusqu'à présent avait tendance à demeurer au second plan, comme une définition

de la culture beaucoup plus estompée, peut-être du fait de son caractère moins structuré, moins institutionnel. Cependant, il s'agit d'un espace dans lequel la culture et l'identité trouvent place, et mieux encore, dans lequel elles s'articulent de manière à aider les personnes à donner du contenu à leur propre conception de la culture et de l'identité basques. Il pourrait s'agir –comme nous le disions auparavant en citant Dumont– de la culture *première* face à la culture *seconde*, de la culture *dispersée* face à la culture *institutionnalisée*... Et les premières options de ces deux concepts sont apparues avec une force toute particulière dans la Communauté Autonome Basque.

### Identité et culture à partir de la quotidienneté

Nous avons dit précédemment que le *constructivisme* est apparu pour dépasser les limites tant de l'*essentialisme* (ou *primordialisme*) que de l'*instrumentalisme*, prenant en considération et combinant des idées issues des deux points de vue. De même, pour Croucher, la valeur du *constructivisme* réside dans le fait que cette vision souligne la dimension de proximité, de contexte, et de quotidien :

*...the construction of ethnic identities and ethnic group relations takes place under specific circumstances and can only be understood through a careful examination of those circumstances—for example, who has access to political, economic, and cultural resources, who does not, who lives where, who works where and with whom? (Croucher, 2004: 128-129)*

Cette idée prédominante dans le *constructivisme* n'est pas totalement nouvelle. Au bout du compte, certaines manifestations de la culture dans son versant artistique, comme le pop art, par exemple, avaient déjà réalisé à partir des années 50 du XXème siècle, l'importance du populaire et du quotidien en tant qu'élément culturel.

L'importance actuelle de la dimension quotidienne dans la création d'une conscience collective basque est si essentielle que certains spécialistes de la société basque (Communauté Autonome Basque) attribuent à cette dimension un poids fondamental dans son édification :

*...la conciencia del Nosotros penetra desde los mecanismos sociales gestados en la vida cotidiana y sobre el humus estructural del imaginario que representa el "somos porque estamos". La consecuencia más importante es que la institucionalización de lo que representa la vida inmediata aparece como el universo que representa mejor que ningún otro los mínimos comunes con los que la sociedad vasca crea y busca su cohesión. Son, de esta manera, los vínculos sociales de la sociabilidad inmediata –pueblo, barrio, familia, amigos, trabajo, vivienda, etc.– los que generan la definición fuerte de la vivencia identitaria de quiénes somos en la sociedad vasca. No ocurre lo mismo con todos aquellos signos que, siendo significativos, son la representación de alguna de las realidades que coexisten en la sociedad vasca; por ejemplo, la lengua o la política. (Gurrutxaga, 2005: 200)*

Cependant, bien que le quotidien occupe une place prépondérante dans le discours des gens, cela reste, comme nous l'avons dit préalablement, un domaine peu exploré. Ce qui ne

l'empêchera pas de figurer dans l'avenir, du fait de son énorme potentiel, parmi les domaines prioritaires.

### Le quotidien et les identités souples

En faisant place à la quotidienneté sur les chemins de l'exploration théorique, une nouvelle conception de l'identité est en train de se forger, plus ample et plus flexible, plus adaptée également à une meilleure compréhension des changements et des situations nouvelles qui sont en train de se produire dans le domaine identitaire. L'objectif est, en définitive, de rechercher et de situer les situations identitaires que l'on ne pouvait appréhender à partir des points de vue utilisés jusqu'ici. Dans cette perspective de travail s'inscrit, par exemple, le concept d'*identités souples* opposé à celui d'*identités fortes*, et basé, entre autres, sur les idées de centre/périphérie sociale, de formes visibles et invisibles et de limites de la société :

*...nous sommes devant des formes d'identité nous montrant que, plutôt que dans un des deux pôles de l'opposition nous/eux, c'est dans l'indétermination des relations sociales que de nombreux sujets procèdent à la fabrication de leurs identités, cette indéfinition étant le trait où s'affirment leurs stratégies de socialisation.* (Joseph, 1988: 11-33. In Gatti, 1999: 214)

*...les modalités souples de l'identité sont, fondamentalement, ce que les fortes ne sont pas. C'est-à-dire : invisibles, transfigurant le centre, oscillant et jouant avec les limites, se déployant dans des cadres spatialement et temporellement très restreintes. Dépourvues de durée et d'unité, difficilement localisables, elles possèdent, néanmoins, une forme d'être caractéristique. Deux traits mineurs (la quête des frontières, le double courant d'implication dans le collectif) et deux traits majeurs (l'invisibilité sociale, la réappropriation des limites) configurent leur singulière axiomatique.* (Gatti, 1999: 217-222)

Ces *identités souples* qui s'édifient aux limites des *identités fortes* sont déjà évidentes dans la société basque –ou du moins dans la Communauté Autonome Basque– de l'avis de certains auteurs :

*La cultura del presente, la que nos permite interpretar en nuestro caso la producción de la conciencia del Nosotros en el presente vasco, es (...) una cultura de frontera; significa expresado de otra manera, ser conscientes de que habitamos escenarios abiertos, híbridos, donde lo único sólido es la "frontera" (...). La frontera es el territorio donde se vive o por elección o por necesidad, a ella le acompañan la confusión, la incertidumbre, la ambivalencia, lo que demuestra que no es un espacio fácil, sino complejo y difícil, un escenario de sobreoferta identitaria, de sobreoferta de valores, de supermercado del sentido.* (Gurrutxaga, 2005: 103)

*Las identidades aparecen dentro de un escenario del que emerge la diversidad de posiciones ante los mismos hechos. No podía ser de otra manera si pensamos en algo que ya hemos señalado, el pluralismo como matriz simbólica y como referente estructural del territorio de la diversidad vasca. De esta forma, es como no deben extrañarnos definiciones identitarias fuertes coexistiendo con otras más débiles, ni tampoco las identidades duales que emergen como la respuesta de posiciones intermedias ante el mismo hecho, que a algunos les lleva a pronunciarse "tajantemente" y a otros a huir de la respuesta.* (Gurrutxaga, 2005: 200)

L'accent est mis à l'heure actuelle sur les cultures *premières* et les cultures *dispersées*, sur les identités *souples* et *doubles* qui correspondent au quotidien... Reste à voir comment les discours et l'imaginaire issus de cette quotidienneté (discours beaucoup plus hybrides, diffus, déstructurés) s'intégreront, simultanément à d'autres éléments, dans la définition de la culture et de l'identité basques du XXI<sup>ème</sup> siècle. Nous estimons qu'il existe des opportunités et qu'il faut les saisir, surtout si l'on tient compte de la capacité de cet espace quotidien à générer des synergies et des niches de consensus entre points de vue, sensibilités, opinions et options différents et, dans certains cas, contraires. Il s'agit d'un espace propice à l'apaisement des tensions et des crispations habituelles dans le débat sur la culture et l'identité basques. Ne serait-ce que pour cela, nous pensons qu'il est essentiel que l'on travaille et que l'on explore ce domaine de la quotidienneté, comme source d'idées pour affronter l'avenir qui est déjà là.

#### 4.2.7. Le défi et l'opportunité des TIC

Tandis que nous avançons dans notre réflexion, nous ne pouvons omettre d'évoquer les nouveaux scénarios qui s'ouvrent à la culture et à l'identité basques à partir des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC).

Toutes les sociétés évoluent et se voient affectées par des changements qui altèrent sans cesse leur physionomie. Ceci n'est pas nouveau et le Pays Basque ne fait pas exception à la règle. Le XX<sup>ème</sup> siècle a été particulièrement fécond en transformations profondes, mais les propositions de changement qui sont entrées en force en ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle comporteront des caractéristiques particulières. Parmi elles, la crise dans l'espace et le temps ouverte par les TIC est d'ores et déjà évidente. Comme cela arrive couramment avec tout ce qui est nouveau, ce champ d'innovation amène avec lui de nouveaux défis, de nouvelles opportunités, élargissant ainsi les règles du jeu jusqu'ici en vigueur.

### Identité et culture, à travers l'espace et le temps

De nombreux modes de relations, valeurs et références de la société moderne sont en train d'être dépassés dans la société contemporaine, tout particulièrement depuis que s'est accéléré et étendu le développement des Technologies de l'Information. De la même manière, des références traditionnelles comme l'espace et le temps n'ont plus la même valeur que celle qu'ils avaient jusqu'ici :

*Este tiempo lineal, irreversible, medible y predecible se está haciendo pedazos en la sociedad red, en un movimiento de significado histórico extraordinario. (Castells, 2001A: 511)*

*Los cambios en las relaciones de producción, poder y experiencia convergen hacia "la transformación de los cimientos materiales de la vida social, el espacio y el tiempo". El espacio de los flujos de la era de la información domina al espacio de los lugares de las culturas de los pueblos. El tiempo atemporal como la tendencia social a la superación del tiempo por la tecnología desbanca la lógica del tiempo de reloj de la era industrial. (...)*

*A lo largo de la historia, las culturas han sido generadas por gentes que compartían espacio y tiempo, en las condiciones determinadas por las relaciones de producción, poder y experiencia, y modificadas por sus proyectos, luchando entre sí para imponer a la sociedad sus valores y objetivos. Así, las configuraciones espaciotemporales fueron decisivas para el significado de cada cultura y para su evolución diferencial. En el paradigma informacional, ha surgido una nueva cultura de la sustitución de los lugares por el espacio de los flujos y la aniquilación del tiempo por el tiempo atemporal: "la cultura de la virtualidad real" (...) Esta virtualidad es nuestra realidad porque es dentro de la estructura de esos sistemas simbólicos atemporales y sin lugar donde construimos las categorías y evocamos las imágenes que determinan la conducta, inducen la política, nutren los sueños y alimentan las pesadillas. (Castells, 2001B: 419-420)*

*Esta es la nueva estructura social de la era de la información, que denomino la "sociedad red" porque está compuesta por redes de producción, poder y experiencia, que construyen una cultura de la virtualidad en los flujos globales que trascienden al espacio y al tiempo. (Castells, 2001B: 421)*

Ainsi, il est logique de penser que ces changements vont influencer profondément les pratiques culturelles et l'identité collective de la société basque, surtout chez les jeunes, compte tenu de leur plus grande réceptivité comparée à celle de leurs aînés.

*The Internet, as a transvernacular form of communication, can assist Basques to survive as an identity and culture –as a People– precisely in this era of globalization and of the information society. (...) we urge certain reflection, and even compromise, among the Basque cybergroups and servers in the common effort of creating a shared Basque vernacular community. (Alonso & Arzo, 1999: 305-306)*

La manière dont le mouvement en faveur de la langue basque, et plus généralement la communauté de la langue basque a intégré certains domaines des TIC (forums, blogs...) est tout à fait remarquable, surtout lorsqu'on fait la comparaison avec la faible présence de la langue basque sur d'autres terrains plus conventionnels, comme les moyens de communication ou les loisirs. S'agit-il du pari de la dernière chance, une sorte de réponse à la crise que traversent actuellement la culture et l'identité basques?

La culture et l'identité basques possèdent également un espace propre dans cette réa-

lité-virtuelle, comme le montre la partie de cette recherche consacrée à l'exploration d'Internet. En effet, la géographie, l'origine, la langue, la gastronomie, les institutions, les personnages, etc., du Pays Basque sont, par le biais de ce support de communication, mentionnés et débattus à l'échelle du monde et dans diverses langues. Nous devons garder à l'esprit qu'une culture et une identité collectives s'édifient à travers l'opinion que *les autres* ont de *nous*, et ce miroir extérieur n'a jamais eu une telle dimension universelle, grâce aux TIC ; tel est le nouveau cadre de références extérieures qu'il faut prendre en compte pour construire désormais le monde culturel et identitaire basque.

### L'influence de la télévision globale

Nous ne connaissons que trop la capacité de la télévision à transmettre des valeurs et des opinions, et à influencer sur l'acculturation et la socialisation. Avec l'apparition de la télévision globale, cette capacité s'accroît encore davantage, rendant la situation encore plus complexe, avec l'introduction de nouveaux éléments culturels étrangers et lointains qui perturbent un processus déjà complexe en soi :

*...la globalización de las instituciones de la televisión plantea varias cuestiones cruciales sobre la cultura y las identidades culturales, de modo que la globalización de la televisión constituye un recurso proliferador tanto para la deconstrucción como para la reconstrucción de las identidades culturales. Es decir, que la televisión se ha convertido en un recurso de primer orden para la construcción de los proyectos identitarios. (Barker, 2003: 20)*

Mais l'influence de la télévision globale ne tend pas vers une culture et une identité uniques, elle agit également, dit-on, en faveur de leur diversité :

*...la televisión global no produce simplemente una cultura dominante o hegemónica con sus identidades asociadas de una manera clara y tajante. Antes bien, la relación entre globalización, televisión e identidades culturales es una relación compleja, en la que entran en liza toda una serie de identidades diversas... (Barker, 2003: 278)*

On trouvera un excellent exemple de cette promotion par les TIC de la diversité culturelle et identitaire dans les effets exercés sur la diaspora basque par les émissions de la chaîne de télévision par satellite Canal Vasco, comme le souligne Amezaña :

*Canal Vascoren erabilerak bi motatako esperientzian izan dezake eragina. Lehenari, Euskal Herriaren inguruko diskurtso orokortzaile eta sinbolikoa osatzea ahalbidetzen dio, euskal komunitatea ordezkatzeko duten ikurrak eta komunitate abstraktu gisa irudikatzen duten diskurtsoak hedatzen dituen neurrian. Bigarrenari, aurreko harremanetan oinarritutako komunitatearen lilura eskain diezaike, aipatu dugun esperientzia digitalaren bitartez. (Amezaña, 2004: 194)*

Les nouvelles technologies vont jouer un rôle important dans la construction et la consolidation de la culture et de l'identité basques des personnes vivant sur place et de celles appartenant à la diaspora basque, du moins si l'on souhaite entrer avec dignité et avoir une garantie de survie dans le nouveau marché de la pluralité culturelle et identitaire.

#### 4.2.8. La participation des nouvelles générations

Dans le prolongement de ce qui a été exposé au point précédent, l'un des défis les plus urgents à relever pour la culture et l'identité basques du XXI<sup>ème</sup> siècle est la pleine participation des jeunes à leur évolution.

Il a déjà été mentionné à plusieurs reprises que la culture et l'identité basques se trouvent à la croisée des chemins, les motifs de doutes et de difficultés étant nombreux : le choix et l'équilibre entre passé et futur, la confrontation local-global, l'ouverture opposée au repli sur soi, la charge pesante de la politique, la place des langues, l'apparition des identités souples aux côtés des fortes identités traditionnelles... Tout cela affecte, dans une large mesure, le mode de vie, les projets, et les espoirs des plus jeunes. Pourtant, les TIC pourraient bien être l'élément qui influe le plus sur la culture et l'identité nais-

sante des jeunes générations –en comparaison, surtout, avec les générations précédentes–.

Nous devons être conscients que pour ces jeunes, les catégories d'espace et de temps ont acquis une dimension différente, et de nouvelles caractéristiques. Plus encore, à leurs yeux, ces catégories sont en train de s'affaiblir et de se transformer. Les progrès des nouvelles technologies et le développement des moyens de communication offrent de nouveaux modes de relation avec l'entourage. Aujourd'hui, il n'existe plus de frontière à la communication avec n'importe quel endroit sur la planète, et le temps nécessaire pour se transporter vers d'autres réalités a été considérablement réduit. On le sait, ce phénomène est l'un des aspects de l'ère de la globalisation dans laquelle les jeunes sont en train de se socialiser ; nous commençons d'ailleurs à en voir clairement les conséquences : les jeunes se déplacent davantage que les autres et voyagent vers plus de destinations. Par le biais des nouvelles technologies, ils ont facilement accès à l'information, aux images et aux textes. Ils peuvent entretenir des relations virtuelles avec des personnes à l'autre bout de la planète et aussi être partie prenante de l'industrie culturelle globale. Quelles conséquences aura tout cela sur l'édification de leur identité ? Vers quels changements s'orientent l'identité des jeunes basques ? Dans cette ère de globalisation, comment définissent-ils la culture basque ?

### Les nouveaux espaces des TIC

Il est évident aujourd'hui qu'Internet ouvre de nouvelles voies à la communication et aux relations en général, opportunité à laquelle ont recours toutes sortes d'usagers, des entreprises multinationales au mouvement social altermondialiste, malgré le fait que ces nouveaux outils puissent avoir des usages et des objectifs totalement opposés. Ce sont les jeunes qui ont réservé le meilleur accueil à ce nouvel outil, et qui l'utilisent pour rechercher de nouveaux type de communautés, radicalement différentes :

*...il n'est pas étonnant de constater la multiplication de « tribus » et autres communautés médiatiques sur Internet. (...) des lieux virtuels de cyber-rencontres entre inconnus autour de thèmes agglutinants. (Jauréguiberry, 1999: 177)*

Ainsi, il faut souligner l'opportunité sans équivalent donnée aux collectifs à identité souple –cités plus haut– pour accroître leurs relations et accentuer leur présence sociale, même sous forme virtuelle :

*Dans bien des cas, c'est moins un souci de débat et d'ouverture qui anime leurs participants qu'un désir de communion et d'échange entre égaux. Ce qui est alors recherché, ce n'est pas la contradiction mais la fusion, ce n'est pas la remise en question, mais la valorisation de soi. (Jauréguiberry, 1999: 178)*

Jusqu'à quel point ces TIC influenceront-elles sur la culture et l'identité : telle est la question que se posent aujourd'hui les experts, y compris au Pays Basque :

*...zer gerta daiteke aurrerantzean talde nortasunaren arloan, komunikabideak "estatu-nazionalak" ez diren bestelako eremuak eraikitzen hasiak diren honetan? Horixe baita, hain zuzen ere, egungo globalizazio ekonomiko, politiko eta kulturalerako joerak zein teknikaren aurrerakuntzak dakarten errealitatea, Interneten edo satellite bidezko telebistaren hedapenak erakusten duen legez. (Amezaga, 2004: 191)*

Ces questions sont au coeur de l'actualité, et les réponses sont en train de se faire jour. Les jeunes répondent avec leurs propres outils, leurs références, leurs conceptions, à partir du sentiment qu'ils ont d'être plus ou moins basques, de leur manière de se définir comme tels, de leur connaissance plus ou moins approfondie de la langue basque, de leur contact plus ou moins direct avec les traditions ou la culture basque. Et, comme dans un cercle vicieux, la culture et l'identité basques se trouvent ici, à nouveau, face au point de tension *ouverture/repli sur soi*.

Cependant, comme nous le soulignons plus avant, une culture et une identité qui pensent en terme d'avenir ne peuvent laisser leurs jeunes les mains vides. Elles ne peuvent courir le risque de se contenter de reproduire la culture qui leur a été transmise. Au contraire, elles devraient miser sur la création d'outils réels et conceptuels qui facilitent les moments de transition et de négociation, comme cela est le cas en ce début de XXIème siècle. Et surtout venir en aide à cette génération, véritable chaîne de transmission entre le passé et le présent, entre l'hier et l'aujourd'hui.

#### 4.2.9. L'apport des *basques de l'extérieur*

Tout d'abord, il nous faut expliquer clairement qui sont ceux que l'on désigne comme *basques de l'extérieur*, car dans cette catégorie nous intégrons

deux types de cas. D'une part, les personnes qui résident en dehors des territoires historiques du Pays Basque, à la condition que ces personnes ou leurs ancêtres soient d'origine basque ; donc, la diaspora basque. D'autre part, les personnes ayant participé à la recherche ont insisté à plusieurs reprises sur le nouveau courant d'immigration arrivé au Pays Basque : essentiellement, mais pas exclusivement, des personnes venues de pays extérieurs à l'Union Européenne. Cette immigration est progressive, mais sa présence est constatée dans toutes les villes et communes du Pays Basque. Et avec ces personnes, ce sont d'autres langues, modes de vie, coutumes, traditions et manières de se vêtir qui ont pénétré dans notre pays. Ce sont les personnes qui se situent dans l'un de ces deux groupes –la diaspora ou les nouveaux arrivants– que nous avons désignées comme *basques de l'extérieur*.

Pourquoi consacrer une mention spéciale à ces deux collectifs dans cette réflexion? Parce que nous croyons que, dans cette période où la culture et l'identité basques doivent être renouvelées et orientées vers l'avenir, la meilleure façon de procéder pour aborder cette tâche est d'avoir un point de vue ouvert ; autrement dit, d'accepter comme basques ceux qui se *considèrent eux-mêmes comme tels* ou ceux qui *vivent et travaillent ici*, indépendamment du fait qu'ils soient nés ailleurs. Il ne fait aucun doute que la diaspora basque et les arrivants entrent dans ces cas de figure.

Aujourd'hui, grâce à l'influence des nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) comme Internet et la télévision par satellite, la diaspora basque se sent plus

proche que jamais du Pays Basque, et ressent davantage le besoin de vivre et de renforcer le sentiment basque de son identité - souvent double.

### Que dire de la diaspora basque ?

Comme certains auteurs nous en font la remarque, bon nombre de travaux traitant de la culture et de l'identité basques ne tiennent compte que du Pays Basque nord, de la Navarre et de la Communauté Autonome Basque, oubliant ainsi les basques qui émigrèrent et leurs descendants ; en deux mots : la diaspora basque :

*...definimos diásporas como poblaciones étnicas dispersadas y desterritorializadas que conforman una identidad colectiva distintiva en referencia a la cultura dominante de sus países de residencia, y donde han constituido identidades, instituciones, y redes sociales específicas a lo largo del tiempo, y a través de diversos espacios geográficos. Según esta breve definición, las comunidades vascas del exterior constituyen diásporas, y más aún diásporas históricas (...) Consideramos las diásporas vascas realidades culturales plurales, lejos de ser comunidades homogéneas y monolíticas, las cuales integran y acomodan emigrantes de diversas regiones, épocas, y generaciones (...) Estos emigrantes aportan sus propios sentidos de vasquidad, y consecuentemente, ayudan a modificar previos significados de identidad vasca que existen dentro de las nuevas comunidades vascas que les acogen... (Oiarzabal & Oiarzabal, 2005: 24)*

Au moment de recueillir l'information, cette recherche s'est également limitée aux territoires historiques du Pays Basque, omettant par la force des choses, la diaspora basque. Cependant, il y a aussi, dans cette diaspora, des personnes qui éprouvent un sentiment basque, et elles sont d'ailleurs nombreuses ; souvent avec une expression essentialiste de la culture et de l'identité basques qui leur est vraiment propre :

*Mientras en el nacionalismo en Euskal Herria se ha restado importancia a la raza, a la lengua y a la religión a la hora de definir y categorizar el "ser vasco", y se ha desarrollado un nacionalismo más integrador y cívico en el que la identidad viene determinada por la residencia y el trabajo en Euskal Herria y por el deseo de trabajar por la cultura vasca, la información (...) nos muestra a la diáspora un tanto anclada en las definiciones aranistas de quién y qué es vasco. La percepción de los vascos de su historia y de su identidad idealiza a los antepasados y a la tierra, creando una fuerte conciencia de grupo étnico y una gran solidaridad entre los vascos. (Totoricagüena, 2003: 104)*

A l'heure où nous voulons édifier des cultures et des identités basques souples, ouvertes, actualisées, et en définitive nouvelles, qui sommes-nous, nous qui sommes nés et vivons au Pays Basque, pour refuser l'identité basque à quiconque ? Bien au contraire, toute ouverture culturelle et identitaire devra être, sans aucun doute, beaucoup plus intégratrice qu'exclusive. La diaspora basque, dans sa double condition d'acteur *intérieur/extérieur*, peut parvenir à jouer un rôle important dans la rénovation culturelle et identitaire du Pays Basque.

Le phénomène actuel d'immigration nous oblige à mener une autre réflexion vis-à-vis de l'avenir : comment amener ces personnes qui sont venues améliorer leur mode de vie à la culture et à l'identité basques ? Il nous faut tenir compte du fait que pour ces personnes l'intégration culturelle n'est généralement pas la préoccupation prioritaire. Actuellement, ces groupes commencent à apparaître comme des pôles identitaires et il faut rechercher les outils permettant de donner envie à la société basque d'aller vers eux, afin de trouver des accords sur de futures identités et de nouvelles expressions culturelles, et que les deux parties, dans ce contexte, puissent recevoir et participer activement.

### Identité et culture face aux nouvelles migrations

Les migrations sont de plus en plus habituelles aujourd'hui dans les sociétés développées occidentales. L'une de leurs caractéristiques les plus flagrantes est la distance de ces immigrants vis-à-vis de la culture des pays d'accueil. Par conséquent, on parle parfois de choc des cultures entre la culture des immigrants et la culture d'accueil, du fait que les interprétations négatives sont très présentes. Pourtant, il existe une autre lecture possible de ces migrations, à faire à partir des pays d'accueil ; une lecture qui observe le côté *plein de la bouteille* :

*Las migraciones contribuyen de un modo esencial al enriquecimiento y a la progresiva modernización de las sociedades de acogida. Se trata de un fenómeno que conduce a la diversidad cultural, un fenómeno que transforma identidades y desdibuja las fronteras tradicionales.*

*Las migraciones juegan un papel clave en las transformaciones sociales contemporáneas. (...) Su impacto se manifiesta tanto en el ámbito económico como en el de las relaciones sociales, en la cultura y en la política. (Oke, 2004: 9)*

L'influence qu'exercent les immigrants sur la culture locale est un phénomène connu, mais il faut également considérer un autre type d'influence qui agit en sens contraire : l'aide que peut représenter pour le nouvel arrivant le fait de s'approprier la culture du pays dans lequel il arrive :

*"...la realización de las prácticas culturales de la cultura anfitriona aporta bienestar emocional". Las personas que integran en su vida diaria las costumbres, las celebraciones o formas de conducta propias de la sociedad vasca están mejor psicológicamente. (Basabe, Zlobina et Páez, 2004: 136)*

La culture et l'identité basques sont vouées à vivre avec ce phénomène, c'est pourquoi il est indispensable de faire des efforts pour que la culture et l'identité basques tirent profit de ce que les immigrants ou arrivants du XXIème siècle

leur apportent : des cultures, des langues et des coutumes. Autrement dit, ce sera l'une des tâches que devra accomplir la société basque, le plus rapidement possible, y compris du point de vue linguistique.

### Le « miracle » de la loi 101 au Québec

Le Parti Québécois souverainiste gagna les élections de 1976 au Québec, conduit par René Lévesque (1922 - 1987). En 1977, la Loi 101 (*Charte de la langue française*) fut approuvée, qui établissait le français comme langue officielle, le fonctionnement en français de l'administration publique et des entreprises, tout le système de signalisation uniquement en français, l'obligation de scolariser les enfants d'immigrants en français, etc. Ce fut un combat juridique difficile, et les tribunaux annulèrent de nombreux articles, mais la Loi 101 demeure en vigueur. Il est évident qu'il s'agit d'une loi qui suscita de nombreux doutes et débats, notamment à propos de son efficacité quant à l'intégration des immigrants :

*Mais une question s'impose. Est-ce que la loi 101, en obligeant aux allophones (immigrants qui parlent une langue autre que le français ou l'anglais) d'envoyer leurs enfants à l'école française assurerait une meilleure intégration à la société francophone du Québec? Difficile d'y répondre, puisque « l'anglais peut tout de même être parlé à la maison et dans la rue. La mesure fait néanmoins en sorte que, devenus adultes, ces enfants pourront travailler dans un univers francophone ». Mais si de nos jours plusieurs allophones semblent bien parler le français et intégrés à la culture francophone, c'est également le fruit de la politique d'immigration québécoise. (Immigrant voices, 2001)*

25 ans après sa promulgation, une vaste étude a été réalisée afin d'évaluer cette loi sur la langue. Depuis on parle de *miracle* de la loi 101 (Plourde, 2000) (Larose, 2001):

- les francophones (80%) ont mené à son terme une révolution tranquille et sont entrés dans la modernité sans perdre leur âme : actuellement, le travail, l'administration publique, l'enseignement, etc., se font en français. Conséquence :
- les anglophones (11%) et les amérindiens (1%) ont conservé leurs droits historiques mais pratiquement tous les jeunes ont appris le français, puisque la société fonctionne dans cette langue ;
- les immigrants (8 % sont allophones, c'est-à-dire locuteurs d'une langue autre que le français ou l'anglais) ont scolarisé leurs enfants en français.

En définitive, le miracle dont il est question est une acculturation tranquille, en faveur du français. Surprenant, si l'on tient compte du fait qu'il arrive de plus en plus d'immigrants au Québec et de la très forte pression qu'exerce l'anglais.

Au fond, tout changement comporte des zones d'ombre et de lumière, des avantages et des inconvénients ; c'est pourquoi il convient ici de souligner l'importance du nouveau défi culturel et identitaire que suppose l'immigration, tant pour les pays d'accueil que pour les immigrants eux-mêmes, tout en évoquant les possibilités susceptibles de faciliter la recherche de solutions adaptées.

#### 4.2.10. La culture comme moteur de la société basque du XXI<sup>ème</sup> siècle

Tandis que nous nous approchons de la conclusion de ces réflexions et hypothèses pour le futur, nous abordons un thème qui peut-être sera l'un des défis les plus fascinants pour l'avenir de la culture et de l'identité basques. Défi qui part du constat –à travers cette étude– que la culture peut-être stimulante, peut constituer une sorte d'aiguillon, pour l'identité basque, et pour la société basque elle-même. Selon les conclusions de l'étude, la culture propose des fondations et de nouvelles voies, grâce auxquelles la société basque peut surmonter des dynamiques qui ont limité son développement, car elles ont empêché une meilleure structura-

tion des différents points de vue, opinions et expériences, ainsi que la communication et la collaboration entre eux.

Selon les participants aux groupes de discussion, il est nécessaire de réinterpréter la culture basque, de définir son espace et ses choix d'évolution, à partir de nouveaux paramètres qui permettent au plus grand nombre de se sentir partie prenante. Il est indispensable d'encourager le rapprochement entre basques et non-basques par le biais d'espaces culturels communs. Espaces où l'on devra adopter des accords minimaux quant à la place qu'occupera la langue. Dans le cas de la Communauté Autonome Basque, il semble clair que c'est dans la vie quotidienne qu'un grand nombre de personnes se sentent reconnues. Jusqu'ici dans le discours, il semblait que des aspects comme la langue basque ou la tradition pouvaient peser davantage que d'autres facteurs, mais la réalité montre clairement que le lien social est dans le quotidien et que l'on devrait lui concéder la valeur de référence qu'il occupe dans la pratique. Quoi qu'il en soit, demeure le doute selon lequel ce choix pourrait répondre à une intention d'éviter la mention d'autres éléments culturels qui pourraient être plus polémiques.

#### Une politique culturelle autour de l'identité

Si la culture doit être le moteur de l'identité, elle devra s'appuyer sur un discours tissé à partir de nouveaux fils. Autrement dit, dans cette période où la globalisation règne en maître, et dans laquelle cultures et identités collectives –surtout celles des groupes minoritaires– se trouvent à la croisée des chemins, une profonde réflexion sur ces sujets est indispensable, afin de rechercher les réponses permettant des solutions adaptées à la situation. Toutefois ces réponses devront être élaborées à partir de la tradition et de la quotidienneté actuelle, en s'appuyant, encore et toujours, sur un discours neuf basé sur la pluralité et la souplesse :

*... dado que las identidades son fundamentalmente descripciones hechas en el lenguaje con que nos identificamos, la política cultural de la identidad se puede concebir en términos de re descripciones del mundo social. Es decir, el desarrollo de "nuevos lenguajes" como guías para la acción tiene unas consecuencias pragmáticas deseables. (Barker, 2003: 279)*

Le discours politico-idéologique, le poids de certaines images et conceptions élaborées autour de l'histoire, la tradition, la culture et l'identité basques ont fait obstacle à certaines manifestations de l'être, du sentiment et de l'expression basque, quand elles n'ont pas empêché l'émergence de ces modes d'expression. En conséquence, comme dans d'autres domaines, l'espace culturel –dans son acception la plus large– a été contraint et restreint, et n'a pu s'épanouir. Aujourd'hui, en revanche, de nouvelles opportunités se présentent, par le

biais de la création et de la production culturelles, à partir d'une nouvelle lecture de la tradition, ou d'une incorporation des manifestations culturelles les plus quotidiennes. Cette évolution, qui est déjà en oeuvre et bien visible, va donner naissance à de nouvelles expressions, de nouvelles images et surtout, de nouvelles références. C'est ce dont aura besoin la société basque au XXI<sup>ème</sup> siècle.

En outre, à partir du moment où la situation politique conflictuelle, omniprésente au

Pays Basque, sera canalisée et surmontée, il ne serait pas étonnant que la culture basque acquière une direction plus notable que celle qu'elle a eue jusqu'ici. En effet, comme cela a été souligné dans cette recherche, le conflit politique a totalement conditionné et limité le débat et l'initiative culturelle et identitaire. Donc, une fois dénoué le conflit, on peut penser que des opportunités nouvelles et attractives s'offriront au travail culturel et à la volonté de renouvellement de l'identité basque.

Maintenant que l'intérêt pour la langue basque s'est ravivé dans certains territoires, et que, dans d'autres territoires, il en est résulté un nombre plus important de locuteurs alpha-

bétisés, il n'est pas imprudent de penser que la langue basque, en devenant l'axe central de la culture et de l'identité basques, pourrait être l'un des outils les plus adéquats dans cette tâche. Ainsi il faut aller au delà et entamer une réflexion approfondie sur les motifs qui conduisent une partie de la population à se positionner contre la langue ou, ce qui est plus courant, à demeurer à l'extérieur de cette langue, en la laissant totalement de côté. Insister à maintes reprises sur l'importance du rôle que pourrait jouer la langue basque dans le renouveau et la renaissance de la culture et l'identité basques n'est pas vain : ce n'est rien moins que le résultat d'une lecture objective de la réalité.

### La langue, la culture et l'identité dans le tourbillon du changement social

Robert L. Cooper évoque les liens existant entre les positions d'une communauté à propos de la langue –la politique linguistique, par exemple– et les fluctuations socio-culturelles et politiques de ce même groupe, laissant clairement entendre que pour comprendre les premières il faut bien connaître les secondes, et savoir que les premières influent sur les deuxièmes :

*La planificación lingüística no puede entenderse fuera de su contexto social o de la historia que dio origen a ese contexto. (...)*

*La planificación lingüística que se ocupa de la gestión del cambio, es en sí misma un ejemplo de cambio social. (...)*

*La planificación lingüística contribuye al cambio promoviendo nuevas asignaciones funcionales de las variedades lingüísticas, cambios estructurales en esas variedades y la adquisición de esas variedades por las nuevas poblaciones. (Cooper, 1997: 216, 218)*

Si l'on entend l'actuelle transition de la culture et de l'identité basques comme une forme de changement social, les efforts menés actuellement pour la normalisation de la langue basque pourraient être considérés comme éléments de ce changement :

*No es de extrañar que el cambio social acompañe a la planificación formal de la lengua, pues la planificación formal, relacionada con la gestión del cambio, es en sí misma un ejemplo de cambio social. En un mundo estable, de completo equilibrio, en el cual cada día se parece al día anterior y al día siguiente, y en el cual todos los integrantes de la sociedad están satisfechos con esa situación, es poco probable que surja la planificación lingüística. (Cooper, 1997: 194)*

Comme le fit Campion dans le passé, et Txillardegui plus récemment, nombreux sont les auteurs aujourd'hui préoccupés –sur le plan social ou scientifique– par ce thème, et qui considèrent que la langue basque peut être un pilier de cette reconstruction ; voyons ce qu'en dit l'un d'entre eux :

*Hizkuntza bezalako hedapen handiko sistema egituratu eta egituratzaile sendo bat edukitzeak, jakina, garrantzia handia du, kultura batek bere batasunari eta iraupenari eutsi ahal izateko. Bereziki, Lotmanek dioen legez, kultura bat autobaieztapen uean aurkitzen delarik. Izan ere, hizkuntzak –bestelako sistema batzuek bezalaxe, hala nola sistema politikoak, erlijioak, e.a.– kultura hori eremu askotara hedatzen duelarik, kulturaren batasuna bera hedatzen du, errealitatea ezagutzeko eta haren aurrean jokatzeko erizpide bateratuak, eremu ezberdinetara hedatuz. (Amezaga, 1995: 276)*

Il faudrait également mener une autre réflexion : l'intégration par la société basque de l'idée que la langue est un patrimoine commun, et non celui de quelques uns, n'est elle pas aussi importante –et même plus importante– que la basquisation elle-même ? Tant que cette idée ne sera pas répandue, tout ce qui sera fait pour normaliser la langue basque le sera en vain. Le moment est peut-être venu de commencer à modifier les attitudes vis-à-vis de

la langue, d'acquérir des comportements différents, et de concentrer tous les efforts vers cet objectif afin que, dans l'avenir, la langue basque soit utilisée le plus normalement du monde dans tous les secteurs.

Il faudrait analyser quels types de changements supposerait cette nouvelle orientation dans la stratégie linguistique, et quelle serait la manière la plus adéquate de se tourner vers les

non-basques et de toucher leur sensibilité. Personne ne remet en question l'importance que revêt la langue basque en tant que référence, mais dans le même temps, l'étude a montré que l'une des clés pour l'avenir peut résider dans l'attitude avec laquelle on aborde la relation avec la langue et la culture basques.

#### 4.2.11. Quelle conclusion tirer ?

Du point de vue de la culture et de l'identité collectives, qu'est-ce que le Pays Basque ? Existe-t'il dans ces territoires une culture et une identité basques différenciées ? Et si c'est le cas, quel est ou quels sont le(s) fondement(s) de cette manière d'être, de notre personnalité ? Les résultats de cette recherche nous ont montré très clairement les différentes acceptions qui existent dans la société quant à ce qui compose et ce qui permet d'élaborer la culture et l'identité basques. Conceptions non seulement différentes, mais dans certains cas contradictoires.

Dans cette diversité, les idées qui donnent foi aux conceptions primordialistes de la culture basque sont des croyances comme celle qui consiste à penser que les conditions principales pour qu'une personne puisse se définir comme basque sont le fait *d'être née au Pays Basque, avoir des parents basques ou avoir un nom basque*. Les plus nombreux à afficher cette conception se trouvent au Pays Basque nord, mais ce relent primordialiste est prédominant en Navarre –même si c'est dans une moindre mesure– chez ceux qui ne savent pas la langue basque ou qui ne se sentent pas basques.

L'idée selon laquelle pour être basque, il est indispensable de *vivre et travailler au Pays Basque* peut être considérée comme instrumentaliste. Cette acception est surtout prédominante dans la Communauté Autonome Basque, chez les immigrants ou ceux qui déclarent avoir une double identité (basque et espagnole).

La conception constructiviste de l'identité basque apparaît dans la croyance suivante : la principale condition pour être basque réside dans le fait de *vouloir l'être*. Cette idée constructiviste est dominante dans la Communauté Autonome Basque, en Navarre, parmi ceux qui savent la langue basque, ceux qui sont nés au Pays Basque et dont les familles le sont aussi, ou ceux qui se sentent basques-navarrais ou plutôt basques.

La répartition sociale de ces supports si différents de l'identité basque est très édifiante, et dans une certaine mesure, également paradoxale. En effet, les conceptions les plus ouvertes à l'intégration dans la culture et l'identité basques (*vouloir être basque*) sont celles qui prédominent dans le sous-ensemble du monde basque ; autrement dit, c'est comme si ceux qui appartiennent à ce sous-ensemble tendaient la main à ceux qui n'en font pas partie. D'autre part, ce sont ceux qui appartiennent au sous-ensemble non-basque qui, paradoxalement, mentionnent les conditions qu'eux-mêmes ne peuvent pas remplir (celles qui sont données mais impossibles à remplir par eux-mêmes) ; autrement dit, ils vivent loin du monde basque et ne trouvent pas d'opportunités pour pénétrer dans ce sous-ensemble.

Il est tout à fait compréhensible que la conception instrumentaliste (vivre et travailler au Pays Basque) notamment, soit dominante chez les immigrants résidant dans la Communauté Autonome Basque, elle leur permet de se sentir membres de cette société, sans être tenus de s'identifier avec le monde basque. Ainsi, ils sont homologués au même titre que le reste des habitants de ce que l'on considère comme l'espace géographique et administratif du monde basque (la Communauté Autonome Basque), et ils peuvent se sentir intégrés dans cette société.

D'autre part, à la lumière des résultats de ce travail de recherche, il existe une majorité attachée, de manière plus ou moins intense, au sentiment identitaire basque, au Pays Basque nord et dans la Communauté Autonome Basque (malgré le fait que l'identité ethnique/nationale exprimée par la population soit unique, double ou triple) : une majorité qui se sent effectivement uniquement basque, ou bien, dans des proportions identiques ou différentes –mais simultanément–, basque et espagnole/française. En Navarre, en revanche, seul un habitant sur quatre partage cette identité basque (basque ou, simultanément, navarrais et basque).

Si nous approfondissons les caractéristiques de ceux qui partagent l'identité basque et de ceux qui ont d'autres identités (espagnole/française, navarraise, ou simultanément navarraise-espagnole), nous ne pouvons en aucune manière affirmer qu'elles présentent une similitude, ni quant au lieu de naissance, ni par rapport à la famille ou à la langue. En résumé, ceux qui d'une part construisent leur identité ethnique/culturelle en référence à la basquitude et d'autre part, ceux

qui le font en fonction de la non basquitude, composent deux sous-ensembles assez différents. Les deux constituent des cultures et des identités fortes, d'une certaine manière.

Nous serions dans l'erreur cependant si nous transmettions dans ces lignes l'idée de deux sous-ensembles ou –en ayant recours au concept de Berger et Luckman– deux univers symboliques complètement séparés et isolés. En fait, l'identité la plus répandue au Pays Basque nord et dans la Communauté Autonome Basque est l'identité double (basque à laquelle s'ajoute celle de l'Etat), c'est-à-dire celle qui se situe entre les deux extrêmes. Ce troisième sous-ensemble s'approprie pratiquement toutes les expressions et caractéristiques des deux autres sous-ensembles, dans des proportions différentes, et en formant un *continuum* long et confus ; il s'agirait là des cultures et des identités souples. D'autre part, en Navarre, bien que la distance entre l'identité basque et l'identité espagnole risque de se transformer en fissure, il existe également un autre sentiment d'appartenance qui rassemble ces deux sous-ensembles : la navarrité. En effet, l'adhésion à la Navarre est présente chez ceux qui se sentent seulement navarrais, navarrais-espagnols ou basque-navarrais, même si elle se présente, chez les uns et les autres, sous forme d'interprétations assez distancées au sujet de la Navarre.

Donc, malgré le fait que les cultures et les identités polarisées, distinctes et –dans une large mesure– contraires, soient répandues, dans tous les territoires du Pays Basque existe également une vaste masse critique qui encourage la cohabitation et l'intégration culturelles et identitaires entre tous, et qui rassemble d'une certaine manière ces extrêmes.

L'une des conclusions que l'on pourrait tirer de cette recherche est qu'il n'existe rien d'autre qui unisse tous les habitants et tous les territoires du Pays Basque, mais cette interprétation doit être manipulée avec précaution. En effet, dans toutes les sociétés modernes et contemporaines, les valeurs et points de vue contradictoires, la pluralité, le désaccord, etc., abondent, des éléments les plus quotidiens aux conceptions les plus abstraites et transcendantes. Vu sous cet angle, le Pays Basque n'est pas une exception, puisqu'il tend vers une situation culturelle et identitaire plurielle, que l'on retrouve dans n'importe quelle société occidentale.

Mais, ce travail met en évidence l'absence de fil solide qui assemble les différences entre

les territoires et les habitants du Pays Basque –un même statut de citoyen pour tous, par exemple– contrairement à ce qui se passe dans le cas des états ; c'est-à-dire que le Pays Basque souffre du manque de lien que représente la nationalité (officielle, symbolique, culturelle, identitaire...) que donne un Etat à une communauté de personnes. C'est la grande différence avec les réalités étatiques, sans doute la plus importante, qui se pose lorsqu'on veut assembler les pièces du puzzle Pays Basque.

D'autre part, les différences entre les territoires du Pays Basque (Pays Basque nord, Navarre, Communauté Autonome Basque) étant évidentes, nous ne pouvons oublier le fait que la diversité interne de ces trois territoires n'est pas moindre. En effet, qu'ont en commun certaines zones d'Alava avec Aramaio ou certaines zones du Guipuzcoa, la Ribera de Navarre avec Malerreka, ou la côte du Pays Basque nord avec l'intérieur ? Ce qu'elles partagent essentiellement, c'est leur situation dans un même espace politico-administratif ; et cette influence d'une structure officielle commune s'accroît encore quand il s'agit d'un Etat. C'est-à-dire, comparativement, ce qui fait défaut au Pays Basque.

Il existe cependant certaines composantes et caractéristiques culturelles et identitaires répandues dans tous les territoires du Pays Basque : en particulier celles qui demeurent attachées au fait basque (le sentiment et la volonté d'être basque, la langue, les coutumes...). Elles apparaissent dans des proportions démographiques différentes, mais existent au Pays Basque nord, en Navarre, et dans la Communauté Autonome Basque, et partout à l'intérieur de ces territoires. Il y a des éléments transmis par les ancêtres, toujours valables aujourd'hui et qui, en s'adaptant aux temps nouveaux, peuvent permettre de recréer, construire, et maintenir en vie la culture et l'identité basques.

Dans tous les cas, qu'il s'agisse des pratiques quotidiennes des habitants et de leurs tendances symboliques centrifuges ou centripètes, ceux qui souhaitent que les relations entre le Pays Basque nord, la Navarre et la Communauté Autonome Basque soient plus importantes qu'elles ne le sont actuellement sont majoritaires. Il semble qu'il existe un intérêt commun par-delà les différences, même s'il s'agit d'un lien mince et fragile. En outre, les nouvelles conditions pour l'intensification des relations transfrontalières encouragées par l'Union Européenne peuvent créer une conjonc-

ture propice au renforcement des relations entre ces trois territoires.

Cette étude nous montre que, profitant de cette conjoncture, la culture et l'identité basques bougent dans plusieurs directions. Parmi ces changements, il faut souligner que l'on perçoit dans ce travail un renouveau de certains éléments que nous pouvons situer au coeur du fait basque, en particulier –mais pas uniquement– de la langue basque.

L'apparition simultanée de traits comme l'origine basque, l'apprentissage de la langue basque dans l'environnement familial, le sentiment basque, l'identification avec les territoires du Pays Basque, le fait de considérer la langue basque comme un élément identitaire important ou de montrer d'autres caractéristiques similaires liées entre elles, délimite l'appartenance au point de vue basque spécifique –univers symbolique– ou *sous-ensemble basque*, non pas d'une manière fermée et déterministe, mais comme une tendance sociale forte en vigueur. Et l'apparition de certains des éléments de ce sous-ensemble dans d'autres –en particulier dans le sous-ensemble mixte– n'est pas une simple exception géographique.

En effet, l'apparition d'une grande quantité de caractéristiques d'un milieu non-basque dans le *sous-ensemble basque* doit être interprétée comme la conséquence de la culturisation produite par l'influence des sociétés et cultures dominantes dans les Etats français et espagnol, l'apparition (comme l'a montré la présente recherche) d'éléments caractéristiques du *fait basque* dans les *sous-ensembles mixte et non-basque* doit être interprétée comme une résurgence et une extension du *sous-ensemble basque*. Par exemple, ne faut-il pas voir dans le fait qu'un individu non-basque souhaite que ses enfants apprennent la langue basque ou qu'une personne née à l'extérieur du Pays Basque estime que la condition principale pour être considérée comme basque –en dehors des autres caractéristiques transmises par la famille ou liées à l'origine– est de vivre et de travailler sur place, le reflet d'une tendance dominante qui révèle un rapprochement en direction du *monde basque* ?

En ce sens, pour ce qui est de la connaissance de la langue basque, les données nous montrent que, tandis que dans la Communauté Autonome Basque, ceux qui ont quelques notions de basque se situent dans l'espace du *monde non-basque*, au Pays Basque nord et en

Navarre en revanche, ils apparaissent au coeur même du *monde basque*. Le cas des nouveaux bascophones doit également être pris en considération : en effet, tandis qu'en Navarre et au Pays Basque nord, les nouveaux bascophones sont au coeur du monde basque, dans la Communauté Autonome Basque ils tendent vers le *sous-ensemble mixte* ou le *sous-ensemble non basque*. L'interprétation de ces différences, dans le prolongement de ce qui a déjà été évoqué, peut être la suivante : en Navarre et au Pays Basque nord, le fait d'avoir quelques notions de basque ou d'être nouveau bascophone peut découler de la *basquitude* et de l'effort effectué en son nom ; dans la Communauté Autonome Basque en revanche, le fait de trouver une présence de la langue basque dans les sous-ensembles n'ayant pas une grande conscience du fait basque pourrait témoigner de l'extension de la *basquitude*.

Il est donc clair qu'il existe des voies de passage et des flux entre les *sous-ensembles basque, non-basque et mixte*, autour du point de tension de détérioration /récupération du *fait basque*. Comme nous l'avons déjà souligné, d'une part, les composants basques de certains de ceux qui se joignent au *sous-ensemble basque* –connaissance de la langue basque, par exemple– apparaissent affaiblis (ils ne savent pas le basque) ; d'autre part pourtant, de nombreuses personnes se situant en dehors du *sous-ensemble basque* –en particulier dans la Communauté Autonome Basque, mais pas seulement– ont commencé à s'approprier certaines caractéristiques du *monde basque*. Cette dernière tendance, évidente dans la population de la Communauté Autonome Basque, n'est pas aussi visible au Pays Basque nord et en Navarre ; quoi qu'il en soit, dans ces deux derniers territoires, les pourcentages de ceux qui se sentent de plus en plus basques sont en augmentation ; cette donnée au Pays Basque nord, si l'on fait cas de ce que nous ont déclaré nombre des personnes interrogées, indique une inversion de direction du point de tension détérioration/récupération.

Pour terminer, il nous faut mentionner que ce travail de recherche a montré clairement que dans tous les coins du Pays Basque, cohabitent les composants du monde basque et d'autres contenus culturels et identitaires différents. Nous ne doutons absolument pas du fait que la cohabitation soit possible entre tous les sous-ensembles culturels et identitaires, dans le respect des conditions nécessaires à la préservation et à la survie d'une identité propre au Pays Basque.

### 4.3. RÉSUMÉ DES CONCLUSIONS

#### RÉSUMÉ DES CONCLUSIONS

Après avoir recueilli et analysé les opinions des milliers d'habitants interrogés, et après les avoir passées au filtre des référents théoriques et des chercheurs afin de les interpréter, les conclusions obtenues peuvent être résumées comme suit :

- ▶ Les interprétations des termes de culture et d'identité basques actuellement en cours au Pays Basque sont très différentes, tant dans le contenu que dans leurs significations. Ces différences sont influencées par les particularités territoriales, les traditions, les univers symboliques, les acculturations/culturisations induites par les Etats, les choix des individus et le mélange de tous ces éléments. Confirmant que dans ce cas « nom » et « être » vont de pair, les différences commencent avec la définition même du Pays Basque.
- ▶ Les interprétations que l'on peut faire de la culture et de l'identité basques sont également fondées sur des points de vue conceptuels très différents : le primordialisme (ou essentialisme), l'instrumentalisme et le constructivisme. La répartition sociale différente de ces points de vue contradictoires est notoire, et surtout élaborée en fonction de la territorialité, de l'origine, et du sentiment d'être basque/non-basque des personnes interrogées.
- ▶ Parallèlement aux traditions séculaires du monde basque, on trouve actuellement, totalement enracinés dans la culture et l'identité du Pays Basque, de nombreux éléments culturels et identitaires étrangers à ce monde basque, qui ont été intégrés il y a longtemps ou importés plus récemment.
- ▶ Ce pluralisme n'est pas seulement une caractéristique propre à la société basque, puisqu'on la retrouve dans toutes les sociétés contemporaines. Ce qui distingue, du point de vue culturel et identitaire, le Pays Basque des autres sociétés ou communautés contemporaines réside dans l'absence de structuration juridique, administrative et politique commune ; c'est-à-dire dans le fait de ne pas disposer de structure formelle ou officielle commune réunissant tous les territoires basques, les sous-groupes et les sous-cultures, ni de l'indispensable influence culturelle et identitaire que pourraient apporter ces derniers.
- ▶ Ce que tous les territoires ont en commun, c'est la basquitude, puisque l'on trouve en n'importe quel endroit du Pays Basque, même si c'est dans des proportions différentes, divers éléments que tous considèrent comme relevant de ce monde basque.
- ▶ En outre, comparés aux pratiques et sentiments vis-à-vis des territoires voisins, le flux de relations quotidiennes et la proximité symbolique entre les territoires du Pays Basque sont prédominants chez une majorité d'habitants ; bien que faibles et fragiles, ces liens sont réels.
- ▶ Toutefois, parmi les éléments relevant du monde basque, la langue basque est l'élément et la référence incontournable. En effet, qu'elle soit louée, réprouvée –dans très peu de cas– ou qu'on lui témoigne de l'indifférence, cette langue a été présente dans tous les types de discours. Il est donc indispensable d'impulser une réflexion autour de la langue basque et de rechercher un consensus afin de faciliter la coexistence entre tous ceux qui ont des points de vue différents : si l'on veut que la langue se maintienne en vie, toutes les postures –des projets idéaux à l'exposé « brut » de la situation de la langue, du soutien fervent à l'indifférence– doivent être intégrées dans un nouveau discours.
- ▶ Dans le diagnostic sur la culture et l'identité basques, les avis coïncident pour dire que cette culture et cette identité traversent une période de crise, de transition et, au regard de l'avenir, se trouvent à la croisée des chemins. Le conflit politique basque a constitué un obstacle face aux efforts menés pour surmonter cette crise, pour développer, édifier et adapter aux nouvelles

exigences une nouvelle culture et une nouvelle identité basques ; la résolution définitive de cette situation offrira de nouvelles opportunités pour aller de l'avant.

- ▶ Pour que la culture et l'identité basques aillent de l'avant, il est nécessaire d'agir avec souplesse vis-à-vis des différentes façons d'être et des diverses interprétations internes au Pays Basque ; c'est-à-dire en assouplissant l'idée de culture et d'identité basques et en élargissant ses limites, afin qu'elle inclue également les particularités de chaque lieu. Ainsi pourrait-on parvenir à dépasser l'actuelle dichotomie centre/périphérie de la culture et de l'identité basques. Dans ce pluralisme qui doit être accepté, les basques *de l'extérieur* (diaspora basque et arrivants) ont également leur mot à dire.
- ▶ En conséquence, le métissage culturel et les identités doubles (ou multiples) seront de plus en plus répandus dans notre pays, enrichissant ainsi nos cultures et nos identités. C'est pourquoi l'attitude de souplesse, l'attitude de *la main tendue* qui apparaît déjà dans la sous-culture du monde basque doit être renforcée et étendue pour intégrer à la culture et l'identité basques les solides formes d'identité traditionnelles, les formes souples qui émergent aujourd'hui, ainsi que les références culturelles quotidiennes.
- ▶ En cette période de globalisation, les influences internationales sont incon-

tournables. La solution réside dans le fait de parvenir à les incorporer à notre idiosyncrasie avec un style qui nous soit propre, car se fermer à ces influences signifierait notre fin.

- ▶ Les nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) ont déjà secoué l'espace culturel et identitaire basque, offrant dans le même temps de nouveaux défis et de nouvelles opportunités. Ces avancées doivent forcément être utilisées pour moderniser et développer l'espace culturel et identitaire basque.
- ▶ Si la société basque doit aborder ce processus d'ouverture sans préjudice pour son idiosyncrasie, ce processus devra être conduit essentiellement à partir de la basquitude, tout en assumant de bonne grâce que d'autres expressions culturelles et identitaires puissent occuper leur propre place. En définitive, ce sera sur la base de la tradition qu'il faudra construire le futur, pas seulement à partir des caractéristiques venues de l'extérieur, ou en partant de zéro.
- ▶ Ce travail de recherche a mis en évidence le fait que la culture peut être stimulante, et jouer le rôle d'aiguillon pour l'identité et la société basques. Comme le conclut la recherche, la culture offre des bases et de nouvelles voies grâce auxquelles la société basque peut surmonter les dynamiques qui ont limité son développement.

## Bibliographie

---

- AGER, Dennis (2001). *Motivation in language planning and language policy*. Clevedon-Buffalo, Toronto, Sydney. Multilingual Matters.
- ALONSO, A. et ARZOZ, I. (1999): "Basque identity on the Internet" in WILLIAMS A. Douglass et al.: *Basque Cultural Studies*. Reno. University of Nevada. (295-312).
- AMEZAGA, Josu (1995). *Herri kultura: euskal kultura eta kultura popularrak*. Leioa. Euskal Herriko Unibertsitatea-Universidad del País Vasco.
- AMEZAGA, Josu (2004). *Satelite bidezko nortasunak. Latinoamerikan Canal Vasco ikusten*. Donostia-San Sebastián. Utriusque Vasconiae.
- AMSELLE, J.-L. (2001). *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*, Paris, Flammarion.
- APPADURAI, A. (2001). *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*. Paris, Payot.
- AZURMENDI, Joxe (1992). *Espainolak eta euskaldunak*. Donostia-San Sebastián. Elkar.
- BARKER, Chris (2003). *Televisión, globalización e identidades culturales*. Barcelona-Buenos Aires-México. Paidós.
- BASABE, Nekane; ZLOBINA, Anna et PÁEZ, Darío (2004). "Integración socio-cultural y adaptación psicológica de los inmigrantes extranjeros en el País Vasco". *Soziologiazko Euskal Koadernoak-Cuadernos Sociológicos Vascos* 15. Vitoria-Gasteiz. Eusko Jaurlaritz-Gobierno Vasco.
- BAUMAN, Zygmunt (2003). "De peregrino a turista, o una breve historia de la identidad" in HALL, Stuart et DU GAY, Paul (comps.) (2003) *Cuestiones de identidad cultural*. Buenos Aires-Madrid. Amorrortu Editores.
- BRAY, Zoe (2004). *Living boundaries. Frontiers and Identity in the Basque Country*. Brussels. Presses Interuniversitaires Européennes.
- BOUCHARD, Gérard (1998). "Le Québec et le Canada comme collectivités neuves", *Recherches sociographiques*, 39 (2-3).
- CASTELLS, Manuel (2001A). *La era de la información: Economía, sociedad y cultura. Vol. 1. La sociedad red*. Madrid. Alianza.
- CASTELLS, Manuel (2001B). *La era de la información: Economía, sociedad y cultura. Vol. 3. Fin de milenio*. Madrid. Alianza.
- CERTEAU, Michel de (1980). *La cultura au pluriel*. Paris. Christian Bourgois Ed.
- CLASTRES, P. (1980). "De l'ethnocide" in *Recherches d'anthropologie politique*. Paris, Editions du Seuil, p. 47-57.
- COOPER, Robert L. (1997). *La planificación lingüística y el cambio social*. Cambridge, etc. Cambridge University Press.
- COULON, Christian (2005). "Penser les questions identitaires en ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle : Quelques hypothèses de travail". *Institut Cultural Basque-Euskal Kultur Erakundeak antolatuturiko hitzaldia*. 2005/09/16, Baiona (argitaratu gabea).
- CROUCHER L., Sheila (2004). *Globalization and belonging. The politics of identity in a changing world*. Lanham, Mariland (etc.). Rowman et Littlefield.
- DRESSLER, W.; Gatti, G. et PÉREZ-AGOTE, A. (eds.) (1999). *Les nouveaux repères de l'identité collective en Europe*. Pris et Montreal. L'Harmattan.
- DUMONT, Fernand (1994) [1968]: *Le lieu de l'homme, la culture comme distance et mémoire*. Québec. Bibliothèque Québécoise.
- DUMONT, Fernand (1995): "Entre la culture dispersée et la culture institutionnalisée" in *Le sort de la culture*, Montréal, Typo, [Questions de culture 3, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982].
- Euskaltzaindia/Real Academia de la Lengua Vasca/Academie de la Langue Basque (2003). *Euskaltzaindiaren Arauak III*. 139. araua (2003ko uztailaren 18koa).
- FERNÁNDEZ DE ROTA, José Antonio (2002). "Identidad y ciudadanía en un mundo pluricultural" in Luis Álvarez MUNÁRRIZ et Fina ANTÓN HURTADO (Eds.): *Identidad y pluriculturalidad en un mundo globalizado*. Murcia. Godoy. (45-57).
- GATTI, Gabriel (1999). "Limites de l'identité et identités des limites : les modalités souples de l'identité collective" in DRESSLER, W.; GATTI, G. et PÉREZ-AGOTE, A. (eds.): *Les nouveaux repères de l'identité collective en Europe*. Pris et Montreal. L'Harmattan (197-225).
- GRIGNON, Claude; PASSERON, Jean-Claude (1989). *Le savant et le populaire, misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris, Gallimard, Seuil.
- GROSSBERG, Lawrence (2003). "Identidad y estudios culturales: ¿no hay nada más que eso?" in HALL, Stuart et DU GAY, Paul (comps.) (2003) *Cuestiones de identidad cultural*. Buenos Aires-Madrid. Amorrortu Editores (148-180).
- GURRUTXAGA, Ander (2005). *La producción de la idea del nosotros: somos porque estamos*. Vitoria-Gasteiz. Eusko Jaurlaritz-Gobierno Vasco.
- HAGÈGE, C. (2000). *Halte à la mort des langues!* Paris, Odile Jacob.

- HALL, S. (2003). "1. Introducción: ¿quién necesita "identidad"?" in HALL, Stuart et DU GAY, Paul (comps.) (2003) *Cuestiones de identidad cultural*. Buenos Aires-Madrid. Amorrortu Editores.
- HENRÍQUEZ SALIDO, Maria do Carmo (2001). "Identidad 'versus' no identidad gallega" in HERMOSILLA ÁLVAREZ, M<sup>a</sup> Ángeles et PULGARÍN CUADRADO, Amalia: *Identidades culturales. Actas del Congreso Internacional Identidades Culturales*, (Octubre 1999). Córdoba. Universidad de Córdoba (55-86).
- Immigrant voices (2001). [http://www.canadianhistory.ca/iv/1945-1971/loi101\\_2.html](http://www.canadianhistory.ca/iv/1945-1971/loi101_2.html)
- INNERARITY, Daniel (2003). "Políticas de la identidad" in SANPEDRO, Víctor et LLERA, María del Mar (Eds.): *Interculturalidad: interpretar, gestionar y comunicar*. Bellaterra. Barcelona (69-80).
- ITÇAINA, Xabier (2000). *Catholicisme et construction identitaire. La construction religieuse de la référence et de la compétence identitaires*, These pour le doctorat en science politique, Institut d'Etudes Politiques de Bordeaux. Université de Bordeaux IV.
- JAUREGUIBERRY, Francis (1999). "Le moi, le soi et internet" in DRESSLER, W.; GATTI, G. et PÉREZ-AGOTE, A. (eds.): *Les nouveaux repères de l'identité collective en Europe*. Pris et Montreal. L'Harmattan (175-179).
- JOFFRIN, Laurent (2003). "Les valeurs des français : l'idéologie du rejet" in SOFRES *L'état de l'opinion*. Paris. Ed. Seuil.
- MARTINELLO, Marco (2005). "Towards a Post-Ethnic Europe" in BOSSWICK, Wolfgang et HUSBAND, Charles: *Comparative European Research in Migration, Diversity and Identities*. Bilbao. University of Deusto.
- LAROSE, Gérard (zuzend.) (2001). *Le français, une langue pour tout le monde. Une nouvelle approche stratégique et citoyenne*. Commission des Etats généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec. Gouvernement du Québec. (285 p.) [http://www.etatsgeneraux.gouv.qc.ca/COM1-021\\_Rapport\\_final.pdf](http://www.etatsgeneraux.gouv.qc.ca/COM1-021_Rapport_final.pdf)
- LINZ, Juan J. (1986). *Conficto en Euskadi*. Madrid. Espasa Calpe.
- LUQUE DURAN, J. de Dios (2005). "Lenguas minoritarias y lenguas en peligro de extinción" in *El Figdor* 25 (Revista cultural, Universidad de Granada).
- OIARZABAL, Agustin M. et OIARZABAL, Pedro J. (2005). *La identidad vasca en el mundo*. Bilbao. Erroteta.
- ODRIOZOLA, J. M. (2000). *Nazio-identitatea eta eskola*. Bilbao. BBK Fundazioa.
- OKE, O. B. (2004). "Presentación" in BASABE, Nekane; ZLOBINA, Anna et PÁEZ, Dario: Integración socio-cultural y adaptación psicológica de los inmigrantes extranjeros en el País Vasco. *Soziologiako Euskal Koadernoak-Cuadernos Sociológicos Vascos* 15. Vitoria-Gasteiz. Eusko Jaurlaritza-Gobierno Vasco.
- PÉREZ AGOTE, Alfonso (1995). "Nación y nacionalismo: La politización de la identidad colectiva" in BENEDICTO, J. y MORÁN, M. L. (eds.) *Sociedad y política. Temas de sociología política*. Madrid. Alianza (109-238).
- PÉREZ AGOTE, Alfonso (1999). "Theses sur l'arbitraire de l'être collective national" in DRESSLER, W.; GATTI, G. et PÉREZ-AGOTE, A. (eds.): *Les nouveaux repères de l'identité collective en Europe*. Pris et Montreal. L'Harmattan (19-32).
- PLOURDE, Michel (zuzend.) (2000). *Le français au Québec : 400 ans d'histoire et de vie*. Conseil de la langue française. Les publications du Québec, Fides. Montréal, Québec. (516 p.).
- REVILLA, Marisa et CARMONA, Sergio (2002). "En los tiempos de la identidad: Las dimensiones cultural y política de las identidades colectivas" in Luis ÁLVAREZ MUNÁRRIZ et Fina ANTÓN HURTADO (eds.): *Identidad y pluriculturalidad en un mundo globalizado*. Murcia. Godoy. (393-422).
- SERRES, M. (1991). *Le Tiers-Instruit*. Paris, François Bourin.
- TEZANOS, José Félix (2004). "Prólogo: Tendencias en identidades, valores y creencias" in TEZANOS, J. F. (ed.): *Tendencias en identidades, valores y creencias*. Madrid. Sistema. (7-13).
- TEZANOS, José Félix (2004). "Revolución tecnológica y cambios socio-culturales. Nuevas identidades en las sociedades tecnológicas avanzadas" in TEZANOS, J. F. (ed.): *Tendencias en identidades, valores y creencias*. Madrid. Sistema. (33-62).
- TOTORICAGÜENA, Gloria (2003). *Diáspora vasca comparada. Etnicidad, cultura y política en las colectividades vascas*. Vitoria-Gasteiz. Eusko Jaurlaritza-Gobierno Vasco.
- TOURAINÉ, A. (1996). "Faux et vrais problèmes" in Michel WIEVIORKA: *Une société fragmentée. Le Multiculturalisme en débat*. Paris. Editions de La Découverte.
- WIEVIORKA, M. (2001) *La Différence*. Paris. Editions Balland.